



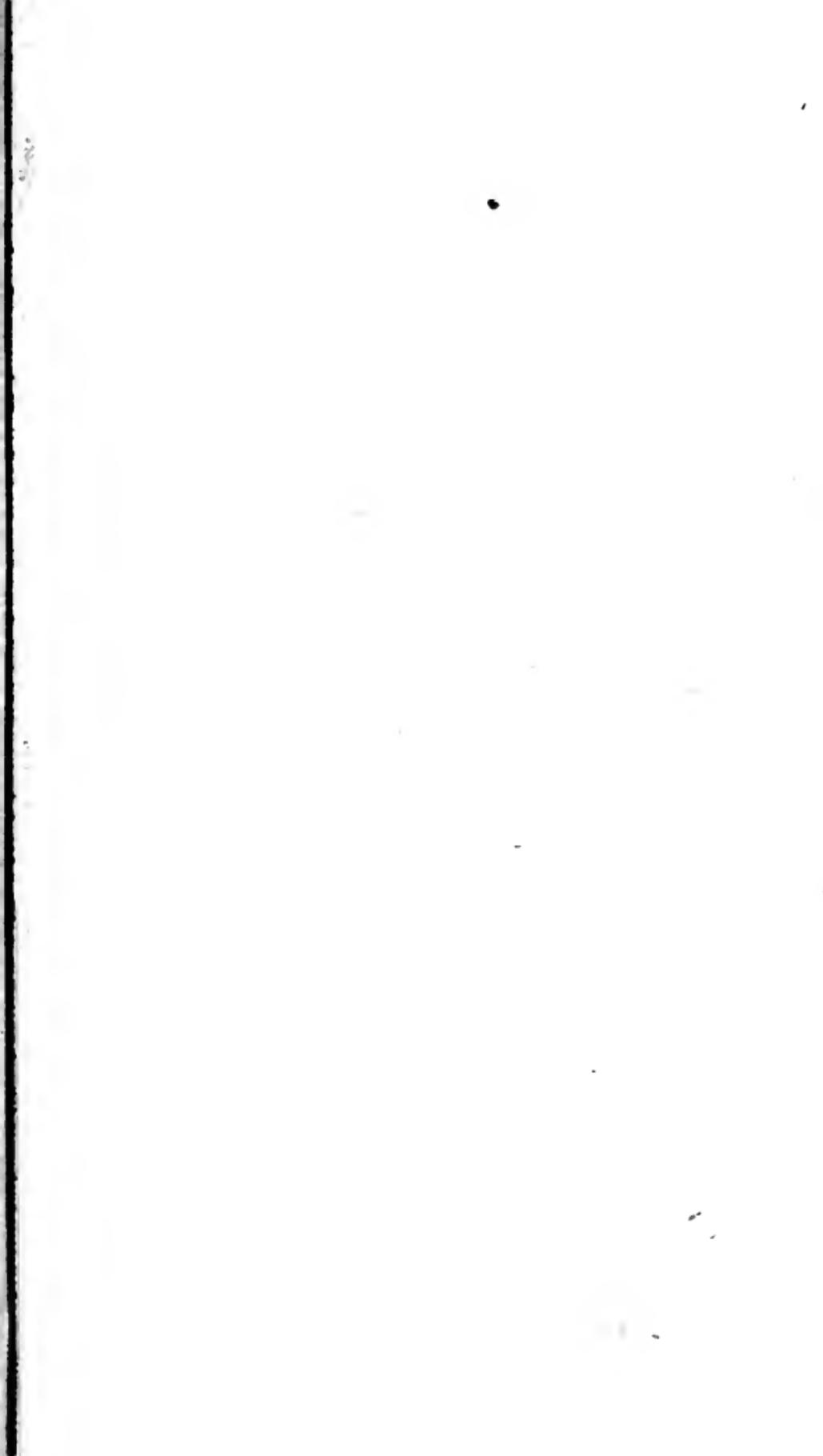


Requies

enclosure to W. Horn and Eugene

~~_____~~
~~_____~~
~~_____~~







LES

PIEUX SENTIMENS

D'UNE AME CHRESTIENNE

Exposez sous des Emblefmes familiers,
tirez de l'Ecriture Sainte.

Divisez en trois Parties.

La premiere traite des larmes & soupirs
de la Penitence.

La seconde, des desirs de l'ame juste.

La troisieme, des soupirs d'une ame
convertie en Dieu.

TRADUCTION NOUVELLE.

Avec des figures.



A PARIS,

Chez PIERRE DE BATS, rue Saint
Jacques, à l'Image Saint François,
proche la Fontaine de S. Severin.

M. DC. LXCII.

Avec Approbation & Permission.

111

111 111 111 111 111

111 111 111 111 111

111

111 111 111 111 111

111 111 111 111 111

111 111 111 111 111

111 111 111 111 111

111 111 111 111 111

111 111 111 111 111

111 111 111 111 111

111 111 111 111 111

111 111 111 111 111

111 111 111 111 111

111 111 111 111 111

111 111 111 111 111



AVX AMES .

*Qui desirent sincerement se
convertir à Dieu.*



HERES AMES,

Les larmes & les gemissemens de la Penitence , les transports & les desirs d'une Ame juste & convertie , les élans & les soupirs d'un cœur reconcilié à Dieu, sont les mouvemens & les marques d'une pieté naissante , qui quitte le crime & les desordres d'une vie mondaine pour se convertir serieusement à Dieu. Jusqu'à quand, dit ce pauvre pecheur intimement touché de la Grace , vivray-je esclave des

loix tyranniques , de la corruption du monde & du peché? Jusqu'à quand , ô mon JESUS & mon souverain Juge ! prophaneray-je l'Image sacrée de vos excellences? Jusqu'à quand languiray-je dans ce profond assoupissement , qui me rend insensible à la perte de mon salut? N'est-il pas temps , ô mon Ame , de se recueillir , de se consulter soy-mesme? de se rendre attentive aux voyes de la justice , & de l'innocence , qui me parlent dans le secret de ma conscience? N'est-il pas temps de suivre les exemples de ces illustres Penitens , & d'imiter les genereuses conversions d'un S. Paul , d'une sainte Magdelaine , de S. Augustin , de sainte Marie Egyptienne , dont l'Eglise celebre les vertus heroïques , & dont les actions & les larmes nous instruisent des moyens de retourner fidèlement à Dieu. Noyons avec ces Ames fortes , dans un deluge de larmes , les honteuses taches d'une vie mondaine. Purifions par les flâmes d'un saint amour ce que la corruption a laissé d'impur dans nostre cœur. Apprehendons par les motifs d'une crainte salutaire les justes rigueurs de nostre Juge. Ce sont là ,

CHERES AMES , les premières démarches de la piété d'une Ame convertie.

Après les gemissemens & les larmes de la penitence , suivent pour secondes démarches les souhaits de la Justice , & les desirs de la sainteté , ou des Ames justifiées. Je suppose donc que Dieu se soit laissé toucher de compassion aux regrets & aux gemissemens d'un pecheur , qu'il ait ouvert ses bras pour le recevoir à reconciliation , qu'il ait approuvé sa posture humiliée aux pieds des Autels ; qu'il l'ait regardé d'une œillade amoureuse & de complaisance : qu'en doit attendre ce penitent ? sinon que les regards d'un Dieu misericordieux fassent éclore dedans son cœur une grace qui le sanctifie , une qualité sainte qui le perfectionne , parce qu'elle est accompagnée des saintes habitudes des vertus surnaturelles & divines ; il le favorise d'une adoption sacrée , l'accepte au nombre de ses enfans , aux droits de son heritage , de son bonheur & de sa gloire , qu'il luy propose comme dernière fin , & pour son souverain bien. Supposez donc que l'Ame sincerement convertie soit élevée par les misericordes de son Dieu dans

un estat & dans un estre infiniment élevé au dessus de la nature , qu'elle soit alors au nombre des choses divines ; que Dieu soit sa fin , & sa souveraine felicité ; qu'il soit ainsi proportionné à ce bien inconcevable , dont les approches de ce bien luy en sont possibles ; il a toujourns des graces, la joiuissance luy en est donc facile. Or quel mouvement fait naistre dans le cœur d'un Chrestien animé de la grace de son Dieu, la presence d'un bien possible & facile que le desir , les affections amoureuses , les souhaits , les transports vers ce bien, vers son Dieu, vers sa presence, vers sa grace. C'est donc ce second mouvement que vostre pieté doit mettre en exercice pour conserver la grace , & pour perseverer dans la possession de ce bien celeste , le desirer , le souhaiter.

Le troisiéme mouvement dont la pieté presse nostre cœur, qui nous perfectionne, & affermit nostre reconciliation , c'est l'amour , une sainte dilection , une impulsion de la charité , qui s'exprime par les élans & les soupirs que le S. Esprit inspire à son Epouse , & JESUS à l'Ame veritablement convertie.

Mais quelle apparence, dites-vous, que des Ames choisies , & cheries du Ciel , soient abandonnées aux sanglots, aux soupirs , & aux plaintes ? Quel mouvement est-ce qu'un soupir ? sinon une expression publique & extérieure , un mal qui nous presse dans le secret de nostre cœur , & qui ne se peut soulager que par des élans. Or de quelle douleur une Ame convertie, l'Amante & l'amie de son Dieu peut-elle ressentir les atteintes ? Ce Dieu n'est-il pas son Epoux ? N'entre-t'elle pas par cette alliance dans tous les droits de son bonheur, de sa félicité & de sa gloire ? Ce bien met à couvert une Ame de tous les maux imaginables , & la comble de tous les plaisirs. Elle ne soupirera donc plus de tristesse ? N'excluons pas toutesfois , **CHERES AMES**, les soupirs entièrement du commerce de l'amour celeste , & des pratiques de la piété , puisque ces mouvemens sont les plus délicieux des Ames justes & converties ; mais concevons-en le mystere ; & pour justifier les soupirs , disons , que les Ames saintes aiment & cherissent leur Dieu, mais dans deux états, dans le temps , ou dans l'Eternité , sur la

terre , ou dans le Ciel ; dans cette vie , ou dans la gloire ; comme voyageurs , ou comme comprehenseurs. Dans le Ciel les Bienheureux jouissent d'une felicité sans disgraces , d'une joye sans tristesse , d'une lumiere sans éclipse , d'une tranquillité sans allarmes. Mais icy bas dans cet état de l'homme voyageur , nous y éprouvons les inconstances , les revolutions , les vicissitudes ; nous y souffrons l'absence ou la presence sensible de nostre Epoux ; quelquefois ses apparitions momentanées , & ses retraites ; quelquefois des doutes , des incertitudes où il nous laisse dans nostre interieur. Helas ! que peut moins faire un pauvre cœur dans cet état , que de soupirer , que de sangloter , que de se plaindre ? Dieu nous le permet , & il l'exige de nous comme une marque de nostre veritable conversion.

Soûpirez donc , parce que vous vivez comme dans les obscuritez & les ombres ; soûpirez , parce que vostre bannissement dure encore ; soûpirez , parce que vous n'estes pas impeccables ; soûpirez , parce que vostre sort n'est pas immuable ; soûpirez , parce que vous n'estes pas encore

au port assure de vostre salut.

La fin des Missions, des Directions, des Predications, l'usage des Sacremens, c'est de vous adresser à cette fin, c'est de vous servir de guides, c'est de nous sacrifier pour les victimes de nostre salut, & d'immoler sans cesse nos cœurs, nos yeux, & nos mains pour vous obtenir du Ciel une conduite assurée: Ne la trompez pas, **CHERES AMES**, & si vous n'avez pas encore changé de vie, soupirez, puis qu'un mal tres-dangereux vous menace. Apres tant de graces receuës, apres tant de secours de Dieu, apres tant de paroles données, apres tant de misericordes éprouvées, voit-on sur les fronts les caracteres d'une veritable penitence? Voit-on dans les mains une execution plus fidele de travailler pour le Ciel, & pour la vertu? Voit-on sortir des cœurs une amitié plus sincere pour la bonne vie?

Vous me direz peut-estre que tant de bons desseins avortez, ces feintes conversions, ces velleitez chancelantes procedent de ce qu'apres le triomphe de la grace il vous reste des ennemis à vaincre, qui sont les causes de vos rechûtes: La cor-

ruption de la chair, l'erreur de vos esprits, l'inconstance de vos volontez. Ne vous plaignez pas des bontez infinies d'un Dieu. Vous avez dans vostre interieur tous les moyens de perseverer dans la grace, & de vaincre ces tentateurs de vostre innocence; mais accusez-vous de trahir vostre conscience & la grace, lorsque vous livrez vos sens à la corruption, & qu'apres vostre conversion vos yeux & vos oreilles sont aussi libres aux cajolleries du monde, aux galanteries des conversations publiques, aux scenes, aux theatres, au bal, aux belles compagnies; que cet air empesté saisisse vostre cœur; que ce poison se glisse dans vostre Ame par vos sens, & les corrompent par une suite ordinaire. Vous ne les évitez pas, & vous n'éviterez pas aussi le malheur qui s'ensuit.

Une seconde cause des recidives, apres avoir possédé la justice, c'est l'erreur & l'obscurité malheureuse de nostre esprit, fortifiée par les loix étrangères de l'impie-té, de l'opinion, de la coûtume, des habitudes de l'iniquité, des grandes maximes du mensonge que nous apprenons dans le cours d'une vie commune. Vous en avez

eu un moment horreur ; vous avez reclamé contre les regles que JESUS desapprouve , mais vous reprenez & suivez vos anciennes démarches , vous ferez les memes chûtes.

La troisiéme cause des recidives , c'est l'inconstance & la fragilité d'une volonté defectueuse de soy-mesme , comme extraite du neant , qui de soy retourne au neant de son origine, où elle se familiarise au mal , & d'où elle ne se retire jamais sans le secours du Ciel. Vous avez éprouvé déjà les charmes de ses secours , & du bien où ils vous conduisent, mais vous les avez delaissez , mais vous les avez trahis , & cette main toute-puissante vous abandonne à vous-mesme. Helas que de naufrages vous environnent, & que vostre salut est dangereusement attaqué par ces rechûtes. Dans cet état vous soupirez vers le Ciel , vos élans s'adressent à la justice & à la grace offensée. Vous implorez de nouveau les conseils, & les assistances charitables d'un pauvre Missionnaire. Sa charité cherche un moyen efficace de vous preserver du mal avec l'aide de vostre Dieu. Ce zelé deffenseur de vostre

innocence vous doit conduire par les voyes les plus assurees de vostre salut. Il faut pour ce sujet lever les obstacles & les difficultez que vos ennemis vous opposent en cette poursuite ; vous avez vescu quelque temps dedans la justice & la pieté, & vostre Ame a crû veritablement estre convertie ; mais enfin vous avez éprouvé de certaines langueurs, des ennuis, des dégoûts dans les pratiques des choses saintes & vertueuses. Vous avez esté surprises de voir que tous les objets extérieurs agissoient avec vos sens pour faire glisser le poison dans vos consciences : Comment éluder ces efforts, & conserver la rectitude & l'équité parmy tant d'erreurs & de faulxes maximes qui la combattent, & comment guerir une puissance malade qui se plait en sa maladie.

Pour y faire un dernier effort, & pour y réussir apres tant de soins, de veilles, de travaux, & de pieux stratagemes pour vous retenir dedans le devoir, il nous est venu en pensée qu'il seroit à propos de mettre entre vos mains, & de proposer à vos yeux quelque petit traité formé sur

l'idée d'un Livre qu'un saint Religieux de la Compagnie de JESUS composa en Latin au commencement de ce siecle, à qui il donna ce titre, *Pia desideria*. Ce Livre est composé en Latin, ayant esté imprimé en Flandres, où cet idiome est en usage. Ce Livre a des Emblèmes & des images naïves de la pieté, qui representent les entretiens familiers de JESUS & de l'Ame sous la figure innocente des enfans. Quoy de plus avantageux pour purifier & perfectionner les sens des esprits prophanes qui les corrompent? Nostre intelligence & nostre memoire peuvent aussi s'y délivrer de leurs foiblesses par les grandes maximes de morale qu'il emprunte, & qu'il appuye sur les Oracles de la sainte Ecriture, qui sont les Ames de ses Emblèmes, d'où l'on peut former des loix d'équité & de justice pour corriger nos erreurs. Les passages des Peres qui les expliquent, & les divers sentimens que l'on peut choisir sur ces matieres peuvent facilement fournir à la volonté d'affectueuses inclinations, & des émotions pressantes d'embrasser le bien, & de fixer son inconstance.

Sur cette idée donc, & pour obeir aux

loix de mon devoir, & à ce que mes amis peuvent sur moy, j'ay formé l'entreprise de donner ce petit Livre au public en nôtre langue, & je me suis reduit de l'accommoder dans les Vers & dans la Prose au genie de nostre Idiome, sans m'assujettir en rien qu'aux Emblèmes du livre Latin : Je n'y pretend que la gloire de mon Dieu, que l'affermissement de vostre salut. Plaise au Dieu des misericordes de benir nostre entreprise. Priez Dieu pour moy.

A. D. C. M. J.



T A B L E

DES EMBLESMES.

EMBLEMESME GENERAL. Pag. i

Seigneur tous mes desirs vous sont connus, & les gemissemens de mon cœur ne vous sont point cachés. Psal. 37.

L I V R E P R E M I E R.

P R E M I E R E E M B L E S M E,
qui exprime les larmes d'une Ame penitente.

Mon Ame vous a désiré dans la profonde nuit qui l'environne 14

I I. E M B L E S M E.

Mon Dieu vous sçavez mes extravagances, & les folies de ma jeunesse ne vous sont point cachées Psal. 68. 21

I I I. E M B L E S M E.

Mon Dieu prenez compassion d'une pauvre malade, & soutenez mes os que les convulsions agitent. Psal. 6. 27.

I V. E M B L E S M E.

Voyez, ô mon Dieu, mes humiliations & ma peine, & pardonnez moy mes offenses. Pl. 24. 35

V. E M B L E S M E.

Ressouvenez vous que vous m'avez formé de

T A B L E.

terre, & que vous me reduirez en poussiere. 40

V I. E M B L E S M E.

J'ay peché, ô Souverain des hommes, pourquoy m'avez vous mis les armes à la main contre vous. 43

V I I. E M B L E S M E.

Pourquoy refusez-vous de m' voir, & me rebutez-vous comme vostre ennemie. Job. 56

V I I I. E M B L E S M E.

Qui versera des eaux sur ma teste, & donnera à mes yeux des fontaines de larmes, pour pleurer jour & nuit mes pechez. Hierem. 9. 64

I X. E M B L E S M E.

Les douleurs de l'Enfer m'environnent, & les idoles de la mort s'efforcent de me surprendre. Job. 17. 72

X. E M B L E S M E.

N'entrez point, ô Sagesse adorable, en jugement avec vostre serviteur. Psal. 141. 79

X I. E M B L E S M E.

Mon Dieu ne permettez pas que le danger me fasse perir. Psal. 78. 87

X I I. E M B L E S M E.

Qui me permettra de me cacher dans l'Enfer, jusqu'à ce que vostre parole soit appaisée. Job. 14. 94

X I I I. E M B L E S M E.

Ma vie finira t'elle pas bien-tost, laissez moy donc en liberté de purifier par mes larmes, les justes sujets de ma douleur. Job. 10. 103

X I V. E M B L E S M E.

Pleust à Dieu que les hommes previnssent l'heure dernière par la sagesse, l'intelligence, & la

DES EMBLESMES.

prévoyance. Deut. 32. 111

XV. EMBLESME.

Ma vie s'est épuisée dans les larmes, & dans les douleurs. Psal. 30. 119

EMBLEMES DU SECOND LIVRE,

Qui nous signifient les devoirs de l'Ame juste.

PREMIERE EMBLESME.

Mon cœur souhaite avec passion desirer les pratiques de vostre loy. Psal. 118. pag. 127

II. EMBLESME.

Adressez mes pas, ô mon Dieu, dans les voyes de vostre Justice. Psal. 75. 136

III. EMBLESME.

Mon Dieu séchez mes pas, fortifiez ma foiblesse, afin que je marche selon vostre loy Psal. 16. 145

IV. EMBLESME.

Mon Dieu percez ma chair de vostre crainte, parce que j'ay toujours appréhendé la rigueur de vos jugemens. Psal. 118. 153

V. EMBLESME.

Mon Dieu détournez mes yeux de cette vanité trompeuse. Psal. 118. 162

VI. EMBLESME.

Que mon cœur, ô mon Dieu, paroisse devant vous sans corruption & sans tache. Ps. 118. 172

VII. EMBLESME.

Sortons des Villes, mon divin Epoux, cherchons le repos & la retraite dans la solitude. Cant. 7.

T A B L E

VIII. E M B L E S M E.

Tirez-moy apres vous , & je courray dans l'odeur de vos parfums. Cant. 1. 190

IX. E M B L E S M E.

Qui me fera cette grace , ô mon cher frere , de vous recevoir des bras de ma Mere , & de vous caresser en particulier de toutes les tendresses de mon cœur. Cant. 8. 198

X. E M B L E S M E.

J'ay cherché mon Epoux dans mon cabinet , sur mon lit de repos , & je ne l'ay pas trouvé. Cant. 7.
207

XI. E M B L E S M E.

Je me leveray , & je chercheray durant la nuit celuy que mon cœur desire. Je l'ay cherché dans les rues , & les places publiques , & je ne l'ay point rencontré. Cant. 3. 216

XII. E M B L E S M E.

Un moment apres avoir rencontré les soldats de la garde , apres avoir ressenty leurs insultes , j'ay trouvé mon Epoux , je l'ay embrassé , & je ne le quitteray jamais. Cant. 3. 223

XIII. E M B L E S M E.

Je me veux fortement attacher à Dieu , & mettre en luy mon esperance. Psal. 72 231

XIV. E M B L E S M E.

Je me suis assise à l'ombre de celuy dont je desirois la presence , & ses fruits ont esté délicieux à ma bouche. Cant. 2. 242

XV. E M B L E S M E.

Comment chanterons-nous le Cantique du Seigneur dans une terre étrangere. Pl. 136. 250

DES EMBLESMES.

EMBLEMES DU TROISIEMESME LIVRE,

Où l'Ame expose son amour par les soupirs.

PREMIERE EMBLESME.

*Filles de Ierusalem, si vous voyez mon Amant,
dites-luy que je languis pour son amour.*
Cant. 5. pag. 260

II. EMBLESME.

*Environnez-moy de fruits, soutenez-moy de
fleurs, parce que je languis d'amour.* Cant. 2. 269

III. EMBLESME.

Mon bien-aimé est à moy, & moy à luy.
Cant. 2. 269

IV. EMBLESME.

Je suis à mon Epoux, & il se convertit à moy.
Cant. 7. 289

V. EMBLESME.

*Mon ame s'est liquesfiée lorsque mon Epoux a
parlé.* Cant. 5, 300

VI. EMBLESME.

*Mon Dieu qu'y a-t'il d'aimable sans vous
dans le Ciel, ou dessus la terre* Psal. 71. 309

VII. EMBLESME.

*Helas! que mon voyage est long, & que je
suis encore estoigné du lieu où j'aspire.* Ps. 119. 326

VIII. EMBLESME.

*Misérable que je suis, qui me delivrera du
corps de cette mort?* Rom. 7. 336

IX. EMBLESME.

Je suisis gesné entre deux mouvemens, je desire

TABLE DES EMBLESMES.

trionpher de celuy qui m'attire vers la terre, & m'elever vers le Ciel où mon Souverain m'attend.
Ad Philip. 1. 342

X. EMBLESME.

Mon Dieu rendez la liberté à mon Ame, afin qu'elle s'employe à louer vostre saint Nom. Pl. 141. 352

XI. EMBLESME.

Comme le Cerf alteré court aux fontaines, ainsi mon Ame vous desire, ô mon Dieu! 361

XII. EMBLESME.

Quand viendray-je & paroistray-je devant vous. Psal. 41. 370

XIII. EMBLESME.

Qui me donnera des aïles, ô mon Dieu, pour vous suivre. 379

XIV. EMBLESME.

Que vos Tabernacles, ô mon Dieu, sont aimables, leur veü met mon cœur & mes forces en defaillances. Psal. 83. 389

XV. EMBLESME.

Fuyez, divin Amant, comme les dains sur les montagnes aromatiques. Cant. 7. 400

Fin de la Table.

E.

G.

Où l'Âme paroist comme extasiée, le
 cœur & les yeux élevez vers le Ciel, qui
 appelle Dieu pour juge & pour témoin,
 des larmes de sa penitence, des desirs de
 sa justice, & des sôûpirs de son amour.

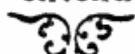


Dieu voit ce que mes vœux prétendent,
 Et ses oreilles les entendent.

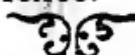
E

Monbard sculp. G

ESPRIT saint, sage intelligence,
 Oeil adorable à qui rien n'est caché,
 Vous sçavez quel est mon peché,
 Vous connoissez ma penitence,
 Les soupirs qu'exhale mon cœur,
 Les vœux que forme ma douleur,
 Les larmes que mes yeux répandent,
 Mes cris, mes plaintes, mes regrets,
 Ne vous peuvent estre secrets,
 Et vos oreilles les entendent.



On voit faillir d'une fontaine
 Les mesmes eaux qui rentrent dans son sein,
 Et dedans mon juste dessein
 J'exhale & je reçois ma peine;
 Si ma langue dans le discours
 Prenoit un trop facile cours,
 Je l'arreste dans le silence,
 Et s'il m'échappoit un soupir,
 Je suis fidele à l'amortir,
 Et moderer sa violence.



Je puis bien abuser le monde;
 Et d'un air feint paroistre fort content,
 Il ne sçait que ce qu'il entend;
 Mais ma douleur est trop profonde
 Pour donner accès à ses yeux,
 L'œil seul qui gouverne les Cieux
 Voit l'erreur d'une ame abusée,
 Luy seul connoist mon déplaisir,
 Luy seul sçait quel est mon desir
 De voir sa justice appaisée.

Mon teint ; ma couleur , mon visage
 N'expriment point les maux que je ressens,
 Et si l'on consulte mes sens ,
 Ils n'en disent rien davantage ;
 L'homme qui veut sonder mon cœur ,
 Le taxe de miroir trompeur ,
 Dieu seul en est le Secretaire ,
 Et lorsque de tristes ennuis
 M'accablent les jours & les nuits ,
 Il est seul mon depositaire.

Dans mon mal-heur j'ay cette grace ,
 Que je suis libre & qu'il n'est point d'effort,
 Qui m'oblige à faire un transport
 Du fond de mon cœur sur ma face ;
 Je gouverne mes mouvemens ,
 Et je les change à tous momens
 Pour les celer aux yeux de l'homme ,
 Qui les sonde avec trop de soin ,
 Dieu seul est l'unique témoin
 Du feu sacré qui me consume.

Dedans ce transport qui me presse ,
 Le monde ignore à qui j'offre mes vœux ,
 Il soupçonne ce que je veux
 Par ma joye & par ma tristesse ;
 Mais cet aveugle ne sçait pas
 Que les traits des divins appas
 Sont l'objet pour qui je soupire ;
 Que Dieu seul me donne la loy ,
 Que Dieu seul possède pour moy
 L'unique bien que je desire.



Allez donc, ô mes justes plaintes,
 Percez le cœur de ce divin Amant,
 Il sçait bien que nostre tourment
 Est pour luy sincere & sans feinte,
 Luy seul doit regler mon destin,
 Et luy seul est l'unique fin
 Où mes vœux enflâmez aspirent,
 Luy seul reconnoist mon malheur,
 Luy seul reçoit dans ma douleur
 Les traits que mes desirs inspirent.

Seigneur, tous mes desirs vous sont connus, & les gemissemens de mon cœur ne vous sont point cachez. Psal. 37.

PRetendre celer à l'œil divinement penetrant de nostre Dieu ce qui se passe dans le secret de nostre conscience, croire que ses oreilles n'entendront pas les murmures de nostre cœur, les mouvemens & les bruits inquiets de nos passions dans les disgraces de la vie, c'est une pensée, ô mon ame, aussi injuste qu'elle est inutile; elle est injuste, parce qu'elle est criminelle, & que le Prophe- te fulmine contre elle cet anathême: Malheur à ceux qui se persuadent que leur cœur est si profond, qu'il est inac-

cessible, & qui se persuadent cacher à Dieu les intrigues de leurs entreprises; malheur à ceux dont toutes les actions sont voilées d'ombres & de tenebres, & qui sont assez insolens pour demander qui nous peut voir? Et qui peut découvrir nos desseins? Ah malheureux! que vostre pensée est injuste & qu'elle est inutile, levez les yeux au Ciel, vous y verrez un œil à qui rien n'est caché, & tous les broüillards & les nuages que la malice des hommes semble former pour couvrir la subtilité des mauvais projets qu'ils meditent, sont impuissans & foibles contre Dieu, qui est une lumiere efficacement penetrante; prenez quelques biais que vous voudrez pour surprendre les hommes, la providence de vostre Dieu est un œil adorablement subtil, une raison prédominante dans cette adorable intelligence, qui sçait & découvrir & conduire nos égaremens comme il luy plaist, & le regard favorable de cet œil développe les desseins embarassez dont une fausse sagesse se veut servir pour surprendre les Justes, leur découvrant les pieges que l'on dresse

à leur innocence , & c'est un phare avantageux à leur protection & à leur conduite.

Quel bon-heur que cet œil veille sans cesse pour les interests des Saints , & que ces oreilles soient toujours attentives à leurs gemiffemens & à leurs plaintes , qu'il regarde toujours les Justes d'un aspect favorable , qu'il écoute & exauce leurs demandes ; marche confidemment , ô mon ame , il te voit & conduit tes pas ; demande , presse , crie , pour obtenir ses secours & ses graces , tes soupirs frappent ses oreilles , ô miracle de l'amour provide d'un Dieu pour les hommes ! penetrez , ô mon ame , dans les oracles de l'Ecriture sainte , les yeux de Dieu voyent les justes d'un regard propice & avantageux , ce qui nous exprime des tendresses de sa providence & de son amour ; mais lorsqu'ils vous disent que les oreilles d'un Dieu sont toujours attentives à leurs prieres , ils nous apprennent qu'il a pour nous un amour engageant , qui s'interesse de telle sorte pour la conservation de ses fideles , que non seulement il entend , mais mesme

qu'il obeit en quelque sorte à leurs humbles requestes ; car qu'est-ce que d'estre attentif aux prieres des Justes & d'y estre attaché, sinon les entendre toujours, les exaucer toujours, ne les éconduire jamais ? n'est-ce pas un mystere que le Prophete Roy découvre dans l'un de ses Pseaumes ? il assure que les oreilles de Dieu sont si presentes aux mouvemens de nostre cœur, qu'il en penetre mesme les projets & les desseins ; c'est ce qu'il appelle les preparations de l'ame.

Mais les prudens du monde, les sages de la terre comme ils n'attendent rien que de rigoureux de l'équité & de la justice d'un Dieu, se persuadent dans leur mé croyance que l'œil & les oreilles de cette Majesté souveraine ne sont pas ouvertes pour eux ; qui peut estre, disent-ils, le juge de nostre interieur ? & quelle veüe en peut penetrer les replis ? que cette pensée est criminelle qui pretend celer à Dieu son peché, & autoriser ses injustices par cet aveuglement volontaire. Helas ! que cette veüe que tu ne peux éviter, ô mon ame, par ton infidelité, t'est redoutable, que ces regards

te se font, & funestes & infortunez ! cet œil adorable voit tout, il penetre tout dans les ressorts de ta conscience, il en déploye les replis par une puissance vengeresse & par une sagesse de Juge qui n'épargnera ny les pensées, ny les projets, ny les actions, ny les paroles : le sang de l'innocence se fait entendre à ses oreilles, les cris des oppressez penetrent le Ciel, les larmes & les soupirs des amantes frappent le cœur de ce divin Epoux, & il ne peut estre sourd à ces clameurs qui excitent ou sa justice ou sa misericorde, il tire la verité du fonds des abysses pour la faire eclater à la face du Ciel & de la terre, & revele aux yeux des hommes des secrets cachez sous les ombres de la mort, les mesmes oreilles entendent les voix silencieuses de nos gemissemens & de nos soupirs, & les élans mysterieux des cœurs & penitens & fideles, elles entendent enfin & voyent les desirs inquiets de ceux qui le recherchent, il est donc inutile à l'ame pecheresse de se vouloir aveugler par cette erreur.

Qu'un prophane, ô mon cœur, te

fasse la loy si tu doute de cette importante verité ; seroit-ce pas en vain, dit-il, que l'on invoqueroit les Dieux pénates & les divinitez domestiques pour nous secourir dans les disgraces de famille, si nous n'estions instruits de la nature, qu'il y a un esprit souverainement intelligent qui reside au fond de nos ames & qui connoist tous nos besoins, & c'est cette lumiere inaccessible & infinie qui nous voit, par laquelle nous voyons, sans laquelle nous serions aveugles, cette sagesse souveraine est Dieu mesme, c'est cette justice redoutable que les Anciens appelloient Neme-sis, comme la divinité vengeresse des impietez & des erreurs.

Prens donc garde, ô mon ame, d'éviter les ombres & les tenebres des infidelitez & de l'ignorance qui t'environnent, apprehende d'en estre surprise, si tu ferme tes yeux à cet œil qui veut conduire & garder tes pas, si tu crains les yeux & les oreilles des hommes, sçache que la sagesse de ton Dieu dont l'immortalité remplit toutes choses, luy sert d'yeux & d'oreilles, il t'est present

par tout, il te voit, il te regarde, il t'accompagne, il te suit, respecte cette présence si penetrante & si juste, & ressouvienstoy à tous momens que ton cœur est ouvert à ce Dieu qui te voit malgré toy, & qui attend les expressions de ta fidelité & de ton amour.



DE L'ÂME PENITENTE. 31
LIVRE PREMIER.

Les gemissemens de l'Âme penitente.

L'Âme surprise des tenebres qui l'environnent, cherche son Dieu.



*Je vous cherche durant la nuit,
Et votre lumière me fuit.*

Monbard sculp.

Sombres nuits, profondes tenebres,
 Estonnantes obscuritez,
 Qui cachez à mes yeux les divines beautez,
 Et blessez mon esprit par des objets funebres,
 Noires vapeurs, broüillards épais,
 Qui troublez mon repos, inquietez ma paix,
 Dissipez vos noirceurs & moderez ma crainte;
 Je cherche mon divin Soleil, (plainte,
 Mais en vain, dites-vous, mes douleurs & ma
 Pretendent le trouver dans la nuit du sommeil.

Funeste estat où je me trouve,
 Je suis dans le séjour des morts,
 Où le Soleil ne fait que d'impuissans efforts,
 Où tout suit la clarté comme tout la reprouve,
 J'y vois les ombres de l'enfer,
 Je m'y vois assiégré de ce qu'il a de fier,
 J'élançe mes desirs du fond de ces abysses,
 Desirs que vos efforts sont vains, (mes,
 Croyez-vous rencontrer dans le séjour des cri-
 Dieu, qu'ils ont éclipsé pour l'esprit des hu-
 mains?

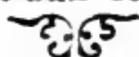
Je sçay que les peuples du Pole,
 Ont un semestre rigoureux,
 La nuit est leur partage, & le Ciel n'a pour eux
 Qu'une nuit de six mois, qu'un froid qui les de-
 Mais après un si long accès. (sole;
 Le jour flatte leurs maux, en adoucit l'excès,
 Par les traits desirez d'une naissante aurore,
 Las ! mon malheur est sans pareil, (dore,
 Puisqu'il cache à mes yeux les beautez que j'a-
 Et me prive toujours du retour du Soleil.



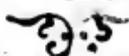
Que la disgrâce est importune,
 Lorsqu'une fâcheuse vapeur,
 S'éleve dans les yeux, en obscurcit l'humeur,
 Et qu'un aveuglement cause nostre infortune,
 L'esprit chancelle avec le corps,
 A chaque pas qu'on fait, on souffre mille morts,
 Dans ces obscuritez on voit mille chimeres,
 On fait soy-mesme son tourment,
 Mais hélas! dâs la nuit qui ferme mes paupieres
 Je me sens tourmenté d'un pire aveuglement.



Mon peché cause mon supplice,
 Il m'empesche de voir les Cieux,
 Il forme les vapeurs qui me ferment les yeux,
 Il éclipse la grace, il cause ma malice,
 Je suis aveugle en cet estat,
 Et mon aveuglement commet un attentat,
 Qui porte un coup mortel jusqu'au fōds de mō
 Et dans cet extrême malheur, (ame,
 Mō cœur est sans desirs & sâs voix qui reclame,
 Et je reste insensible aux coups de ma douleur.



Le poids importun qui m'accable
 La pesanteur de mon peché,
 Me tient funestement contre terre attaché
 D'un mesme coup aveugle aussi bien que cou-
 Dans cet estat de desespoir, (pable
 Jesens vostre justice & sçay vostre pouvoir,
 Vous pouvez d'un clin d'œil chasser toutes ces
 Mon Dieu, ne m'abandonnez pas, (ombres,
 Faites lever pour moy dâs ces demeures sōbres
 Quelque puissant éclat de vos divins appas.



Levez-vous Soleil que j'adore,
 Et que vos naissantes beautez
 Favorisent mon cœur des celestes clartez,
 Que vos sacrez regards font saintemēt éclore,
 Animez mes justes desirs,
 Et finissez, mon Dieu, les tristes déplaisirs,
 Où l'horreur de la nuit m'avoit ensevelie,
 Que les traits de ce jour naissant
 Reparent la vertu d'une force affoiblie,
 Et chassent du peché le voile obscurcissant.

*Mon ame vous a desiré dans la pro-
 fonde nuit qui l'environne. Ps. 26.*

QUelle est cette nuit ? ou quelles
 sont les causes funestes des ombres
 & des tenebres dont nostre ame se sent
 environnée en cette vie ? qui sont les su-
 jets de ses gemissemens & de ses plaintes ?
 J'en remarque trois ; le monde, les pas-
 sions & le peché, parce que ces ennemis
 de la lumiere nous empêchent de voir
 l'éclat, & font éclipser à nos esprits les
 veritez eternelles. Ces trois nuits sont les
 fondemens de ces trois premiers emblê-
 mes : Le monde cause la premiere nuit par
 les obscuritez de l'ignorance où il engage
 nostre cœur, & de l'aveuglement le plus

important & le plus nuisible qui puisse offenser une ame immortelle & intelligente ; elle est créée pour connoître Dieu , & elle porte les caracteres de ses excellences à ce dessein : mais le monde y met des obstacles , & interpose des nuages & des opinions injustes à ces grandes lumieres , & pretend glisser dans l'ame de ses sectateurs l'ignorance , la méconnoissance d'un Dieu. Les sacrez Oracles nous en presentent une raison bien convaincante , ils nous disent par la plume de l'Apostre d'amour , que le monde est ennemy de Dieu & de son salutaire , qu'il ne croit ny à ses maximes , ny à ses loix , qu'il est ensevely sous une malice & une infidelité prédominante , comment pourra-t'il voir dans cet estat funeste les mysteres de la divinité , & se soumettre à la verité ? non , mon Dieu , cela ne se peut , puisque , ô lumiere inaccessible , personne dans les ombres de la mort & sous le domaine de l'enfer ne se peut ressouvenir de vous , ny reconnoître & adorer vos merveilles , elles sont inaccessibles à ces aveugles , parce que quiconque s'attache à ce que Dieu a

en aversion, & qui suit des maximes opposées à celles de son Maistre, proteste par une vanité criminelle ne le connoître pas; voila, ô mon ame, la nuit où tu languis dans le commerce du monde.

Le saint Prophete nous avoit averty d'éviter ce malheur, lorsque s'adressant aux ames mondaines, il leur dit: Enfans des hommes, quand reconnoistrez-vous le profond assoupissement & la lethargie de vos consciences? pourquoy quitter le vray pour suivre les vanitez qui vous abusent? pourquoy détourner les yeux des maximes de la verité qui devoit conduire vos desseins, & ne consulter plus dans vostre conduite que des voix & des maximes mensongeres? En effet à peine paroissions-nous au monde que l'on apprend à l'aimer, l'on nous en imprime les caracteres, l'on nous en inspire les coûtumes, & estant esclave d'une malice prédominante, quels sont les aveuglemens? quelles les obscuritez qui nous menacent dans la suite de cette vie?

Ce monde est une profonde nuit, où la perfidie de nos amis nous trompe, où la flatterie de nos proches nous trahit,

où l'exemple de nos domestiques nous engage sous la tyrannie de la concupiscence, où la pratique ordinaire des mondains est d'oublier Dieu & de le méconnoître, ô malheureuse nuit, ô dangereuse obscurité, ô pernicieuses ombres; redoutables erreurs, quelles sont vos suites & vos conséquences? dans cet estat nostre raison est éteinte, nostre conduite est chancelante, nostre discretion douteuse, nos résolutions hazardeuses, nostre ame incertaine, la vertu défaillante, la foy eclipsée, la paix inquiétée, l'ordre confondu, la grace aneantie, & la mort autorisée. Lumiere adorable, Soleil de justice, Auteur de verité, il me reste encore quelque étincelle de vostre lumiere, qui presse ma conscience de vous desirer, & à demander humblement vostre secours pour pleurer & connoître ma disgrâce, pour animer mes gemissemens, & disposer mon cœur à pleurer & detester mes ignorances, renouvellez & fortifiez dans mon cœur les rayons de cette divine aurore, vous en estes & le principe & la source, ô mon Dieu, conduisez-la à sa dernière perfection.

Icy l'Âme paroist engagée dans des folies & des bagatelles de l'enfance, & avoüe sa foiblesse devant son Dieu.



*Pardonnez mes extravaigances,
Et dissimulez mes enfances.*

Dieu de sagesse & de lumiere,
 Dont les adorables decrets
 Ordonnent les détours, & reglent les secrets
 De nostre mortelle carriere;
 Premier intelligent, esprit de verité,
 Vous sçavez ma simplicité,
 Vous voyez mes extravagances,
 Ne les punissez pas d'un decret rigoureux,
 Et dans le jour de vos vengeances
 Espargnez les excés d'un pauvre malheureux.

✽

Mon malheur, non pas ma malice,
 M'a fait l'objet de vos mépris,
 Lorsque la vanité du monde m'a surpris,
 Que j'ay suivy son injustice;
 C'estoit une folie, à l'esprit d'un pecheur,
 De vouloir arracher son cœur
 Des loix de vostre obeissance;
 C'estoit une folie à ce cœur insensé,
 De mépriser vostre puissance,
 Et de baiser la main dont le coup l'a blessé.

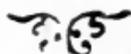
✽

Mais, mon Dieu, qui peut estre sage,
 Lorsqu'il est éloigné de vous ?
 Et qui peut éviter d'estre au nombre des fous
 Quand loin de vous il fait naufrage ?
 L'homme s'est ébably le maistre de son sort,
 Dans cet empire de la mort;
 Il est tombé dans la folie,
 Que sa chute est funeste, & ses pas sont glissans,
 Quand sa raison ensevelie
 La fait sujet du monde, & l'esclave des sens !

Dieu, que sa disgrâce est estrange,
 Et que son sort est rigoureux,
 Et que cet insensé s'est rendu malheureux,
 D'estre un demon au lieu d'un Ange :
 Il proteste en tout tēps, en tout âge, en tout lieu,
 Qu'il ne reconnoist point de Dieu,
 A son crime il joint l'insolence,
 Et dans l'injuste erreur où son peché l'a mis,
 Il fait gloire de son offence,
 Et croit qu'aux insensez les excès sont permis.

Il veut faire icy sa demeure,
 Fondé sur un fable mouvant,
 Il flatte la fortune, il flotte au gré du vent,
 Et ne sçait pas qu'il faut qu'il meure.
 Sa chair est son idole & sa divinité,
 Et pour cette brutalité,
 Il a l'enfer pour son partage,
 Et s'il est insensible à cet injuste choix,
 Que reste-t'il d'homme & de sage ?
 La folie a réduit l'un & l'autre aux abois.

Que le Prophete a de justice,
 Que ses arrests ont d'equité,
 De joindre la folie à nostre humanité,
 Puisque l'homme a choisi le vice,
 Que malgré la raison, que malgré la vertu,
 Il s'est librement abbatu
 Sous les loix de la creature,
 Puisqu'il s'est declaré rebelle à son Autheur,
 Qu'il a prophané la nature,
 Biffant dans son esprit les traits du Createur.



Ah ! mon âme est cette insensée,
 Elle a commis dans sa fureur
 Cette folle entreprise, & cette injuste erreur,
 Dont la raison reste offensée.
 Ses bassesses d'esprit, ses discours arrogans,
 Et ses transports extravagans
 Blessent vostre divine veüe,
 Et vos sacrez regards ne peuvent pas souffrir
 L'ame de raison dépourveüe, (rir.
 Qui peut vivre à jamais, & veut toujours mou-

Mon Dieu, vous sçavez mes extravagances, & les folies de ma jeunesse ne vous sont point cachées. Ps. 68.

LA seconde nuit dont les obscuritez
 Troublent nostre conscience & causent
 les douleurs & les gemissemens de
 nôtre cœur, a pour principe la revolte de
 nos passions contre la raison, les exhalai-
 sons grossieres qui s'élevent de cette par-
 tie seditieuse & corruptible, éteignent
 & suffoquent la lumiere de nostre esprit,
 l'enyvrent par des voluptez importunes
 & ennuyeuses, & l'empeschent de voir
 & d'entendre les loix de sa conduite, &
 de faire le discernement des choses du
 Ciel & de l'éternité qui nous appelle;

dans ce déplorable estat l'ame se dégouste des choses spirituelles & divines, s'amuse & se divertit à des bagatelles & des enfances indignes de ses excellences, se fait un employ sérieux de ses extravagances, & marche comme une insensée.

Sagesse adorable de mon Dieu, est-ce là cette creature sur laquelle vous avez bien voulu imprimer les caracteres & l'image de vos divines excellences ? Est-ce là ce portrait animé de la participation de vos éclatantes lumieres & de vostre souffle ? Est-ce ce sacré parelie que vous faites paroistre au monde comme la puissance réfléchie du Soleil de justice & de la sagesse increée ? Helas ! tout son lustre est eclipsé, toutes ses perfections prophanées par les erreurs qui la trompent & qui la guident. Reste-t'il encore quelque chose de divin dans une ame qui change comme la Lune, qui a ses accroissemens & ses défailances, qui ne reste jamais dans un mesme estat, toujours muable, toujours inconstante, toujours insensée, dans un esprit qui se forme des spectres, des prestiges, des phantômes pour son divertissement, dans une

conscience tyrannisée par des passions irritées & seditieuses dont elle sçait l'infamie & la honte sans confusion ; vous en rougissez pour moy , ô Sagesse infinie , & vous détournez vos yeux de cette malheureuse qui ne reconnoist pas encore sa honte & son infortune ; mais , ô mon Dieu , excitez cette ame assoupie & prevenez le sommeil eternal qui la menace , dissipez les ombres de cette nuit , de crainte que ses passions ne s'accroissent , & que ses ennemis ne triomphent d'elle jusqu'à la mort.

Mais , ô Sagesse adorable , ressouvenez-vous que cette prophanée porte encore vostre image & les traits de vostre ressemblance , quoyque ternis par ses folies , que ce cœur est encore capab'e d'estre le temple , le siege , & le theatre de vos saintes lumieres ; sanctifiez donc ce temple par les éclats de vostre gloire & de vostre paix , que les orages de mes passions peuvent inquieter ; affermissiez donc ce siege par les loix immuables de vostre esprit , contre les émotions irregulieres que les passions me donnent ; honorez ce Ciel de ces clartez infinies

qui font le bonheur des intelligences & des ames saintes , lorsque les injustes mouvemens de mon cœur le couvrent d'obscuritez & de nuages ; venez , ô souverain Juge de mon interieur , Esprit adorable & penetrant , venez en cette vie favoriser mon cœur de vostre presence , venez chasser de ce trône qui vous appartient les puissances tyranniques & étrangères qui l'ont surpris , triomphez dans ce trône des passions criminelles qui l'ont partagé jusqu'à present , & luy donnez la loy par vostre autorité , & la lumiere par vostre presence qui reme-
dient aux égaremens qui m'avoient surpris.



DE L'ÂME PENITENTE. LIV. I. 25
*L'Âme malade reconnoist ses infirmités
devant son Dieu qui la visite.*

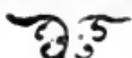


*Ma fièvre va jusque à l'excès,
Mon Dieu modérez en l'accez.*

M'Est-il permis de soupirer (teintes?)
 D'as la rigueur du mal dont je sens les at-
 A qui dois-je adresser mes plaintes,
 Qu'à Dieu, qui m'en peut retirer?
 Mais il semble à mon ame ou qu'il l'a delaissée,
 Ou qu'il se plaist de la voir abaissée
 Sous ces rudes infirmitéz,
 Que pour elle sa main semble estre racourcie,
 Qu'il laisse aller ma fièvre à des extremitez,
 Sans que son saint amour l'ait encor adoucie.

Dans le frisson qui m'a surpris,
 Ma foiblesse s'accroist, ma force diminuë,
 Et comme mon mal continuë,
 Je sens dissiper mes esprits;
 La langueur de mon mal m'afflige sans mesure,
 Et les excés des peines que j'endure,
 M'auroient déjà mise au tombeau,
 Si Dieu pour m'éprouver ne faisoit un miracle,
 Et s'il ne conservoit ce fragile vaisseau,
 Si sa force à la mort ne faisoit un obstacle.

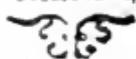
Dedans ce rigoureux accès
 Dont mon corps aïsoibly souffre la violence,
 Je fais un crime du silence,
 Et j'ose en publier l'excés;
 Ce n'est pas un Chiron que j'appelle à mō aide,
 Les plus sçavans sont pour moy sans remede,
 Dieu seul peut en ma guerison,
 Employer le secours de sa main favorable,
 Main, en qui la nature, & l'art & la raison,
 Adorent le pouvoir de m'estre secourable.



Sacré Medecin de mes maux, (sente,
 Quoy vous me punissez des rigueurs d'une ab-
 Lorsque vostre seule preience
 Pourroit adoucir mes travaux ? (ce
 Qu'ay-je fait, ô mōDieu, pourquoy vôtre justi-
 Me fait languir sous l'effort d'un supplice
 Que vos regards pouvoient guerir ?
 Helas ! c'est à vous seul à moderer ma crainte ;
 Helas ! c'est à vous seul que je dois recourir ,
 Pour terminer le mal dont je ressens l'atteinte.



Et-il donc possible à l'amour
 D'oublier une amante & malade & fidelle ?
 Quoy se peut-il éloigner d'elle
 Quand elle presse son retour ? (re,
 Ou vous voulez, mōDieu, que je vive ou je meu-
 Si c'est ma vie , accourez à cette heure,
 Venez prevenir mon trépas ;
 Si vous voulez ma mort, je n'aime plus ma vie,
 Je cesse de me plaindre , & ne resiste pas
 Aux coups de vostre main qui me l'aura ravie.



Mais vous pardonnez au pecheur,
 Et vous voulez guerir sa mortelle bleisure,
 Vostre parole l'en assure,
 Et remédie à sa langueur ;
 Mō mal vient du peché, ma fièvre en est la suite,
 Ce qui corromp l'ordre de ma conduite,
 Sont les crimes que j'ay commis,
 Je porte dans mon sein ma mauvaise habitude,
 Le Ciel , les elemens me sont tous ennemis,
 Leurs traits sōt de ma mort l'infortuné prelude

Mais , ô mon Dieu , c'est v^{ost}re main
 Qui flatte mes desirs , s^{ou}tient mes esperances,
 Lorsque l'on accroist mes souffrances,
 Vous parez ce coup inhumain ;
 Vous moderez m^on mal, vous conservez ma vie,
 Vous prevenez les effets de l'envie,
 Et lorsque je suis aux abois
 Sous les injustes coups de ceux qui me trahisét,
 Vous entēdez, m^on Dieu, mes plaintes & ma voix,
 Vous finissez mes maux , & vos mains me guer-
 rissent.

*Mon Dieu , prenez compassion d'une
 pauvre malade , & s^{ou}tenez mes os que
 les convulsions agitent. Ps. 6.*

LE peché , ô mon ame , est une nuit
 L'inquietante , ou bien la cause de ce
 funeste effet , c'est luy qui met les tene-
 bres dans ta conscience , c'est luy qui
 t'engage dans des infirmitēz & des ma-
 ladies dangereuses & mortelles ; hélas !
 que cette nuit est opposée à celle de la na-
 ture que l'absence du Soleil cause dedans
 le monde , celle-cy nous presente le re-
 pos, elle doit reparer les forces que le tra-
 vail du jour precedent avoit épuisées, elle
 nous procure enfin par le sommeil une
 vertu & une santé plus vigoureuse ; celle-

là trouble nos corps & nos ames par des agitations furieuses , par de violentes inquietudes , & par des convulsions mortelles qui tirent les gemissemens de la bouche du saint Prophete ; Mon Dieu, ayez compassion d'une pauvre malade à qui les convulsions font ressentir ce qu'il y a de plus rude & de plus violent dans les maladies ; & c'est la suite déplorable de mon peché.

Helas ! que cette nuit est fascheuse, lorsque les ames ensevelies dans leurs pechez ont perdu les lumieres & de la nature & de la grace , languissent dans une fascheuse ignorance de la verité , leur raison est aveugle , leur ame ne fait plus de reflexion , leur imagination est troublée, leurs sens sont dans l'interdit, & un sommeil funeste ferme leurs yeux à l'acquit de leur devoir, leur conscience est dans l'erreur , & l'ame languit dans la défaillance & dans l'oubly de ces veritez qui devoient guider leurs entreprises. Ensuite de mon crime , mon corps est languissant & sans force , la maladie qu'il ressent est une extrême lascheté, la delicateffe, la colere, la legereté le change, & l'incon-

stance qui l'abuse & le trompe; nostre imagination est precipitée, déraisonnable, insensée, inquiète, nostre ame dans cette nuit a ses fièvres dont elle ressent les accès par les fâcheuses alliances qu'elle contracte avec l'imagination & les sens, cette société la réduit à de lasches fragilitez, à des infirmitéz honteuses qui se glissent dans les veines, alterent les nerfs, & par leurs convulsions ébranlent les os, penetrent dans les humeurs qu'elles corrompent avec le sang, & fournissent par cette corruption des sujets & de la matiere à toute sorte de crimes dont elles allument les déreglemens. Verbe adorable, bonté infinie, celeste Medecin des ames, visitez cette pauvre languissante & prenez compassion de son mal; hélas! tous ses desirs sont criminels, parce que sans vous & sans vostre esprit la fin n'en est pas legitime, tous mes efforts sont vains s'ils ne sont pas soutenus de vostre bras, toutes mes actions mortes, parce que je ne suis pas animé de vostre grace & de vostre vie, quand direz-vous à ce cœur malade une parole efficace, une parole sanctifiante,

une parole vivifiante ? approchez, ô mon Dieu, éclairez-moy de vostre presence ; non je ne le merite pas, la noirceur de mon teint, les obscuritez de mon ame vous font horreur : Parlez donc, mais de cette parole toute-puissante qui dissipe les tenebres & fait éclore la lumiere ; les défaillances m'accablent dans cette nuit que j'endure, les sens me trompent, l'ignorance me deçoit, mon jugement est prevenu, les apparences m'attirent, le temps s'écoule, ma vie se passe dans les legeretez de l'enfance, dans les transports inconsideres de la jeunesse, dans les excès d'un âge plus avancé, dans les foibleffes & les infirmitéz habituelles d'un cœur qui a vieilly dans le peché, & la perte de mon ame seroit infailible & je mourois dans ces desordres, si vostre grace ne me guerissoit : O mon Dieu, Dieu de misericorde, ayez donc compassion de ma maladie, & me délivrez des dangers qui me menacent, je vous le demande de tout mon cœur, ô Sauveur de mon ame, dans l'aveu sincere des maladies qui me travaillent, & qu'une volonté malicieuse m'a causées, vous seul

me pouvez guerir , puisque mon corps & mon ame sont vos ouvrages , & que vostre grace seule peut triompher du peché qui me rend malade ; mon orgueil est mon mal ; l'avarice me rend stupide , la luxure me rend esclave de la corruption , la colere excite les convulsions qui me travaillent ; ma paresse me retient dans les langueurs de ma paralysie , ce sont là les fièvres dont les ardeurs me devorent ; amour souverain de mon Dieu , vous voyez mon mal , vous le sçavez , vous m'aimez , ne m'abandonnez pas.

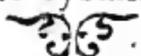


L'Âme attachée comme Samson à la rouë d'un pressoir, se plaint à Dieu de sa disgrâce.



*Arrêtez O Divin Sauveur
les Coups qui causent ma douleur*

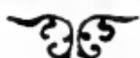
VOyez divin Epoux l'estat de vôtre amante,
 N'exercez pas vôtre rigueur
 Sur l'innocence de mon cœur ;
 Mais si je vous déplais suis-je encor innocente ?
 Non , j'ay cent fois rompu ma foy,
 Mes infidelitez ont trahy vôtre loy,
 Je suis une perfide épouse,
 Et ne puis pas vous accuser,
 Que c'est que vôtre humeur jalouse,
 Se plaist à me tyranniser.



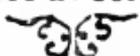
Vous sçavez, ô mon Dieu que mô mal est extré-
 Que mon tourment est rigoureux, (me,
 Et que mon sort est malheureux,
 N'osant plus me flatter, que je meurs & que j'ai-
 Car si je vous sçavois aimer, (me ;
 On ne vous verroit pas sur mon corps imprimer
 Les coups sanglans de la justice,
 Les tendresses de vôtre cœur,
 En adoucissant mon supplice,
 Mettroient le terme à ma langueur.



Vous m'avez dans le Ciel préparé la couronne,
 Tout le monde ne m'estoit rien,
 Et dans l'attente de ce bien
 Je goustois le repos que la vertu nous donne ;
 Mais j'ay trompé vôtre dessein,
 Un infidel amour s'est placé dans mon sein,
 Et c'est la cause de ma chute,
 Et que vôtre amour irrité
 M'a mis comme une beste en butte
 Aux traits de sa severité,



On me chasse du Ciel, je tombe en la poussiere,
 Et l'extremité de mon mal
 Me transforme d'homme en cheval,
 Me jette dans l'ordure & dessus la litiere ;
 On joint la honte à ma douleur,
 Et je merite bien cet infame malheur,
 Puisque ma raison m'a quittée,
 Que le trait d'un fascheux pinceau
 Efface d'une ame hebetée
 Ce que la grace avoit de beau.



Un Prince avoit paru commander en Sicile,
 Et l'on l'a veu par un revers
 A la face de l'Univers
 Enseigner les enfans d'une petite Ville ;
 Et toy malheureux favory (ry,
 Qu'un illustre Empereur avoit long-temps che-
 Tu tombes des degrez du trône,
 Et ta victorieuse main
 Attend le secours d'une aumône
 Dont te prive un sort inhumain.



Mon sort est bien plus crute, & bien plus mise-
 La fortune vous a trahis, (rable,
 Et dans la disgrace où je suis,
 Je me trahis moy-mesme, & mō peché m'accab-
 Vous conservez vostre raison ; (ble,
 Moy je l'assujettis à l'infame poison
 Que la volupté me presente,
 Vous triomphez dedans vos fers :
 Et toujours vostre ame est contente,
 Mais mon mal va jusqu'aux enfers.



Je suis comme Samson condamnée à la rouë,
 Je la tourne dans ce pressoir,
 Et ce qui fait mon desespoir,
 C'est que mon ennemy me méprise & me jouë;
 Mais mon Dieu soyez mon secours,
 Finissez ma misere, arrestez-en le cours :
 Donnez-moy ma premiere force,
 Et que le charme du plaisir
 N'ait pour moy qu'une vaine amorce;
 Que le Ciel seul soit mon desir.

*Voyez, ô mon Dieu, mes humiliations
 & ma peine, & pardonnez-moy mes
 offenses. Psal. 24.*

LE pecheur par les graces éclatantes
 & vivifiantes de son Sauveur estant
 fortý des nuits obscures où il estoit ense-
 vely devant sa conversion, cherche main-
 tenant des motifs pour detester son crime,
 il en trouve trois qui font le sujet des trois
 emblèmes suivans ; il medite premiere-
 ment que son peché la reduit au nombre
 des bestes ; 2. qu'il le menace de la pouf-
 siere qui l'attend ; 3. qu'il luy met les ar-
 mes à la main contre son Dieu. Vous
 voyez, ô mon Sauveur, l'estat de ma
 confusion & de ma honte ; hélas ! ô mon

Dieu, j'ay encouru vostre disgrâce, & je suis volontairement tombée dans l'infamie que le Prophete me conseilloit d'éviter : Je suis reduite au nombre des bestes de travail & de charge, j'ay perdu ma raison, je suis dégradée des excellences de ma nature, & vostre justice me traite comme une brute : O justice redoutable, ô beautez misericordieuses, l'excès de ma confusion & de ma honte cotespond à l'excès de mon crime, & la pesanteur de mon joug m'expose la pesanteur de mon iniquité, je merite ce traitement de vostre rigueur, parce qu'estant appelée pour vivre compagne des Anges, pour estre l'épouse d'un Dieu, heritiere de sa gloire, pour vivre de son esprit, pour estre à jamais immortelle & incorruptible ; j'ay changé cette figure & cet éclat, & je me suis renduë semblable par la bassesse de mes actions & de mes sentimens à une beste déraisonnable ; comme les animaux immondes je me suis veautrée dans la bouë, dans la fange & dans l'ordure ; quelle étrange catastrophe, quelle épouvantable metamorphose ? En effet, ô mon

ame, quel est ton crime; tu as esté prodigue de tes excellences, tu as prophané les graces du Ciel, tu as quitté ton Dieu pour t'engager à un barbare & à un tyran, tu t'es renduë l'esclave & la tributaire d'un infame, d'un miserable corps qui t'a reduite au dernier étage de toutes les creatures. Rougis, rougis, ô mon ame, tu es créée pour estre incorruptible, & tu te veautre dans la corruption; tu devois triompher au dessus du Ciel, & tu te vois abysmée dans la bourbe; tu es d'une condition toute spirituelle, & tu fais des actions d'une corrompuë: Helas! me diras-tu, je l'ay voulu & j'en merite la peine, je n'ay pas entendu les sermons de mon Epoux, ny les avis de ses oracles & de son amour, & je dois ressentir le poids de sa vengeance: Mais, ô grand Dieu, que le supplice de Samson m'étonne, que le chastiment d'un grand Roy de Babylone m'épouvante, ce Prince orgueilleux voit son ambition abaissée jusqu'au centre de la terre, il pretendoit par sa superbe vouloir affecter la divinité & l'indépendance dessus la terre, & le Ciel le condamne à brouter

les herbes, à vivre en beste avec les bestes dedans les forests; cet autre Prince du peuple de Dieu Samson, cet homme victorieux cent fois des ennemis de son Dieu, doüé d'une force plus qu'humaine, se laisse suprendre aux charmes lascifs d'une impudique; il perd sa force, il perd la veüe, & tourne la rouë d'un moulin comme une beste; c'est la punition que meritoit l'infamie de son crime, mon orgueil n'a pû souffrir d'égal comme le premier; j'ay trahy mon secret, ma religion & ma conscience comme le second, & nous nous rendons esclaves par complaisance des infames voluptez; ô mon ame, oserons-nous demander à Dieu misericorde, & pretendre estre traitez avec moins de rigueur que ces illustres criminels? frappez donc, ô mon Dieu, confondez, abbattez, humiliez une creature plus criminelle comme plus éclairée & plus favorisée du Ciel que ces misérables; & voyant ce que j'endure pour l'expiation de mes fautes, prenez compassion de ma misere.

L'Âme voyant la poussière dont le corps est formé, confesse sa fragilité par cette alliance.



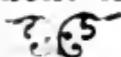
Vous Scauez combien est fragile
 un Corps fait de poudre et d'argile
 Menbard S.

E Sprits sacrez , saintes intelligences, (pas,
 Qui gouvernez les Cieux & conduisez nos
 Vous qui nous versez icy bas
 Vos favorables influences.

Anges du grand conseil , à qui le Createur
 A revelé qu'il est l'Autheur
 De la formation des hommes,
 Et qu'ayant tiré nostre corps
 De la poussiere d'où nous sommes.
 Il le fait le Palais de ses riches tresors.



Ne soyez point jaloux de sa fortune,
 Ne luy disputez pas l'excés de son bon-heur,
 Lorsque la divine faveur,
 Et qu'une grace non commune
 L'a fait frere d'un Dieu , l'a fait son allié ;
 Las ! cet ingrat s'est oublié
 De cet eminent avantage,
 La terre dont il est formé,
 Luy reste seule pour partage,
 Il a perdu l'esprit dont il fut animé.



Hostes du Ciel , & vous puissans genies,
 De nos fragilitez l'admirable soutien,
 Vous éprouvez pour vostre bien
 La nature & la grace unies : (nez,
 Ces grands tresors par l'hōme ont esté prophé-
 Et toujours ses sens obstinez,
 Luy font une mortelle guerre ;
 C'est ainsi que contre les Cieux
 S'arme un peu d'argile & de terre,
 De qui les Seraphins pouvoient estre envieus.

Son insolence est justement punie,
 Son audace a perdu ce qu'il avoit de beau,
 Et sous les cendres du tombeau
 Elle est tristement bannie,
 Tous les droits qu'elle avoit à l'immortalité,
 Sa constance, sa fermeté,
 Sont éclipsés avec la grace ;
 Ce n'est qu'un spectacle mouvant,
 Le coup de la moindre disgrâce
 L'abbat dans la poussiere, & l'abandonne au vent.

(cendre,

L'homme insolent qui n'est que poudre &
 Reçoit d'un juste Dieu les rigoureux arrests,
 Le sort le tient dedans les rets,
 Il ne monte que pour descendre,
 Ses jours infortunés s'écoulent comme l'eau,
 Il est foible comme un roseau,
 Les moindres secousses l'abbattent,
 Et si Dieu n'atrestoit l'effort
 Des elements qui le combattent,
 Ils se feroient un jeu de sa vie & sa mort.

Ce malheureux inconstant comme l'onde,
 Qui cōme un feu volage & s'allume & s'éteint,
 Dans le mal dont il est atteint,
 S'estime l'arbitre du monde ;
 Mais le pouvoir d'un Dieu sçait bié l'assujettir,
 Son bras sçait bien appesantir
 Le fardeau de son infortune,
 Lorsqu'il veut reduire au neant
 Cette creature importune,
 Qui se flattoit d'avoir la force d'un geant.

76

Puissante main , adorable ouvriere,

Vous connoissez son corps, c'est vous qui l'avez

Et vous sçavez que c'est l'effet (fait,
De cette fragile matiere

De joindre l'insolence à la fragilité,

Le crime à la temerité :

Mais , ô mon Dieu , c'est vostre ouvrage,

Retenez-le sur le penchant,

Et si ce neant vous outrage,

N'oubliez pas qu'il est plus foible que méchât.

*Ressouvenez-vous que vous m'avez
formé de terre & que vous me reduirez
en poussiere. Job. 10.*

AH mon Dieu ! qu'est-ce que l'homme ? un vase de terre entre les mains d'un pottier , il s'échappe de ses mains , il se brise , il se casse & retourne à la poussiere de son origine.

Voilà , mon cœur , un symbole de ce que nous sommes , un peu de poudre , un peu de terre , un peu de cendre quant au corps , un vase de corruption dont il porte les principes dans son estre , les elemens & les humeurs opposées qui le composent & qui travaillent continuellement à à le détruire par leurs antipa-

ties. Quant à l'ame, c'est une forme spirituelle, il est vray, une image de la divinité, mais créée & tirée du neant, & par conséquent sujette aux défaillances, lâche, fragile, inconstante dedans ses desseins; de l'alliance de ses deux parties resulte l'homme objet indigne de vostre pensée, indigne de vostre souvenir, si toutefois vous le privez de vos œillades amoureuses, si vous l'effacez de vostre memoire, qu'il a sujet, ô juste Juge, de craindre les sévérités de vostre justice! Pour en adoucir la sentence, ressouvenez-vous que vous m'avez formé de la poussière & du neant, la terre de mon origine me rend mortel, la défaillance de mon neant me dispose à estre pecheur & capable de foiblesses: J'ay donc, ô mon Dieu, dans mon corps & dans mon ame des semences de mes disgraces. Ressouvenez-vous donc de ces fragilitez entées dans ma nature & inferées dedans mon cœur, & vostre misericorde dissimulera & me pardonnera mes offenses.

Mais qui vous expose plus energiquement la miserable condition de l'homme,

que son accusation volontaire , que sa confession ingénue lorsqu'il se dispose de traiter avec son Juge , qu'il prend le party de son maistre offensé contre soy-mesme , qu'il avoué que cet argile a résisté aux desseins de son potier , que ce neant s'est élevé contre son Createur , qu'il reconnoist que les arrests & les chastimens de son Juge ne peuvent estre trop severes , sur cette confession veritable & humiliée il attire vos misericordes , & vous invite , ô bonté souveraine , d'épargner les fragilitez de cet enfant ingrat.

Vous punissez ce pecheur par une retraite , vous le privez de la presence de vostre esprit , parce que ses impuretez sont insupportables à vostre innocence. Helas ! si vous abandonnez vostre ouvrage , cette informe creature à sa propre fragilité que deviendra-t'elle , que peut-elle devenir laissée à elle-mesme , & comment pourra-t'elle résister aux attaques des ennemis differens qui l'environnent , & qui la tentent & meditent sa ruine ? sa propre chair est un ennemy domestique , un cheval indompté qui la

trahit & la pousse dans des cheutes honteuses à son ame ; sa propre volonté foible , défailante , inconstante comme extraite du neant , la rapporte au rien & au neant de son origine par ses imperfections ; que peut-elle faire que d'avoir recours à vostre amour provide , ô mon Dieu , qu'implorer le secours de vostre grace par ces humbles paroles. Ressouvenez-vous que je ne suis que poudre & cendre , & qu'un neant sans vostre protection. C'est ainsi que le saint homme Job triomphe d'un ennemy superbe par les humiliations profondes de son cœur ; c'est ainsi qu'il défait & qu'il abbat son cruel adverfaire par sa patience.

Enfin si ces doutes nous surprennent , si nous restons incertains après tant de revolutions & de vicissitudes , de fidelitez & de défailances , de vie & de mort , de vertus & de vices , de graces & de pechez , d'amour & de haine , si nous doutons , dis-je , si nous sommes des vases d'honneur ou de honte , d'approbation ou de reprobation , entrons dans les sentimens des plus grands genies de l'antiquité , operons nostre salut avec terreur & avec

crainte , défions-nous de nous-mêmes comme d'un souffle & d'un peu de poussière , confions-nous en Dieu nostre Createur , nostre Sauveur & nostre Pere ; la confiance en la grace de vostre misericorde , ô mon Dieu , la défiance de nostre neant sont les fondemens assurez de nostre salut ; disons avec Isaye que vous estes nostre Auteur & le sage ouvrier qui nous avez formez de bouë & de terre ; nous sommes entre vos mains & sous vostre puissance ; hélas ! que vous plaist-il faire de nous , quoy que vous fassiez , il est juste , & nous adorons vostre amoureuse Providence qui veille à nos interests ; qui peut trouver à redire à vostre conduite ? un neant , un idole de terre , un phantôme , non mon Dieu , mais ressouvenez-vous de l'argile & de la fange d'où vous nous avez tirez.

L'Ame rendant les armes devant son Dieu, luy demande misericorde.



*O mon Dieu recevez mes larmes,
Contre vous j'ay porté les Armes.*

VI

Peché,

PEché, funeste effet d'une ame revoltée,
 Foible instrument d'un esprit mutiné,
 Par qui dans un cœur obstiné,
 La liberté semble estre ostée,
 Fâcheux tyran, perfide amy,
 Qui me rends Dieu pour ennemy,
Et qui veux m'obliger à luy faire la guerre,
 Que pretens ta temerité,
 Qu'un peu de poussiere & de terre
 S'attaque à la divinité?

J'ay commis cet excés, j'ay fait cette insolence;
 Et mon peché les armes à la main,
 M'a mis contre mon Souverain,
 Pour luy disputer sa puissance
 Je suis rebelle & criminel,
 Puisque j'ay formé ce duél
Cōtre le Saint des Saints, & le Dieu des armées;
 Lorsque qu'obeissant à la loy
 Des passions envenimées,
 J'ay combattu contre mon Roy.

Je suis ce fils ingrat, cet esclave rebelle,
 Je suis, mon Dieu, traistre à vos interests,
 J'ay trompé vos divins arrests,
 J'ay fait mille coups d'infidele;
 Enfin vostre bras m'a vaincu,
 Enfin l'horreur où j'ay vescu
Presente à mon esprit d'effroyables abyssmes;
 Et si l'amour victorieux
 N'avoit triomphé de mes crimes,
 Je n'aurois plus de part aux Cieux.

Je connoit mon malheur , j'accuse ma malice,
 Et devant vous je mets les armes bas,
 Mon Dieu, je ne resiste pas
 Aux decrets de vostre justice,
 Après l'orgueilleux attentat
 Qui m'a fait descendre au combat ;
 Exercez cõtre moy vos rigueurs & vos peines,
 Dans vos justes ressentimens,
 Punissez-moy de mille gesnes,
 Je merite ces chastimens.

Ah ! vous ne voulez pas ma mort, mais ma dé-
 C'est du peché que vous avez horreur, (faite,
 Si-tost qu'il est sorty du cœur
 Vostre justice est satisfaite,
 Vous appeidez vostre couroux,
 Et par des sentimens plus doux
 Vous faites succeder l'amour à la colere,
 Et par un favorable accord
 Vostre amour finit la misere
 D'un cœur qui meritoit la mort.

Vous exercez pour moy vostre misericorde,
 J'ay resenty ses amoureux effets,
 Mes sens obstinez sont défaits
 Par les graces qu'elle m'accorde,
 Mon cœur aux pieds de ses autels
 Fait connoistre à tous les mortels
 Qu'il est au desespoir de l'avoir offensée,
 Et je proteste à vos genoux
 Que mon ame estoit insensée.
 Lorsqu'elle s'attaquoit à vous.



S'en est fait , ô mon Dieu , la paix est publiée,
 Votre clemence en prononce l'arrest,
 Et vous cedez vostre interest,
 Puisque ma faute est oubliée :
 Les vœux , les larmes d'un pecheur,
 Ont penetré dans vostre cœur,
 Et son humilité vous arrache les armes ;
 La misericorde à son tour
 Veut me vaincre , mais par les larmes,
 Qu'exprime un veritable amour.

*F'ay peché, ô Souverain des hommes,
 pourquoy m'avez-vous mis les armes à la
 main contre vous. Job 7.*

C'Est un combat bien estonnant , une
 Clutte bien insolente , l'homme armé
 contre le Ciel , le pecheur contre Dieu,
 le neant & le rien contre une puissance
 infinie.

Pretendre comme les geans escalader
 le Ciel & s'attribuer temerairement une
 force souveraine ? & quelles sont les ar-
 mes de ces malheureux , de ces insenséz ?
 une impieté stupide & obstinée , une in-
 solence audacieuse , une malice determi-
 née , funestes caracteres de l'enfer & des
 demons, qualitez ennemies de la sainteté

& de la justice, armes directement opposées à celles de l'innocence, dont l'amour de Dieu se sert pour vaincre les rebelles & les deserteurs de sa milice.

Les armes dont Dieu se sert pour surmonter les ames seditieuses & les reduire à leur devoir, ce sont des armes de lumiere, de vertu & d'éclat dont parle le grand Apostre, & celles dont nous armons ou pour nous défendre ou pour attaquer Dieu, ce sont des armes de tenebres, d'obscurité & d'ignorance, parce qu'un pecheur se declare ennemy de la lumiere par son impieté, par son peu de foy, par son sens reprové, qui s'efforce directement d'éteindre les clartez divines qui brillent encore malgré luy dans le secret de sa conscience; les secondes armes que la justice Chrestienne employe de la part de Dieu pour assujettir les cœurs rebelles, sont à l'épreuve des flèches de nos ennemis, fortes, efficaces & tres-energiques pour vaincre la milice, & la malice de l'enfer, contre lesquelles, hélas! nous ne sommes armez que de foibleses, d'impuissances, de défailances & de neant, qui prédomine dans le cœur de,

criminels, dont toutefois nostre orgueil se vante comme des armes à l'épreuve de tout, jusqu'à ce que nous ayons éprouvé que rien n'est semblable à Dieu, & que tout cede à sa toute-puissance : Les troisièmes armes de l'innocence & dont il se sert pour nous vaincre, ne sont pas les moindres, quoyqu'elles semblent n'avoir rien de redoutable en apparence ; c'est ainsi que Dieu employe sa bonté pour acquérir nostre cœur & s'assujettir nostre conscience ; c'est ainsi que les aumônes des Justes, que les effusions de leur cœur par les larmes & les prières renversent les pretentions des demons, éteignent les flâmes, appaisent les feux devorans de la convoitise, nous ouvrent le Ciel & triomphent du cœur de Dieu mesme ; outre cela nous pouvons concevoir que de là procede la rigueur d'un Dieu contre le peché, que l'enfer est étably de Dieu pour punir à jamais le peché. Comment cela se peut-il faire que Dieu qui est une bonté infinie allume des flâmes & des supplices eternels pour punir le peché & chastier dans l'éternité les Anges & les hommes ? n'en cherche

point, ô mon ame, d'autre raison de la justice que sa bonté infinie. Vous estes juste, ô mon Dieu, parce que vous faites ce qui est convenable au souverain bien ; or il est convenable au souverain bien d'estre eternellement antipatique au souverain mal, de le punir & le détruire, s'il se pouvoit, & le punir tant qu'il persevere ; or il persevere dans l'eternité, dans la volonté criminelle des demons & des damnez, & ainsi la bonté infinie de Dieu leur sera eternellement opposée, & cette mesme malice sera toujours contraire à Dieu, toujours dans le dessein de s'opposer à sa gloire, de détruire le respect que luy doivent les creatures, d'ancantir si elle pouvoit le sentiment de Dieu dans les consciences ; c'est de là qu'un pecheur arrive à ce degré de malice si enorme, qu'il trouve de la joye dans le mal, qu'il se satisfait dans la pratique de ses crimes lorsqu'il est ennemy déclaré de son Dieu.

Mon cœur, ô mon Dieu, n'est-il point cet impie, cet obstiné, ce miserable ennemy de vostre bonté, n'est-il point armé de cette sorte contre son souverain

bien ? mais s'il s'arme ainsi contre vous, que pretend ce rebelle ? que se promet-il de ses attentats ? se persuade-t'il que ses rebellions demeureront impunies , & que la poudre & le neant prevaudront contre Dieu ? Ah malheureux ! rends les armes , previens ta disgrace , & entre dans les sentimens du saint homme Job , & avouë ton insolente impieté. J'ay peché, ô mon Dieu , hé pourquoy avez-vous permis que je me sois déclaré ennemy de vostre puissance , que je sois entré en lice contre vous ? ô bonté infinie, vous m'aviez mis les armes à la main pour soutenir vostre gloire, vous m'aviez donné la liberté pour defendre vos interests , & mon cœur s'en est servy pour vous offenser & pour me perdre ; que puis-je faire, ô Dieu de justice , que rendre les armes aux pieds de vostre grandeur , que captiver mon esprit & mes puissances sous l'autorité de vostre loy, & me publier pour jamais l'esclave de vos volontez ?

L'Âme paroît surprise de ce que son
JESUS ne la veut pas voir.



Cet objet vous est ennuyeux
De qui vous détournez les yeux

Sacrez regards , saintes œillades,
 Qui finissez mes maux & me dōnez la paix,
 Preuves du saint amour , n'abandonnez jamais
 Un cœur qui vous chérit, dont les sens sōt ma-
 Beaux yeux regardez en pitié (lades.
 Une ame qu'autrefois vostre sainte amitié
 Voulut cherir comme fidelle;
 Mon Dieu ne la délaissez pas,
 Et ne prononcez pas contre elle
 Les rigueurs de l'absence & l'horreur du trépas:

Quoy , vous détournez vostre veuë,
 Vous fuyez mon abord, & la main sur les yeux
 Vous sèblez remarquer quelques traits odieux,
 Qui blessent la beauté dont vous m'avez pour-
 Vous me voyez à contre-cœur, (veuë,
 Et cet objet d'amour est un objet d'horreur,
 Et mon visage vous offense,
 Ah mon Dieu ! qu'ay-je donc commis,
 Qui me defend vostre presence,
 Et me tient exilée au rang des ennemis ?

Peut-estre que c'est une feinte,
 Et que vous vous cachez pour éprouver ma foy,
 Peut-estre croyez-vous que sous une autre loy
 Nôtre innocète amour a reçu quelque attein-
 Se peut-il que sans le sçavoir (te?
 Mon cœur soit infidèle , ait blessé son devoir ?
 Que par une attache étrangere
 Il ait offensé vostre amour,
 Et que quelque faute legere
 Le prive justement de vos yeux & du jour ?

❧

Croyez-vous que je sois coupable,
 Et que pour me punir d'une infidelité
 Je merite éprouver vostre severité, (ble?
 Et lâguir sous l'effort du malheur qui m'accab-
 Mon Dieu, si vous le connoissez,
 Et que tous mes attraits vous semblent effacez,
 Quelle faute ay-je donc commise,
 Pour ressentir vostre rigueur ?
 Ne peut-elle m'estre remise ?
 Et ne puis-je esperer d'appaïser vostre cœur ?

❧

S'il faut vivre en vostre disgrâce,
 Et sentir les mépris d'un Epoux irrité,
 Et s'il faut se resoudre à vivre sans clarté,
 Et me voir éclïpser les traits de vostre face,
 Que mon supplice est rigoureux,
 Que mon sort est funeste, & qu'il est malheureux,
 Que ce fascheux estat me touche
 D'estre insupportable à vos yeux,
 Sans apprendre de vostre bouche
 Ce qui fait que mon cœur vous paroist odieux!

❧

Je consulte ma conscience,
 J'examine mon ame, & demande à mes sens,
 S'ils ont donné sujet aux douleurs que je sens,
 Et je n'y trouve point le mal qui vous offense ;
 A mes yeux je suis sans peché,
 Mais si je vous déplais, mon visage est taché
 De quelque notable infamie,
 Puisqu'un Dieu ne peut pas traiter
 Son amante comme ennemie,
 Que forcé de l'hair & de la rejeter.



Mais voyez, mon Dieu, cette amante,
 Consolez ses desirs d'un favorable aspect,
 Effacez de son cœur ce qui vous est suspect,
 Et flattez d'un regard le mal qui la tourmente,
 Les œillades de vostre amour
 Pareront ses beautez d'un éclat & d'un jour,
 Qui nous la rendront agreable,
 Et celle qui dans son malheur
 Estoit à vos yeux moins aimable,
 Sera pour un jamais l'objet de vostre cœur.

*Pourquoy refusez-vous de me voir, &
 me rebuttez-vous comme vostre enne-
 mie? Job. 13.*

LE septième emblème nous represente
 l'ame surprise & inquietée de la ren-
 contre & de la conduite inesperée de son
 Epoux, après que la grace a dissipé les
 ombres & les nuits où elle estoit enga-
 gée devant sa conversion, après s'estre
 humiliée devant son Dieu pour appaiser
 sa colère, elle s'en approche avec con-
 fiance, & comme elle s'apperçoit qu'il
 détourne d'elle ses yeux & son visage, ah
 mon Dieu ! s'écrie-t'elle toute tremblan-
 te, voyez-vous encore au fond de mon
 cœur quelques qualitez qui vous soient

ennemies ? n'ay-je pas rendu les armes, n'ay-je pas demandé la paix ? n'ay-je pas prétendu ma reconciliation ? & vous me privez de vos regards, ô source innocente de toutes mes delices, ô consolation unique des ames affligées, est-ce la haine, est-ce le mépris qui vous donne aversion de moy ? est-ce que vous me reputez indigne de vostre veüe, que je ne merite plus d'estre l'objet de vos attentions. Helas ! mon Dieu, sans vos œillades & vos lumieres je ne puis me connoistre moy-mesme, mes fautes me seront cachées, je ne pourray les detester, & si je ne puis les laver & les purifier dans mes larmes, pourray-je me rendre agreable à vos yeux ? non, ne me privez donc pas de ce favorable aspect que je vous demande.

Vous chassez le premier des hommes de vostre presence, parce qu'il avoit eu le dessein de se cacher à vous ; vous détournez vos yeux du miserable Caïn, parce qu'il vouloit vous celer l'enormité de son crime ; David regarde comme le dernier des malheurs d'estre privé de vos regards, qui confortent & qui réjouiissent

tous les sujets dans la nature & dans la grace ; mon inquietude n'est pas moindre, lorsque vous mettez la main sur vos yeux à mes approches, ou que vous détournez vostre visage ; hé bien, mon Dieu, si je vous déplais par les marques anciennes de mes mauvaises habitudes, il faut les laver par les larmes de la pénitence. Mais peut-estre, ô mon Dieu, que cette retraite apparente est feinte, qu'elle est une suite de vostre amour à mon égard & non pas de vostre colere, que vous voulez par cette feinte éprouver mon cœur & donner de l'exercice à ma patience ; si cela est, ô mon divin Epoux, qu'elle soit seulement momentanée & pour peu de temps, je ne refuseray point une éclipse de peu d'heures, puisque selon vos desseins c'est l'amour qui la guide & qui me la rend avantageuse, c'est dans cette privation des delices de vostre presence que je m'apprens à m'humilier devant vous, que je conserve mon innocence, que je corrige mes défauts, que je purifie ma conscience ; c'est dans cette absence amoureuse que mon cœur s'enflâme, que je conçois de vives douleurs

des moindres & des plus legers de mes pechez ; c'est alors que ma prudence veille soigneusement pour éviter les moindres foiblesses que je sçay vous estre desagreables, je me tiens sur mes gardes : je m'anime à la perseverance : je me réveille de mon assoupissement : je combats & je m'efforce d'éteindre les flâmes de ma convoitise : & mon cœur recherche passionnement les approches & le retour de mon Dieu.

Après tout, ô mon Dieu, je me connois coupable de l'une & l'autre de ces retraites, je suis cause de la premiere, parce que ma negligence & ma lascheté n'ont pas bien épuré mon cœur, & que je n'ay pas eu assez de stimule des moindres imperfections que la coûtume a rendu plus enormes & plus insupportables à vostre veü : Je devois, ô Dieu d'amour, vivre en Ange à vostre suite, & j'ay vécu en homme sans zele, sans ferveur & sans diligence de bien penetrer dans l'estat de mon interieur, quoy que je fusse instruit de vostre loy, & que je sceusse bien que l'entrée du Ciel & le bien de vostre veü ne fussent promis

qu'aux ames pures & saintes.

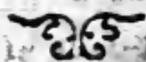
Que si vostre amour se retire pour un peu de temps, suis-je pas la cause volontaire de cette retraite & de cette absence, parce que je n'ay pas assez ny de foy ny de reconnoissance ny d'amour après les épreuves de tant de misericordes ; je me suis trop facilement inquieté dans vostre absence par les mouvemens d'un amour propre, qui s'est rendu trop sensible aux delices que j'ay perduës, & qui n'a pas souûtenu les rencontres où vostre gloire & vostre justice éclattent à mon égard. Appaisons, ô mon ame, ces inquietudes, nostre Epoux nous veut sauver, mais par les épreuves des délaissemens de la Croix, mais par une soustraction sensible des plaisirs, mais par les caracteres des humiliations & des souffrances d'un Dieu aneanty par vostre amour ; il se retire, mais pour aiguillonner les desirs mourans d'une ame lasche ; il veut animer ta foy, souûtenir ton esperance, & sois assurée qu'ayant exposé sa face aux outrages de ses ennemis, il ne la cachera pas à ses amis, aux enfans & aux favoris de son Pere.

L'Ame demande à Dieu des eaux divines, pour pleurer dignement ses pechez.



*Faittes de mes yeux deux fontaines
Pour tarir l'excez de mes peines.*

Pleurez, pleurez, mes yeux, épuisez-vous en
 larmes,
 La justice d'un Dieu vous ouvre le tombeau,
 Il nous faut un deluge d'eau
 Pour arrester ses coups & finir nos allarmes.
 Son amour ne peut nous souffrir,
 Il faut l'appaiser ou mourir,
 Et noyer dans les eaux de nostre penitence
 Le crime qui l'offense.



Soupirs , gemissemens , larmes , c'est vostre
 ouvrage,
 J'ay blessé mon Amant, j'ay trompé mō Epoux,
 Si cet amant est en couroux,
 Vous devez par vos eaux satisfaire à l'outrage,
 Faites donc , mon Dieu , de mes yeux
 D'autres cataractes des Cieux,
 Répandant par ces yeux les torrens d'un deluge
 Pour appaiser mon Juge.



Esprit saint qui regnez dessus ces eaux celestes,
 Qui selon vos conseils en formez les ressorts,
 Ouvrez-moy ces sacrez tresors
 Pour pleurer de mes maux les atteintes funestes,
 Que mes entretiens jour & nuit
 Soient de verser dessus mon lit
 Une pluye de pleurs , & un torrent de larmes,
 Pour émousser vos armes.



Le favory du Ciel , cette ferme colonne,
 Que choisit Jesus-Christ pour soutenir sa loy,
 Trahit & son Maistre & sa foy,
 Et dedans cet instant la justice l'étonne,
 Ses deux yeux se fondent en eau
 Pour en éviter le carreau,
 Et pour se mieux punir d'une erreur impreveuë,
 Il consacre sa veuë.



Ces tristes mouvemens furent les exercices
 D'un Prince criminel , d'un illustre pecheur,
 Il versa du foad de son cœur
 Les humeurs & le sang , les eaux en sacrifice,
 Dans la poudre , aux pieds des autels,
 Comme le dernier des mortels (nes,
 Il fait de ses deux yeux, deux forces, deux fôtai-
 Pour moderer ses peines.



Le monde s'offença des larmes d'une amante,
 Dont les attraits d'un Dieu furent victorieux,
 Et qui par les eaux de ses yeux
 Témoigna chez Simon qu'elle estoit penitente;
 Sans donner de trêve à son cœur,
 Ses pleurs , ses soupirs , sa douleur,
 Après avoir fermé la bouche de l'envie,
 triomphent de sa vie.



Grãl Prince, saint Apôtre, heureuse Magdelaine,
 Mon ame est criminelle & coupable avec vous,
 Elle est perfide à son Epoux,
 Verseray-je moins d'eau pour éviter sa peine,
 Source adorable de ses eaux,
 Esprit saint, ouvrez ces ruisseaux,
 Châgez mō sang en eau, & noyez de mes larmes
 Mes funestes allarmes.

Qui versera des eaux sur ma teste, & donnera à mes yeux des fontaines de larmes, pour pleurer jour & nuit mes pechez? Hier. 9.

QUel sacrifice plus aimable à Dieu qu'une penitence veritable & sincere? quelle victime plus digne de ses regards & des amours de son cœur, qu'une ame humiliée & purifiée par ses douleurs, ses soupires & ses larmes? Axa soupire & demande à son pere une terre feconde & fertilisée par les eaux du Ciel, fertilisée par les eaux des fleuves & des fontaines de la terre, & elle obtient ce qu'elle desire, dit le Texte sacré, la source avec les ruisseaux de ces eaux sacrées; ah, mon ame, que cette fille de Caleb estoit

bien éclairée , & qu'elle découvre un grand secret aux ames penitentes ! il faut, il faut , mon ame , agréer à ton Dieu , il faut attirer ses œillades amoureuses , il faut la reconcilier à luy ; quel moyen d'y réussir ? il faut épurer son cœur , l'ame doit estre pure , nette , sainte , sans tache , jusques dans l'intime de sa conscience ; tous les jours nous commettons des foiblesses , tous les jours nous nous salissons de quelques immondices , tous les jours nous renouvelons nos taches & nos impuretez , & nous ne pleurons jamais , & nous ne soupirons jamais , & nous ne gemissons jamais ; hélas ! quelle stupidité , quelle injustice , quel oubly de nous-mesmes ? nostre estat est déplorable & meriteroit des larmes de sang , & nous y sommes insensibles ? C'est peu d'estre coupables de nos propres offenses , nos scandals , nos mauvais exemples nous rendent criminels de la faute des autres , nous chargeons nostre Sauveur & sa sainte Loy d'opprobre & de honte ; qui versera des eaux sur nostre teste ? qui donnera des larmes à nos yeux pour nous nettoyer de ces ordures ? qui ar-

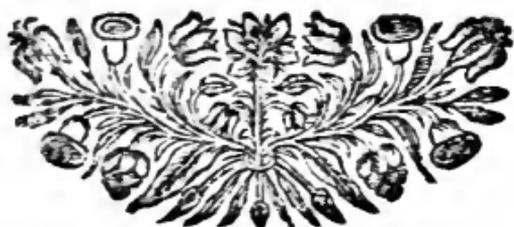
rouvera mon cœur pour le rendre fertile en bonnes œuvres ?

Mais où puiser ces eaux purifiantes, où trouver ces sources de larmes, dans le Ciel & dessus la terre, dans le sein de JESUS & dans l'ame d'un pecheur, dans la-grace qui nous justifie, dans la volonté d'un pecheur qui pleure ses erreurs passées ? il faut que les unes & les autres concourent ensemble, la grace, qui élève & perfectionne par nos gemissemens & nos larmes, & le cœur de l'homme criminel, qui satisfasse à la justice d'un Dieu qu'il a offensé, Dieu, qui rende sur-naturelles par ses faveurs les larmes d'une creature revoltée, la creature, qui sacrifie le corps & l'ame par la penitence pour le reconcilier à Dieu. O precieuses larmes, qui estant répandues dessus la terre élevez l'ame dans le Ciel, qui sortantes d'un cœur d'un homme coupable, penetrez dans le cœur de Dieu ; larmes energetiques, qui triomphez de l'Invincible, & arrêtez le bras du Tout-puissant ; heureux & favorable deluge dans lequel les puissances de l'enfer font naufrage ; Port assuré des ames penitentes, force mer-

veilleuse de ces eaux salutaires qui attirerent en nostre faveur les regards du Verbe incarné, & l'invite à preparer nostre reconciliation avec toute la Trinité sainte; larmes efficaces, qui nous faites craindre aux demons, & qui détruisez leur empire, qui augmentez leurs supplices, qui leur estes plus redoutables & plus funestes que le feu qui les brûle: Saintes larmes, qui renversez les obstacles qui nous empeschoient les approches d'un Dieu; larmes intrepides, qui nous faites marcher en assurance dans la voye du Ciel, dont la voix se fait entendre devant le trône de Dieu; sortez, larmes sacrées, écoutez-vous de mon cœur & de mes yeux.

Ce n'est pas toutefois assez, ô Dieu de bonté, que ces larmes s'écoulent des regrets de la penitence, que l'horreur de mon peché, que la honte de ma perfidie en ouvre les ruisseaux, si l'amour n'y prend part, & si cette charité ne romp ce cœur de pierre & n'en tire les eaux amoureuses d'une veritable componction. Faites, ô mon Dieu, que je seconde les gemissemens & les soupirs de vostre divine

amante, elle m'apprend la force des larmes qu'un amour humble exprime de nos yeux : qu'elles ont la puissance de toucher & d'appaiser nostre Juge : quelles ont des attraits & des charmes pour gagner le cœur de ce celeste Epoux ; elles imposent silence à ceux qui nous accusent ; elles nous font paroistre en assurance dans ces lieux sacrez où les Anges tremblent de frayeur. Une ame accompagnée de ces larmes d'amour, ne voit rien qui luy dispute les approches & la reconciliation de son Juge, aux pieds duquel eile se jette avec une amoureuse confiance.



L'Ame engagée dans les filets de la mort s'adresse à Dieu.



Vous voyez la mort qui m'assiège
Et je suis prise dans le piège

:X

Sacré

S Acté protecteur des humains,
 Dont les toute-puissantes mains
 Triomphent de l'enfer, & domptent sa furie,
 Envoyez-moy du Ciel une troupe aguerrie;
 La rage des demons, des hommes, du trépas,
 Dresse des pieges à mes pas, (nent,
 Et forme devant moy des spectres qui m'éton-
 Armez-moy dont contre la mort,
 Et repoussez l'injuste effort
 Des ennemis qui m'environnent.

Mon esprit foible est abbattu,
 D'avoir mille fois combattu
 Les effroyables coups dont l'enfer m'épouvâte,
 La frayeur me saisit, la crainte me tourmente,
 Le Ciel gros de vapeurs élance mille feux,
 L'air tonne & s'ouvre en mille lieux,
 L'aspect infortuné d'un malheureux Comete,
 Estonne & surprend ma raison,
 Me fait tomber en pamoison,
 Et m'accable sous la tempeste.

La terre pour mon chastiment,
 Sent ébranler son fondement,
 Son sein pour m'effrayer se fend en ouvertures,
 D'où sortent jour & nuit d'infemales figures,
 Souvent je vois rouler de ces funestes lieux
 Des torrens de flâme & des feux,
 Qui brûlent les maisons, desolent les capagnes,
 Et je ne me tiens assuré
 Que lorsque je suis retiré
 Au sommet de quelques montagnes.

Quelquefois aussi sur le front,
 D'un affreux & superbe mont,
 J'y trouve des sujets de nouvelles allarmes,
 Et tous les elemens semblent prendre les armes.
 Pour me persecuter & me faire mourir,
 Et l'on ne peut me secourir,
 Et sous l'effort des vents, des éclairs, des orages,
 Mon ame foible & sans vertu,
 Mon cœur sous sa crainte abattu,
 Restent sans force & sans courage.

Si je m'enferme en ma maison,
 La peur en fait une prison,
 Ou je me fais de tout sujet de défiance,
 J'y porte un ennemy dedans ma conscience,
 Là je me sens trahy de mes propres amis,
 Et les crimes que j'ay commis,
 Irritent contre moy la divine justice ;
 Là ma foiblesse est sans soutien,
 Et là je ne rencontre rien
 Qui puisse adoucir mon supplice.

Parmi ces funestes terreurs,
 Dont les rets causent mes frayeurs,
 Je sçay bien que l'enfer en veut à ma franchise,
 Et je crains de la mort l'effroyable surprise,
 O Dieu, defendez-moy par vostre autorité,
 Conservez-moy ma liberté, (tes,
 Appaisez mes frayeurs, & terminez mes craintes,
 Faites que mon esprit en paix
 Puisse estre libre pour jamais
 De ces importunes contraintes,



Faites de mon cœur un séjour
 Où triomphe le saint amour,
 Que ce soit de luy seul que je demeure esclave,
 Que sous ce saint appuy je resiste & je brave
 L'insolence de ceux qui menacent ma foy,
 Et qui ne s'arment contre moy,
 Que pour m'assujettir & me rendre infidelle,
 Qu'ils me presentent mille morts,
 Je ne crains plus tous leurs efforts,
 Si je ne suis plus criminelle.

*Les douleurs de l'enfer m'environnent,
 & les filets de la mort s'efforcent de me
 surprendre. Ps. 17.*

CE fut une prudence bien conduite
 & une précaution bien avisée dans
 le Prophete Roy, se sentant menacé dans
 le commencement de sa conversion de
 l'absence de son Dieu, de la privation de
 ses regards, de l'éloignement de sa face,
 de prevenir sa disgrâce par cette humble
 requeste. Rendez-moy, ô mon Dieu, les
 delices de vostre salutaire, & favorisez-
 moy de vostre esprit principal, parce que
 cette joye divine & cette force inébran-
 lable de son esprit sont les deux moyens
 les plus puissans & les plus efficaces pour

asseurer un cœur contre les apprehensions & la crainte que la veüe de la mort & de l'enfer peut imprimer dans une ame penitente, lorsqu'un Dieu se retire & s'écarte d'elle, ou qu'il la chasse de devant ses yeux. Helas ! mon Dieu, en quel estat suis-je reduite, vous détournez vos yeux de moy, vous me cachez vostre face, vous m'abandonnez à moy-mesme, vous me laissez en prise de deux ennemis redoutables l'enfer & la mort ; les spectres de l'enfer agitent mon imagination, & les filets de la mort m'environnent, & je ne vous vois plus mon Dieu, mon Secours, mon Protecteur, mon Azile ; où puis-je avoir recours ? O mort que ta posture est étonnante à une ame qui n'a pas encore appaisé la colere de son Dieu par la penitence ! Enfer que tes spectres sont épouvantables à une ame qui ressent encore les cicatrices & les blessures de son peché ! Mort qui t'oses bien adresser au Prince de la vie, & faire trembler de crainte par tes approches celui qui est le Maistre de la vertu & de l'innocence : Helas ! quelles atteintes ne donneras-tu pas à un pecheur, à un

homme foible, à un roseau, à une paille, une feuille sèche, sans force & sans défense? Phantômes inexorables de l'enfer, qui me représentez mes fautes, vous pouvez m'étonner, mais vous ne pouvez pas m'interdire les autels de la miséricorde & l'unique appuy de l'esperance qui me reste. Regardez-moy donc, ô Dieu de bonté, & par un aspect favorable pacifiez les secouffes & les inquietudes que mes ennemis me suscitent; car qui suis-je, ô mon Dieu, pour parer ces coups & pour prevenir & détourner les rigueurs de vostre justice? hélas! je suis un pecheur, & sous cette qualité j'ay tout sujet de craindre les demons, l'enfer, la mort, & la rigueur de vos jugemens & les horreurs qui les precedent, comme les premiers coups de vostre vengeance; mais vous me conservez la vie, & me laissez la liberté d'appeller de la severité de vos arrests au trône de vostre amour. J'avouë bien que ces terreurs & ces craintes sont des pressentimens avancez de mon endurcissement & de mes delais à faire penitence, mais je reconnois aussi que vous vous en servez quelquefois pour

a affermir mon innocence , pour accroistre la vertu , pour remedier à mes foiblesses , & pour glorifier vos bontez & vos misericordes pour les pecheurs. Pour donc me soutenir & mettre mon salut en asseurance , rendez-moy , ô mon Dieu , vostre salutaire , que cette lumiere naissante conjure les spectres de l'enfer , chasse de devant mes yeux ces importunes figures , & triomphe des ennemis de mon repos. Secourez aussi mon ame de vostre esprit principal , qui m'affermisse dans le bien , me rende inébranlable dans l'acquit de mon devoir malgré les desseins de mes ennemis qui m'en voudroient divertir.



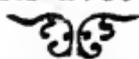
L'Âme apprehendant le rigoureux
examen de la justice de Dieu, s'adresse
à luy.



*Ne punissez pas ma malice
Dans la rigueur de la Justice.*

Monbarf sculp. X
D III

Dieu de justice & d'équité,
 Souverain Juge de la terre,
 Vostre livre est ouvert & ce livre resserre
 Le nombre des défauts de ma fragilité,
 Ah ! que cet examen m'étonne,
 Si vostre bonté ne pardonne
 Aux infirmités d'un pecheur,
 Que la severité d'un compte
 Peut condamner avec rigueur,
 Et la loy punir avec honte.



Vous voulez traiter avec moy
 Dans la rigueur de la justice,
 Vous voulez penetrer l'excès de la malice,
 D'un serviteur rebelle & perfide à la loy,
 Vous examinez mes paroles,
 Les inutiles, les frivoles,
 Rien ne peut éviter vos soins,
 Et vostre veuë redoutable,
 N'a pas besoin d'autres témoins
 Pour me reconnoistre coupable.



Helas ! vous sçavez qui je suis,
 Que le poids de la convoitise
 Tient mon ame captive & qu'il la tyrannise,
 Que je m'en veux defendre, & que je ne le puis,
 Traitez donc cette malheureuse
 Par une loy moins rigoureuse,
 Et ne la poussez pas about,
 Juste Juge, soyez son Pere,
 Vous pouvez luy remettre tout,
 Et l'imputer à sa misere.

❧

Tant de pecheurs ont éprouvé
 L'insigne faveur de vos graces,
 Sentiray-je moy seul l'effet de vos menaces,
 Et seul devant vos yeux seray-je un reprouvé ?
 J'en appelle à vostre clemence,
 Qu'elle arreste vostre vengeance,
 Et quoy que je sois criminel,
 Ayez pitié de ma foiblesse,
 La fragilité d'un mortel
 Attend de vous cette tendresse.

❧

Si vostre rigueur nous poursuit,
 Il faut aneantir les hommes, (mes,
 Le vice est triomphant sur la terre où nous som-
 Et le crime est le maistre, & la vertu nous fuit,
 Qui peut nous servir de défense
 Dans cet exil de l'innocence ?
 Qui peut vous inspirer pour nous
 Plus d'amour & moins de colere,
 Et par un sentiment plus doux
 Appaiser vostre esprit severé ?

❧

J'attaque mon maistre en pechant,
 Mon crime est celuy d'un esclave,
 Ma defense l'accroist, mon excuse l'aggrave,
 Et je suis un perfide, & je suis un méchant,
 Si dans l'ordre de la justice
 Vous chassez de vostre service
 Ces pecheurs, ces fascheux objets,
 Contre l'ordre de la nature,
 Vostre Royaume est sans sujets,
 Vostre Empire sans creature.



Ecoutez donc un serviteur,
 Qui demande misericorde,
 Si vous le recevez, si vostre amour l'accorde,
 C'est un coup de la grace & de vostre faveur,
 Il sçait bien que son démerite
 Ne fait rien qui ne vous irrite,
 Que tout reclame contre luy,
 Mais si vous defendez sa cause,
 Tout respectera cet appuy,
 Et l'enfer a la bouche clause.

*N'entrez point, ô Sagesse adorable, en
 jugement avec vostre serviteur. Ps. 142.*

ENfin, mon Dieu, vous jugez qu'il est
 juste d'ouvrir les yeux & d'entrer
 dans l'examen & le compte de ce pauvre
 pecheur, vous voulez avoir une connois-
 sance exacte de sa vie passée par une re-
 cherche sincere & veritable, & que tou-
 tes ses actions soient pesées au poids du
 Sanctuaire; vous pretendez qu'elle soit
 universelle & que la punition en soit se-
 vere & rigoureuse: Mais, ô sacré Re-
 dempteur des hommes, ressouvenez-vous
 en nous examinant & en nous jugeant
 que si vous estes nostre Juge, vous estes
 aussi nostre Pere, que si vous estes sou-

verainement juste, vous estes aussi misericordieux & bon.

Ce Juge comme Pere n'a rien de redoutable, parce que le mouvement d'un Pere c'est la pieté paternelle, c'est l'amour, c'est une qualité bien-faisante, s'il nous aime il ne détruira pas en nous son image qu'il est venu rétablir par son sang, & sa charité n'est industrieuse que pour nous faire du bien, je sçay bien que nos pechez l'irritent, mais la bonté paternelle ferme les yeux de ce Pere pour n'en pas voir l'enormité, & ses baisers & ses embrassemens la cachent & en effacent la honte pour en moderer l'excés; mais hélas! si cet enfant demeure ingrat, s'il persevere dans sa rebellion, le temps de la misericorde s'écoule, le jour des vengeances s'approche, & pour le prevenir Dieu prononce encore cet oracle par son Prophete pour animer ces miserables enfans à la penitence: J'entreray dans Jerusalem, où le flambeau à la main je penetreray le fond des cœurs, je feuilleteray les replis des consciences. Pourquoi, s'il a dessein de nous ruiner, travaille-t'il avec tant d'empressement par ses mena-

ces à nous étonner & nous convertir ? s'il nous vouloit punir , pourquoy nous avertiroit-il des dangers qui nous environnent ? pourquoy previeudroit-il par les tonnerres de sa voix les coups rigoureux de sa justice ? ah mon Dieu ! je reconnois les stratagêmes ineffables de vostre amour que vous avez pour les hommes , vous feignez d'estre en colere pour leur donner le temps de se reconnoistre , de parer les coups de vostre justice , & pour appaiser par les larmes de la penitence vos severitez.

Mais si ce Pere est mon Juge , comme il l'est , je ne puis éviter qu'il n'entre en compte avec moy ; plaise à ses bontéz infinies que je puisse fournir de defenses justes pour répondre & pour éluder les charges que produiront contre moy mes accusateurs.

Justice adorable , si c'est avec vous que j'entre en compte , hélas ! que puis-je esperer , vous estes mon Juge , vous estes le Dieu de la verité , vous estes la loy & la regle inflexible du juste & de l'equitable , regle qui me peut convaincre que quelques justes que paroissent mes actions ,

estant opposées à cette loy souverainement juste, ce ne feront que des défauts, des chûtes & des défaillances. C'est assez, mon ame, que tu sois une chetive creature tirée du neant, mille fois coupable par une volonté fragile, que tu éprouve en toy le neant de la nature & la malice du peché unies & triomphantes en ton cœur pour trembler de crainte & mourir de frayeur à l'abord de ce compte que la justice de Dieu exige de toutes les consciences; les Cedres du Liban, les colomnes de la pieté, les rochers inébranlables d'une vertu solide & constante fremissent, s'ébranlent, souffrent de violentes secousses lorsqu'ils entendent parler de ce compte exact, que ne feront pas ou que ne doivent pas faire des roseaux & des pailles fragiles?

David cet homme saint choisi selon le cœur de Dieu, lorsqu'il reçoit les premiers avis de cette exacte recherche, s'écrie: O mon Dieu, n'entrez point en jugement avec moy, parce que je sçay que personne dessus la terre ne peut se justifier en vostre presence. Saint Paul ce vaisseau de la grace, cet esclave sacré, & ce

fidel sectateur de la Croix de son Maistre, avouë bien qu'il ne ressent aucun reproche dans sa conscience, mais pour cela il ne s'estime pas juste & sans tache devant les yeux de son Juge. Saint Jean ce favory du Ciel, ce bien-aimé de nostre Sauveur, ce fidel protecteur & compagnon de l'innocence de nostre divine Maistresse la sainte Vierge, assure que s'il se croyoit & se protestoit sans peché, ce seroit dans luy un mensonge & une imposture. Saint Jacques l'allié du Seigneur & par la nature & par la vertu filiale que peut inspirer la grace, reconnoist la fragilité commune de toute la nature humaine, publie qu'il n'est point de jour que nous ne nous rendions coupables de beaucoup de fautes. Après ce sincere aveu des plus illustres de tous les hommes, tremblons, ô mon ame, & de respect & de crainte en la presence de ce Juge, à l'ouverture de ses livres, à la proposition de ses charges, prevenons-les par une humble accusation de nos desordres, & par un libre & volontaire aveu de nos injustices.

DE L'ÂME PENITENTE. LIV. I. 87
L'Âme sur le point d'être submergée,
implore le secours de son Dieu.



*Je suis surprise de l'orage —
Sans vous mon Dieu ie fais naufrage*

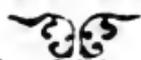
Profonds abysses de la mer,
 Gouffres pleins d'horreurs & d'orages,
 Theatres fameux de naufrages,
 Qui ne roulez rien que d'aînet,
 Miroirs trompeurs, glaces coulantes,
 Dont les surfaces surprenantes,
 Deçoivent nos yeux & nos pas,
 Que l'esprit des humains est aveugle ou facile,
 De se fier à vous & ne connoître pas
 Combien vostre element est perfide & fragile,

❧

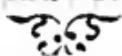
Si le calme adoucit les flots,
 Sous une paisible apparence,
 C'est pour trahir nostre esperance,
 Qui le charge de ses déposts,
 Le vent qui semble favorable,
 Fait le malheur qui vous accable;
 Et nous pousse contre un écueil,
 Il arme contre nous ses forces déchaînées,
 Et dans ce vaste sein nous prepare un cercueil,
 Où nos fortunes sont avec nous terminées.

❧

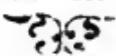
Ces tempestes, ces tourbillons,
 Ces vents, ces écueils, ces naufrages,
 Causent & forment les orages
 Dans le monde où nous travaillons;
 Cette playe si dangereuse,
 Cette mer toujours orageuse,
 Trompe sans cesse nos desseins,
 La rigueur de ces coups ébranle ma fortune;
 Et sur cet element tous nos efforts sont vains,
 Sõ inconstãce accroist le mal qui m'infortune.



Ce monde a ses sables mouvans,
 L'habitude de tant d'années,
 Et les passions mutinées
 Nous y battent de mille vents,
 Il a ses écueils & ses roches,
 Et ses dangereuses approches
 Sont un gouffre à la pieté,
 Nostre ame y fait naufrage, & la grace affoiblie,
 Par les coups rigoureux de l'inhdelité,
 Sous les torrens des eaux se trouve ensevelie.



Dans ce lieu funeste & fascheux,
 Où ma volonté vagabonde
 Se laisse aller au gré de l'onde,
 Je n'apperçois rien que d'affreux ;
 Le Ciel irrité me menace,
 Le flot mutiné m'embarasse,
 Le reflux m'écarte du port,
 Et mon ame exposée à ces rudes contraintes,
 Cōme un vaisseau brisé ne peut souffrir l'effort
 Dont le mōde & ses flots me livrēt les atteintes.



Je vogue sur cet element,
 Et les vagues de ce perfide,
 Qui fait un jeu d'un homicide,
 Me batent dangereusement,
 Je vois sous mes pieds des abysses,
 Où la pesanteur de mes crimes
 Semble me creuser un tombeau,
 Je vois dessus ma teste & l'éclair & la foudre,
 S'attaquer à ma vie, & jusqu'au fond de l'eau,
 Enflâmer sa fureur pour me reduire en poudre.



Grand Maistre du Ciel & de l'eau,
Souverain Monarque du monde,
Conservez au milieu de l'onde
Mon cœur ce fragile vaisseau,
Qu'un torrent perfide menace,
Qu'un coup de fortune fracasse,
Qu'un orage met aux abois,

Etendez par pitié vostre main secourable,
Appaisez cette mer qui fléchit sous vos loix,
Et m'ostant du danger, sauvez un miserable.

Mon Dieu, ne permettez pas que le danger me fasse perir. Ps. 68.

L'Examen rigoureux de nos consciences nous présente d'abord le nombre presque infiny de nos pechez, & nous expose, ô mon ame, dans un estat dangereux de faire naufrage dans ce deluge universel de l'iniquité, & dans ces profonds abysses où les passions & les fragilitez nous engagent. Bonté infinie & toute-puissante, mon ame est un vaisseau fragile exposé à la mercy de la mer orageuse du monde, les tentations des demons, les mauvais exemples des hommes, & les passions agitées par mes anciennes habitudes, sont les vents & les

flots qui me persecutent, ma raison troublée sous ces rudes & violentes habitudes & sous les secouffes qu'elles me donnent, a perdu sa route. Helas ! que puis-je donc attendre que de perir malheureusement, si vostre presence, ô mon Dieu, ne rend à cette pauvre miserable sa tranquillité, & si cette amoureuse main ne prend le soin de me garder & de me defendre contre le poids importun des iniquitez qui m'accablent & m'abyssent dans cette mer ? la colere forme ses carreaux & lance ses foudres, excite l'orage dans mon cœur, à la colere succedent les transports inconsiderz & les flots inconstans d'une joye immoderée ; ensuite l'impureté a ses boüillons & ses écumes, l'avarice a ses gouffres & ses abysses, & ses aviditez toujours beantes pour engloutir le prochain, & mon ame avec luy dans un naufrage beaucoup plus dangereux pour moy, puisqu'il n'y perd que les biens & la vie, & moy mon ame, mon salut, & mon Dieu. Cette mer a ses flux & reflux tres-bien reglez par les injustices recidives & reiterées que j'ay tant de fois commises sans les vouloir expier par une

veritable penitence , je me sens transporté d'un crime dans un autre , d'un écueil contre un autre , & je n'attens plus , ô mon Sauveur , qu'un dernier coup pour me voir abyfmer dans le naufrage & dans une perte irreparable , & plus je vois qu'il m'a esté facile d'éviter ces dangers , & plus les approches de ma perte & de ma ruine m'étonnent.

C'est peu , ô mon Dieu , que le nombre de mes pechez m'accable , que mon vaisseau fasse eau de tous costez , & que je fois abyfmée par la multitude de mes ennemis , qui par des coups redoublez me donnent mille secouffes , mon injuste perseverance dans ma mauvaise coûtume me plonge dans la bourbe & la fange , où je ne trouve rien de solide qui me soutienne ; mes agitations inquietées ne servent qu'à m'enfoncer plus avant dedans cette bouë ; hélas ! dans ce pitoyable estat mon esperance est morte , & je suis comme ces animaux immondes que Jesus abandonna à la puissance des demons , & qui se precipiterent avec impetuofité dans leur naufrage ; ainsi mon ame tyrannisée de ma passion , s'abandonne & s'engage

DE L'ÂME PENITENTE. LIV. I. 93
dans ces bourbiers infames où ma perte
est indubitable.

Mon Dieu , que ce naufrage , que ces
abysses sont à craindre , si vous ne re-
gardez du haut du Ciel vos pauvres en-
fans , si vous n'estes attentif à la voix &
à la plainte de leur misere , & si le mal-
heur qui les menace ne vous touche , & si
vous ne détournes pour un moment les
severes regards de vostre justice , pour
laisser agir les favorables aspects de vô-
tre misericorde.

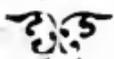
O mon Dieu , mon soutien , mon sup-
port , mon esperance dans mon estat
presque desesperé , renouvellez mes aîles
où arrachées ou inutiles , pour me retirer
de mon naufrage , enflâmez mes justes
desirs , animez & excitez ma penitence,
soûlangez-moy de vostre main , & ne me
déniez pas ce grand secours de vostre
amour provide & de vostre misericorde.

L'Âme étonnée de la colère surprenante de son Dieu, demande de se cacher en enfer pour un moment.

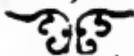


*L'Enfer à pour moy moins d'horreur
Que l'excez de vostre fureur*

(peine,
Que mon mal est pressant & que je suis en
 D'entēdre dans le Ciel la voix d'un Dieu
 Et que son visage étonnant (tonnant,
 Fait sentir à mon cœur une cruelle gesne !
 Ces yeux dōt les regards enflāmoiēt nos desirs,
 Levent en leur fureur la bonde aux déplaisirs,
 Et font le desespoir des ames criminelles,
 Ces yeux les trōnes de l'amour,
 N'ont que des œillades mortelles,
 Pour ceux que le peché rend indignes du jour.



Vostre colere , hélas ! jointe à vostre justice,
 Tourmēte les pecheurs & publie aux humains,
 Que de tomber entre vos mains,
 C'est l'excēs des malheurs & le dernier supplice,
 J'en connois les effets ; j'en redoute les coups,
 J'implore vostre amour, j'embrasse vos genoux ;
 Et je ne puis trouver un seul lieu de refuge,
 Rien n'échappe à vostre fureur,
 Quand vostre arrest , ô juste Juge,
 Veut condāner une ame, & cōfondre un pecheur.



(vante,
 Que ce dessein m'étonne, ô Dieu, qu'il m'épou-
 Quoy condamner un hōme, & confondre un pe-
 Le traiter en toute rigueur, (cheur,
 Renverser l'Univers , exciter la tourmente,
 Remplir l'air de vapeurs, de carreaux & de feux,
 Faire entr'ouvrir la terre, & fēdre en mille lieux,
 Et faire enfler la mer au dessus des rivages,
 Si ces maux ne me font trembler,
 J'en dois éprouver les orages,
 Puisqu'avec l'Univers je ne puis m'ébranler.

J'apprehende, ô mō Dieu, je fremis, je m'étōne,
 Je crains le trait vengeur d'un amour offensé,
 Mon cœur sous la crainte oppressé,
 Sçait biē qu'à la fureur vōtre amour l'abandōne,
 Que je n'ay plus d'accés auprès de vōtre cœur,
 Que tous vos mouvemens cedent à la rigueur,
 Et que c'est aujourd'huy le jour de vos vengean-
 Je n'ay point de port assurez, (ces,
 Rien ne flatte mes esperances,
 Et pour un malheureux tout est desespéré.

Mōtagnes, couvrez-moy pour me servir d'azile,
 Moderez la frayeur qui me frappe les sens;
 Mais hélas! les maux que je sens,
 Passent vōstre ressort, & il n'est pas facile
 D'éviter en fuyant la colere d'un Dieu,
 La terre ny la mer n'occupent point de lieu
 Qui ne cede à sa voix, n'adore sa puissance,
 Par tout vōstre bras me poursuit,
 Et d'une prompte obeïssance (fuit.
 Tout s'unit avec vous contre un cœur qui vous

Tenebres de la nuit, obscuritez des ombres,
 Voiles qui nous cachez la lumiere du jour,
 Ne permettez pas le retour
 De ce jour malheureux dont les lumieres sōbres
 Ne presentēt aux yeux qu'un appareil de mort,
 Arrestez les rigueurs de ce funeste sort,
 Qui doit rendre à jamais une ame malheureuse;
 Mais en vain vous opposez-vous
 Aux traits d'une main rigoureuse,
 Qui dans l'obscurité sçait adresser ses coups.



Si le creux des rochers, si le fond des abysses,
 Si les obscuritez ne me servent de rien,
 Si par tout vostre œil me voit bien,
 Si par tout je vous vois cōme vëgeur des crimes
 Pour cacher à vos yeux cët ennemy mortel,
 Pour oster à mon cœur l'effroy d'un criminel,
 Permettez qu'aux enfers la douleur me cōduise,
 Permettez qu'avant que mourir
 L'excès de l'amour me reduise
 A mourir mille fois pour n'y jamais souffrir.

*Qui me permettra de me cacher dans
 l'enfer, jusqu'à ce que vostre colere soit
 apaisée. Job. 14.*

LA suite funeste de ce rigoureux examen que la justice divine fait de nos offenses, c'est d'en reconnoistre la pesanteur & le poids par le nombre des fautes si souvent reiterées, & l'enormité par la malice & l'ingratitude du pecheur, cette veüe irrite la colere d'un Dieu contre nous, luy met les carreaux en main, l'arme d'éclairs & de foudres, pour exterminer les coupables.

O Dieu de justice, amour irrité, Pere devenu severe par nostre méconnoissance, hélas! qui peut soutenir la veüe de

vostre fureur ? le saint homme Job divinement éclairé choisit l'enfer pour sa retraite, & ce lieu d'exécutions & d'anathèmes luy semble quelque chose de moins redoutable & de moins étonnant à un pecheur que les yeux, que les regards d'un Pere offensé.

Il faut, ô mon ame, que cette posture d'un Dieu vengeur soit quelque chose de fort surprenant & de beaucoup terrible, pour reduire une ame fidelle éclairée de la verité de nos mysteres, où il reste encore quelques étincelles, quelques émotions actuelles de la charité, & quelques mouvemens d'amour qui la réveillent, cette ame dans cet estat peut-elle s'oublier de ce qu'elle est à son Dieu, & de ce que Dieu luy est ; elle est à Dieu sa creature, son esclave, son enfant, son image ; & son Dieu luy tient lieu de sa force, de son bon-heur, de son souverain bien, de sa derniere perfection, qu'elle est dans une dépendance absoluë de sa presence & de sa protection, que c'est de cette presence qu'emanent toutes ces faveurs, & que la separation & son absence entraînent avec soy sur cette

pauvre délaissée toutes les disgraces possibles : S'est-elle oubliée que l'enfer est le theatre de tous les malheurs , la privation universelle de toutes les joyes , la prison & la retraite des ennemis de Dieu , le séjour de tout ce que la nature a de plus en horreur , l'accablement general de toutes les puissances, l'estat où le corps & l'ame souffrent les plus extraordinaires & les plus insupportables violences ? non , elle connoist parfaitement l'un & l'autre , mais elle choisit prudemment de se cacher pour quelques heures dans l'enfer mesme , pour éviter les regards d'un Juge severe & la force du bras armé d'un Dieu en colere , qu'elle croit pouvoir appaiser par cette humiliation profonde & volontaire , & librement acceptée pour satisfaire à Dieu ; qui me permettra de me retirer un moment au fond des abysses, & prevenir par cette rigueur que j'exerce contre moy la severité de mon Juge que j'apprehende: Est-ce peut-estre qu'il croit que son Dieu ne le verroit pas sur cet échaffaut de la justice ? non , mon ame, tu te tromperois, si tu pensois trouver un lieu au monde que Dieu n'éclairast pas

des rayons de sa presence, il est par tout; dit le Prophete, dans le Ciel, sur la terre, & dans les enfers, & sa sagesse éclaire & penetre tout; il triomphe dans le Ciel par les effusions de sa gloire, il est victorieux dans l'enfer par les rigueurs de sa justice, il a dans les abysses de la mer des prisons mouvantes & vivantes pour venger sa querelle contre l'infidelité des hommes.

Pourquoy donc, ô mon ame, choisissons-nous l'enfer avec le saint homme Job? pour nous épargner les terreurs qu'un Dieu irrité peut imprimer dans les consciences, penetrons, mon cœur, le secret de ce dessein du saint homme Job; cet illustre infortuné, ce miserable Prince, après avoir éprouvé dans sa fortune, dans sa famille, dans son propre corps les severitez de la puissante main de Dieu, après la perte de tout ce qui luy restoit de plus cher & de plus sensible, animé de quelque reste d'esperance, se resoud de souffrir courageusement jusqu'à la mort, sans se plaindre; mais lorsqu'il entre en jugement avec Dieu, qu'il connoist les surprenantes fragilitez de la nature hu-

maine, les foibleſſes & les taches de ſes plus grandes juſtices, les ombres de ſon innocence devant les yeux d'un Dieu Juge, lorsqu'il nous veut pourſuivre dans toute l'étenduë de ſa juſtice, que ſon trône eſt armé de feux & de flâmes, ſon bras de carreaux & de foudres, dont rien ne peut plus arreſter l'impetuofité, que l'amour laiſſe l'empire à la juſtice, la miſericorde à la rigueur, la compaſſion à la colere, cette conduite ſi peu commune aux bontez infinies d'un Dieu qui laiſſe l'action libre à la ſeverité; ces torrens, ces deluges de fureurs qui le menacent, & qui ne ſont plus retenus d'aucunes digues, le preſſent ſi violemment, qu'elles l'engagent dans cette penſée & dans cette demande ſi extraordinaire de chercher la permiſſion de deſcendre vivant dans les enfers, dans les abyſſes pour éviter ce moment funeſte par la plus grande & la moins commune des penitences, où il s'expoſe, pourveu que ſon Dieu & ſon Juge la veuille accepter; qu'il y ſoit pour un temps ſous ſa protection, que les demons n'y puiſſent rien contre luy, que le peché n'y ait point d'accès, & que

ce supplice momentané ait la force de purifier la conscience, il est content de le souffrir, afin d'appaier la colere de son Souverain. Suivons-le, mon ame, & sous l'adorable protection de cet amour, souffrons ce qu'il y a de plus rigoureux pour appaier sa justice.

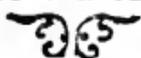


*L' Ame dans la crainte d'estre surprise
de la mort , demande à Dieu le temps de
vaquer à la penitence,*

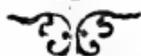


*Las je n'ay qu'un moment de vie
la Mort l'aura bientost ravie*

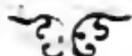
CHarmes flatteurs, fausses delices,
 Qui m'éloignez de mon Epoux,
 Helas ! vous me tentez, vous m'attirez à vous,
 Pour m'engager dans des supplices,
 Mon cœur, nous n'avons qu'un moment,
 Pour en éviter le tourment,
 Et ce momét nous presse & la mort nous talõne,
 Et c'est de ce momét que dépend pour toujours
 Ou le supplice, ou la couronne,
 Dont une eternité doit mesurer le cours,



Triste moment, heure incertaine,
 Vous terminez tous mes plaisirs,
 Vous m'inspirez la crainte, animez mes soupirs
 Et mettez mon ame à la gesne,
 Mais quoy, sur le point du trépas,
 Puis-je desirer icy bas (que les larmes,
 D'autre employ que les pleurs, d'autre attrait
 La mort dans un instant doit triõpher de moy,
 Et je goûterois quelques charmes
 Dans ces lieux où le Ciel veut éprouver ma foy.



Mon cœur, soupirons sans relasche,
 Mes yeux, il faut se fondre en eau,
 La justice du Ciel nous ouvre le tombeau,
 Ne concevõs plus rien de lasche,
 Rentrons par generosité
 Dans les droits de la liberté,
 Dont le mõde autrefois nous disputoit l'usage,
 Profitons des momens qui dépendent de nous,
 Et d'une conduite plus sage,
 Appaisons sa justice, appaisons son couroux.



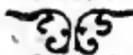
Las ! que nous reste-t'il encore
 De l'instabilité du temps ? (ques ans,
 Peut-estre quelques jours, quelques mois quel-
 Qu'un moment consume & devore ?
 Cinquante ans se sont éclipez,
 Et les plaisirs se sont passez,
 Le monde a triomphé du plus beau de ma vie,
 Detestons ces abus, évitons cet écueil,
 Contre qui mon ame asservie,
 Trebuche dans l'enfer, & le corps au cercueil.



Jours, mois, ans, écoutez si viste,
 Et dont il ne vous reste rien,
 Où j'ay fait tât de mal, & n'ay point fait de biẽ,
 Que puis-je esperer dans la fuite,
 Je n'ay plus que quelque moment
 Pour éviter le chastiment
 Que merite un perfide, & qu'attéd un coupable,
 Mon Dieu, chégez ce cœur, & par vôtre pouvoir
 Détournez le poids qui m'accable,
 Et forcez cet ingrat aux loix de son devoir.



Moment que le Ciel me presente
 Pour m'adonner à la vertu,
 Pour tracer sur un cœur sous le vice abattu
 Les traits d'une vie innocente,
 Arrêtez-vous, heureux moment,
 Favorisez mon changement,
 Du crime à la vertu, du vice à l'innocence,
 Quelque temps de delay, quelque peu de loisir,
 Pour donner à la penitence
 Le cœur, la liberté, les œuyres, le desir.



Loin de moy, funestes pensées,
 Surprises qui m'avez seduit
 Au moment incertain où le Ciel me reduit,
 Vos tromperies sont passées,
 Le flambeau de la verité,
 Me découvre une eternité
 Pour qui m'õ cœur souûpire, où m'õ ame s'adresse,
 Et je deteste enfin mes anciennes erreurs,
 Et dans le danger qui me presse,
 Je me fais une loy de souûpirs & de pleurs.

Ma vie finira-t'elle pas bien-tost, laissez-moy donc en liberté de purifier par mes larmes les justes sujets de ma douleur. Job. 10.

LEs trois suivans emblèmes nous exposent les conditions d'une véritable & avantageuse penitence ; 1. Qu'elle soit prompte & sans delay dans son execution ; 2. Qu'elle soit prevoyante dans ses motifs ; 3. Qu'elle persevere dans tout le cours de sa vie. Qu'y a-t'il, ô mon ame, de constant dans le monde ? entends les sentimens d'un des plus sages des premiers siecles de l'Eglise : Il n'y a point, dit-il, de Courier si precipité dans la course, qui puisse égaler la vîste sse & la

fluidité de nos années , parce que depuis que l'homme a peché , nostre eternité a cedé au temps , nostre stabilité est devenue inconstante , nostre fermeté coulante & fluide , & la vie de l'homme est raccourcie par la continuë des crimes , c'est une fleur aussi-tost desséchée qu'elle est éclosée , c'est un éclair qui paroist & disparoist au mesme instant , c'est un ruisseau fluide & passager , qui n'est plus le mesme qu'il estoit lorsque vous y avez arresté vos yeux , c'est un vent , une fumée , un songe , & tout ce que l'imagination de l'homme se peut figurer de moins solide & de plus incertain ; ce temps , ces momens de la vie presente , si précieux à nos ames , puisqu'ils nous sont accordez pour operer nostre salut ; ces instans qui s'écoulent si viste & qui sont sans retour , sont pour l'ordinaire ou inutilement ou criminellement employez , & personne ne s'en plaint , & personne n'y prend garde , & personne n'y fait reflexion.

Ah ! mon ame , ne crains-tu pas de t'y voir surprise , lorsque tu remets de jour en jour le bon usage du temps ? at-

tends-tu que la mort te prive de ces momens, & te donne une malheureuse entrée dans l'éternité ? O jeux, ô divertissemens, ô plaisirs de la vie, trompeuses bagatelles qui m'occupez, rendez-moy la liberté que j'ay perduë sous les loix tyranniques des mauvaises coûtumes du monde. Passions importunes, malheureux passe-temps, bals, danses, comedies, emplois éclattans & mensongers, qui m'avez volé mon temps & les précieux momens de ma vie, laissez-moy enfin jouïr des droits de ma franchise, & permettez-moy que j'employe ce qui me reste pour appaiser la colere de mon Dieu, la mort s'approche, ces momens s'écoulent pour ne plus revenir, & je ne puis appaiser la colere de mon Dieu que par la penitence, laissez-moy donc en liberté de pleurer maintenant l'excès de mon infortune. Encore un jour de delay, dites-vous, & demain je feray divorce avec toutes les creatures, je feray mes comptes, je satisferay à mes devoirs, & je m'efforceray d'appaiser la justice irritée ; hélas ! demain je changeray de vie. Et qu'est-ce que ce demain ? une

heure incertaine , un jour hazardeux , une penitence differée , qui a trompé une infinité d'ames , & qui vous trompera peut-estre , puisque ce delay est le plus grand de tous les obstacles que vous puissiez mettre à vostre conversion. Par ce delay vostre mal s'accroist , l'habitude se fortifie , la grace se retire , nos chaisnes se lient plus étroitement , & nous laissons un heureux moment que Dieu nous offre à present , & dont sa justice méprisée , sa misericorde lassée , nous menacent de nous priver. O insensé ! ce demain ne t'éclairera peut-estre jamais , tu mourras peut-estre cette nuit avec Balthasar & le riche de l'Evangile , qui se flattoient icy bas d'une longue & heureuse vie , & tous ces delais te seront sans fruit , & en cet instant perdu tu feras rencontre d'une eternité malheureuse.

Qu'est-ce que ce demain , ce moment à venir ? un rien , un moment que l'on te promet temerairement , & qui peut-estre ne viendra jamais pour toy. Ah ! mon ame , quelle injustice commettons-nous ? l'appuy de nostre esperance , un rien , un neant , un hazard , & sur cela nous fon-

dons ce qui nous est de plus important, nostre salut. Allons, mon cœur, prevenons courageusement cette disgrâce, rentrons en nostre liberté, & commençons à regretter & à pleurer les déreglemens d'une vie passée sans conduite & sans reflexion ; prevenons ce dernier moment qui nous presse, & reconcilions-nous à Dieu dans ce moment, qui peut encore appaiser sa colere par les larmes d'une véritable penitence.



DE L'AME PENITENTE. LIV. I. III
L'Amé void attentivement avec une
lunette d'approche les dernieres fins de
l'homme.



Arrestez par la preuoyance,
l'irriuste cours de vostre offence
monbard f.^r

Fond étonnant , vaste étendue ,
 Qui met mes sens dans l'interdit ,
 Longs espaces , dont mon esprit
 Ne peut pas soutenir la veüe :
 La mort , le Jugement , le Paradis , l'Enfer ,
 Dont le monde endurcy , dont un siecle de fer
 Détourne ma pensée , & m'oste la memoire :
 Helas ! il faut mourir , il faut estre jugé ,
 Et la fin de ma vie est l'Enfer ou la gloire ,
 Heureux qui vous prévoit d'un esprit dégagé.

Heureuse & sainte prévoyance
 Des fins qui terminent mes jours ,
 Prévoyance , dont le secours
 Met mon salut en assurance ;
 Quoy , je ferme les yeux à cette verité ,
 Je ne pense jamais à cette Eternité ,
 Je vis insolemment sans crainte & sans cōduite ?
 Méconnoistre un malheur si souvent éprouvé ,
 N'est-ce pas le succès à la funeste suite
 Ou d'une ame hebetée , ou d'un sens reprouvé ?

L'interest vil & mercenaire
 Dont les hommes sont animez ,
 Et les plaisirs envenimez
 Qu'ils passionnent sur la terre ;
 Le lustre decevant de leur ambition
 Consultent la prudence & la discretion ,
 Ajustent les moyens à la fin qu'ils pretendent ;
 Et les Enfans du Ciel les favoris de Dieu
 Ne s'appliquēt jamais au bonheur qu'ils attēdēt
 Et n'exhalloient rien ny le temps ny le lieu.



Le séjour où la Providence
 Nous a pour un temps destinez
 A des ennemis obstinez

Qui nous surprennent sans deffense;

Comment parer le trait qui nous livre à la mort ?

Et comment repousser l'inconstance du sort,

Qui s'attaque à nos biens, à l'honneur, à la vie,

Et comment éluder les injustes projets

Que forment des demons & la rage & l'envie;

Qui m'en fait triompher, que ces sacrés objets ?



Mort, Jugement, l'Enfer, la gloire,

Vostre pensée en ce séjour

Embrase mon cœur d'un amour

Qui me prepare la victoire.

Je suis certain de vaincre, & de mes ennemis

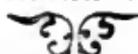
Les coups s'ôt émoussés, ils me s'ôt tous soumis;

Quand je prévois ces fins d'une sainte pensée,

Ayant à mon secours la grace & la vertu,

Dont depuis si long-temps je restois delaisée,

Je ne crains plus les maux dont j'estois cōbattu.



Si l'intelligence me guide,

Si la sagesse me conduit,

Si je vois clair en cette nuit,

J'évite les coups d'un perfide:

Je suis maître du temps, je regle l'avenir;

Je suis tout à moy-même, & par un souvenir

Je desarme la mort & préviens son atteinte;

J'évite des Enfers les redoutables coups, (te,

J'ay pour le Jugemēt plus d'amour que de crain-

Quand je préviens mon Juge embrassant ses ge-

noux.



Donc Chrestiens , enfans de lumieres ,
 Sages esprits , yeux clairvoyans ,
 Vous que la foy rend prévoyans
 Ces vastes & longues carrieres ,
 Ne vous éloignez point de ces justes objets ,
 Qui sont de vos regards les utiles sujets ,
 Et vivez à jamais dans cette intelligence ,
 Qu'un Jugement dernier, que la mort, que le feu
 Dont l'arrest rigoureux punit nostre insolence ,
 Animent vostre cœur pour retourner à Dieu.

Pleust à Dieu que les hommes previns-
sent leur derniere fin par la sagesse , l'in-
telligence , & la prévoyance. Deuter. 32.

Ouvrons les yeux , ô mon ame , &
 lisons au fond de nostre cœur les
 loix de la mort , les jugemens de Dieu ,
 les supplices eternels qui nous menacent ,
 & les couronnes inconcevables qui nous
 attendent. Plaise aux bontez infinies de
 nostre Dieu , que ces objets avantageux
 ne s'éclipsent jamais à nostre pensée. O
 nation imprudente , sans conseil , sans
 conduite , pourquoy fermer tes yeux &
 te plaire volontairement d'estre aveugle
 à nos mysteres , & à cette science des
 Saints qui te fait connoistre le nombre

innombrable des damnez , & le petit nombre des sauvez , la vanité des emplois ridicules du monde , qui t'empesche toute ta vie de concevoir le nombre prodigieux de tes crimes , & des mauvaises actions que tu as commises , & le peu de bonnes œuvres que tu as operées depuis que tu parois sur ce theatre de la Providence , le temps precieux que tu as perdu , & dont tu as esté si prodigue , & que tu as si inutilement employé. Ah ! mon ame , qui nous fait negliger ces dangers si évidens & si proches de la mort qui nous menace du dernier & tres-rigoureux Jugement qui nous attend de l'Eternité du bonheur ou du malheur qui le suit ? Ces choses sont-elles de si peu de consequence qu'elles meritent d'estre traitées ou de mépris , ou avec negligence ?

Non mon ame , si nous avons encore quelques lumieres de la foy , si cette Sagesse du Ciel nous éclaire encore , si l'on croyoit sincerement & serieusement devoir mourir , & devoir mourir bien-tost , certes l'on ne pecheroit pas avec tant d'hardiesse & d'insolence , certes l'on ne

se flatteroit pas de l'impunité de ses desordres, sur lesquels la justice de Dieu prepare ses carreaux.

Qui te jette, ô mon cœur, dans cette profonde ignorance? C'est que tu ne veux pas y penser, c'est que tu ne peux en souffrir la reflexion, parce qu'elle t'empesche de goûter les plaisirs de la vie; c'est que cela, dis-tu; t'accable d'une tristesse importune; que cela est capable d'éteindre toute ta belle humeur; que cette connoissance te rend d'une conversation chagrine, insupportable à toy-mesme & à toutes les compagnies. Ah! qu'il nous seroit bien plus avantageux de pleurer que de rire, de ressentir de la tristesse que de la joye qui se passe imperceptiblement, & nous laisse la douleur & les desespoirs dans l'Eternité. Où est nôtre foy, si nous voulons n'avoir des yeux que pour les choses presentes? Si nous sommes tellement esclaves de nos concupiscences, que nostre esprit ne travaille que pour les satisfaire, & que jamais nous ne reflechissions sur leurs fâcheuses suites, & sur les funestes catastrophes des delices du monde. Que nos affections,

comme celles de cette amante infidelle, soient toujours souillées de mille impuretez, qu'elles soient prophanées de mille amours illicites, & que jamais, comme elle, tu n'en n'aye preveu, ny prevenu, ny examiné la fin.

O justice d'un Dieu! épargnez-vous cette injustice & cette negligence? & vostre severité n'en fera-t'elle pas d'autant plus rigoureuse, qu'elle a esté méprisée par vos enfans & par vos épouses? Examine-toy, mon ame, implore les lumieres de la sagesse, de la prudence, & de l'intelligence divine. Tu es Chrestienne, & Dieu te presente une fin conforme à une creature raisonnable, intelligente & Chrestienne.

Cette fin est la possession & la veüe de ton Dieu, & dans cette veüe il te promet une paix, un repos, & une tranquillité eternelle. La vie presente nous est donnée du Ciel pour nous y conduire par des actions de pieté, & par les pratiques de la vertu & de l'innocence. La mort de mes amis, leurs sepulchres, leurs funeraillles, leurs monumens, leurs cimetières sont des voix publiques qui m'annon-

cent de veiller prudemment à ma conduite, & qui me réiterent sans cesse cet oracle, pleust à Dieu que les hommes réfléchissent avec prudence, sagesse & intelligence aux dernières fins qui terminent toutes choses ou bien ou mal, selon que nous aurons agy en cette vie; pleust à Dieu qu'ils prévissent ce terme par une sérieuse reflexion, & qu'ils méditassent sérieusement avant la mort le juste jugement de Dieu, qu'une sentence inexorable & irrevocable doit suivre ou d'une vie éternelle, ou d'une mort qui ne finira jamais; sentence que l'on ne peut éviter que par une véritable pénitence. Pleust à Dieu que ces pensées fissent éclore dans nos âmes un si favorable effet par une sincère conversion.



Le cœur languissant d'une Âme penitente apostrophe son malheur, & a recours à son Juge.

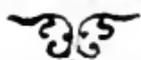


Sous l'excès des pleurs et des plain^{-tes}
toutes mes forces sont éteintes.

Est-ce un arrest du Ciel où le destin m'engage,
 De n'experimenter jamais
 Ny beau jour , ny trêve , ny paix ,
 Sans tempestes ou sans orages ?
 L'aspect infortuné d'un planete envieux ,
 Le malheureux estat des Cieux
 Qui presidoit à ma naissance ,
 Les traits d'un retrograde , ou Saturne jaloux ,
 Avoient-ils d'un Dieu la puissance
 De vaincre les aspects d'un planete plus doux ?

Les hommes, les démons, & toute la nature ,
 Par un injurieux dessein ,
 Penetrans au fond de mon sein ,
 Mettent mon cœur à la torture :
 Leur rage , leur envie , & leur inimitié ,
 Me font ressentir sans pitié
 Ce que le mal a de plus rude ;
 Et dans ce triste estat où le Ciel me réduit ,
 D'une pressante inquietude
 Je soupire sans cesse & souffre jour & nuit.

Mon cœur sent dedans moy de plus fortes at-
 Et des coups bien plus douloureux ,
 Le peché le rend malheureux ,
 Ses esperances sont éteintes :
 Mon Juge est irrité contre ma trahison ,
 Les lumieres de ma raison
 M'ont servy pour luy faire outrage ,
 Fōds-toy, fōds-toy mō cœur, exhale tes soupirs,
 Puisqu'il faut pour luy rendre hommage ,
 Expirer plus d'helas que former de desirs.



Le peché, les douleurs, les maux, les infortunes
 Me persécutent icy bas,
 Les auray-je jusqu'au trépas
 Pour des compagnes importunes ?

Je donne à mon peché les larmes que je dois ;
 Les soupirs étouffent ma voix ;
 Sans cesse je bats ma poitrine ,

Je languis sous le fais de mes infirmités ,
 Si c'est la volonté divine ,

J'accepte aussi les coups que l'enfer me portez.



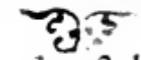
Dieu faut-il pour vous plaire endurer sans relâche ?
 Jugez de l'estat où je suis ,

Je veux faire ce que je puis ,
 Et ne rien admettre de lâche :

Mon cœur pour obeir aux loix de vostre amour
 N'aura plus d'horreur d'un séjour
 Où j'ay répandu tant de larmes ;

Mais au moins , ô mon Dieu ! qu'un amoureux
 Modere mes vaines allarmes , (aspect

Accordez cette grace à mon humble respect.



Vous sçavez que ma vie est bien-tost écoulée ;

Plus d'un demy siècle est passé ,
 Et vostre bras n'est point lassé
 Des coups dont je suis accablée ;

Mon corps est abbatu , mon esprit & mon cœur
 Souffrent, la funeste langueur

Qui me réduit en défaillance ;

Ordonnez-moy la mort , ou retenez vos coups ;

Ou faites que leur violence (vous,

M'approchant du trépas , m'approche aussi de



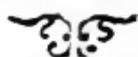
J'adore vos desseins , je ressens ma foiblesse ,
 Je leve la bonde à mes pleurs ,
 J'accepte mes grandes douleurs ,
 Et la rigueur de ma tristesse ,
 Endurât sous vôtre ordre & sous vôtre pouvoir ,
 Les esclans de mon desespoir
 Se changent en plainte amoureuse ,
 Et si j'ay soupiré sous vos loix nuit & jour ,
 Je cesse d'estre malheureuse ,
 Et m'immole à jamais victime à vostre amour.

*Ma vie s'est épuisée dans les larmes &
 dans les douleurs. Ps. 30.*

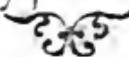
Cette douleur si continuë qui nous
 accompagne depuis nostre naissan-
 ce jusqu'à la mort est ou nécessaire , ou
 volontaire ; la nature nous assujettit aux
 miseres par nécessité , la grace nous fait
 une loy des larmes , & les exprime de nos
 yeux par une penitence volontantaire &
 perseverante , supposé le crime commis ,
 & le dessein d'en purifier nostre conscien-
 ce , ou supposé un sacrifice d'amour , qui
 par ce grand ouvrage affermit l'inno-
 cence.

Le partage donc de tous les hommes
 justes & criminels en cette vie, c'est d'em-

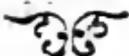
ployer & consommer tous les momens dans les effusions des larmes & des gemissemens. Un seul Zoroastre a ry venant au monde, & ce ris prodigieux, dit S. Augustin, a esté un prognostique des malheurs qui devoient attaquer cet enfant. C'est donc un arrest commun & prononcé contre tous les hommes, & contre le premier, dont la rebellion attise les carreaux de la Justice divine contre toute sa posterité, & les condamne aux larmes en mesme temps qu'elle les anime de la vie.



Les hommes pleurent en naissans,
 Les pleurs sont une loy commune,
 Le monde depuis sept mil ans
 Est sujet à cette infortune;
 Naissans nous ne possedons rien,
 Et nous trouvons icy plus de mal que de bien.



Il se trouve quelques climats
 Exempts du tigre & du panthere,
 Le froid, la neige, & les frimats
 N'ont point d'accés en quelque terre;
 Mais par tout pour nostre malheur
 Nostre cœur est sensible aux traits de la douleur.



Il est donc vray que nous naissans, que nous vivons, que nous mourons dans les

larmes , & pourquoy les soupirs & les larmes nous accompagnent-elles si obstinément , c'est parce que nostre entrée au monde est déplorable , que nostre séjour dans le siecle est dangereux , que nostre sortie est redoutable aux ames les plus assurées.

J'ay crû , dit le Sage , que les ris & la joye estoient des erreurs des ames fidelles ; & JESUS-CHRIST nous confirme dans l'Evangile , que les gemissemens & les larmes de penitence sont les caracteres des predestinez , que la joye & les plaisirs accompagnent l'esprit dominant des reprouvez , parce qu'ou nous sommes pecheurs , ou nous sommes justes , si nous sommes pecheurs , il faut satisfaire à une majesté infinie infiniment offensée , & l'excés de la douleur doit égaler l'excés de l'offense , & nostre penitence doit s'étendre jusqu'à l'infiny , au moins jusqu'à la fin de nostre vie. Que si nous vivons sous l'empire de la grae , nostre esprit doit estre celuy de la Croix , des gemissemens & des larmes que la suite de JESUS-CHRIST nous inspire.

Si nous sommes justes , & si nous des-

rons perseverer dans la justice, quels sont les moyens d'y réussir, est-ce l'usage des plaisirs du monde? hélas! ce sont eux qui autorisent le crime dans nos consciences. Nous nous divertissons, dit un des zelez Prelats de nostre France, c'est peu que se divertir, il n'y a point de jeux & de joye qui nous plaisent si les impietez ne les accompagnent, & si le crime ne les invente. Nous sommes animez de l'esprit de la grace, dit le grand Apostre, c'est un tresor dans un vaisseau fragile, quelles larmes sont necessaires pour le conserver? les larmes, les soupirs, les humiliations de la Croix, les exemples d'un Dieu crucifié, une sainte tristesse que couvoit une bonne ame de la gloire de Dieu prophanée par nos injustices. Pleurons donc, mes yeux, mon cœur, soupirons sans cesse, puisque le peché triomphe toujours, répandons des larmes, mais des larmes de sang avec nostre Sauveur dans son agonie, & prenons icy bas compassion de nos ames, qui le touchent si sensiblement. Effaçons avec le grand Apostre les immondices du cœur où les passions ont donné la loy, d'où les beautez du Ciel sont

éteintes , & noyons dans un deluge de larmes un deluge de crimes.

Helas ! que nous avons de justes motifs de nos larmes , nous vivons icy dans l'absence de nostre Dieu pour l'ordinaire , dans un exil , dans une privation des delices où nostre cœur aspire ; nous sommes dans de continuels hasards de perdre ce qui nous doit estre plus cher : Pleurons donc pour mettre par nos larmes nostre bonheur en assurance , puisque l'oracle du Ciel porte , que nostre tristesse doit estre recompensée d'un bonheur qui ne finira jamais.



LIVRE SECOND.

Les desirs d'une Ame juste.

L'Ame est représentée sous la figure d'un enfant qui tourne le dos à l'amour profane, & se convertit à l'amour divin.



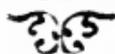
*Mon cœur vous vient donner sa foy
Qu'il veut Desirer vostre loy*

Injuste amour, cruel vainqueur,
 Qui veux m'assujettir à l'empire du monde,
 Qui corrompts mes desirs, tyrannises mō cœur;
 Le perce d'une playe & mortelle & profonde;
 Maître importun qui me poursuis,
 Et m'accable de mille ennuis,
 Enfin mon cœur est las de souffrir tes outrages,
 Il desire sa liberté,
 Et veut rōpre les nœuds qui furent les ouvrages.
 De ton insigne cruauté,

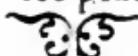
C'est peu d'avoir emprisonné,
 Et tenir dans les fers l'ame juste & fidelle,
 De la blesser des traits d'un coup empoisonné;
 Attenter à sa vie & la rendre mortelle:
 Tu veux cruel que comme toy
 Elle n'admette point de loy
 Que celle dont la chair & la flatte & l'abuse;
 Tu veux dans ce funeste lieu
 Qu'elle soit criminelle, & reste sans excuse
 Devant le trosne de son Dieu.

Les tyranniques passions
 Que nourrissent tes feux, que ta flâme autorise,
 Les honteux mouvemens & les affections,
 Qu'éprouve dedans soy la volonté surprise,
 Ce sont les malheureux effets,
 Que ceux que ta force a deffaits
 Connoissent renverser l'ordre de la nature:
 Lorsque nos desirs corrompus
 Nous obligent d'aimer ce qui nous fait injure;
 Et nous font vivre en cet abus.

Mais dans cet injuste attentat ,
 Dont tu braves mon ame & la retiens captive ;
 Je sens qu'un saint amour m'inspire le combat ;
 Et tire à son devoir mon ame fugitive ;
 Que la justice de sa loy
 L'arme & l'anime contre toy ,
 Qu'il regle mes desirs , & qu'il les purifie,
 Lorsqu'il m'attire à la vertu ;
 C'est à ce saint amour que mon cœur se confie ;
 Puisque ton throsne est abbatu,



Adieu donc , amour importun ,
 Mon ame ne craint plus ta poursuite & ta rage,
 Entre Jesus & moy l'interest est commun ,
 Qui l'offense me nuit , qui me blesse l'outrage ;
 Elle n'a plus d'autres desseins ,
 Que ceux des Justes & des Saints.
 Elle fait son bonheur d'estre ton ennemie ;
 Les plus ardens de ses desirs ,
 Sont d'éviter tes coups , de fuir ton infamie ,
 Et renoncer à tes plaisirs.



C'est peu mon cœur que nos souhaits
 Soient d'éviter le mal , & triompher du vice ;
 Il faut que nos desirs suivent les plus parfaits ,
 Faut poursuivre avec eux la grace & la justice
 Maintenant que ma volonté
 Rentre aux droits de sa liberté ,
 Apprens à tes desirs d'en faire un bon usage ;
 Change d'amour , change de loix ,
 Fuis les charmes du fol , suis les attraits du sage ;
 Le Ciel t'en inspire le choix.



Ouy deuin amour , c'est à vous
 Que j'adresse mes vœux , que je les sacrifie ,
 Je gouste sous vos loix un empire plus doux ,
 Je trouve en vous suivant ce qui me justifie ;
 Vos charmes épurent mon cœur ,
 Vos armes le rendent vainqueur ;
 Embrasé de vos feux il se perfectionne :
 Approuvez ; mon Dieu , ses desseins ;
 Donnez à ses desirs l'éclattante couronne
 Que vous promettez à vos Saints.

*Mon cœur souhaite avec passion desirer
 les pratiques de vostre Loy. Pl. 118.*

QUel transport d'une ame nouvelle-
 ment convertie, de passionner un de-
 sir ? & qu'est-ce que desirer , convoiter ,
 souhaiter & passionner , qu'une effusion
 de la volonté , qu'un mouvement du
 cœur , un effort de l'ame vers un bien
 absent & facile à obtenir , & que nostre
 volonté met en exercice lors qu'elle veut ?
 Mais quoy, cette ame est encore infirme ,
 & commence à concevoir de l'horreur
 du mal , & des inclinations pour le bien
 & pour la vertu ; elle connoist ses lan-
 gueurs , ses foibleffes , ses resistances aux
 approches de la pieté ; Elle sçait que les

saintes actions ont encore pour elle des amertumes & dégoûts ; elle discerne bien en faveur d'une premiere lumiere , & d'une aurore naissante , qui ne découvre pas encore dans cette occasion tout le merite de la vertu & de l'innocence , & qui ne peut encore goûter ce que ressent un cœur à la suite de la justice , & dans une parfaite obeïssance à la Loy de Dieu.

Cette ame dans ces obscuritez qui l'accompagnent , craint que cette ignorance la rende coupable , & l'expose au reproche de negligence , d'oïveté , ou de peu de zele. Pour l'éviter elle s'écrie amoureusement , mon Dieu perfectionnez mes desirs , guerissez les amertumes qui me rendent les approches de la vertu ou difficiles, ou inaccessibles ; moderez les averfions secretes que mes mauvaises habitudes me font éprouver , & m'opposent à l'acquit de mon devoir.

Ou bien le saint Prophete se sent pressé dans le commencement de sa conversion par des impulsions inusitées de la charité divine , dont le propre effet est de nous élever dans des excés qui nous met-

rent hors de nous-mesmes. Et c'est la conduite ordinaire de ce divin amour d'extasier un cœur, de le faire sortir de foy par des transports & des faillies qui ne se peuvent exprimer par les paroles : J'ay, dit-il, souhaité de tout mon cœur accomplir vostre volonté souveraine ; & il s'exprime par ces paroles emphatiques ; J'ay passionné les desirs de vostre justice, & le zele de vous obeir m'a possédé : desirer seulement, c'est une voye commune & une conduite ordinaire de l'amour, comme vivre c'est le mouvement ordinaire d'un corps animé, aimer, une effusion ordinaire du cœur que cette passion agite ; mais vivre de la vie de l'esprit, est le propre des enfans de la grace, parce que cette qualité sainte est la vraie vie d'une ame juste, & la participation de la vie de Dieu. Ainsi lorsque le cœur se ferme à l'amour profane pour s'ouvrir à l'amour sacré, qu'il quitte la convoitise pour suivre la charité, qu'il se dilatte sous la conduite de ce saint amour, comme il se retressit sous son ennemy, il n'agit plus par foy-mesme ; il aime, mais par l'amour de son Dieu ; il brulle de ce

feu celeste , & vit avec saint Paul de la vie de son Sauveur , & est revestu avec saint Bernard des flâmes & des étincelles qui émanent du sein de Dieu dedans son ame.

JESUS-CHRIST nostre Sauveur ne veut-il point nous exprimer ce zele , ces excés , ces transports inexplicables qui doivent animer les ames converties , quand il nous dit dans l'Evangile ; J'ay desiré d'un desir excessif faire les Pasques avec vous ; cette action qui est la preuve la plus convainquante de l'amour extatique & effectif qu'il a eu pour les interets des hommes , est exprimé par des paroles & une façon de s'exprimer particuliere , par des termes reïterez & redoublez qui signifient les excés & les saillies de cet amour ineffable. Penetrons ces secrets mysteres, ô mon ame , & concevons dans la charité divine deux sortes d'estats , l'un des commençans , le second des parfaits ; le premier nous expose bien les ames qui ont quitté le peché & qui desirent l'innocence , mais elles portent encore au fond du cœur des habitudes qui retardent l'execution de leurs desseins , des racines qui pullulent de temps en temps , & qui ne sont

pas encore arrachées, des mouvemens qui se revoltent contre la vertu, & qui mettent des obstacles à ses pratiques, des surprises soudaines, des ennemis cachez ou assoupis qui se réveillent quelquefois & font des irruptions involontaires dans les puissances, qui sans les secours extraordinaires de la grace feroient d'étranges dégasts; mais, ô bonté infinie, vous achevez par vos misericordes ce que vous avez commencé, & qu'il est juste dans ce temps qu'une ame foible anime tous ses desirs pour obtenir vos regards favorables & vos celestes influences.

Le second estat est celuy d'une charité parfaite dont la ferveur & le zele n'ont point de bornes, elle se plaist à des transports extraordinaires & des excés, elle sçait que dans la vie presente le bien qu'elle desire est toujours absent, l'absence & la privation de ce bien désiré fait son indigence, & de l'indigence de là les étans & les saillies tirent naissance, elle ne peut vivre que dans les excés, & c'est ce qui accroist sa passion, ce qui presse son impatience; c'est de là qu'elle experimente ses desirs plus enflâmez, ses

recherches plus exactes , ses prieres plus humbles , ses fidelitez plus constantes , ses soupirs plus ardens , sa pureté plus éclattante , ses lumieres plus élevées ; il est temps , s'écrie-t'elle , ô mon cœur , de mettre toutes nos puissances en exercice , desirons , soupirons , souhaitons , convoitons de nous approcher de Dieu , & de ne nous en separer jamais.



L'Âme au milieu de ces dangers, demande humblement à Dieu sa protection.



*Dans ces détours et ces faux pas
Mon Dieu ne m'abandonnez pas*

(sauvage

CHemins pleins de dangers, lieux deserts &
 Labyrinthes pleins de détours,
 Obscure & sombre nuit, air remply de nuages,
 Qui menacez ma vie, inquietez mes jours;
 Que nostre malheur est à plaindre
 Lorsqu'on n'espere rié & qu'on a tout à craindre,
 Que tous les flambeaux sont éteints,
 Que nostre ennemy nous assiege,
 Creuse une fosse, tend un piège,
 Qu'il profite des maux dont nous sommes at-
 teints.

Dans ces fâcheux chemins où nostre ame exilée
 Cherche un bon-heur qu'elle n'a pas,
 Elle marche à l'aveugle, & la face voilée,
 Elle tombe souvent & fait mille faux pas,
 Ses démarches sont chancellantes,
 Son cœur est allarmé de craintes violentes,
 Ses chemins sont environnez
 D'abysses & de precipices;
 Mais elle implore vos justices
 Pour affermer ses pas & ses sens étonnez.

Dans le declin du jour j'entrevois mille chûtes,
 Là j'entends la voix d'un mourant,
 L'un tōbe en un vallō, l'autre de quelques buttes
 Glisse & perit sur l'heure emporté d'un torrent,
 L'autre dans un profond abyssme
 Se plaint à demy-mort de l'erreur & du crime
 Qui l'ont jetté dans ce malheur,
 L'autre roulant de quelque roche,
 Rencontre un buisson qui l'accroche,
 Et prolongeant sa vie augmente sa douleur.

Mō Dieu, c'est à vous seul que cette ame s'adres-
 Dans ce lieu de bannissement, (se
 Vostre amour est sa regle, & vostre loy redresse
 Les dangereux détours de son égarement,
 Vos decrets luy servent de guides,
 Et sous vôtre faveur ses pas sont moins timides,
 Son esprit est plus éclairé,
 Et dans ces funestes carrieres
 L'éclat de vos saintes lumieres
 La conduit dans le Ciel d'un pas plus assuré.

Vous m'offrez de ce lieu vôtre aimable assistâce,
 Je tiens le fil qui me conduit,
 J'en remarque l'adresse & suis sans resistance,
 Les divines clartez du phare qui me luit ;
 Mille dangers qui m'épouvantent,
 Les cris des malheureux & les voix qui me ten-
 Ne peuvent ébranler mes pas, (tent,
 Malgré l'effort de ma tristesse,
 Malgré la crainte qui m'opresse,
 Je vois vos veritez & ne les quitte pas,

Il est vray, c'est un coup d'une puissante grace,
 De me sauver d'un pas glissant,
 D'un chemin rabetoux, du poly d'une glace,
 Qui dispose à ma chute un piege assez puissant,
 Mais, ô Verité souveraine,
 Yôtre amoureuse main & me guide & me meine,
 Et prend soin de me soutenir,
 Si dans cette mortelle vie
 Le demon me tente & m'envie,
 Vos bras sur le penchant sçavent me retenir.



Conduisez donc mes pas, adorable Sageſſe,
 Affermiſſez mes mouvemens,
 Corrigez mes erreurs, ſoutenez ma foibleſſe,
 Dans les juſtes ſentiers de vos commandemens;
 Et prevenez par voſtre grace
 Et la chute & le mal dont l'enfer me menace,
 Où je periſſois mille fois,
 Si la main de voſtre juſtice,
 Deſſus le bord du precipice,
 N'expoſoit à mes yeux vos equitables loix.

*Adreſſez mes pas, ô mon Dieu, dans
 les voyes de voſtre juſtice. Pf. 75.*

HEureuſe une ame penitente que le
 zele de ſon ſalut convertit à Dieu,
 dont le Ciel eſt le terme & la dernière fin.

Mais hélas ! pour y pouvoir atteindre,
 que d'erreurs que de labyrinthes, que de
 pas gliffans, que de fofſes, que de dé-
 tours, que de mauvaiſes & dangereuſes
 routes nous en interdiroient les appro-
 ches, ſi Dieu ne nous favoriſoit d'une
 protection & d'une conduite particu-
 liere, & ſi les ſaints Anges n'eſtoient deſti-
 nez pour nous ſervir de ſauve-gardes &
 de guides. O mon Dieu, plaiſe à voſtre
 miſericorde que je liſe dans vos loix &

dans vos exemples ce qui peut redresser mes pas.

La nature nous engage dans des routes qui nous égarent de la rectitude & de l'équité, ses voyes sont incertaines & changeantes selon l'opinion & la coutume; le monde a des sentiers qui nous plaisent & qui nous perdent; l'enfer nous conduit dans les chemins battus & fréquentez, dont le terme sont l'obstination, la malice & le desespoir; les voyes que nostre malheureux pere le premier des hommes nous laisse en partage dans la corruption de la nature, sont la nécessité & la convoitise, qui dressent mille pieges à nos pas, & nous font faire mille chûtes dans le cours de nostre vie, & l'ame fait dedans ces rencontres des démarches glissantes qui la precipitent dans des desordres qu'elle ne découvroit jamais, si elle n'en avoit fait les fascheuses experiences. Ce sont là les routes que suivent les enfans de l'homme; le Prophete appelle ces voyes celles de l'ignorance & de la fragilité: nostre ame est nécessairement engagée dans le corps, dans cette funeste union, elle est dans la dépen-

dance des organes sensibles, sans lesquels elle ne peut operer ; les vapeurs qu'exhale cette chair corrompue , affoiblissent les lumieres de la raison , & s'opposent à celles de la grace : Supposé cette alliance si certaine & si étroite , l'ame se sent obligée de veiller aux interets du corps & des sens , d'en soutenir le party , de travailler avec plaisir à leur conservation , & la nécessité qui la presse dans cet estat luy cause mille erreurs & mille égaremens , parce que le cœur qui marche à l'aveugle , se laisse emporter à l'ignorance & à la surprise.

La convoitise nous engage dans une seconde route qui nous écarte de ce qui est d'honneste & de juste, le branle qu'elle donne à nos puissances, le poids qu'elle nous imprime , fait que l'ame ne consulte plus ny la raison ny son devoir , & c'est la cause malheureuse de tant de blessures que la nature corrompue nous fait ressentir , & des dangers qu'elle nous attire.

Le monde nous en presente qui ne sont pas moins dommageables à nostre conscience , & saint Augustin dit que les sentiers des impies sont embarrassés , & que

leurs démarches chancellantes les conduisent à la peine & aux infortunes ; leurs pieds glissent souvent dans ces chemins ; leurs mouvemens sont irreguliers ; les revolutions circulaires , les agitations inquietes qui les emportent dans les erreurs , les égaremens & les precipices. Celuy qui marche en ligne droite , s'éloigne à mesure qu'il s'avance du terme du départ , pour approcher du terme d'abord , & où il pretend ; tu desires , ô mon ame , te convertir parfaitement à Dieu , affermir ta conversion , Dieu , le Ciel , la gloire sont les termes où tu veux aborder , celuy du départ est le monde , l'iniquité où tu estois tombée ; la voye directe & droite que tu dois tenir c'est la penitence accompagnée d'un juste desir de te perfectionner de jour en jour. Ce chemin exige de toy de n'aller ny à droite ny à gauche , mais directement , & c'est là la route de la vertu & de l'innocence ; mais celuy qui suit une ligne circulaire , tourne sans cesse , & par une continuelle revolution marche toujours & repasse sur les mesmes vestiges , n'avance point , travaille beaucoup , perd son temps & sa

peine, ce sont les efforts inutiles de l'impiété qui se trouve toujours soy-mesme, roule sur son amour propre, & roule dans une vicissitude continuelle de crimes que cause cet amour de soy-mesme.

Enfin la route la plus redoutable & la plus à craindre c'est celle des demons, dont l'enfer est la funeste suite & l'abyssme; les voyes de ces malheureux esprits sont l'endurcissement du cœur, & l'averfion de Dieu est le premier pas qui nous y engage; la seconde démarche nous desespere, parce qu'elle nous égare du bien par malice & par une malheureuse obstination, dont le détour & le peché rend nostre conversion comme impossible.

Anges du Ciel, bien-heureux Esprits, sacrez genies à qui la garde de nostre salut est confiée, redressez de bonne heure nos pas, & prevenez les détours de ce labyrinthe où les demons disposent nostre perte, approchez-nous de Dieu & nous donnez le flambeau & le phare qui nous montre le port du salut; obtenez-nous ce fil mystereux qui conduise nos pas en assurance; regardez-nous d'une œillade de compassion, & nous

apprenez les routes du Seigneur, la vérité & la miséricorde, sous la conduite desquelles nous n'ayons rien à craindre, mais toutes nos démarches soient rectifiées.



L'Âme s'adresse à Dieu pour apprendre à former ses pas dans la voye de la justice, en laquelle elle est encore enfant.



*Fortifiez la Defaillance,
Que ie souffre dans mon enfance*

A Dorable soutien des pas de mon enfance,
 Premier auteur de ma vertu,
 Sans qui mon cœur est abattu,
 Sous l'effort de mon impuissance ;
 Regardez en pitié ce malheureux enfant,
 Qu'un cruel ennemy, qu'un maître triomphant
 Tyrannise dans sa foiblesse ;
 Prenez mes interets cõtre un fort qui m'abbat,
 Ostez-luy le trait qui me blesse,
 Et le mettez hors de combat.

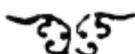
Commēt puis-je éviter les dangers d'une chute,
 Et fuir les malheurs du trépas ?
 Il met un piege sous mes pas,
 Et ce tyran me persecute,
 Sa rage me poursuit & je ne puis marcher,
 Je m'attache où je puis, mais il sçait m'arracher
 Si vostre main ne s'interesse,
 Et si vostre bonté d'un absolu pouvoir,
 Ne pare le coup qui me presse,
 Et ne me tient en mon devoir.

Age plein de perils , enfance infortunée,
 Naturelle fragilité,
 Qui dans un corps debilité
 Semble estre à sa perte obstinée,
 La nature a son poids & l'âge a son défaut,
 L'un & l'autre me livre un importun assaut,
 Contre qui mon ame abattuë
 Se trouve sans vertu, sans pieds, sans mouvemēt,
 Mais parez le coup qui me tuë,
 Et me tirez du monument.

Vous sçavez, ô mon Dieu, l'excès de la malice
 De l'ennemy qui me poursuit,
 Tantost il me frappe & s'enfuit,
 Puis il retourne & rentre en lice,
 Il feint estre vaincu lorsque je l'apperçois,
 Mais si mon imprudence abandonne vos loix,
 Il m'assiege avec impudence,
 Et fort de ma foiblesse il trouble ma raison,
 Il m'abbat sous sa violence,
 Et fait son coup en trahison.

Si donc il me surpréd c'est par mō imprudence,
 Et s'il devient victorieux,
 C'est lors que je ferme les yeux,
 Et me fie à son insolence,
 C'est lors que je suis foible & je suis loin de vous,
 Je me trahis moy-même & m'expose à ses coups,
 C'est lorsque que j'aiguise ses armes, (fant
 Lorsque mō cœur vous trôpe & que ce lasche en-
 Luy-mesme court après les charmes
 De cet ennemy triomphant.

Mais, ô Dieu, dont le bras affermit l'inconstâce,
 Et dont les adorables mains
 Prestent le secours aux humains
 Contre les erreurs de l'enfance,
 Vous dont l'amour fidele a soin de mon salut,
 Vous qui guidez mes pas & les dressez au bnt,
 Qui faites le bien de ma vie,
 Ne m'abandonnez pas, declarez-vous pour moy,
 Defendez-moy contre l'envie,
 Qui veut renverser vostre loy.



J'attends de vostre amour un Ange tutelaire,
 Qui conduise & guide mes pas,
 J'attends la presence icy bas
 De vostre aimable salutaire,
 Je veux m'unir à vous & veux suivre mon Roy,
 Et je veux ajuster mes pas à vostre loy,
 Je veux former cette entreprise,
 De ne trahir jamais les secours que j'attends ;
 Mais hélas ! je seray surprise,
 Si vostre grace ne m'entend.

Mon Dieu, soutenez mes pas, fortifiez ma foiblesse, afin que je marche selon vostre loy. Ps. 16.

Hélas, hélas ! ô mon Dieu, que peut un pauvre enfant foible, impuissant, fragile ? comment corrigera-t'il ses démarches ? ses sens le trahissent & l'engagent dans des pas glissans, son imagination le trompe & luy dresse des pieges, le monde le flatte & le surprend, & après mille belles promesses, mille protestations de fidelité, il l'abandonne dans la défaillance, sans pieds, sans aîles, sans force, sans adresse & sans secours, comment cet enfant pourra-t'il entreprendre le chemin du Ciel & les routes de la vertu

fans s'exposer aux dangers & aux chûtes qui le menacent? c'est en vain que l'on m'apprend un chemin de droiture & d'équité, si je manque de force pour le suivre & de lumière pour en faire le discernement.

Helas! si un enfant se fie à ses yeux, quel soulagement en reçoit-il? les objets qui frappent ses sens charment ses desirs & animent son cœur par la convoitise, & disposent son esprit à l'erreur; ce que ses oreilles entendent, passe dans sa phantasie & détourne ses attentions, & en mesme temps gauchit ses intentions; l'odeur que le monde exhale corromp ses pensées, la bouche gouste les saveurs, & par la gourmandise jette le crime dans les consciences intemperées, leurs mains caressent la délicatesse des corps, & portent le feu & les brasiers de la concupiscence dans leurs veines; ainsi dans les enfans les routes de la chair sont toutes dans le desordre.

Si donc l'on pretend vivre dans les sentiers de la pieté, il se faut élever au dessus de ces funestes voyes, & commencer nostre enfance par des démarches plus

innocentes & plus justes.

Il faut de bonne heure apprendre & suivre les exemples de nostre Maistre ; puisque c'est luy qui veut estre l'idée de nostre perfection , & qui pretend estre le Protecteur de nostre enfance , & l'unique appuy de nos foibleffes , nostre Pere qui nous anime de son esprit. Nous sommes les enfans de l'homme celeste , de l'homme de la grace , à qui les sentiers de la vertu doivent estre chers , & tout ce qui nous égare de la vertu & de la justice doit estre en horreur & en averfion ; si nous sommes convaincus de cette grande & importante verité , que nous sommes les enfans du Ciel , marchons , marchons , mes freres , en assurance , la main d'un Dieu nous soutient , & il ne nous exposera pas à une chute par sa retraite.

Ne nous plaignons donc pas que ce sont les attaques de nos ennemis qui nous ébranlent dans la voye de nostre salut , Dieu m'est proche , de crainte que je ne chancele ; mais comment estre ferme dans les projets incertains des resolutions vagues où la jeunesse s'occupe :

Non, mon ame, il n'y a rien de douteux ou d'incertain dans un cœur que le saint Esprit affermit dans les voyes de la verité, mais les routes de la vertu sont raboteuses, inégales, difficiles; il est vray si Dieu est pour nous & avec nous quels sentiers nous seront inaccessibles? fortifiez donc nos pieds, ô mon Dieu, affermissez nos pas, soutenez nos démarches par les lumieres de vostre grace, afin que je vous puisse suivre selon vos desseins, de crainte que la pesanteur de mon corps ne me trahisse, que mes affections lâches & les défaillances de ma volonté ne m'importunent dans l'exécution de mes desseins. Il est donc vray que nous sommes des enfans, mais l'adoption divine nous émancipe & nous dispense des foibleses & des infirmités de l'âge; il est vray que nous ne sommes rien de nous-mêmes, que le neant est nostre partage, mais la charité & la misericorde de nostre Dieu y remédie; il est vray que nous sommes facilement vaincus, mais cette mesme fragilité nous rend sensibles à ce malheureux estat qui nous fournit des pieds & des aisles, dit saint Bernard, pour

nous avancer vers Dieu à grands pas; Saint Bernard nous les exprime ainsi; la grace nous donne, dit-il, des pieds & des affections qui nous transportent vers le Ciel la connoissance envers la majesté divine, la devotion du cœur & la piété Chrestienne qui nous favorise d'une fermeté inébranlable & dans une constitution assurée, une ame soutenue de ces deux colonnes, appuyée sur ces deux pivots, ne trouve rien qui resiste à son avancement, elle voit, elle aime, elle possède, elle desire, & de jour en jour elle découvre de nouvelles merveilles, & éprouve la vertu & sa force.



L'Amé convertie pour perseverer en
sa penitence & en sa conversion, desire
l'esprit de crainte.



*Que la Crainte perce mon Coeur
Voyant les traits d'un Dieu vengeur*

IV

Percez mon cœur de vostre crainte,
 Estonnez mon esprit des justes mouvemens,
 Dont l'excès de vos chastimens,
 Et dont vostre justice anime une ame sainte,
 Crainte, le soutien de ma foy,
 Crainte, l'appuy de vostre loy,
 Crainte, le premier trait d'une sainte sagesse,
 Vous me faites fremir d'horreur, (steffe,
 Mais vous m'ouvrez le Ciel & calmez ma tri-
 Quand vous calmez mon Juge & domptez sa
 tuteur.

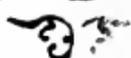
J'entends les carreaux & la foudre (blez,
 Qui s'arment contre moy par des coups redou-
 Qu'à ces bruits mes sens sont troublez,
 Et deffous cet effroy je retourne à ma poudre,
 Faites qu'aux pieds d'un Dieu tonnant,
 Devant ce visage étonnant
 Je tremble de frayeur, je tremble, je fremisse;
 J'adore vostre bras vainqueur,
 J'attende avec respect l'arrest de la justice,
 Et previenne les coups dont je crains la rigueur.

Touché de cette forte atteinte,
 Qui me perce le cœur & me trouble les sens,
 Vous voyez le mal que je sens, (te;
 Et quel est mō supplice & quelle est ma cōtrain-
 Dans cet estat je suis heureux,
 Puisqu'il n'est rien de rigoureux,
 Lorsque dās son malheur on trouve l'innocēse,
 L'on rencontre la sainteté,
 Et quād dans nôtre cœur l'effroy punit l'offēce,
 Et donne la couronne à la fidelité.

Mon Dieu, vous me voyez soumise
 Sous l'effort d'une juste & sainte passion,
 Je crains, & l'apprehension
 Triomphe de mon cœur, captive ma franchise;
 Je crains non les traits de la mort;
 Non les fâcheuses loix du sort,
 Qui me privet des biens, renversent ma fortune,
 Tous ces maux ne m'étonnent pas,
 Car de riche estre pauvre est une loy commune,
 Qui n'a rien d'étonnant non plus que le trépas.

Craindre du demon qui m'accable
 Les injustes assauts, les efforts surprénans,
 Sont-ce pas des coups étonnans? (ble?)
 Qui font trembler un cœur sans le rédre coupable?
 Non, la malice de l'enfer,
 Sa rage, le poison, le fer
 Qu'il inspire aux tyrans d'employer à ma perte,
 N'ont rien de terrible pour moy,
 Dans cette oppression que mon cœur a soufferte,
 Son soutien, son appuy, mon Dieu, c'est vôtre loy.

Je crains, mais ce sont les reproches
 Dont cette loy blessée accuse les mortels,
 Je tremble aux pieds de vos autels,
 Dont l'amour irrité me defend les approches;
 J'apprehende vostre rigueur,
 Et la crainte perce mon cœur, (senses,
 Quand je lis dans vos yeux l'excès de mes offenses,
 Quand vostre main s'arme de feux,
 Qui ne craindroit alors de se voir sans defences,
 Devant cette rigueur qui méprise mes vœux?



Dans cet estat je m'humilie,
 Et je suis à vos pieds attendant vostre arrest;
 Soutenez, mon Dieu, l'interest
 D'une ame sous les coups de la crainte affoiblie;
 D'une ame qui ne craint que vous,
 D'un cœur qui n'a rien de plus doux
 Que punir son peché, le pleurer & le plaindre,
 Et sous ces sacrez mouvemens,
 Et trembler & fremir, & s'étonner & craindre,
 Abandonner sa vie à tous vos chastimens.

*Mon Dieu, percez ma chair de vostre
 crainte, parce que j'ay toujours appre-
 hendé la rigueur de vos jugemens. Ps. 118.*

CEs paroles du Prophete Roy nous
 expriment deux sortes de craintes
 dont son cœur estoit touché, l'une qui
 est le motif de sa penitence, & qui pour
 éviter les rigueurs d'un juste Juge, l'a
 fortement animé à detester son crime, à
 pleurer, à gemir, à tascher d'expièr par
 ses larmes ses fautes passées & l'excès de
 ses ingratitudez; c'est ce que la fin du
 verset nous signifie par ces paroles, J'ay
 toujours craint la severité & la justice de
 vos arrests.

La seconde crainte celle qu'il veut em-

ployer pour faire éclore dans son sein l'esprit de l'innocence & de la grace. Sa chair & son corps a esté l'organe de son crime, il veut qu'il soit la victime de sa conversion, & que la vertu l'employe par la crainte à souffrir les mortifications de la Croix, pour mettre sa conversion en assurance : ce qui tire de son cœur cet élans & ce desir ; Percez ô mon Dieu ma chair des traits de vostre crainte pour m'asseurer dans la perseverance de la pieté que mille ennemis me disputent. La premiere nous apprend qu'un pecheur doit toujours trembler dans la pensée des jugemens inexorables d'un Dieu qu'il a irrité par ses crimes. La seconde le fait travailler serieusement à la garde de ses sens pour prevenir la sentence, pour appaiser son Juge, & pour éviter les occasions du peché.

Helas ! qui sçait s'il a recouvré la grace de son Dieu, sa reconciliation, son amitié ? Que peut enfanter ce doute, qu'une crainte respectueuse ? ma lâcheté sous l'effort de mes passions a cédé sans crainte des mauvaises suites, à la tyrannie de mes concupiscences ; triom-

phons, mon ame, de cette malheureuse lâcheté; par quelles armes? par les aiguillons de la crainte; percez ma chair des traits de cette crainte salutaire qui me purifie en m'affligeant, qui m'éleve en m'abbatant, m'anime en donnant la mort à la vie sensuelle.

Peut-estre es-tu assez heureuse, ô mon ame! que d'avoir éprouvé les grandes miséricordes de ton Dieu, qu'en verité tu es reconciliée & animée d'une grace justifiante. Quelle voix te fait entendre cette grace dans ton interieur? le grand Apostre en prononce l'oracle, Operez vostre salut avec treneur & crainte, toujours dans les tremblemens & les apprehensions, parce que, ô mon Dieu! mon cœur est ce mesme cœur fragile qui a prophané vostre grace, qui a trahy mon devoir, qui m'a rendu coupable de mon ingratitude, parce que le nombre de mes ennemis est accru, que je me suis affoibly par les habitudes que j'ay contractées, par les blessures & les playes que j'ay faites à ma conscience, dont je porte encore les cicatrices. Qui se confie trop en soy-mes-

me n'apprehende guere ; qui ne craint pas ne se tient pas sur ses gardes ; qui est sans précaution , s'expose au danger. Il est donc vray que trop de confiance , & que la presumption est la cause de nostre perte , qu'une sainte & amoureuse deffiance , accompagnée de la crainte , est le fondement de nostre salut.

Et effet quelles armes plus efficaces pour vaincre les lâches complaisances de la sensibilité , que la crainte dont les mouvemens sont directement opposez aux delices sensuelles qui dilattent criminellement nostre cœur , que la crainte retressit ? Cette paix trompeuse , cette lâche oisiveté où la concupiscence te nourrit , t'engage facilement dans le péché , aye recours à la crainte , c'est une passion défiante , inquiète , serieuse , qui t'obligera à recueillir tes sens & tes pensées , pour prevenir le mal qui te menace ; cette passion de la crainte est une passion laborieuse qui met toutes les puissances de l'ame en exercice , elle les occupe avec une assiduité continuelle , & ne laisse aucun lieu , ny au-

cun temps aux mauvaises pensées, à qui
la frayeur empesche le passage ; c'est
donc avec justice, ô mon ame ! que tu
la desire.



*L'Âme desire que son Dieu luy ferme
les yeux pour ne point voir les phantomes
de la vanité.*



*Detournez ma fragilité
des regards de la vanité* V

MEs yeux chers flambeaux de ma vie,
 Soleils qui gouvernez mes pas,
 Miroirs dans qui le Ciel refléchet mille appas,
 Qui tenez des mortels la franchise asservie,
 Cause & juges de la beauté,
 Arbitres de la verité,
 Vous en qui la nature a fait tant de miracles,
 Cristaux vivans, rares thresors,
 Yeux par qui nostre cœur prononce ses oracles,
 Dangereux ornemens & de l'ame & du corps.

❧

Quoy vous m'estes donc infideles ?
 Vous trahissez mes interests,
 Vous avez oublié les importants arrests
 Que l'on vous a prescrits, & vous estes rebeles ;
 Les appas de la vanité
 Charment vostre fragilité ;
 Vous chérissiez les coups d'une injuste ennemie,
 Et vous cedez à son pouvoir,
 Mes yeux, vous acceptez la honte & l'infamie
 Que merité un perfide aux loix de son devoir.

❧

A quoy donc vous sert la lumiere,
 Si ses traits vous sont ennuyeux,
 Si les beautez du Ciel vous déplaisét, mes yeux,
 Et si dans leur abord vous baissiez la paupiere ?
 Lâches organes d'un amour
 Qui vous rend indignes du jour,
 Et qui meriteroit une éclipse éternelle,
 Donc un phantosome vous seduit,
 Donc l'éclat decevant d'une beauté mortelle
 Vous fait des criminels, vous trôpe, vous trahit.

Il est vray, mon Dieu, que ma veüe
 M'a fait tomber dans cette erreur,
 L'objet d'un saint amour me faisoit de l'horreur;
 Et j'estois loin de vous de grace dépourveuë,
 Un vain phantosme m'a surpris,
 Et par les yeux dans les esprits
 A glissé le poison d'un malheureux comete;
 Ce feu volage, ce brillant,
 Par cette trahison m'engage à la tempeste
 D'un mortel ennemy, d'un perfide assaillant,

Mais, mon Dieu, sagesse adorable,
 Sainte lumiere de mes yeux,
 Vous voyez devant vous l'objet pernicieux
 Dont l'empire me tuë en me rendant coupable;
 Punissez d'un aveuglement
 Mes yeux causes de mon tourment,
 Et couvrez d'un bâdeau ces mortelles œillades,
 Qui m'ont soumise à son pouvoir,
 Ont corrompu ma ame, ont fait mes sēs malades,
 Et m'ont rendu rebele aux loix de mon devoir.

Loin de mes yeux idoles feintes,
 Adieu fausse divinité,
 Dont la foible apparence & dont la vanité
 Livrent à la vertu de mortelles atteintes;
 Spectres mouvans, objets trompeurs,
 Injustes tyrans de nos cœurs,
 Je sçay que vos regards donnēt la mort à l'ame,
 Et je fais divorce avec vous;
 Helas! c'est trop ceder aux attraits d'un infame,
 Et c'est trop me trahir d'en accepter les coups.



Secours du Ciel, grace divine,
 Faites qu'un genereux mépris (pris,
 M'inspire de l'horreur des traits qui m'avoient
 Et dont la vanité s'armoit à ma ruine ?
 Couvrez d'une eternelle nuit
 Ce faux brillant qui m'a seduit,
 Et diverty mes yeux de vos saintes merveilles ;
 Et que fideles pour jamais,
 Ils lisent dans le Ciel les graces nompareilles,
 Dont vous comblez les cœurs qui vous servent
 en paix.

*Mon Dieu détournez mes yeux de cette
 vanité trompeuse. Ps. 118.*

Malheur à ces yeux malades qui ne
 peuvent voir le Soleil de justice,
 cet adorable objet des intelligences; mal-
 heur à ces yeux embroüillez qui ne peu-
 vent souffrir l'éclat de cette lumiere inac-
 cessible ; malheur à ces yeux infirmes &
 malitieux qui ne veulent voir que ce qui
 agréé à leurs sens, & qui flatte leur ima-
 gination, & ne peuvent souffrir les traits
 de vostre verité, & qui donnent toute
 leur complaisance aux charmes menfon-
 gers de la vanité.

Mais comment nous seroit possible

dans le commerce du monde de ne pas voir la vanité, puisque tout ce qui nous paroist dans le siecle en porte les caracteres ; & celuy qui desire que l'on détourne ses yeux de ces objets importuns, veut-il encore dedans le monde vivre de cette vie mondaine? ne doit-il pas demander compte à soy-mesme de ce qui le pourroit perdre, puisque la vanité triomphe par tout.

Nous sommes Chrestiens, ô mon ame ! & les disciples du Verbe increé & de la Verité incarnée, nous devons donc arrester & faire cesser nos intelligences avec les prestiges, les phantosmes, & les mensonges que le monde autorise, puisque ce malheureux se declare l'ennemy juré de nostre Maistre, de ses maximes & de ses oracles, que les injustes pretentions de cette production infernale c'est de ternir la gloire de Dieu, de prophaner ses loix, & de donner cours à celles que nous inspire une vanité superbe & orgueilleuse. Ce que cet idole pretend dans le monde s'est de s'établir des temples, des prestres, & des autels : c'est de renverser le culte de la Religion, qui ne subsiste que sur ces grandes vertus, qui en

sont les colonnes inébranlables, la vérité, la sincérité, & l'humilité, lorsqu'une vanité orgueilleuse y pretend introduire les supercheres, les fourberies, & la superbe, & pour s'opposer à la morale mortifiée & humiliante du grand Apôstre.

Ah mon ame ! fermons les yeux à cette ennemie déclarée des bonnes consciences quelle veut corrompre.

En effet qu'est-ce que le monde ? C'est un grand theatre où les différentes passions des hommes representent des scenes toutes feintes, & sous la seule apparence de la vérité. Vous y voyez paroître d'une-part une force victorieuse qui s'assujettit toute la terre par sa violence ; & parce que la prosperité perseverante de ces grands conquerans a quelque chose de surnaturel & de divin, on leur éleva chez les Payens des autels & des temples, on leur sacrifia des victimes ; & parce que les austeritez de la Croix les menacent d'une prompte ruine, que la terre n'a rien de stable, ils ont crû s'immortaliser, par ces ceremonies que le bras de Dieu a détruites & chargées de confusion par une honteuse catastrophe.

Les biens, les tresors, les interests d'une grande fortune representent la seconde face de ses comedies, & changent en second lieu la face de ce theatre par les épouvantables tragedies que l'avarice, que l'usure, que la passion interessée de l'or & de l'argent font paroistre au monde.

La premiere cruauté qu'exercent les richesses, & que nous pouvons croire juste, c'est qu'elles sont les bourreaux des avarés.

Qu'est-ce que cette honteuse passion? C'est un accusateur severe de celuy qui affecte d'estre avaritieux, & dans ce crime de s'exposer à des obscuritez épouvantables, qui jettent l'ignorance & la confusion dans leurs consciences & dans leur conduite morale; c'est un broüillard épais, une sombre nuit qui les aveugle; c'est un tyran qui retient le cœur esclave de la plus basse & de la plus lâche de toutes les servitudes; elle les couvre de chaînes & triomphe de leur liberté: c'est un poids qui les accable; & lorsque la nature de l'ame spirituelle & celeste les eleve dans le Ciel, la pesanteur de cette terre éclatante dont ils sont idoïâtres les

abyfme au fond de la terre, elle va jufqu'au plus intime du cœur pour le rendre impie & idolâtre.

Quel eft le repos & la peine de cet homme qui fe condamne foy-mefme à veiller fans cefle comme le dragon des heſperides à la garde de fon tréfor? fon ame fouffre une éternelle violence, toujours inquiète, toujours défiante, toujours altérée, toujours pauvre; riche en fupplices, pauvre en poſſeſſions, qui ne font qu'accroifire l'ardeur de ſes deſirs. Son corps languit dans un continuel fupplice, les maladies l'accablent, & il n'oſe les ſouſlager, de crainte de diminuer fon tréfor; la faim le deſſeiche, parce qu'il ſe refuſe le neceſſaire; ſes craintes luy interdisent le repos; ſes yeux & ſes regards toujours mal aſſez; ſa bouche eſt à demy ouverte de la faim qui le tourmente, ſes démarches incertaines, ſes mains crochuës habituës aux rapines & aux violences font d'un avare un ſpectacle d'horreur.

Nous avons vû dans la ſcene de l'avarice l'interieur de l'avare, & comme ſon crime eſt ſon bourreau, réfléchifſons un
peu,

peu, ô mon ame, sur l'exterieur de ce miserable, lorsque la scene nous le dépeint dans son bureau environné de pauvres, qui mandient son secours & son assistance, qui viennent à l'emprunt pour se délivrer des cruautéz d'un creancier qui les poursuit : Ce miserable avare leur paroist avec un visage ouvert, un regard sincere qui nous exprime en apparence quelque compassion de leurs disgraces, il les flatte, les embrasse, leur ouvre ses coffres; he-las que ces apparences sont éloignées de la verité, & que la vanité de ce miserable est inhumaine, qui embrasse un pauvre pour l'étouffer, qui le baise pour luy plonger le poignard dans le sein, qui reçoit ce malheureux pour l'écorcher; qui l'assiste pour le ruiner, qui luy conserve la vie pour un moment pour la luy ravir en suite avec plus de rage; qui trouve dans un pauvre que la condition rend sterile, une necessité, & que son inhumanité luy rend fructueuse & feconde.

Il y a, ô mon ame, un troisieme spectacle dans le monde, dont la vanité seroit capable de nous perdre, si Dieu par sa misericorde, ne nous fermoit les yeux, & ne

les détournoit de ces objets funestes ; c'est la volupté aussi trompeuse & aussi fantastique que les autres , qui nous représente sur le grand theatre du monde la scene de la volupté , & nous expose aussi des hommes & des femmes effrontées ; ces infames victimes de l'impureté , dans qui les demons nous representent tout ce qu'il y a de plus criminel , de plus malicieux , de plus dangereux dans la vanité pour nous perdre : Elles nous font paroître mille affecteries étudiées dans leurs postures , mille charmes dans leurs regards & dans leurs actions , un air libre , enjoué , immodeste ; un tour d'esprit facile , malicieux ; une hardiesse insolente , des caresses langoureuses , des soupirs affectez , des paroles tendres & choisies : Ah ! mon Dieu , détournez nos yeux de ces infames ; si Samson avoit réglé ses sens par la modestie ; s'il avoit gouverné ses yeux & sa passion avec autant de generosité & de force qu'il en employa pour vaincre les lyons , & pour abattre les ennemis de son Dieu , s'il avoit pû dompter ses sens & sa chair par le discernement de la verité & du faux , par le

choix du véritable plaisir, d'avec le plaisir mensonger & imaginaire, il n'auroit pas esté traité en criminel & en esclave sous la puissance de ces infames. Si Dina s'estoit retenuë dans sa retraite sans desirer indiscretement de paroistre en public, elle n'auroit pas exposé sa pureté, & causé un si grand massacre. David si innocent & si épuré devant Dieu ne se seroit pas souillé par un adultere, & attiré la malediction de Dieu sur son peuple.

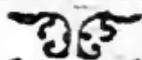
Dieu de bonté & de misericorde, que les pratiques morales que vous enseignastes au saint homme Job furent avantageuses pour conserver l'innocence de son cœur; il fit un pacte avec ses yeux de ne s'arrester jamais à regarder les beautés sensibles des creatures qui le pourroient tenter, afin de ne s'éloigner jamais des ordres du Ciel, & ne jamais enfreindre les loix de son Souverain: ce que desire l'ame sainte.

L'Ame offre son cœur à Dieu, & un miroir pour vérifier sa fidélité & son innocence.

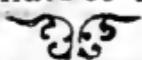


*Faites mon Dieu qu'à vos approches
mon cœur soit trouvé sans reproches*

Celeste Espoux, divin Amant,
 Qui sçavez mes desirs & connoisséz ma flâme;
 Grand Dieu qui penetrez le secret de mon ame,
 Et voyez bien qu'elle est fidelle à son serment;
 Tous mes desirs sont de vous plaîre,
 Mes desseins de vous satisfaire,
 Et ne souffrir jamais qu'un amour étranger
 S'introduise dans vostre place,
 Et que mon peu de soin vous oblige à changer;
 Et d'arrester le cours des dons de vostre grace.



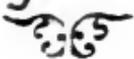
Pressée de ces saints desirs, (mage;
 Je parois à vos yeux & vous viens rendre ho-
 Je desire embellir vostre innocente image,
 Et goûter de l'amour les ravissans plaisirs;
 Je veux que mon cœur s'interesse
 A n'admettre aucune caresse,
 Que celle qu'il attend de mon divin Espoux;
 Et veux que mon ame asservie
 Sous les ordres sacrez que je reçois de vous,
 Vous offre pour jamais & mon cœur & sa vie.



J'immole à vostre Majesté
 Les prophanes attraits d'ôt j'ay charmé le mōde;
 J'en deteste le faste & tout ce qui seconde
 Les malheureux desirs d'une infâmé beauté;
 Je vous presente en sacrifice
 Cet injurieux artifice
 Dont le monde déguise & l'âge & la laideur;
 Et je veux découvrir la tache
 Qui paroist à vos yeux avecques plus d'horreur,
 Lors qu'avec plus de soin ma malice la cache.

Mais hélas qu'il importe peu (belle,
 Que ma chair à vos yeux paroisse ou laide ou
 Si mon cour contre vous s'est déclaré rebelle,
 Et si contre vos loix le demon l'a déçû ;
 Ce n'est pas dessus mon visage
 Que vous recherchez vostre image ,
 Le corps foible , & fragile , & sujet au trepas
 N'en porte pas le caractère ,
 L'ame seule à vos yeux a de puissans appas ,
 Si son sein de la grace est le depositaire.

C'est donc , ô mon Dieu ! de ce cœur
 Que vous examinez & l'éclat & le lustre ,
 Il vous est agreable , il vous paroist illustre ;
 Quand de ses passions il reste le vainqueur ,
 Et qu'il vous rend obeïssance ,
 Qu'il suit les loix de l'innocence ;
 Qu'il suit avec mépris les delices du corps ,
 Qu'il le traite comme un esclave ,
 Et qu'il déploye enfin ses genereux efforts
 Pour vaincre un ennemy qui l'attaque & le
 Miroir équitable des Saints , (brave,
 Sainte loy que le Ciel nous prescrit pour mode- (le,
 Oracles qui montrez ce qu'une ame immortelle
 Doit faire pour regler ses fideles desseins ,
 Sacrez statuts , voix adorables ,
 Qui justifiez les coupables ,
 Et qui les conduisez dans la route des Cieux ;
 Mon cœur vous suit & vous adore ,
 Et ces celestes eaux qu'il verse par mes yeux
 Expient devant vous ce qui les deshonnore.



Il ajuste ses mouvemens,
 Ses soupirs, ses regards, son amour, sa pensée,
 Devant la majesté que sa faute a blessée,
 Les corrige & les regle à ses commandemens,
 Il s'abandonne à la justice,
 Et si vostre grace est propice,
 Il n'apprehende plus les rigueurs de son Dieu;
 Il sçait que l'amour luy pardonne,
 Que malgré les deffauts de ce funeste lieu,
 La grace à sa vertu prepare une couronne.

*Que mon cœur, ô mon Dieu, paroisse
 devant vous sans confusion & sans ta-
 che. Pl. 118.*

NOus avons dedans nous, ô mon
 ame, les caracteres de deux hom-
 mes differens, l'un interieur, l'autre ex-
 terieur; l'un du peché, l'autre de la gra-
 ce; l'un que les sacrez Oracles appellent
 l'homme spirituel, l'autre qu'ils appel-
 lent l'homme charnel & de la corruption;
 chacun d'eux a ses beautez & ses lai-
 deurs, ses agrémens & ses taches, son
 éclat & ses ombres.

Cet homme exterior que le grand Apô-
 tre nomme le vieil homme, le corps du
 peché, l'homme corrompu, pour agréer

à Dieu doit éteindre & aneantir son éclat passager, son lustre apparent dans le sang, les crachats & les larmes de son Dieu & de son Sauveur mourant; il doit estre crucifié avec JESUS-CHRIST dans les supplices de la Croix pour rétablir les beautez prophanées dans sa conscience; ce que nous expriment ces paroles du Prophete; faites, ô mon Dieu, que mon cœur soit sans tache & sans deformitez en vostre presence. Victimes infortunées du monde, ames lâches idolâtres de votre corps, qui vous flattez de quelques legeres apparences, & de quelques agrémens d'une surface inconstante que mille accidens peuvent alterer, & que les moindres infirmités vous disputent, entendez la parole de votre Dieu, & sa loy, dont la verité est votre Juge, elle vous prescrit & vous presente les loix de votre devoir, & vous signifie que la beauté qui le charme est celle de l'esprit & de la conscience. Un sage nous dit, que la beauté de votre corps perisse, c'est vn bonheur pour vous, celle de votre ame en sera plus assurée. Je veux que la grace des traits, que l'égalité des linea-

mens , que la juste proportion des parties vous donnent quelque éclat , & fassent rejaillir sur le front un lustre de quelque beauté passagere qui attire l'admiration & l'applaudissement de quelques flatteurs , qui en mesme temps dressent des pieges à vostre pureté & à vostre innocence. Helas ! desabusons-nous une bonne fois , ouvrons les yeux à la vérité , qu'est-ce que cette beauté ? un ennemy domestique , & un ennemy detestable & redoutable qui nous trahit en nous caressant ; un flatteur qui vous trompe , & que vous ne pouvez haïr , un perfide qui triomphe de tout le repos de vostre vie , de tout le bien de l'ame , de la vertu , de la grace & du salut , à qui la beauté du corps declare ordinairement la guerre. Ah ! mon Dieu , que celle de mon ame subsiste , ce m'est assez.

Mais si c'est de la beauté du corps que vostre ame se trouve passionnée , voyez à quels supplices , à quelles gehennes , à quelles inquietudes & à quels déplaisirs vous devez vous refoudre , & quel est le malheur de vivre esclave de son corps , & tres-souvent du peché : Hé bien vous

joüissez de cette beauté extérieure, elle vous procure quelques voluptez; quel en est le fruit? quelle en est la suite? de vous voir assujettie à un tyran, la proie d'un infame, entre les mains d'un boureau, qui est vostre corps & vostre plaisir; & ce qui est le dernier des malheurs, vous chérissiez vostre supplice.

Si pour éviter les malheurs des années qui les menacent d'estre les mépris & le rebut du monde, si pour acquérir le renom de quelque beauté imaginaire & vaine, il faut estre les martyrs & du monde & de l'enfer, on s'expose à tout, & il n'y a point de contrainte que l'on n'éprouve pour paroistre bien-faite, & se rendre agreable aux yeux de ceux qui nous voyent.

Hé bien, mon ame, souffrons, endurons, contraignons-nous, faisons-nous violence, mais que ce soit pour agréer à Dieu, pour rétablir ta beauté souillée, pour te reconcilier à ton Espoux: Ouy il te faut faire violence, il te faut sacrifier à la peine & à la penitence pour rendre le lustre à ton homme intérieur; porte comme le grand Apostre la mortification

de JESUS dessus ton corps , pour posséder la vie & les beautez de JESUS. Desirons avec le Prophete cette beauté de l'homme spirituel , cette image de l'homme de la grace ; n'épargnons rien pour en porter les traits , pour en poursuivre l'accroissement , pour en augmenter le lustre par la surabondance de la vertu , qui en fasse rejallir les excés de lumieres jusqu'au dehors ; que du fond du cœur on voye sur le visage les rayons d'une grace prédominante ; que la pudeur gouverne nos regards ; que nos postures & nos paroles suivent les loix de la modestie , & que l'ame rougisse eternellement d'avoir perdu ses droits , se rendant esclave d'une chair corrompue.

Protestons donc , mon ame , que nostre injustice est extrême, lors qu'estans appelez à la penitence , nous avons encore eu des yeux pour la vanité ; Qu'avez-vous de commun , ames converties , avec les pompes de la vanité & du monde à qui vous avez renoncé ? quelle alliance de vous à Belial ennemy de vostre Maistre. Je suis fille du

Ciel & la disciple de la verité , allons
la chercher dans sa source , où la
foy & la charité nous appellent, c'est
le terme de nos esperances & de nos
desirs.



L'Amé desire avec son Jéſus fuir le commerce des Villes, & s'aller entretenir dans la ſolitude.



*Quand ie ſuis dans la Solitude
je vous tiens ſans inquietude*

SOrtons divin Espoux, quittōs cette demeure,
 L'air empesté de ce séjour
 Pretend & sur ma vie & dessus mon amour,
 Et vous ne voulez pas que l'un ny l'autre meure;
 Allons chercher un lieu de paix,
 Où les crimes n'entrent jamais,
 Où je puisse éviter ce qu'un mauvais exemple
 A de pernicieux pour moy,
 Allons dans les deserts preparer quelque temple
 Où je puisse en silence entendre vostre loy.



Vous voulez que mon cœur cōsulte vos oracles,
 Que loin des bruits inquietans,
 Qui troublent les esprits, & font les mécontents,
 Pour mieux vous écouter, j'en oste les obstacles;
 Vous voulez que dedans le port,
 Loin de l'orage & de la mort,
 Sans crainte & sans soucy mō ame vous écoute;
 Helas ! est-ce dans les Citez
 Où mō cœur peut apprēdre à suivre vōtre route,
 Où l'on peut écouter vos saintes veritez ?



Tyrannique séjour, traître & cruel empire,
 Où trois tyrans donnent la loy,
 Où le monde & l'enfer triomphent de la foy,
 Où la chair nous prepare un poison qu'elle inspi-
 Theatres d'insignes malheurs, (re;
 Hospital de mille douleurs,
 Où l'on voit à la chaîne & les corps & les ames,
 Où les Grands sont plus tourmentez,
 Où les plus élevez souvent sont plus infames,
 Fuyons, mon cher Espoux, ces funestes citez,

Que presente à mes yeux ce cōmerce des hōmes ?
 Quel objet charme mon amour,
 Dans le luxe éclatant d'une pompeuse Cour ?
 Un sceptre, un vain phâtôme, & ces lieux où nous
 N'ont rien que de faux & de feint, (sōmes,
 Rien que d'apparent & de peint ;
 Que des traits empruntez , & qu'un fard nous
 Dedans ce dangereux estat, (déguisse ;
 Verrez-vous, ô mō Dieu, vostre amante surprise,
 Sans par vostre secours l'animer au combat ?

Mais s'il faut, ô mon Dieu ! que je reste à la Ville,
 Où je trouve mille sujets
 Et de haine & d'horreur , & parmy ces objets
 Me permettez-vous pas d'y faire l'inciville ?
 Qu'une genereuse fierté
 M'y conserve la liberté ;
 Mais j'en suis le rebut si j'en suis les maximes ;
 Et si mon cœur n'est pas d'accord
 Avec les complimens qu'authorisent les crimes,
 L'intérest me contraint d'en éviter l'abord.

Fuyons donc, mon Espoux, dedans la solitude ;
 Allons loin du monde & du bruit
 Chercher dās le desert où l'amour nous conduit,
 Les innocens plaisirs libres d'inquietude,
 Là nos esprits plus adoucis,
 Exempts de peine & de soucis,
 Dont ils ont si souvent éprouvé les supplices ;
 Sous les loix du divin amour,
 Goûteront pour jamais les charmantes delices ;
 Que l'on ne peut pretendre en ce fâcheux séjour.



Solitaires forests , rochers , grottes secrettes ;
 Où l'innocence est dans le port ,
 Solitude où l'on voit la vertu dans son fort ,
 Portrait de l'empirée , admirables retraittes ;
 Que vos appas nous sont charmans ,
 Que vos bois , aux sacrez amans ,
 Presentent de repos , offrent de mignardises ;
 Lorsqu'un Dieu parle au fond du cœur ;
 Et qu'il veut dissiper l'erreur & les feintises ,
 Et lorsque son amour y triomphe en vainqueur .

*Sortons des Villes , mon divin Espoux ,
 cherchons le repos & la retraite dans la
 solitude. Cant. 7.*

Qui me preparera dans la solitude
 cet heureux hospice des voyageurs ,
 où ils se peuvent delasser des peines in-
 quietantes que l'on éprouve dans le mon-
 de ? qui me disposera dans les forests ce
 port assure où l'on est à couvert des
 tempestes & des naufrages que les ames
 des mondains experimentent dans la vie
 commune ? Ah ! plust aux bontez miséricor-
 dieuses de mon Dieu , que loin du com-
 merce des hommes , loin du bruit des
 Villes , dans le repos de quelque retraite
 solitaire , dans quelques lieux sauvages

à l'abry du monde, il me fût permis d'entretenir mon Dieu, de luy parler cœur à cœur & sans interruption; Je ſçay que c'eſt dans ces demeures ſacrées où il ſe plaît; je ſçay que c'eſt là que l'ame dans une tranquillité paiſible peut entendre ſa voix; c'eſt là où ſon cœur entierement converty & preſent a ſoy-mefme, toutes ſes puiffances eſtant recueillies, il entend les oracles de la verité, comme exprime le Prophete Roy. C'eſt là où l'ame dans cette myſterieuſe unité qu'elle porte en ſon intime, comme caractere de ſon pere où ſeule à luy ſeul elle goûte les promiſes de la félicité des Anges & des intelligences, & où elle apprend ces grandes maximes de la pieté Chreſtienne, qui n'ont point d'accés dans le grand monde.

Nous ſommes expoſez, dit ſaint Maxime, dans la converſation publique des Villes & des Citez à reſſentir les ſecouſſes violentes des deux paſſions qui nous tentent dans le commerce du ſiecle, le chagrin & la pareſſe; la triſteſſe & le chagrin nous accablent, parce qu'après de longues attentes nous ſommes toujours trompez, & nous n'y goûtons jamais un

plaisir véritable ; la raison c'est , dit Tertullien , que toutes choses sont imaginaires au monde , rien de solide & de vrai ; de là les dégoûts , les amertumes , les mélancolies , les déplaisirs que nostre ame ressent dans les plus grands divertissemens , où il manque toujours quelque chose à son desir. La seconde passion c'est la paresse & la lâcheté qui nous fait perdre courage , & ne nous permet pas de nous résoudre à quitter le monde où nous éprouvons ces perfidies. La cause de cette lâcheté , c'est que la vie sensible , sensuelle & phantastique est predominante dans le siecle ; le monde nous flatte dans l'exercice de cette vie , il nous offre des objets qui la contentent , de là les obstacles & les resistances que font les sens lors qu'il le faut quitter. Que ne puis-je donc , dit S. Maxime , fuir dans la solitude & dans la retraite , recevoir ces saintes influences , cette joye interieure , cette force qui nous anime à mettre toute nostre esperance en Dieu ?

Fuyons donc , ô divin Espoux ! écartons-nous de ces grandes Villes où l'air empesté menace nostre vie par des hale-

nes contagieuses, où les paroles insolentes & impies jettent le poison dans le cœur par les oreilles. Fuyons ces demeures funestes d'où l'innocence & la piété sont exillées, & reconnoissons que c'est dans les solitudes qu'elle a étably son empire depuis qu'elle a esté introduitte par les Patriarches, les Prophetes, le Dieu des Prophetes nostre Sauveur, qui l'a sanctifiée par ses oraisons & ses prieres. Saint Jean Baptiste a appris dans cette retraite à prescher hardiment & saintement la verité devant Herodes, il a appris à donner sa teste pour gage de sa fidelité à son ministere. Qu'est-ce proprement que cette retraite? une separation des occupations importunes du siecle, un dégagement des choses vaines & inutiles de la terre, indignes de nostre amour, un retour à nous-mesmes dont nous estions separez il y avoit si long-temps, & une conversion totale à nostre Dieu, de qui rien ne nous divise dans la solitude.

Que si cette solitude vous imprime quelque crainte, soit parce que le Prophete fulmine anathême contre la solitude, répondez-luy que l'ame d'un Chrestien n'est

jamais seule, qu'elle a JESUS pour compagnon de son exil. Elle n'est jamais seule, puisque Dieu donne toujours la loy dans sa conscience, où il est présent comme dans son temple : C'est le bonheur de la retraite, ô mon ame ! d'y estre exilé, séparé, attaché, mort à toutes les creatures, aux élemens du monde, pour estre uny à Dieu seul, pour ne vivre que de sa vie, & pour se réserver à Dieu.

Heureuse solitude, aimable retraite, séjour de la pureté & de l'innocence, où il nous est permis de goûter la félicité & le bonheur des intelligences, & d'acquérir par vertu les avantages qu'elles possèdent dans la nature : La vertu y rencontre donc son accroissement, & les vices leur ruine & leur décadence, qui est le plus grand bonheur d'une ame Chrestienne en cette vie, d'estre dans un lieu où les crimes trouvent difficilement l'accès ; les demons nous dressent des pieges dans toutes les creatures, & elles leur servent d'allumettes pour nous exciter au peché ; ils corrompent tout ce qui touche nos sens, afin de faire glisser de l'exterieur la corruption dans l'interieur, & qu'après avoir

soüillé nostre imagination & nostre memoire d'especes impures qu'ils nous auront exposées , ils corrompent en suite nos pensées & nos affections , c'est à quoy ils employent les spectacles de la vanité , les exemples de l'impureté pour nous surprendre, la retraite nous soustrait à leur injuste dessein , & nous fait trouver nostre guérison dans la fuite : Il est donc juste à une ame Chrestienne & penitente de se mettre en liberté de ses ennemis , & de prévoir leur malice par la solitude où Jesus l'accompagne.



*L'Ame desire jouir des odeurs celestes
qui accompagnent son Espoux.*

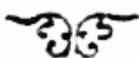


*La douce odeur de vos encens
Soulage les maux que ie sens*

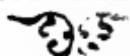
HElas ! quel malheur est le mien,
 Je languis sans vertu, ma force est épuisée,
 Je fais de vains efforts, & mon ame abusée
 Rampe contre la terre, & n'a plus de soutien ;
 Dieu que ma disgrâce est extrême !
 Quand le Ciel me laisse à moy-mesme,
 Et que pour me punir d'une infidelité
 J'experimente ma foiblesse,
 Que mon cœur me trahit, & que ma lascheté
 Cede à la pesanteur du peché qui me blesse.

Dans cette posture où je suis,
 Gisante lasche, infirme, impuissante, affoiblie,
 Je paye avec rigueur l'excès de ma folie,
 De m'ignorer moy-mesme, & le peu que je suis,
 Je suis en butte à la fortune,
 Et mon ennemy m'importune,
 D'un insolent mépris qui fait mon déplaisir,
 Mon Espoux détourne sa veüe,
 Il ne me reste rien que l'effort d'un desir,
 Et qu'un pressant regret du mal qui m'a déçeuë.

Ce desir enflâme mon cœur,
 Ce regret l'humilie & l'abbat contre terre ;
 Et quand la vanité me prepare la guerre,
 Le desir me dispose à devenir vainqueur ;
 C'est mon Espoux que je desire,
 C'est pour luy que mon cœur soupire ;
 Je pretends l'attirer par mes tristes accens,
 Ou plutôt que mon Dieu me tire,
 Qu'il exhale pour moy l'odeur de ses encens ;
 Et qu'il veuille accepter mon cœur sous son
 empire.



Mon Dieu, dit ce cœur amoureux,
 Vous sçavez les desirs d'une ame humiliée ;
 Vous pardonnez son crime & l'avez déliée,
 Effacez par amour son estat malheureux ;
 Sa passion c'est de vous suivre,
 Car sans vous elle ne peut vivre,
 Terminez son malheur par les traits de l'amour ;
 Liez donc cette ame rebelle,
 Enchaînez cette esclave, & par un double tour
 Engagez cette ingratitude & la rendez fidelle.



Sacrez nœuds, aimables liens,
 Douce captivité où l'amour m'a reduitte,
 Qui malgré mes langueurs me tirez à sa fuite,
 Et qui rompant mes nœuds me redōne les siens ;
 Divin amour, charmantes chaînes,
 Douces rigueurs, heureuses gesnes,
 Vous attirez mon cœur, & ne le forcez pas,
 Et sous cette amoureuse atteinte,
 Vous me faites sentir vos celestes appas,
 Me tirez sans douleur, me menez sans cōtrainte.



Attirez-moy, divin Espoux,
 Par la charmante odeur qu'exhale vostre halene,
 Par ce baume sacré qui soulage ma peine,
 Obligez ma foiblesse à s'attacher à vous,
 Et que mon ame rétablie
 Des coups qui l'avoient affoiblie,
 Ne pouvant pas encor ny marcher ny courir ;
 Au moins suive sans resistance
 Et l'odeur du parfum qui la doit secourir,
 Et les nœuds de l'amour qui veille à sa deffense.



Sous ces délicieux attraitz ,

Elle espere courir au chemin de la grace,
Elle espere d'un Dieu pouvoir suivre la trace,
Et vivre de l'amour dont elle aime les traits ;

Elle croit sous vostre conduite

Devenir forte à vostre suite ,

Et cesser d'estre lâche au sentiment du bien ;

Elle en vainquera les obstacles ,

Et secondant l'attrait d'un amoureux soutien ,

Elle espere avec vous operer des miracles.

*Tirez-moy après vous & je coureray
dans l'odeur de vos parfums. Cant. 1.*

UNe amante éprise des premières flâmes du divin amour dont elle éprouve les faillies dans la suite de sa pénitence au milieu des soupirs & des regrets que la contrition & la charité luy font concevoir , & des sacrez mouvemens qui la transportent , se sent entraînée & tirée par des affections nouvelles & toutes innocentes , qui font naistre dans son cœur mille desirs qu'elle ne discerne pas encore , & dont elle ne penetre pas encore les secrets , delà naissent les fervens desirs , des souhaits , des demandes , des supplications surprenantes , sans se voir

ce qu'elle veut distinctement , comme dans ce rencontre qu'elle dit , Tirez-moy après vous dans l'odeur de vos parfums ; que signifie-t'elle par ces paroles ? n'est-ce point le premier mouvement d'une crainte respectueuse ? elle commence à connoître ce que les beautez divines ont de merite ; quelle deference on doit avoir pour la grace , & elle a appris dans sa conversion que c'est un tresor dans un vase fragile , que l'inconstance de nos volontez trompe souvent nos devoirs , que nos anciennes habitudes causent souvent des rechutes , que nous resistons souvent aux impulsions de la grace emportez par la passion , dans la veuë de ses foibleffes & de ses infidelitez , animée de ce double esprit & de crainte & de défiance , elle veut prévenir sa défaillance , & s'écrie , entraînez-moy , tirez-moy à vostre suite à l'odeur des parfums qui reparent mes forces consommées.

Je sens , dit cette ame , le poids importun qui m'abbat , je crains que mille objets autrefois vainqueurs de ma conscience ne le soient encore , que mes passions ne me surprennent & ne m'entraî-

nent où j'en veux pas : O mon Dieu prévenez mon malheur , arrachez-moy à moy-mesme, traînez-moy, tirez-moy, si je me flatte de ma force en cet estat je suis perduë. Qu'une autre se plaigne que ce mouvement luy fait une espee de violence; pour moy je le reconnois & le respecte comme une force prédominante de vostre charité. Traînez-moy , étonnez-moy par vos menaces ; exercez-moy par les disgraces , & retirez mon cœur de sa lethargie ; traînez-le malgré luy en apparence , il vous sera toujours tres-obligé , parce que si vous m'abandonnez à moy-mesme, peut-estre que vos graces seront dans le hazard d'estre rebuttées.

Quoy, dites-vous , une amante auroit besoin d'estre tirée & traînée où est son amour , où est sa charité qui nous inspire d'estre en quelque sorte hardies jusqu'à la temerité , qui fait que le grand Apostre défie confidemment toutes les creatures.

Ne nous scandalisons pas , mon ame , de cette merveilleuse conduite , & ne doutons point que l'amour qui l'anime & la guide ne rende sa course & volontaire & libre, comme celle de S. Paul. On

porte un infirme à la table pour prendre les repas, un autre aux bains pour estre guery, l'un & l'autre y sont portez par un mouvement étranger, mais qui ne violente en rien; il est toujors libre, & par consequent son action toujors volontaire, & délibérée, la corruption y regne, la foiblesse y resiste; mais la foy juge toujors qu'il est juste de quitter les biens extérieurs pour obeir à la loy de l'amour, qui luy fait avoier qu'elle a besoin du secours pour réussir en cette entreprise.

Supposons que cette ame doute encore que la grace soit prédominante & maîtresse dans son cœur, ou l'amour propre, ou la nature connoissant combien les efforts de l'un & de l'autre sont disproportionnez à son dessein à suivre Dieu, à seconder ses démarches, qui sont les mouvemens & les transports d'un Dieu, ne doit-elle pas s'humilier & le prier qu'il prenne soin de la tirer & de la traîner. Saint Pierre croit son zele, & sur cette croyance il suit son Maistre sur la mer, dans la violence de l'orage, il court danger d'estre noyé, il le suit à la Croix, & il le renie; il n'avoit pas réfléchy que ce

zele , que cette hardiesse estoit un coup de l'homme , un transport de la nature , & de trop de confiance en soy , & il court risque de perir ; mais s'humiliant avec la sainte Espouse , & disant à son Dieu, soustenez-moy , tirez moy , traînez-moy, son salut estoit en assurance : O necessité de la grace divine ! ô necessité d'une sainte dilection ! ô necessité d'une crainte humiliante , & d'une défiance sainte ! ô necessité des parfums de cette precieuse odeur qui nous purge , qui nous conforte , nous guerit , nous perfectionne dans l'estat de la nature corrompue. Ces celestes odeurs de la grace sont les causes de nostre conversion selon les differens attrait dont Dieu se veut servir pour s'assujettir nostre cœur. Traînez-le donc , ô mon Dieu ! par cet agreable secours , liez-le par les chaînes de l'amour , éclairez-le par vos lumieres , & l'obligez à vous suivre.

L'Ame embrasse & apostrophe Jesus-Christ sous la figure d'un enfant encore à la mamelle.

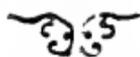


Que mon Amour est triomphant
quand j'embrasse ce Cher Enfant

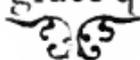
Sacrez embrassemens, innocentes caresses,
 Qu'un cœur plein de vertu, qu'un amour
 Oze faire au divin enfant, (trionphant,
 Que j'aime & cheris vos tendresses !
 Baisers, que vos charmes sont forts ?
 Et que vos amoureux transports
 Donnét aux Bienheureux & d'amour & d'envie ?
 Et qu'ils sont étonnez que l'on goûte icy bas
 Les innocens plaisirs dont mon ame est ravie,
 Lorsque je tiens JESUS entre mes bras.

Que ces heureux esprits, que ces intelligences
 Estiment le bonheur de ce cœur épuré,
 Qui peut d'un visage assuré,
 Libre de taches & d'offenses,
 Dedans ce miserable lieu
 Soutenir l'éclat de son Dieu ;
 Qui peut sans s'ébloüir en souffrir la lumire ?
 Qui peut baiser sō frōt, qui peut baiser ses yeux ?
 Et qui dedans l'exil de cette humble carriere
 Porte en son sein tous les tresors des Cicux.

J'aspire à ce bonheur, & mon ame enflâmée
 D'un zele qui l'anime, & d'un fervent desir
 Recherche ce chaste plaisir,
 Sans crainte d'en estre blâmée ;
 L'amour luy donne cet accès,
 L'amour autorise l'excés
 Du desir qui la presse, & de la confiance,
 Et sous les saintes loix de ce divin amour,
 Son JESUS la previent sous les traits de l'enfâce,
 Et luy permet de luy faire sa cour.



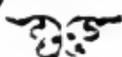
Enfin voicy le lieu que mon amour souhaite,
 Enfin voicy le temps de mon juste dessein,
 Je tiens JESUS dessus mon sein,
 Et dans cette sainte retraite,
 Loin des rivaux & des jaloux,
 Je trouve mon celeste Espoux,
 J'éprouve les douceurs de l'amour de mon frere,
 Et si pour un moment il se prive du lait,
 Qu'il succe avec plaisir dans le sein de sa mere,
 C'est un excès de grace qu'il me fait.



Prophanes entretiens, criminelles delices
 Que la chair nous promet, qu'elle offre à ses
 Que vos plaisirs ont de tourmens! (amans,
 Que vostre joye a de supplices!
 Que vous traittez avec rigueur
 La stupidité de ce cœur,
 Qui dedans vos plaisirs cherche sa nourriture,
 Qui succe le poison qu'on emprunte des sens,
 Qui vit dedás l'horreur & meurt dedás l'ordure,
 Qu'il est contraire aux plaisirs que je sens!



Adorable JESUS, je sçay que vostre enfance
 Rejette avec horreur ces sales voluptez,
 Et que les esprits hebetéz
 Sont à charge à vostre innocence,
 Vostre berceau ne peut souffrir
 Les crimes qui vous font mourir,
 Vos yeux lancét contr'eux la foudre & le tōnerre,
 Leur approche a pour vous des traits empoison-
 nez,
 Leur f. ont porte à vos yeux d'infames caracteres
 Que vos Arrests ont toujours condamnez.



Un cœur chaste vous plaît & vostre amour
l'embrasse,

Vous prevenez ses vœux, vous calmez ses desirs,
Et dans ces innocens plaisirs,
Ce cœur n'a rien qui l'embarasse;
Cette amoureuse liberté

Donne un lustre à sa pureté, (monde,
Il trouve entre vos bras ce qu'il perd dans le
Et ce divin éclat des cœurs chastes & saints
Triomphe en vos baisers, & la gloire seconde
La pieté de ses justes desseins.

*Qui me fera cette grace, ô mon cher frere!
de vous recevoir des bras de ma mere,
& vous caresser en particulier de toutes
les tendresses de mon cœur. Cant. 8.*

QUelle amante a jamais conçu ou
formé une pensée ou un desir pareil
à celui que nous remarquons dans le sa-
cré Texte, qui fait l'ame de nostre em-
blème? elle souhaite qu'il change l'estat
de la jeunesse pour retourner en enfance,
qu'il le reduise encore au berceau, au sein
& au lait de sa mere. Ce sont les esclans
& les souhaits des ames saintes des Pro-
phetes, des Patriarches, qui après les
mysterieuses connoissances qu'ils ont eues

de l'Incarnation du Verbe , & de l'humanité adorable de nostre Maistre ont souhaitté de le voir fait homme , & dans les infirmitéz de nostre nature.

La profonde humiliation de ce Dieu dans l'alliance de nostre humanité nous represente son enfance , son engagement avec nous , nous signifie l'alliance qu'il contracte avec les hommes dont il desire estre le frere ; cette union sacrée & hypostatique qui donne à la nature humaine la substance du Verbe divin pour soutien & pour nœud , le baiser de paix dont il la favorise en ce moment est comme le signal & l'expression des innocentes tendresses que la nature humaine en peut attendre. Et si ces saintes ames dans l'excés de leur passion exhalent quelques soupirs , & font paroistre quelques esclans & quelques desirs dans la ferveur de leurs oraisons , quelques expressions ardentes & moins moderées , comme de l'embrasser non seulement dans le secret , mais à la face de toutes les creatures du Ciel & de la terre , de Dieu & des Anges ; c'est qu'elles ne se contentent pas de s'unir à luy par les nœuds de la vie contemplative,

mais elles veulent le suivre dans les charitables & fideles exercices de la vie active, qui sont destinées pour soulagier le prochain.

Il nous est donc permis, ô mon ame! d'entrer en cette sainte alliance qui nous admet aux baisers d'un Dieu, lorsqu'il nous permet de l'appeller nostre frere. Quel est l'amour que nous attendons de nos freres, & que JESUS-CHRIST se doit promettre des Chrestiens sous cette sainte qualité, puisqu'ils sont ses freres? un amour fort qui sçache entrer dans ses interests, comme nous estans propres, qui nous anime de son mesme esprit, & nous persuade d'entrer dans le partage de son sacrifice, de donner pour luy le corps, l'ame, le cœur & la vie: c'est là la force de l'amour qui nous rend en verité freres du Sauveur du monde; s'il nous baise, s'il nous embrasse, ou s'il nous appelle à ses caresses, ce que les Oracles des saintes Escritures nous expriment par ces termes, ce sont les tendresses de son amour, & c'est alors qu'il regarde nos ames comme ses sœurs, qu'il nous traite comme les sœurs traitent leurs propres freres, avec

des affections sensibles & tendres, tres-susceptibles de langueur, de tristesse, d'inquietude, de desirs & de larmes pour la moindre absence, & c'est proprement l'amour & la dilection d'une sœur.

Le troisieme amour que ton JESUS attend & exige de toy, ô mon ame, par ses caresses, c'est un amour d'épouse, amour qui doit estre inviolablement fidele, reciproque & indivisible ou unique; il t'accepte pour épouse, c'est à dire qu'il t'élève à une communauté de biens, de dignitez & d'éclat: O société sainte! ô dilection inconcevable! ô celeste & divine alliance qui nous fait entrer en partage de la sainteté, de la pureté, de la félicité d'un Dieu; mais il veut que tu luy sois fidele, que tu l'aime comme il t'aime, & de son mesme amour, & que tu le cherisses uniquement.

Ah! mon cœur, le gage de nostre alliance avec Dieu. c'est de recevoir son esprit, sa charité, la vie de Dieu mesme; esprit, charité & vie qui ne souffre point. dedans soy de vicissitude, il n'est point sujet de sa part aux défaiillances, & ne

peut souffrir aussi d'amour éclipique, le Soleil ne verse pas toujours les mêmes influences, les mêmes chaleurs, les mêmes lumières, parce qu'il est attaché à une ligne éclipique qui fait la variété des saisons, des chaleurs & des lumières, mais la charité s'avance & s'accroît toujours de lumières en lumières & ne diminue jamais. Hélas ! que d'infidélité, que de vicissitudes dans notre amour, quel reciproque aux bontés infinies que Dieu a eues pour nous au temps même que nous estions ses ennemis, & après ses amours infinies lorsque Dieu, la nature & la raison nous pressent du reciproque ; a-t'on de la peine à trouver une âme véritablement reconnoissante & pour cette charité infinie, & pour cette immensité de grace dont Dieu nous favorise lorsqu'il nous aime ; quel est le cœur où Dieu donne absolument & uniquement la loy ; dans cet injuste partage que nous faisons de nos amours à toutes les créatures ; ah ! mon âme, c'est bien mal reconnoître l'amour & les caresses de ton Dieu, les dignitez où il te traite de sœur & d'épouse ; c'est bien mal reconnoître l'affection

qu'il a pour toy, de te purifier & de te nettoyer par ses alliances de toutes tes imperfections que tes ennemis ne pourront plus te reprocher.



L'Âme inquiète de l'absence inespérée
de son Dieu, le cherche sur son lit, mais
il estoit couché & étendu sur la Croix.



Jesus n'est pas dans les plaisirs
mais la Croix fait tous ses desirs

Lieux sacrez, paisibles demeures,
 Où les ames sont en repos,
 Où quand Dieu le trouve à propos,
 Il nous entretient quelques heures,
 Profonds secrets de nostre cœur,
 Trône aimable d'un Dieu vainqueur,
 Images de Sion, bien-heureux Tabernacles,
 Où nostre conscience en paix
 Attend de son Epoux les loix & les oracles,
 Et reçoit en repos sa grace & ses bien-faits.

❧

Dessus cette divine couche,
 Durant les ombres de la nuit,
 Je cherche en silence & sans bruit,
 L'unique beauté qui me touche;
 Là par un sentiment humain,
 Je cherche la lampe à la main
 L'Autheur de la lumiere, & le Dieu de la gloire;
 Mais que mes sens sont abusez, (croire
 Quand leur erreur me flatte, & me veut faire
 Que c'est dessus mon lit que vous vous reposez.

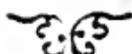
❧

Divin Amant vostre courage
 N'affoiblit point dans les travaux,
 Et vous endurez mille maux
 Pour soutenir mon avantage;
 Vostre front couvert de sueurs,
 Vos yeux épuisez des humeurs
 Que la compassi on épuise par les larme,
 Et vostre corps à demy mort
 Fuit encore le repos, la molesse & les charmes,
 Et veut dessus la Croix faire un dernier effort.

Mon ame estoit mal avisée
 De vous chercher dans les plaisirs ;
 La justice de vos desirs
 Projettoit une autre pensée,
 Vous proposez dessus la Croix
 Un lit conforme à vostre choix, (mes ;
 Et cōforme à l'amour que vous portez aux hom-
 Et dessus ce lit de douleur
 Vous voulez corriger la moleste où nous sōmes ;
 Et d'un cœur sans courage arrester le malheur.

Vous voulez bien que je repose,
 Mais sans le partage des sens,
 Vous voulez au mal que je sens
 Unir l'épine avec la rose ;
 Si le sommeil abbat le corps,
 Que l'ame fasse ses efforts,
 Et si cette ame en paix goûte quelques delices ;
 Vous voulez qu'un corps abattu,
 Esproute avecque vous la rigueur des supplices,
 Et serve de victime aux loix de la vertu.

Ame sensible & delicate,
 Esprits mous, courages vaincus,
 Quoy n'estes-vous pas convaincus
 De l'amour dont Jesus vous flatte ?
 Il souffre pour vostre interest,
 Pour vous il modere l'arrest
 Qui condamne à jamais nostre ame à la torture.
 Il veut aussi que vostre chair
 Soumise à la raison, combatte la nature,
 Et consacre à son Dieu ce qu'elle a de plus cher.



Mon ame ne sois point surprise,
 Lorsque ton cœur travaille en vain,
 Que ton Espoux avec dédain
 Se mocque de ton entreprise ;
 Tu le cherche dans le repos,
 A l'instant il tourne le dos,
 Et punit ton erreur d'une soudaine absence,
 Mais cherche-le dans le combat,
 Et il t'obligera d'une aimable présence,
 Et te rendra vainqueur du foible qui t'abbat.

*J'ay cherché mon Espoux dans mon
 cabinet sur mon liét de repos, & je ne
 l'ay pas trouvé. Cant. 7.*

L'Ame sainte inquiétée de l'absence
 de son Espoux le cherche, elle le
 prie, elle le presse, elle le conjure de ter-
 miner sa peine, & se rendre bien-tost sen-
 sible à ses yeux par un prompt retour,
 & son amant ne l'exauce pas ; Justice
 adorable de mon Dieu, pourquoy la
 traitez-vous avec cette rigueur, après
 avoir si solennellement & si publique-
 ment promis aux ames affligées d'estre
 attentif à leurs requestes & à leurs prie-
 res ? Est-ce pour enflâmer & accroistre
 leur desir ? Il est vray que plus la charité

est fervente dans un cœur , que le retardement de sa presence se souffre avec plus d'impatience , la poursuite en est plus inquiète , la perquisition plus ennuyeuse , la presence plus retenuë , plus humble dans les ferveurs , plus fidelle dans les prieres ? Est-ce peut-estre pour exercer son amour ? Helas ! quand il est veritable , la moindre de ces épreuves luy est insupportable comme excessive ; si cela est , cette retraite est plutôt une marque de vostre amour , qu'un signe de vostre indignation : Animez donc , ô mon ame affligée vostre courage , persevererez , souffrez , pressez , priez , vostre mal finira bien-tost par la presence & la découverte de ce que vostre cœur desire : C'est un oracle du Ciel que la perseverance & la fidelité sont couronnées d'une heureuse issue , reïterez vos vœux , souffrez avec patience , cette éclipse se passera , & la Providence veillera toujours aux interests de la vertu.

Nous lisons dans les saintes Escritures le fort bien opposé de deux ames , toutes deux amantes , toutes deux justes , toutes deux animées du mesme amour & des

mesmes desirs ; il est parlé de l'une au Pseaume 76. & de l'autre au 7. des Cantiques, elles s'estiment toutes deux bien malheureuses dans l'absence de Dieu, dans l'éloignement de ses lumieres & de ses caresses, elles prient toutes deux le Ciel, elles pressent, elles importunent, & cependant la premiere est exaucée, la seconde reste dans les tenebres de la nuit, & souffre l'absence de son Dieu sans aucune consolation de la part de l'objet qu'elle recherche, puisqu'elles sont toutes deux également fidelles aux impressions de l'amour. Ah ! mon ame, veux tu sçavoir le nœud de ce secret, & pourquoy l'une est satisfaite, & l'autre miserable, c'est peut-estre que cette derniere ne se sert pas des mouvemens de ses desirs quand il le faut, ou comme Dieu le souhaite, & comme il le faut.

J'avouë qu'en tout temps l'ame a raison de chercher son Dieu, que la negligence & le delay ne sont point des mouvemens d'une ame veritablement touchée & vraiment convertie ; & le Prophete Royal nous dit qu'il faut veiller quelquefois, qu'il faut estre sur ses gar-

des , & se servir fidèlement de l'occasion que Dieu nous presente , parce qu'une occasion negligée empesche une autre de se presenter : Veillons donc , mon ame , avec une sainte sollicitude de ne point laisser échaper celle que la Providence divine nous offre ; l'ame juste n'y manquera pas , & ne laissera pas inutilement écouler les précieux momens de sa conversion , parce que Dieu luy est proche par la grace ; elle est proche de Dieu par ses desirs , & sa pieté sçait bien aussi comme il le faut chercher ? Ouy sans doute elle est Chrestienne , elle est enfant de Dieu ; or les voyes & les routes qui nous guident à Dieu luy sont manifestes , & cet oracle de son Sauveur luy a mille fois retenty à ses oreilles.

Mais connoist-elle où il le faut chercher ? Il y a apparence qu'elle n'en est pas convaincuë , puisqu'elle cherche sur un petit liët celuy que le Ciel & la Terre ne peuvent comprendre ; qu'elle cherche dessus la Terre celuy qui triomphe dans le Ciel , qu'elle le cherche dans un lieu où l'amour propre conduit quelquefois cette ame , & Jesus & Belial ne se trou-

vent jamais ensemble. Quand la raison humaine nous guide encore , quand il reste encore dedans l'ame quelque chose de la sagesse de la terre , cependant que cette fausse prudence nous conduit nous ne pouvons jouïr de cette presence spirituelle du Dieu de la vertu & de la grace que nous cherchons.

Allons donc , ô mon ame ! à la poursuite de ce divin Espoux , & le cherchons sur le Calvaire & dans les épreuves de la Croix , où il fait amoureusement son sejour , cherchons-le avec une application d'esprit diligente , vigilante & craintive , pour ne point perdre les favorables occasions de le rencontrer ; cherchons-le enfin de cœur & d'esprit sous la guide du flambeau celeste qui est la foy , qui nous permet de penetrer dans ses secrets , & de le posseder heureusement.



L'Ame semble sortir de sa chambre
durant la nuit pour aller chercher son
Espoux par la Ville. Cant. 3.



*Quand ie cherche Dieu dans les Villes
Mes recherches sont jnutilles .*

Impatience de l'amour,
 Qui ne peut differer le bonheur qu'il espere,
 Et pour sortir de sa misere
 Ne peut pas attendre le jour;
 Les obscuritez & les ombres,
 L'horreur & les nuits les plus sombres
 Ne peuvent opposer d'obstacle à ses desirs,
 Si-tost qu'il en ressent l'atteinte
 Il méprise ses déplaisirs,
 Pour pouvoir appaiser le sujet de sa plainte.

L'extremité de son malheur,
 C'est lorsque son amant le punit d'une absence,
 Il croit que son depart l'offense,
 Et le touche au plus vif du cœur;
 L'ame que cet amour agite,
 Se leve, court, se precipite,
 Rien ne peut arrester ses pas inquietez,
 Cette amante dedans la Ville,
 Court & cherche de tous costez
 Avec l'empressement d'une course inutile.

Helas ! ô mon celeste Espoux !
 Sous ce trait de pinceau cōnoissez vostre amâte,
 Dans son infortune presente,
 C'est ce qu'elle endure pour vous,
 Vous la privez de vostre veuë,
 Et vous la laissez dépourveuë
 Des lumieres du Ciel, des charmes de l'amour,
 Vostre absence fait ses supplices;
 Il faut donc par un prompt retour
 Rétablir dans son cœur de nouvelles delices.

Où pourra-t'elle vous trouver,
 Dans un lieu de repos, dans un lit, sur la plume ?
 Non ce n'est pas vostre coutume,
 Vostre amour pour nous éprouver
 Nous laisse dedans vostre exemple,
 Cet oracle sur vostre temple :
 Que des cœurs assoupis sont indignes de vous ;
 Et que la vertu qui sommeille
 N'est plus vertu dans un Espoux ,
 Qu'un amant courageux veut l'amante pareille.

Il faut donc corriger mes pas ,
 Et pour vous rencontrer il faut une autre place ;
 Est-ce parmy la populace
 Qu'éclattent vos divins appas ?
 Est-ce dans le bruit d'une Ville ,
 Ou dans une troupe servile ,
 Que l'on voit la lumiere & l'auteur du salut ?
 Ces demeures inquiettées
 Sont l'objet de vostre rebut ,
 Et vos saintes beautés n'y sont pas respectées.

Où donc , ô mon divin amant ,
 Vous pouray-je trouver ? ou d'un regard paisible
 Rendez-vous mon bonheur possible
 Dans ce triste bannissement ?
 Comment par vos saintes œillades
 Guerirez-vous mes sens malades ?
 Dans ces empressements qui me troublent le cœur,
 Mon Dieu c'est un secret mystere ,
 C'est le coup d'un amour vainqueur ,
 Qui cherit l'ame torte & le cœur solitaire.



Il faut donc dans ce double estat
 Et des forces d'esprit, & de la solitude,
 Que libre de l'inquietude
 Je quitte le poids qui m'abbat,
 Que loin de la delicatesse,
 Loin de l'embaras qui me blesse,
 Je cherche mon salut, je cherche mon bonheur,
 Je cherche le Dieu de la gloire,
 C'est aux pieds de vostre grandeur
 Que mon ame assuree obtiendra la victoire.

*Je me leveray & je chercheray durant
 la nuit celuy que mon cœur desire ; je l'ay
 cherché dans les rues & les places publi-
 ques , & je ne l'ay point rencontré.
 Cant. 3.*

MEs yeux versez des larmes, & ne
 cessez point d'en répandre, soupi-
 rez, mon cœur, & ne donnez point de
 trêves à vos plaintes ; marchez mes pas,
 courez & ne vous arrêtez jamais ; hélas !
 où est l'unique objet de nostre joye & de
 nos delices ? mon ame où s'est caché ton
 Dieu dont les beautez infinies contentent
 & remplissent l'amour & les desirs des
 Anges & des hommes ? Où estes-vous
 mon aimable Jesus, & qui vous fait fuir

les regards de vostre fidelle amante? O douleurs inconcevables! ô supplices insupportables à ma foiblesse! absence rigoureuse, éloignement funeste à un pauvre delaisé; hélas, ô mon Dieu! j'en ay fait une trop sensible & trop malheureuse experience, lorsque j'estois encore dans mon peché, & dans cette fascheuse separation à quoy aboutissoient tous les mouvemens de mon cœur. J'estois dans un estat de violence toujourns inquiettée, ignorante, douteuse, vacillante, foible & languissante; mais, ô mon Dieu! vostre main misericordieuse m'a retirée de cet estat, j'ay ressenty l'effet de vos grandes misericordes, & par ma penitence, & dans ma reconciliation vostre grace m'a fait goûter les innocentes delices de vostre presence: Mais, ô mon Dieu! où estes-vous à present? mon sommeil est interrompu, je n'ay ny tranquillité ny repos; je sens bien que je vous aime, parce que si je ne vous aimois pas, je ne ressentirois pas mon mal si violent dans cette absence & dans cette nuit que vous terminerez peut-estre bien-tost; je vous en conjure, ô mon Dieu! & de pacifier mon cœur par un

prompt retour, je le desire, je le demande, je le passionne, & je n'épargneray ny mes veilles, ny mes larmes, ny mes peines pour obtenir cette grace, & c'est dans ce sentiment que je me leve, que je cours par la Ville, que j'interromps mon sommeil sans interrompre mes soupirs & mes larmes, & je ne vous trouve point encore.

Cette divine amante estant donc inquiétée par la retraite de son Dieu, & par la soustraction de la joye que caufoit sa presence, quitte son lit de repos, sort de sa retraite, court par la Ville, il n'y a point de ruë & de passage écarté qui échape à sa vigilance, elle s'inquiette, elle cherche, elle demande, mais elle parle encore comme un enfant fort peu expérimenté dans les loix du divin amour dont elle ignore les mysteres, les fuittes, les approches, les surprises, les vicissitudes, elle se leve de son lit de repos qu'elle laisse, elle sort de sa cellule, de sa maison durant la nuit, court de ruë en ruë, fait ses plaintes au public, plus de retraite, plus de modestie, plus de silence; n'auroit-il pas esté plus avantageux

à une amante affligée & delaisée pour un moment de son Dieu & de son Espoux, d'attendre & écouter en silence les avis de son Dieu durant cette absence & cette retraite.

Tu me recherches, dit-il, chere amante, & tu quittes le lit de ton repos pour suivre des mouvemens inquiets, quittes ces courses, ces mouvemens, ces inquietudes, demeure en repos, parce que je suis la stabilité mesme, la paix, le repos & la tranquillité des consciences, tu m'approcheras ainsi par simpatie; tu me cherche dans les places publiques & dans les conversations dont la vanité forme le concours, les assemblées & l'entretien, & je suis la verité & l'ennemy de cette vanité publique; tu me veux rencontrer, recueille-toy dans toy-mesme, retire-toy de la multitude, rentre dans la solitude, je suis seul & l'unité mesme, & c'est le caractere de mes amantes d'estre solitaires & retirées pour me trouver.

Que si la crainte nous surprend, ô mon ame, de trouver par tout des obstacles aux approches de nostre Dieu, dans le fond de nostre cœur mesme, qui sou-

vent est le lieu le moins solitaire ; entends le grand Apostre S. Denys , S. Cyprien , S. Bernard , qui te crient avec l'Eglise sainte , *sursum corda , sursum corda* , ouvre ton cœur à la celeste Jerusalem, cours par amour dans cette sainte Cité , & tu rencontreras l'objet que tu desires , & tu trouveras le port assureé de ta joye & de ton salut.



L'Esponse sainte est rencontrée par les
gardes de la Ville, qui l'outragent par des
paroles injurieuses, la frappent, luy arra-
chent son voile, ensuite elle rencontre son
amant,



Jesus nous fuit dans les delices
Et nous cherche dans les suplices

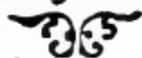
Sacrez desirs, saintes poursuittes,
 Enfin nous recevons le fruit de nostre amour;
 Enfin JESUS est de retour,
 Et nos vœux arrestent sa fuitte;
 Mon ame enfin le Ciel couronne tes desseins,
 Il les a reconnus trop saints,
 Pour cacher plus long-tēps sō aimable presence;
 Dieu veut en ta personne apprendre à ses amans,
 Qu'une sainte perseverance,
 Merite ses embrassemens.



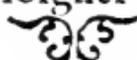
Surprise par des gens de guerre
 Qui te font éprouver toute la cruauté
 Que ton innocente beauté
 Peut ressentir dessus la terre;
 Après tous les mépris, les injures, les coups,
 Qui sont les traitemens plus doux,
 Que l'on peut ressentir d'une fiere insolence,
 Apres avoir souffert l'extremité des maux,
 Ton Dieu se plaist par sa presence
 De mettre fin à tes travaux.



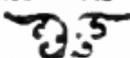
Dieu que j'aime cette infortune,
 Que je cheris ces maux, & que tous ces mépris
 Sont aimables à mes esprits,
 Ils n'ont plus rien qui m'importune;
 J'ay veillé, j'ay couru, j'ay cherché sans repos,
 Je me suis plainte hors de propos,
 J'ay demandé le jour, j'ay souhaité l'aurore,
 Quand mon divin Soleil s'éclipsoit à mes yeux,
 Enfin vous avez fait éclore
 Pour moy ce jour délicieux.



Malgré l'injustice & la rage,
 Dont tous mes ennemis ont armé leurs efforts,
 La Providence a des ressorts
 Qui m'ont affermy le courage;
 Dans tous ces accidens mon cœur victorieux
 S'est trouvé saintement heureux,
 Je vous vois, je vous tiens, je reçois vos caresses,
 Jereçois vos plaisirs, j'entre dans vos bienfaits,
 Et renouvelle les promesses,
 De ne vous éloigner jamais.



Hommes, vous me portez envie,
 Hostes de l'Empirée, & vous divins Esprits,
 Vous sçavez bien quel est le prix
 De tous les travaux de ma vie,
 Vous m'avez vû combattre, & courir, & veiller,
 Et que les nuits sans sommeiller
 Mon amour a toujours eu le sort pour contraire,
 Un plus heureux aspect a conduit mon destin,
 M'a fait vaincre mon adversaire
 Par une glorieuse fin.



Dans mon bonheur je vous deffie,
 Demons, siecle, mondains, puissances de l'Enfer,
 Ce que vous avez de plus fier
 Ne peut inquieter ma vie; (vœux,
 C'est mon Dieu qui m'anime, il s'unit à mes
 Son amour veut ce que je veux,
 Et lorsque dans mon cœur je possède sa grace,
 Il m'apprend à braver tous les événemens,
 Et me fait trouver la bonace
 Dans ses chastes embrassemens.



Je n'ay plus sujet de me plaindre,
 Je reçois d'un époux les amoureux baisers ;
 Et dans ces celestes brasiers ,
 Mon ame n'a plus rien à craindre ,
 Ce feu purifiant divinise mon cœur ,
 Il remédie à ma langueur ,
 Et par une faveur qui va jusqu'à l'extrême ,
 L'amour fait un miracle en ce funeste lieu ,
 Me faisant mourir à moy-mesme
 Pour ne plus vivre qu'à mon Dieu.

*Un moment après avoir rencontré les
 soldats de la garde , après avoir ressenty
 leurs insultes , j'ay trouvé mon Espoux ,
 je l'ay embrassé , & je ne le quitteray ja-
 mais. Cant. 3.*

Cette embleme m'exprime deux estats
 que Dieu couronne dès cette vie de ses
 faveurs particulieres & des premices de la
 gloire qu'il nous presente ; une genereuse
 perseverance , & une innocence injuste-
 ment outragée ; une ame penitente avoit
 goûté dans le retour de la grace des de-
 lices inconcevables , Dieu se retire pour
 quelque moment , il veut éprouver son
 courage & purifier son amour , il pretend
 qu'elle s'accôûtume à l'aimer sans inte-

rest, & sans les consolations passageres quelle affecte trop : Il la laisse donc quelque temps dans la privation de ses douceurs spirituelles qu'elle doit reconnoistre, pour l'accessoire de la pieté & de la devotion dont la presence & l'amour de Dieu font les principes.

L'ame surprise de cette retraite, & privée des douceurs qui la charment dans le commencement de sa conversion, ne voit en cet estat que des obscuritez & des ombres, des sujets de tristesse & d'inquietude, elle interromp son sommeil, se leve, cherche, court, prie, crie, demande, importune, & n'obtient pas ce qu'elle desire, parce que ses desirs ne sont peut-estre que des impulsions humaines, que des moyens naturels, que des affections interessées ; si cela est, n'attends pas, mon ame, de jouir de la presence de ton Dieu ; ces moyens sont disproportionnez à une fin si excellente, la genereuse perseverance & la fermeté inébranlable d'un cœur est la premiere vertu qui attire Dieu dans nostre conscience ; la seconde une innocence affligée & outragée injustement : Combien d'occasions se pre-

sentent, ô mon ame, qui ébranlent ou tâchent d'ébranler nostre fidelité? nos passions nous dressent des pieges, le demon tâche de nous abuser, & Dieu permet quelquefois que l'on nous tente, que nous endurons quelque épreuve, & vous vous plaignez & vous vous inquietez, & vous perdez courage, vous ne meritez pas d'obtenir ce que vostre cœur desire, il faut combattre pour en avoir la jouissance. Vous me delaissez, ô mon Dieu, dites vous, vous vous retirez de moy; mais ô bonté infinie, seroit-ce par mépris ou par rebut, est-ce par indignation ou par colere? non, c'est pour ouvrir & preparer mon ame, & la combler de biens; c'est pour animer mon cœur d'une charité plus fervente & plus excessive; & afin de nous rendre vostre presence plus aimable; je le reconnois par mes experiences, à peine ay-je donné quelque preuve de ma patience, à peine ay-je donné quelque assurance de ma fidelité, à peine ay-je souffert dans la recherche de mon Dieu, que l'on ait arraché mon voile apres quelques legeres blessures: je m'apperçois, ô mon divin Espoux, que vous voyiez mon

combat, que vous estiez present à ma foiblesse, puisqu'aussi-tost vous me comblez de joye par vostre veüe & vostre retour surprenant, & par les caresses de vostre amour.

Le second motif qui nous dispose à attirer Dieu dans nostre cœur, c'est l'innocence affligée & contredite dans la justice de ses desseins; une ame juste forme les desirs de recouvrer la grace de se rétablir dans les justes sentimens de la devotion & de la pieté, elle en passionne les moyens de tout son cœur, & lorsqu'elle s'y employe de toute son ame, elle sent de la part du monde & de l'impiété des contradictions violentes; Dieu l'abandonnera-t'il dans cet estat? non, parce que cela est contraire à sa justice, c'est un coup de la Providence que la vertu attaquée & injustement affligée soit bien-tost couronnée de la presence de son Dieu, & qu'elle fasse germer bien-tost des fruits & des fleurs des consolations divines qui supposent Dieu present au fond de nostre cœur. Quel avantage, quel éclat, quelle excellence, quelle dignité remporte une ame juste, sensible

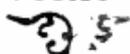
aux interets de son Dieu? elle le cherche avec empressement, le monde & l'enfer luy en disputent les approches pour ce sujet, ils insultent son innocence, elle tient ferme & resiste à leur passion, son combat merite les attentions d'un Dieu, il la previent de sa grace, la rend victorieuse & compagne de JESUS-CHRIST; c'est le bon-heur & la gloire qu'elle desire & qu'elle obtient, & qu'elle espere conserver sans vicissitude, & estre le terme des bontez infiniment parfaites de son Dieu qu'elle ne quittera jamais; c'est alors, dit le grand Apostre, que cette ame souffrante mais fidelle porte les marques de sa predestination, l'image de son JESUS crucifié, les sacrez caracteres des enfans de Dieu, que dans cette parfaite ressemblance, dans la jouissance de ces qualitez sympatiques elle attire son Dieu dans son cœur, & favorisée de sa presence luy est parfaitement unie, & gouste dans sa possession les premices de son bonheur & de sa derniere felicité.

L'Âme juste ayant recouvré la présence de son Dieu, proteste ne s'en séparer jamais.



*Vous estes mon ferme Support
Contre l'inconstance du sort*

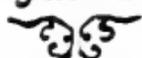
INconstance du sort, perfide creature,
 En qui je mettois mon espoir,
 Et dont j'adorois le pouvoir
 Qui mets les cœurs à la torture ;
 Hélas ! que j'ay sujet de rompre avecque vous,
 Après avoir receu les coups
 De vostre insigne perfidie,
 Après les vains succès qui flattoient ma raison,
 L'expérience remédie
 Aux traits de vostre trahison.



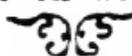
Esclave du credit j'adorois la fortune,
 J'idolatrois les jours naissans
 Qui font l'éclat des plus puissans,
 Mais ils changent comme la Lune,
 Et ces feux éclatans, ces soleils de la Cour,
 N'ont de lustre que d'un beau jour,
 Moins d'éclat que de défaillance,
 Et dedans le grand monde & patmy les mortels
 On fait des vœux à l'inconstance,
 Les Grands luy dressent des Autels.



(les armes,
 Pour suivre un point d'honneur je me mets d'as
 Où j'espere que ma vertu
 Ayant tortement combatu,
 Aura sur les cœurs quelques charmes,
 Là j'expose ma vie & prodigue mon sang,
 Sur l'espoir d'estre en quelque rang,
 Et d'obtenir quelque phantome ;
 Mais ce funeste éclat s'éclipse en un moment,
 Il disparoist comme un atome,
 Et me renverse au monument.



Ou bien sur l'intereſt j'entre dans les affaires,
 J'expoſe mon ame au ſoucy,
 Et je l'immole à la mercy
 Des entrepriſes temeraires ;
 L'iſſuë en réuſſit, j'amaffe quelques biens,
 Mais hélas ! lors que je les tiens,
 La fortune me les retire,
 L'envie me pourſuit, & la mauvaiſe foy
 Reduit ma famille au martyre
 Et mon credit en deſaroy.



Si la loy de l'amour & m'attire & m'engage,
 Que puis-je eſperer d'un enfant,
 Qui lors qu'il eſt plus triomphant,
 Eſt plus perfide & plus volage ?
 Il naiſt, comme l'on dit, dans les flots de la mer,
 Il n'aura donc rien que d'amer,
 Et parce qu'il ſort de l'écume,
 Puis que c'eſt de Venus qu'il emprunte le jour,
 Et l'inconſtance & l'amertume
 Sont l'appanage de l'amour.



Que tardons-nous, mō cœur, après ces trōperies,
 Pourquoi plus long-temps eſperer,
 La vertu pour nous attirer
 Eſt-ce un ſujet de railleries ?
 Et le monde & la chair m'ont ſi ſouvent trōpé,
 Leur breuvage eſtoit détrempé
 D'apparences & de menſonges ;
 J'ay laiſſé la vertu & je les ay ſuivis,
 Et ſous l'eſclavage des ſonges
 Les biens du Ciel me ſont ravis.



Adorable support, esperance des hommes,
 Providence dont les appuis
 Flattent & charment les ennuis
 De ce triste estat où nous sommes,
 Port de nostre salut, ancre des malheureux,
 Qui dans les coups plus rigoureux
 Pouvez me tirer des naufrages,
 En qui l'on n'a jamais vainement esperé,
 Dieu tout-puissant, calmez l'orage,
 Et m'ouvrez un port assureé.

*Je veux fortement m'attacher à Dieu
 & mettre en luy mon esperance. Ps. 72.*

L'Esperance considerée comme le mouvement & l'affection d'un cœur vers le bien durant le cours de cette vie passagere, est la passion la plus naturelle de l'homme, parce qu'estant libre & destiné pour la jouissance d'un bien qui le doit perfectionner, ce bien s'exposant à sa pensée, son cœur s'anime à sa recherche & enflâme ses desirs; mais parce que le desir est une inclination qui nous porte au bien facile, & que le bien qui nous doit perfectionner qui est Dieu seul, & sa grace, est un bien de difficile accès à la nature corrompue; l'homme a besoin d'une

passion plus energique & plus active que le desir, & c'est l'esperance qui est le caractere singulier de l'homme voyageur; c'est pourquoy le Docteur Angelique appelle l'esperance un mouvement de l'ame raisonnable, & libre vers le bien avantageux, & difficile, mais possible. Tous les biens que nous pretendons obtenir icy bas, ou comme nostre fin ou des moyens pour y pouvoir atteindre, portent ces qualitez; c'est donc à l'esperance que nous devons avoir recours pour les poursuivre, & comme Dieu seul est l'unique bien qui nous doit perfectionner, qu'il nous est absent, que ses approches sont difficiles, que sa grace nous les rend possibles, le devoir de l'homme c'est de mettre son esperance en exercice pour ce sujet; c'est ce qui anime l'ame penitente de nostre emblème de s'écrier, qu'elle veut fortement s'attacher à Dieu & mettre en luy seul son esperance. Entrons dans ces sentimens, ô mon cœur, suivons l'exemple genereux qu'elle nous donne, comme penitente elle reconnoist & avouë qu'il y a des biens veritables & de faux, de fideles & de trompeurs, de

solides & d'imaginaires, elle sçait par ses funestes experiences que le monde l'a surpris par des interets pretendus, par un phantôme d'honneur, par des plaisirs sensuels ou seulement sensibles, & le domaine de la grace qu'elle a receüe à sa conversion luy fait connoistre que son ame est spirituelle, immortelle, l'image de Dieu, que cette haute condition l'anime à la poursuite & au desir d'un bien tout autre que ce que le monde luy presentoit, sous cette impulsion elle desire, elle espere un bien spirituel, immuable, divin pour estre heureuse, parce que Dieu ayant fait les Anges & les hommes des creatures douées de ces qualitez, les a appellez à la participation de son bonheur, & les a ensuite de cette vocation favorisez de moyens conformes pour y pouvoir parvenir; les habitudes des graces, les secours spirituels, les lumieres, les impulsions divines sont les moyens de ce bon-heur. Hé bien, mon ame, tu veux estre heureuse, tu le desire, tu l'espere, mais si tu te flatte, que ta temerité est insolente, qu'elle est criminelle, après avoir éprouvé l'extremité de tes foi-

blesſes, peux-tu te figurer encore de pouvoir par tes induſtries faire quelque choſe de toy-meſme pour te rendre heureuſe ? ignores-tu après tes chûtes l'excès de tes foibleſſes ? apprends de ta penitence meſme que ſans la bonté de ton Dieu tu n'es rien & que tu ne peux rien. Peut-eſtre que la confiance que tu as eüe dans les creatures t'a favorablement ſervy ; qu'ont-elles fait pour toy ? te tromper, te trahir, te rendre malheureuſe, te rendre ſacrilegue, lors que tu as voulu oſter à Dieu la gloire & le pouvoir d'établir ton bonheur pour l'attribuer au monde, qui peut ſeulement te ſeduire & te perdre, hélas ! que ton aveuglement eſt extrême, que ton ignorance eſt puniſſable ; ſi tu doutes encore que les choſes moindres que toy, indignes de toy, periffables, inſtantes, imaginaires puiſſent contribuer quelque choſe pour te rendre heureuſe. J'ay couru par tout le monde, dit ſaint Auguſtin, j'ay tenté toutes les creatures, j'ay eſſayé de tous les plaiſirs, hélas ! ô mon Dieu, que m'en reſte-t'il, que d'avouier que la vanité ſe trouve par tout, & que Dieu ſeul eſt le véritable & le ſolide

bien ? luy seul peut remplir la capacité infinie de mon ame , luy seul peut soutenir mes esperances , luy seul peut étancher ma soif. Si tu n'en conçois pas assez la malheureuse consequence , ô mon ame, consultes ce que t'en dit S. Laurent Justilien , que ce spectacle est plein d'horreur & digne de compassion & de larmes , de voir un pauvre aveugle pressé d'une soif desesperée , se vautrer comme un porc dans un borbier , boire à longs traits de ces eaux fangeuses & se rassasier de ces ordures ; voila , mon ame , le miroir effroyable de ta conduite , lorsqu'esclave de la chair & des sens tu suivois les transports de tes passions , & recherchois dans la corruption , des plaisirs pour apaiser la violence de tes desirs , & tu esperois par ces infames & detestables objets dequoy fixer tes esperances , tu croyois peut-estre que ces prestiges , que ces apparences , que l'interest , le monde & la chair te presentoient , pouvoient satisfaire les desirs & les affections d'une ame immortelle & Chrestienne , cette croyance est une infidelité injurieuse à la foy que tu professes & à ta propre rai-

son, & fait outrage à l'excellence de la religion, qui t'apprend que sans Dieu, hors de Dieu & contre les ordres de sa providence, il est impossible qu'une creature puisse rencontrer quelque felicité. D'où peut naistre dedans toy ce prodigieux aveuglement, hélas ! c'est qu'ayant abandonné les lumieres de ce Dieu, & les illustrations de sa grace, tu n'as plus que les lueurs incertaines & douteuses de l'opinion & des sens pour guides, c'est que tes passions estant devenuës seditieuses, exhalent des vapeurs corrompuës qui blessent & obscurcissent ton jugement; ce qui fait que l'amour participant aux foibleesses de nostre esprit dans ces rencontres devient brutal & terrestre, s'oublie de son Dieu & se convertit à la terre & à la creature; c'est, mon ame, ce qui fait qu'il est tres-rare de trouver au monde quelque étincelle, & quelque exemple de la pieté & de la foy. Et c'est pour cette raison, ô divin Epoux de nos ames, que beaucoup s'oublent de vous, & qu'ils ne se ressouviennent plus que vous estes seul le terme de leurs desirs, l'ancre & le soutien de leurs esperances, la felicité &

le dernier bon-heur de leurs esprits ; mais,
ô mon cœur, si nous sommes penitens,
si nous sommes convertis à Dieu , & si
nous entendons cet Oracle d'une ame
juste , nous devons demeurer , vivre &
mourir fermes dans cette esperance.



L'Âme assise au pied d'un arbre où elle
voit son Jéſus crucifié, deſire de ſouffrir
avec luy.

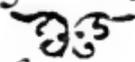


Dessous la fraîcheur de ce bois
Se goûte le fruit de la Croix

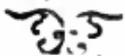
(ge,
LE corps foible abbatu des travaux d'un voyage
 Durant les ardeurs du Soleil,
 Où vagabonde & sans conseil,
 Je consumois ma force, & mes soins, & mō âge,
 Je cherchois l'ombre & la fraischeur,
 Et taschois d'adoucir l'ardeur
 D'un air chaud, importun, dōt je sētois la peine,
 Pour respirer un air plus doux
 Je cherchois à l'abry le bord d'une fontaine,
 Où je pussē en repos penser à mon Espoux.

33
 Dans l'extrême chaleur, & dans ma lassitude,
 Le Ciel pour mon soulagement,
 Me presente commodement
 Les aimables horreurs d'une ample solitude,
 Dedans des chemins si couverts,
 Où les arbres sont toujōurs verts,
 Et dont les orāgers m'offroient l'odeur & l'om-
 Tout flattoit mon ardent desir, (bre,
 J'y trouve une fontaine, un bois obscur & sōbre,
 Qui sēbloient me promettre un innocēt plaisir.

35
 Le cœur gros de soupirs, les yeux noyez de lar-
 J'appellois mon divin Amant, (mes.
 Et pour adoucir mon tourment,
 J'estois dedans moy-mesme attentive à ses char-
 J'emplissois l'air de mes élans, (mes,
 Et des desirs si violents,
 Estouffoient ma parole, oppressoient mō haleine,
 Et je croyois dedans ce lieu,
 Sous l'effort des soupirs, & l'excēs de ma peine,
 Finir bien-tost ma vie & rendre l'ame à Dieu.



Mon corps froid & suant, & ma force abattuë
 Sous cette excessive langueur,
 Ne pouvoient plus que par le cœur,
 Les secrets mouvemens dont j'estois combattuë;
 Lorsqu'un soupir que j'entr'ouïs
 Attire mes sens éblouis,
 A tourner vers le Ciel mes œillades mourantes;
 Dans ce miraculeux moment,
 J'apperçeus devant moy la face surprenante,
 De mon divin Espoux, de mon fidele Amant.



Je vis ce Dieu d'amour sur un arbre funeste,
 Rigoureusement attaché;
 Là l'injustice du peché, (reste,
 Sembloit vouloir éteindre un moment qui luy
 Cet objet me perça le cœur,
 Et cette excessive rigueur,
 Dont je voyois traiter cet Espoux de mon ame,
 Partageoient mes ressentimens,
 Je mourois de plaisir luy découvrant ma flâme,
 Je mourois de regret en voyant ses tourmens.



Après tât de desirs vous souffrez mes approches,
 Disois-je sous l'ombre en repos,
 J'entends vos amoureux sanglots,
 Sont-ils en ma faveur, me font-ils des reproches?
 Si la grace guide mes pas,
 Ces soupirs m'offrent des appas,
 Pour adoucir les maux d'une fidele Amante;
 Mais si mon crime injurieux
 Vient outrager d'un Dieu l'humanité mourante,
 Las, que dois-je esperer qu'un reproche odieux.



Adorable JESUS , cher auteur de la grace ,
 Vostre amour par un doux effort ,
 Dessous l'ombre d'un demy-mort ,
 Me fait dans mon transport desirer vostre place :
 Je voudrois mourir avec vous ,
 Et je n'aurois rien de plus doux ,
 Qu'à l'ombre de la Croix voir épuiser mes vei-
 Et cueillir le celeste fruit , (nes ,
 Dont vous recompensez l'extremité des peines ,
 Que souffre en vous aimant une ame qui vous
 suit.

*Je me suis assise à l'ombre de celuy dont
 je desirois la presence , & ses fruits ont esté
 délicieux à ma bouche. Cant. 2.*

C'Est à ce coup, mon Dieu , que vostre
 misericorde veut satisfaire à mes de-
 sirs , c'est maintenant que j'éprouve les
 delices , le repos & la tranquillité dont
 vostre presence remplit un cœur que
 vous aimez , & qui vous aime. O bontez
 infinies & inconcevables dont vous favo-
 risez une pauvre creature. Touchée des
 traits de vostre sainte charité , & animée
 de ses saintes impulsions , je cherche les
 forests & les solitudes , j'y desire la frai-
 cheur & les ombres , & je souhaite specia-

lement ces arbres , dont les fruits peuvent contenter l'odorat & le goust , dont les douceurs & le parfum fortifient & rétablissent les esprits épuisez par la lassitude. L'Espouse admire les qualitez de ces arbres , des pommiers & des orangers dans son Espoux , lorsque dans les transports de la passion elle s'efforce d'exprimer les agrémens & les delices que son Espoux luy presente , lorsqu'il luy parle , & qu'il l'oblige de sa presence ; & pour bien exposer ce qu'elle en conçoit , & les sentimens qu'elle a de ses excellences , elle proteste que comme les orangers & les pommiers l'emportent par un degré de prééminence au dessus de tous les arbres fruitiers , ainsi son Jesus & son Sauveur occupe un rang & un degré de prééminence au dessus de tous les enfans des hommes.

Il est cet arbre miraculeux , ô mon ame , dans lequel nous admirons le germe de la nature humaine enté sur la Divinité , substantiellement uny au Verbe eternal dans le mystere de l'Incarnation ; cette pauvre nature lasse , languissante , infirme , demy morte , assise sous les ombres de cet

arbre de vie en emprunte la force, la vigueur, la vie, le mouvement, le rafraichissement contre les ardeurs de la corruption, le repos, la tranquillité contre les inquietudes que causoit son éloignement & son absence. C'est là où elle trouve le remede aux amertumes que les choses mortelles & passageres causoient à sa bouche & à son cœur. Mais, ô mon Dieu ! s'écrie-t'elle, assise sous vos ombres & au pied de vostre Croix, je suis contente, pacifique, fortifiée, mais comblée des innocentes delices que vostre amour verse dans mon cœur par les fruits delicieux des vertus que vostre exemple & vostre charité m'inspirent.

Adores, ô mon ame, la providence amoureuse de ce Dieu qui nous prepare cette ombre si necessaire & si salutaire pour temperer les ardeurs inconcevables de ce Soleil de Justice, dont tu n'aurois jamais pû soutenir les approches, si l'amour ne les avoit moderées, te presentant cette ombre merveilleuse qui resulte de l'alliance du Ciel & de la terre, de Dieu & de l'homme, & la lumiere avec le corps interposé qui en tempere l'éclat,

soit dans le mystere de son Incarnation, soit dans celuy de sa Passion, où la puissance & l'éclat de la Divinité joints à une patience extraordinaire, & aux humiliations extrêmes, étendent ses ombres sur toute la nature humaine. L'arbre donc que nous desirons, & dont nous recherchons les ombres, c'est nostre Sauveur & nostre Dieu attaché sur la Croix; c'est dans ce lieu qu'il nous fait ombre, parce que c'est là où il interpose son corps entre la divinité & la veuë, & par la solidité de ce corps modere & ses ardeurs & son éclat.

Allons sous l'ombre de cet arbre, comme Nathanael sous l'ombre du figuier, comme David sous l'ombre & sous les aisles de la Providence, comme Zachée sous le cicomore; & comme la sainte Espouse reposons-nous aux pieds de ce Dieu mourant: C'est là où les ardeurs de la passion sont appaisées; c'est là où les excés de l'amour sont temperez, où les desirs sont reglez, & où les desordres de la concupiscence & la corruption sont amortis. C'est cette ombre que demandoit le Prophete pour estre à couvert du-

rant le jour des brullantes ardeurs du Soleil & durant la nuit des mauvaises influences de la Lune. La grace est cette ombre aux ames penitentes & justes, puisque le Ciel nous la donne pour combattre & pour remedier aux chaleurs importunes & aux flâmes criminelles que le monde & les demons veulent exciter en nostre conscience, & sous cette ombre elles se reposent tranquillement, & reparent les forces qu'elles avoient épuisées en plusieurs combats qu'elles ont esté obligées de rendre dans le cours de leur vie. Cette ombre, ces aisles, ces branches & ses bras étendus nous representent la protection du divin amour en faveur des ames affoiblies dans les pratiques continuelles de la pieté; c'est là qu'elles respirent un air celeste, rafraischissant, delassant, fortifiant, un souffle de l'innocence; ce qui les fortifie contre un air étranger, & comme empesté de tout ce qu'il y a de pernicieux pour elles.

Allons donc, mon ame, sous cette ombre, respirons-en la fraischeur, goûtons cet air delicieux & ces fruits celestes que cet arbre nous fournit, pour vivre après

cela d'une vie divine, d'une vie sainte, d'une vie chaste, d'une vie innocente.

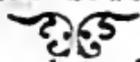
Mais, ô mon ame, il vous reste encore un mystere à découvrir dans ces paroles de l'Espouse, elle dit qu'elle est assise à l'ombre de son bien-aimé; elle ne dit pas seulement qu'elle est sous l'ombre, qu'elle respire sous cette ombre, parce que vivre sous cette ombre, c'est une faveur generale, une assurance de sa protection, en faveur de ses bien-amez, qu'il protege & deffend dans les combats, & à qui il donne des armes pour se deffendre; mais estre assise, c'est une posture de victorieux, c'est une exemption de combattre, c'est l'image du triomphe, c'est une jouissance avancée de tranquillité ou de paix, que l'amour procure aux ames genereuses, & qu'experimente l'Espouse, lorsqu'elle publie qu'elle est assise sous les ombres d'un Dieu crucifié, où les ames choisies trouvent leur Paradis.

*L'Ame penitente refuse de goûter les
delices innocentes de la musique & de la
mélodie, comme peu conformes à son estat.*



*Une Ame Captive et bannie
Ne se peut plaire à l'harmonie*

Est-ce vostre dessein, ô mon divin Amant ,
 Que je seiche mes pleurs & cele mō martyre,
 Dans les maux pour qui je soupire ,
 Cacheray-je à vos yeux l'excès de mō tourmēt?
 Quoy voulez-vous qu'une bannie
 S'occupe des concerts, se plaise à l'harmonie
 Des luths, des harpes, & des voix,
 Et que dans mon exil, & sous la violence
 Du plus cruel de tous les Roys,
 Il soit libre à mon luth de rompre le silence?



Sur les bords du Jourdain dans ma chere Sion ;
 Et dans l'heureux estat, où sous vostre conduite,
 Nos ennemis estoient en fuite ,
 Je suivois le transport de mon affection ,
 Mais une fascheuse contrainte
 Me tient en servitude & me force à la plainte ;
 Et dans un país étranger,
 Où la loy d'un tyran & m'accable & m'outrage,
 Quelle apparence de changer
 Mes soupirs en chansons sous ce rude esclavage?



Le monde est mon exil, mon tyran le peché,
 Le monde me trahit & le peché m'offense,
 Ils ternissent mon innocence,
 Et mon cœur sous le faix de tous deux attaché
 Souffre l'excès d'une disgrâce,
 Qui fait rougir mon frōt, qui fait passer ma face,
 Et met mon ame au desespoir,
 Lorsque mes chers enfans sont devenus la proye
 De ce tyrannique pouvoir,
 Peut-on dissimuler & feindre de la joye?

(flatter.)

Non, non, mon cher Espoux, je crois fans me
 Que vous voulez mes pleurs, que vous voulez
 mes larmes,

Que vostre amour trouve des charmes,
 Lorsque dans ma douleur je sçay l'art d'éclater;
 Vous vous plaisez que je soupire,
 Si je pousse des cris vostre amour me l'inspire,
 Et c'est la loy de mon devoir
 De pleurer, de gemir dans ces funestes terres,
 Où mon cœur est privé de voir
 Vos celestes beautez, & vos sacrez mysteres.

Beautez, source seconde, où les cœurs amoureux,
 Goûtent les vrais plaisirs, & les chastes delices,
 Loin de vous, & dans les supplices,
 Peut-on celer son mal & feindre d'estre heureux?
 Helas! sous cette perfidie
 Dont je ressens les coups, chercher la melodie,
 C'est trahir mon cœur & ma foy,
 Et je ne puis chanter sous cette rude atteinte,
 Que je n'offense vostre loy,
 Et ne fasse à mon cœur une horrible contrainte.

Ma voix dás le séjour où triomphent vos Saints;
 Pourroit bien sás scrupule entôner un Cantique,
 Et dans cet estat pacifique
 Publier de son Dieu les merueilleux desseins;
 Là de concert avec les Anges,
 Elle vous donneroit d'eternelles loüanges;
 Mais dans ce funeste desert,
 Où l'on retient nos corps & nos ames captives,
 Nostre cœur ne peut estre ouvert
 Qu'à de tristes accès, & qu'à des voix plaintives.

❧

La joye est pour le Ciel, où le cœur assuré
 Possède tous les biens, voit l'objet de sa flamme,
 Où la liberté de son ame
 S'unit à cet objet d'un amour épuré ;
 Dans cette tranquille demeure,
 Pour laquelle icy bas je soupire à toute heure,
 Loin des outrages que je sens,
 Jen'épargneray pas ny mon luth, ny ma lyre,
 Et mes harmonieux accens
 Feront voir que je suis au lieu que je desire.

Comment chanterons-nous les Cantiques du Seigneur dans une terre étrangere? Psal. 136.

QUoy que l'ancienne Philosophie nous represente les humeurs les plus farouches & les plus insensibles ceder aux melodieux accords de la Musique, quelle nous expose un Amphion & un Orphée, qui par les merveilleux accords de leurs luths & de leurs voix se font obeir des pierres, des arbres, des poissons & des brutes : Il est vray qu'elle est tellement propre à l'homme, que quiconque ne l'aime pas parmy les hommes est privé de sa raison, & indigne de l'humanité, & il faut que ses humeurs soient desordon-

nées jusqu'au point de ne point faire de temperament.

L'homme, comme raisonnable, agrée donc les accords de la musique par sympathie, parce qu'il a une ame spirituelle & dégagée des choses mortelles dans sa substance, qui fait dedans elle l'accord des choses corporelles & spirituelles, superieures & inferieures, divines & humaines, lorsquelles consultent les choses du Ciel, & qu'elle unit les volonte de Dieu avec nos puissances dans une parfaite harmonie.

Galien dit que la formation de nostre corps est un ouvrage melodieux, puisque de l'assemblage des os, des nerfs, des muscles, des veines, des arteres & des cartilages, il resulte une merveilleuse simmetrie, un ouvrage organique, de ce nombre qui s'assemble dans une parfaite unite pour publier la puissance souveraine de son auteur. L'homme doit encore aimer la musique, parce que les esprits qui sont les nœuds de l'ame avec le corps, & les premiers ministres que l'homme employe dans ses operations se forment dedans luy par l'heureux concert

des qualitez les plus precieuses des Elements & des Astres ; ces esprits sont d'une nature aërienne , & leurs mouvemens causent les fantez & les maladies , selon qu'ils sont reglez ou déreglez ; c'est pourquoy la musique le contente par simpathie , & ses melodieux accords servent beaucoup pour restablir leur temperament.

Nous ne pouvons soupçonner une ame sainte & une personne sensible à la pieté d'estre déreglée dans son temperament , elle a trop de raport avec les choses du Ciel pour ne pas avoir l'esprit harmonique ; d'où vient donc que cette ame que l'emblemme nous presente aime les larmes , qu'elle les passionne pour son entretien plutôt que la musique qu'elle rejette par cette consolation , Comment chanter les Cantiques du Seigneur dans une terre étrangere ?

Ce n'est pas un mépris , mais une respectueuse précaution , elle juge avec équité que ce seroit prophaner ces sacrez Cantiques que de les faire entendre aux oreilles des pecheurs , qui n'en peuvent concevoir l'excellence , ny com-

prendre le merite : C'est pourquoy elle s'écrie avec saint Augustin , plust à vostre bonté , ô mon Dieu ! que je pusse chanter à vostre gloire les Cantiques des Anges , & que ma voix se pust mesler dans cette celeste harmonie avec ces bien-heureux Esprits dans le sejour des Saints , où les cœurs & les oreilles sont parfaitement épurées ; c'est là où je goûterois avec ces saintes intelligences des delices ineffables dont elles jouïssent en la presence de l'objet qu'elles aiment , & qui est la cause de leur felicité ; mais hélas ! dans ce funeste lieu où nous sommes , dans ce bannissement & cet exil où les lumieres du Ciel sont éteintes , où la voix des sens est corrompuë , où les bouches sont criminelles , les oreilles prophanes , les Cantiques n'expriment rien moins que la pieté.

Les Hebreux faisoient scrupule de chanter les Cantiques de Sion sur le bord de l'Euphrate , & dans une terre possedée par les Infideles , & où ils languissoient dans une honteuse captivité ; Babylone estoit pour eux une terre étrangere , Jerusalem leur país natal , celle-cy une terre

de benedictions, celle-là d'anathêmes, celle-cy le séjour sacré du vray Dieu; l'autre le repaire des fausses divinitez, où tout contribuë aux soupirs, aux chagrins & aux larmes, & rien à la joye. Les Cantiques nous plaisent, les concerts nous divertissent; mais comment une ame qui a perdu la liberté, & qui sent la consequence de sa perte peut-elle se réjouir? le chant, la danse, l'harmonie, & tous ces passe-temps du monde luy sont importuns.

Si par quelque fascheuse atteinte
 Le mal outrage nostre cœur,
 Et s'il nous presse avec rigueur,
 La bouche a recours à la plainte,
 Et le plaisir n'a point d'accés,
 Dans un cœur que le mal afflige dans l'excés.

Je sçay bien, dit saint Ambroise, que cette ame sainte chantoit des Hymnes sacrez à la gloire de son Dieu, à qui le divin Espoux parle de cette sorte, faites-moy entendre vostre voix, ma chere Amante, puisque vos Cantiques charment mes maux, que le miel & le laict affaisonnent vos paroles; mais elle proteste qu'elle ne peut vaquer à cet employ

si myfterieux que les lévres ne foient purifiées , & que fon ame ne foit entierement juftifiée en la prefence de fon Dieu qu'elle adore & qu'elle veut louer & glorifier toute fa vie , & qu'il eft neceffaire avant que de chanter les loüanges , que par une conversion generale de fes puiffances elle fe foit mife en estat de publier & d'annoncer les oracles de fes veritez , qu'elles luy ayent esté confiées & notifiées.

Le Prophete Roy dit le mefme , qu'il n'ofe pas entreprendre de chanter les Hymnes du Seigneur, qu'il ne fe foit parfaitement reconcilié à Dieu par la penitence , & qu'il n'ait appris & éprouvé les juftifications , qu'il ne foit délivré des puiffances tyranniques qui le retiennent en captivité , & qu'il ne foit libre de ce joug où il ne peut faire autre chofe que s'accufer foy-mefme , pleurer & plaindre fa mifere , & confumer fa voix & fa vie dans les fanglots & les foupirs : Dans cet estat , ô mon Dieu ! comment chanter des Cantiques de confolations & de joye ?

O paix inconcevable de la Jerufalem celefte ! ô tranquillité immuable des sain-

tes intelligences ! ô vision bien-heureuse !
ô lieu sacré où l'innocence & la sainteté
trionphent pour jamais ! C'est chez vous
que l'on doit entonner ce Cantique eter-
nel à la gloire du Saint des Saints. Que
si nous prétendons icy bas publier dans
nos Cantiques les merveilles de nostre
foy , les grandeurs de nostre Dieu , les
mysteres ineffables de nostre Religion ,
seroit-ce pas , ô mon Dieu , les prophane-
ner que de les exposer à des oreilles infi-
delles ? seroit-ce pas offenser & faire in-
jure à nostre Dieu , & ternir l'éclat de sa
puissance , que d'en publier les miracles ,
lorsqu'il a retiré de nous son bras , &
qu'il nous abandonne dans une honteuse
captivité ? seroit-ce pas publier par tout
nostre crime & nostre perfidie , d'avoir
abandonné cette majesté toute-puissante ,
& infiniment misericordieuse , & nous
estre rendus indignes de chanter des mo-
tets en son honneur , qui seroient les re-
proches de nostre infidelité ?

LIVRE TROISIÈME.

*L'Âme parfaite & amante soupire en
presence de ses compagnes pour l'absence
de son Dieu, & les conjure de l'advertir
deses langueurs.*



*Conjurez mon divin Amant
Destre témoin de mon tourment*

Cheres compagnes de mon sort,
 Vierges pures, chastes amantes,
 Voyez dessus mon cœur les traces surprenantes,
 Qu'inspire un amoureux transport,
 Si vous trouvez celui que j'aime,
 Dites-luy, cheres sœurs, que mō mal est extrême,
 Mais que j'en adore les coups, (me;
 Que je baise la main de celui qui m'outrage,
 Et que les traits d'amour que décoche un époux,
 Affoiblissant mon corps, augmēte mō courage.

Je meurs sans craindre le trépas,
 Puisque c'est l'amour qui m'anime,
 S'il veut que de mon corps je fasse une victime,
 Mon amour ny résiste pas ;
 Je donne mon corps & mon ame,
 J'immole l'un & l'autre à l'innocente flâme
 Qu'il embraze au fond de mon cœur,
 Mais j'attendois de luy ce peu de complaisance,
 Que d'expirer au pieds de l'aimable Vainqueur,
 Dont l'estat où je suis reclame la présence.

Confidentes de mon amour,
 Cheres rivales sans envie,
 Dites à cet Amant qu'allant perdre la vie,
 Je passionne son retour ;
 Que s'il se plaist à mon martyre,
 Vos yeux en sont témoins, & vous luy pouvez
 Que je brûle sans consumer, (dire
 Qu'un feu secret & lent se glisse dās mes veines,
 Que les eaux de mes yeux semblent le r'allu ner ;
 Que ces feux & ces eaux font l'excès de mes
 peines.

❧

Je souffre un rigoureux accès
 Entre la tristesse & la joye,
 Et ces deux ennemis dôt mon cœur est la proye,
 Me tyrannisent dans l'excés ;
 Je plains les rigueurs d'une absence,
 La joye en mesme temps flatte mon innocence,
 Et me proteste qu'un Amant
 Ne peut abandonner une amante fidelle,
 Que si pour l'éprouver il s'absente un moment,
 C'est un signe d'amour, que son Dieu pretend
 (d'elle.

❧

Qu'attend-il donc de mon devoir ?
 L'amour ? les langueurs ? la constance ?
 Dites-luy, cheres sœurs, que c'est sans resistâce,
 Que j'obeïs à son pouvoir,
 Que je l'aime par sympathie,
 Et qu'on verra plutôt mon ame ancantie,
 Qu'inconstante dans son dessein,
 Et l'immortalité qu'elle a pour appennage,
 Et l'immuable objet qui regne dans son sein,
 Sont le nœud Gordien qui m'enchaîne & m'en-
 (gage.

❧

Dites-luy que malgré l'effort
 Sous qui ma force est affoiblie,
 Pour pouvoir retrancher ce saint nœud qui me
 Il n'est point de glaive assez fort; (lie,
 Que je chers ma servitude,
 Que j'applique mes soins, que je fais mō estude,
 De m'immoler à ses beautez,
 Et que rien dans la grace, & rien dans la nature,
 Ne me divertira des aimables clartez,
 Dont les astres du Ciel ne sont que la peinture.



Divin objet qui m'animez ,
 Venez me donner une œillade ,
 Venez guarir un cœur que l'amour rēd malade,
 Quoy qu'il sçache que vous l'aimez :
 Mais, ô mon Dieu, que la présence
 Sur un cœur languissant exerce de puissance ,
 Et que son mal est rigoureux ,
 Lorsqu'il voit differer le bien qu'il passionne ;
 Mais aussi que ce cœur se peut bien être heureux
 Quand l'amour & sa foÿ presentent la courōne!

*Filles de Jerusalem si vous voyez mon
 Amant, dites-luy que je languis d'amour.*
 Cant. 5.

LA posture où la divine Espouse nous
 paroist dans cet emblefme, est ce sem-
 ble surprenante ; elle est, dit-elle, animée
 de la charité, cet amour sacré possède
 son cœur, & elle se plaint qu'elle res-
 sent des langueurs, des foiblesses & des
 défaillances. Qu'est-ce que cet amour
 sacré ? l'esprit souverainement energique
 de nostre Dieu, le principe de la force,
 de la vigueur, de la vertu, de la perseve-
 rance, & de la fermeté de toutes les crea-
 tures. Qu'est-ce que ce divin amour ? une
 armure impenetrable aux attaques de

nos ennemis , contre laquelle les pointes de la mort , les playes de nos infirmités , les atteintes de la corruption s'évanouissent ; une vertu efficace & victorieuse de tout. Qu'est-ce que cet amour ? Dieu mesme triomphant dans le cœur de sa creature , où il donne la loy , & où il domine par une grace efficace & vivifiante. Quelle doit donc estre la posture d'une divine amante ? elle doit demeurer debout avec la Magdelaine , pleurer & attendre son Espoux avec un courage invincible , une force inébranlable , un zele inalterable ; c'est ce que luy inspire les blessures du divin amour , qui triomphe de tout , & ne peut jamais estre abbatu.

L'Espouse sainte proteste toutefois qu'elle languit d'amour , qu'elle pasme , qu'elle tombe dans les syncopes , & les défaillances ; cela procede ce me semble , de ce que l'objet de son amour possède des beautés infinies , puisqu'il est infiniment parfait , & qu'il merite d'estre infiniment aimé. L'ame qui a receu une étincelle de ce feu celeste , voudroit l'aimer infiniment : C'est pourquoy elle dilate son cœur , applique toutes ses puissances

lances pour étendre, s'il estoit possible, la charité à l'infiny. Ce grand effort épui- se ses esprits, consume ses organes de la vie, & la font tomber dans les langueurs & la foiblesse, & parce qu'elle recon- noist par son experience qu'un cœur finy ne peut pas aimer infiniment, elle s'ad- dresse à toutes les creatures, afin de les animer à l'amour de son amant, & faire par une infinité de cœurs ce que son cœur ne peut executer; c'est pour cette raison, dit l'Abbé Rupert, qu'elle conjure les filles de Jerusalem, & en leurs person- nes toutes les creatures du monde de chercher & d'aimer son Epoux, de luy dire au rencontre les mystericux effets de l'amour qu'elle ressent & qu'elles voyent. Ce n'est pas, dit-il, qu'elle ne sçache bien que le fond de son cœur ne luy soit dé- couvert, qu'il n'en penetre tous les res- sorts: Elle est trop sage & trop éclairée pour ignorer cette grande & importante verité; mais c'est afin qu'elles connois- sent avec elle le merite de son Amant, qu'elles ressentent les mesmes traits qui la blessent, & qu'elles prennent les mes- mes défaillances.

Cette sainte Espouse languit affoiblie sous les excès de son amour, parce que ce mesme amour l'oblige à se sacrifier comme une victime aux merites & aux excellences de son Amant.

Ce que l'on doit à sa Majesté, c'est le sacrifice, qui ne s'accomplit parfaitement que par la mort, & l'aneantissement de l'Hostie pour sa gloire. Il faut mourir à elle-mesme, & retourner au néant de son origine, pour glorifier son époux. Elle est dans la pratique de ce fidele sentiment, lors, dit un saint Abbé, que se défiant de son propre merite, elle n'oze, dans l'estat de ses langueurs, se presenter à son Epoux; mais elle prie ses compagnes d'interceder pour elle, ou bien cette foiblesse qu'elle ressent est une marque du dessein qu'elle a de mourir à soy-mesme, d'immoler son propre amour, sa propre vie, à la gloire de son Epoux; pour trouver dans cette défaillance le cœur, la vie & l'amour de son Dieu; aneantir ce qui restoit d'humain & de prophane dans son ame, pour entrer par cette espece de mort, au nombre des choses divines; & pouvoir dire après cer-

te mystérieuse transformation avec le grand Apôtre, Je vis, non je ne vis plus, mais c'est la charité de mon Dieu, ou le Dieu de la charité qui vit en moy.

Ce qui donne sujet au transport de cette sainte Amante, lorsqu'elle s'écrie, ô vie qui donnez l'impulsion & le mouvement à toutes les creatures, vie adorable qui animez mon cœur, qui détruisez heureusement ma propre vie; vie par laquelle seule je suis vivante, sans laquelle je suis morte; vie qui me ressuscitez & me sanctifiez, & sans laquelle la grace est bannie de mon ame: Vie source de ma joye, & sans laquelle la tristesse m'accable & m'abbat: Vie douce, charmante, amoureuse que ma memoire me presente toujours, & pour qui mon cœur soupire sans relâche, où estes-vous? où vous rencontreray-je? & quand me sera-t'il permis de mourir d'amour entre vos bras? quand pouray-je emprunter de vostre charité les forces qui me soutiennent? soyez toujours presente à mon ame, à mon esprit, à mon cœur, à mes sens, à mes puissances: Mais moderez l'excès de vos caresses & de vos consola-

tions. Je suis trop foible pour en supporter l'éclat, & les tendresses, sans mourir; ne vous retirez pas aussi, & ne me punissez pas d'une absence, qui laisseroit routes mes puissances dans l'interdit, & mon cœur dans les défaillances, mon corps dans la foiblesse, parce que l'absence excite la violence, met mon cœur dans l'inquietude, me prive de mon unique bien; sous ces violens accès mes forces s'épuisent. Dites donc, mes cheres sœurs à mon Amant, que je languis d'amour, & que la cause de mes langueurs sont mes desirs enflammez qui me consomment, les ennuis insupportables de mon exil, & les rigueurs sensibles de son éloignement.



L'Ame juste éprise des excès de la charité, conjure ses compagnes de l'environner de fleurs.



*Les plantes les fruits et les fleurs
Sont le remede à mes douleurs*

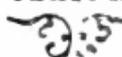
SAcrez symboles de l'amour ,
 Fleurs & fruits, pommes , lis, & roses,
 Que la charmante odeur, que les vertus enclofes
 Sous ce brillant éclat que vous donne le jour ,
 Ont de force sur ma foiblesse !
 Que vos charmes sont doux, sur le mal qui me
 Divin remede à ma langueur , (blessé ?
 Le Ciel vous a donné ce pouvoir sur ma vie ;
 Inspirez-là donc à ce cœur ,
 A qui l'excés d'amour semble l'avoir ravie.

Je vous conjure , cheres sœurs ,
 Secretaires de mon martyre ,
 Maintenan̄t que je meurs, mainten̄t que j'expire,
 Environnez mon corps & de fruits & de fleurs ,
 Accordez à ma défaillance ,
 Les aimables odeurs qu'exhale l'alliance
 Des pommes , des roses , des lis ,
 Faites-moy des bouquets , preparez des couron-
 Faites des couches & des lits , (nes ,
 Dont les fonds soient de myrrhe, & d'œuillets les
 (colomnes.

Les odeurs qui charment mes sens ,
 Les couleurs qui flattent ma veüe ,
 M'inspirét la vigueur, qui sans estre apperceuë,
 Apporte le remede aux langueurs que je sens ;
 Allez mes fidelles compagnes ,
 Dites à mon Amant , qu'en ces vastes cãpagnes ,
 Attendant son heureux retour ,
 J'emprunte le secours & des fleurs & des plãtes,
 Et sous l'effort de son amour ,
 Je goûte le plaisir des ames innocentes.



Il approuvera mon dessein,
 Dessus ces plantes solitaires,
 Il vous découvrira les amoureux mystères,
 Que ces fleurs & ces fruits cachent dedans leur
 Que sous cette foible apparence, (sein.
 Ils expriment aux cœurs les traits de l'innocence,
 Le lustre de la pureté,
 L'ineffable douceur de ce celeste empire,
 Lors qu'une divine beauté,
 Anime nos soupirs, cause nostre martyre.



Quel est le lien de l'amour ?
 La loy qui tient l'ame asservie ?
 La pureté de cœur, les vertus de la vie,
 L'éclat, la sympathie, un fidele retour ;
 Apprenez des fleurs, & des plantes,
 D'aimer fidèlement, d'estre reconnoissantes ;
 Et comme aux rayons du Soleil,
 La fleur reçoit de luy ce qui la rend plus belle,
 Qu'ainsi le lustre est sans pareil,
 Qu'emprunte de son Dieu l'ame sainte & fidele.



Les fleurs & les fruits en langueur,
 Perdent cette éclatante écorce,
 Quand sur nostre orison le Soleil perd sa force,
 Que le froid & la nuit exercent leur rigueur.
 Ainsi loin de Dieu qui m'anime,
 Je tombe en défaillance, & ma lagueur exprime
 Combien je suis semblable aux fruits,
 Et comme de la fleur tout mon éclat se passe,
 Sous l'effort du froid & des nuits,
 C'est ce que cause en moy l'eclipse de la grace.



Mais dans ce divin coloris,
 De ces pommes qui m'environnent,
 Dans le celeste éclat des fleurs qui me couronnent,
 J'attends de mon Amant & la joye, & les ris,
 Et ces sensibles apparences,
 Ressuscitent mon cœur, flattent mes esperances,
 Et m'invitent à soupirer,
 Pour obtenir de luy la fin de mon martyre,
 Je consens mesme d'expirer,
 Pour jouïr à jamais du bien que je desire.

Environnez-moy de fruits, appuyez-moy de fleurs, parce que je languis d'amour. Cant. 2.

C'Est une justice à la sainte Espouse de conjurer avec tendresse ses cheres compagnes, de l'environner de fruits, & de l'appuyer de fleurs, puisqu'elle espere rencontrer dans les odeurs des unes, & dans la couleur des autres, des remedes efficaces pour soulagier les languieurs qui l'affoiblissent : Il est vray qu'elle proteste que la source & la cause de ses défaillances, c'est un excès d'amour, & qu'il est bien difficile de concevoir, que l'on puisse accuser l'amour divin de nous reduire à ces languieurs &

ces foibleſſes. Saint Denys nous aſſeure que la charité eſt toujours bien-faiſante, & qu'elle ne peut eſtre injurieuſe à perſonne: Elle eſt une effuſion de l'eſprit & du cœur de Dieu dans une ame, elle la remplit de graces & de forces. Si elle eſt un transport de l'ame dans le ſein de Dieu, elle la défend contre tous les outrages des creatures: ſi elle regarde le prochain, elle remédie à ſes infirmités, lorsqu'elle perfectionne l'ame bien-faiſante. Comment, ô mon ame, peut-elle donc réduire aux abois, & aux langueurs dont ſe plaint amoureuxément la divine Eſpouſe ?

Le grand Apôtre nous expoſe par ſes propres expériences les myſtérieuſes conduites de cet amour; quelquefois transporté de ce ſacré zèle qui l'anime, de la charité qui le preſſe; il défie le Ciel, la terre, & toutes les puiffances de l'enfer; qu'il croit trop foibles pour le faire craindre, & pour l'étonner; quelquefois il avoué que les combats auxquels elle l'engage, ſont ſi dangereux, les violences qu'il ſouffre de ſa part ſont ſi extrêmes; les convulſions qu'il reſſent à ſon ſujet

sont si surprenantes que sa force cede , sa vertu est défailante , que la vie luy est ennuyeuse & insupportable ; d'autrefois il dit que pour obeïr à cet amour il s'arme contre soy-mesme ; & que pour vaincre les langueurs importunes de la nature corrompüe , les froides lâchetes des mauvaises habitudes , les injustes tiedeurs de la méconnoissance , auxquelles une infinité d'ames sont engagées , qu'il affoiblit son corps , qu'il le reduit à la servitude , & qu'il le fait languir en esclave.

C'est peut-estre dans ce sentiment que la sainte Espouse se plaint de ses langueurs , & spécifie à ses compagnes les remedes qui peuvent rétablir ses forces épuisées , les fleurs & les fruits dont l'odeur & la couleur simpatisent avec sa peine.

Une ame fidelle veut combattre l'oisiveté criminelle d'une corruption inventée , elle veut mourir ou vaincre dans cette genereuse entreprise ; elle veut se rendre digne de son Amant , & arracher les racines de ce mauvais germe , aller à la source de ce mal qui l'engage dans cette

lâche volupté. Elle veut les fleurs & les fruits pour vaincre la délicatesse sensuelle & dominante : Elle sçait que ce qui perd les impies dans la sagesse, est qu'ils se soumettent au triomphe de la sensualité exprimée par ces paroles, couronnons-nous de roses, & mettons-les dessus nos testes, c'est à dire selon Tertullien, publions les marques lascives de nostre déreglement, les honteux reproches de nostre luxure, l'ornement injurieux à la pudeur & à l'innocence, le symbole des impudiques desirs ; mais l'Espouse demande des fleurs, il est vray mon ame, elle souhaite les roses, mais c'est parce que les épines les accompagnent, & qu'une couronne d'épine est plus conforme à son amour, & la rend plus semblable à son Espoux, & elle ne demande pas d'en estre couronnée, mais appuyée : Soutenez-moy de fleurs & de roses, ô colonnes merveilleuses ! ô mystérieux appuis ! Comment les fleurs peuvent-elles affermir les forces chancellantes d'une ame infirme ? elles le peuvent, puisqu'elles ont soutenu & armé les bras des Martyrs les plus courageux, dont la

vertu a triomphé des Tyrans & de la sensualité , comme de ce courageux soldat chez Tertullien , qui portant la couronne de fleurs à son bras , & non pas sur sa teste , affrontoit la malice des ennemis de la Croix , & les partisans de la corruption. Ces fleurs du Paradis , ces lys de l'innocence & de la pureté , ces œillets , ces violettes & ces roses de la mortification & de la foy font-elles pas des colonnes de diamant que la durée & la fermeté rend éternelles , & qui font éclore ou annoncent des fruits & de bonnes actions , dont le merite les élève dans le Ciel. L'impureté de la corruption & des langueurs mortelles de la sensualité , ne peuvent estre gueries que par la grace ou l'innocence , les lis & les roses en sont les symboles : C'est donc avec justice qu'elle demande le soutien & l'appuy des fleurs , qui font un effet si mystérieux.

Il faut encore, ô mon cœur , que la sainte Espouse , & nous avec elle , combattions les froideurs languissantes des mauvaises habitudes , cela ne se peut que par une reparation d'esprits , & un renou-

vement de forces ; elles se renouvellent par les odeurs douces & confortatives qu'exhalent les pommes, les oranges & les fleurs dont elle souhaite estre environnée : ce rouge & ce vermillon éclatant, ce jaune doré que les rayons du Soleil peignent sur les pommes & sur les oranges, nous sont encore le symbole du zele de la ferveur que les rayons du Soleil de justice impriment dans le cœur des justes ; ces fleurs & ces fruits sont les bonnes actions que la charité nous inspire pour vaincre nos pernicieuses coûtûmes, & nos habitudes dans le mal ; & c'est ce que passionne l'Espouse sous ces paroles mystérieuses, environnez-moy d'oranges & de pommes pour remedier à ma langueur.

Enfin les ames sont dans les défailances, & leur vertu est agonizante lorsque l'ingratitude ou l'infidelité les font oublier les favorables graces de leur Dieu : Or qui peut réveiller cette pensée assoupie dedans nostre memoire des faveurs & des bienfaits de nostre Espoux, que les exemples & les reproches secrets des choses insensibles, des fruits & des fleurs,

comme de l'héliotrope, qui regarde sans cesse le Soleil à qui il est redevable de son éclat? Que cette leçon est énergique dans le cœur d'une sainte Amante pour luy inspirer un fidel retour à son Espoux; c'est pourquoy elle demande d'estre environnée de fruits & de fleurs, pour l'animer à la reconnoissance.



L' Ame assise avec son Espoux au milieu des roses & des lys luy presente avec les sôûpirs de son amour une couronne . & en reçoit une de luy.



*Je suis à Dieu, jl est à moy
par son amour et par ma foy*

J'Entends dans le fond de mon ame
 La voix de mon divin Espoux,
 Qui vient établir entre nous
 Un mesme esprit, la mesme flamme;
 Il demande mon cœur, & son cœur est à moy,
 Je l'accepte, & veux qu'en ma foy (chise,
 Pour jamais d'autre Amant n'attente à ma fran-
 Mais que son unique flambeau
 Enflamme mes desirs, me brusse, me conduise,
 Et m'immole à sa loy jusques dans le tombeau.

La main, le cœur, & la couronne,
 Qu'un Dieu m'offre, & que je luy rends,
 Sont les devoirs qu'amour m'apprend,
 Et que sa puissance m'ordonne:
 Par ces nœuds nous formons un mutuel amour,
 Et par ce fidele retour,
 Ce que la charité peut de juste & d'intime
 Perfectionne nos desirs,
 Et mon cœur que JESUS accepte pour victime,
 Cessant d'estre prophane, entre au nombre des
 (Saints.

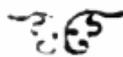
Nœuds sacrez qui me divinifent,
 Et me consacrent aux autels,
 Qui me dégagent des mortels,
 Dont les appas nous tyrannifent,
 Adorable union que produit cet amour,
 Dont le miraculeux retour,
 N'a rien pour mon Espoux, tout à mon avâta-
 Et par un excès de bonté (ge,
 Sçait bien détruire en moy la mort & l'esclava-
 Pour me donner sa vie avec sa liberté.



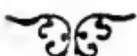
Chastes & saintes alliances,
 Qui de deux cœurs n'en faites qu'un,
 Sous qui tout doit estre commun,
 Et les plaisirs & les souffrances,
 Que les cœurs sont heureux sous cette liaison;
 Qui sans craindre la trahison,
 Les charme, les unit, & leur apprend à vivre,
 Sous les loix de la charité,
 Dont le juste decret nous anime à poursuivre
 La constance, l'amour, & la fidelité.



Je ne suis donc plus à moy-mesme,
 Mais je suis toute à mon Amant,
 Son feu celeste m'animant,
 C'est pour luy que je vis & j'aime;
 Je n'ay plus rien de lasche en ma fragilité,
 Et j'aspire à l'Eternité,
 Je cōmande à mes sens, ma raison tient l'empire,
 Et la grace dedans mon cœur,
 Renverse les projets que la nature inspire,
 Et fidelle à son Dieu forme un party vainqueur.



Qui m'arme pour vaincre le vice,
 Et qui me rend victorieux,
 Et qui dans ces funestes lieux,
 Anime à faire la justice?
 C'est que j'ay vostre cœur, ô mon divin Espoux,
 C'est que je n'agis que pour vous,
 C'est que vous m'inspirez & l'esprit & la vie,
 Et que par un heureux transport,
 L'amour de cet Amant dont mon ame est ravie,
 Prodigue en ma faveur tout ce qu'il a de fort.



Amour que ta force est puissante !
 Que tes soins sont industrieux ,
 D'élever ainsi dans les creux
 Le cœur d'une fragile Amante ;
 C'est vous charité sainte, esprit qui m'enflâmez ;
 Feu celeste qui m'animez ,
 Qui pouvez operer cette rare merveille ,
 Lorsque dans un foible sujet
 Vous voulez établir la grace nompareille ,
 D'estre de vostre cœur & le terme & l'objet.

*Mon bien-aymé est à moy, & moy à
 luy. Cant. 2.*

Quel est le transport de cette divine Amante ? & qu'a-elle dessein de nous signifier par ces paroles sans liaison ? Ah ! mon ame , nous n'y pouvons rien comprendre ; peut-estre parce qu'il manque quelque parole à ces propositions pour en rendre le sens parfait. Divine Épouse, quel sacré commerce se passe entre vous & celui que vous aimez ? & quel est le mystere de vostre amitié ? ces begayemens de vostre langue ne nous les expriment pas assez ; il est vray, parce que ce sont des extases d'amour, des en-ousiasmes du cœur, où l'esprit, où la

pensée ne peuvent atteindre. Ce sont des entretiens mystiques qui n'appartiennent qu'au cœur, à qui le Dieu de l'amour les découvre pour récompense de la fidélité de son amour. L'Espoux parle à l'ame dans le secret, mais si-tost qu'il cesse de parler, cette ame amante ne se peut taire; elle n'a point aussi de parole pour exprimer ce qu'elle ressent, parce que le Ciel l'a instruite, non pas à parler, mais à cacher ses faveurs sous le silence; il est vray que naturellement les affections de nostre cœur ont leurs signes & leurs expressions, qui leur servent de paroles. La douleur des helas & des voix plaintives, la crainte des étonnemens & des clameurs d'apprehension, l'amour des transports & des soupirs, & ces expressions ne sont pas des effusions libres de l'ame, mais des mouvemens & des saillies involontaires. Ainsi un amour violent spécialement une sainte charité, un amour divin, ne se peut contenir dans soy-mesme, & lorsqu'il s'exhale c'est sans ordre, sans loy, sans conduite; il n'importe que ce soit par la voix, ou par des élans & des signes, pourveu qu'il n'offense en rien

les loix de la charité ; quelquefois l'ame ne se sert ny de paroles , ny de signes ; mais par des larmes & des sanglots plus expressifs que toutes les voix articulées. La sainte Espouse éprise de ce saint amour ne consulte point ses paroles , & dit tout ce qui luy vient à la bouche, Mon Espoux est à moy , & moy à luy , ce sens est imparfait ; mais quoy ? c'est un transport , c'est un élans ; & qu'elle liaison peut-on attendre des mouvemens soudains & impréveus de nostre cœur ? nous y remarquons toutefois de violens accès d'amour qui semblent vouloir dire , mon Espoux est à moy , je suis à luy , il est à moy par ses miséricordes , je suis à luy par une fidélité inviolable ; je suis à luy , & il est à moy par les droits d'une amitié reciproque ; mais toute la sagesse de la terre reclame contre cette amitié , où il ne se rencontre point d'égalité entre les parties ? La Philosophie des hommes la défavouë ; car quelle égalité pourroit se trouver entre Dieu & l'homme ? où la distance est infinie , où la disconvenance & la disproportion est extrême. Il est à vous , vous estes à luy , ô divine Espouse ,

que pretendez-vous dite ? il est à vous , il est attentif à vos interets , & par un amour provide , il est attentif & toujours present à ce qui vous touche ; il vous regarde par complaisance : Il trouve des agrémens & un parfait repos dans cet objet. Mais , ô Dieu d'amour , ce regard , cette conversion vers un neant , vers une creature foible , fragile , inconstante , impure , corruptible est-elle possible ? & n'est-ce point une temerité à vostre Espouse de dire & de croire qu'elle vous possède , & que vous sejournez dedans elle ? Vous qui dans le Ciel avez pour trône une lumiere inaccessible , & dessus la terre voulez un temple & une demeure Angelique , un cœur de roses & de lis , de charité & d'innocence , mais vous l'aimez , & l'amour fait les mystérieuses proportions où elles paroissent plus impossibles , & la charité permet tout à un cœur enflâmé , à une ame innocente , à une conscience juste , à une foy sincere & cordiale. Dieu est donc attentif à ses interets. Ouy , cette providence mystérieuse & souveraine qui gouverne le Ciel , s'applique amoureu-

sement à entendre & à satisfaire aux justes desirs de sa chere Espouse; & qu'il soit permis à cette amante de regarder ses effusions d'amour comme son propre & son droit: Il est à moy, dit-elle, & je suis à luy; il est à moy, parce qu'il est misericordieux; je suis à luy, parce que je ne puis vivre ingrate: Il est à moy par les prodigalitez de ses graces, je suis à luy par la fidelité de mes reconnoissances; il est à moy, parce qu'il veille à mes interests & à ma délivrance; je suis à luy, parce que je suis attentive à retourner à luy, par mes respects & mes hommages: Il est soigneux de mon salut, & je la suis à obeir aux ordres de ses volontez. Enfin il est ce semble attentif à moy seule, parce que je suis son épouse, & je rends autant que je puis le reciproque à son amour, parce que je n'accepteray jamais d'autres flâmes que les siennes.

Cet Espoux est un Dieu, l'épouse, qui le pourroit croire, c'est l'ame d'un pecheur, l'ame d'une pecheresse, l'ame de chaque Chrestien en particulier, autrefois fidelle, autrefois ingrate, autrefois

rebelle, & toujours indigne d'une grace si signalée, pourveu qu'à present elle soit fidelle aux mouvemens de son amour. C'est assez il est juste, puisqu'il est delicat dans l'amitié, qu'il se picque facilement de jalousie, qui ne peut admettre de second dans sa pretention, qu'il exige que l'on soit à luy seul. Il est à toy, mon ame, & il veut que tu sois à luy; il prodigue tout en ta faveur, son esprit, sa vie, son Sang, ses graces, son Paradis, ses Anges, toutes ses creatures, qu'il assujettit à tes ordres, parce qu'il t'a fait participante de son Royaume, de ses droits, de son lit & de sa table. De quelle charité peux-tu reconnoistre cet excés d'amour? Pour satisfaire à ses desseins, & à nostre devoir, quittons, mon ame, nos inclinations criminelles, abandonnons les coûtumes tyranniques du monde, oublions les maximes du siecle, cessons de vivre pour les autres, & ne vivons que pour Dieu, qui semble par un excés de bonté, ne vivre que pour nous. Car hélas! que ne dois-tu pas craindre, si apres ces faveurs tu restes encore infidelle? Sçais-tu pas qu'il y a un Ange van-

geur qui te menace du glaive de la justice ;
& qu'il y a un Ange de justice qui te
couronne de sa part. Crains la fureur de
ton Espoux. Si tu admets un autre amant
que celuy à qui tu appartiens par tant de
titres, & qui t'a acquise par tant de droits,
de fidelitez, & de misericordes, puisqu'il
est tout à toy, foistoute à luy.



L'Ame sous la figure d'une aiguille aimante offre son cœur à son divin Amant, qu'elle reconnoist le Soleil de justice.



*Le Pole attire son Aymant
Mon Coeur attire son Amant*

Saint amour, innocente flâme,
 Dont le Ciel allume les feux,
 Vous sçavez bien ce que je veux,
 Quelle est la passion qui gouverne mon ame;
 Vous lisez dedans l'advenir,
 Et m'instruisez à prévenir
 L'attente de ce coup qui s'arme à ma défaite,
 Et qui pretend tyranniser mon cœur;
 Mais apres la faveur que la grace m'a faite,
 Je vous connois pour mon Vainqueur.

❧

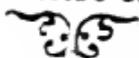
Tresor de beautez & de graces,
 Adorable source du bien,
 Celeste appuy, sacré sôutien,
 Qui parez des demons l'envie & les menaces,
 Divins appas, charmes puissans,
 Qui par des attraits ravissans
 Ostez de nostre esprit l'erreur & l'inconstance,
 Ouvrez le Ciel à mes justes desirs,
 Arrestez mes desseins, fixez mon esperance,
 Dans les veritables plaisirs.

❧

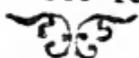
C'est pour vous que mon cœur s'épuise,
 Seul, vous faites tout son bonheur,
 Ses biens, ses plaisirs, son honneur,
 Sont d'emprunter de vous la loy qui le cōduise,
 Lorsqu'il se convertit à vous,
 Et qu'il adore à vos genoux
 Les adorables traits d'une beauté divine,
 Vous appeaisez ses desirs amoureux,
 Tous les autres objets conjurent sa ruine,
 Vous seul pouvez le rendre heureux.



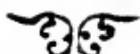
L'effet d'une aiguille aimantée,
 Ses mouvemens inquietez,
 Qui ne peuvent estre arrestez
 Que par l'aspect de l'astre où l'aimât l'a portée,
 Cette fleur qui suit le Soleil,
 Par un miraculeux conseil,
 Des secrets mouvemens qu'inspire la nature,
 Ce sentiment si tendre & delicat,
 Reçoit de son Soleil l'image & la figure,
 Ses traits, son lustre & son éclat.



C'est ainsi que la sympathie
 Traitte l'insensibilité,
 Et de la mesme autorité,
 Anime les transports d'une ame convertie,
 Quelle agite, presse, & conduit,
 Le cœur humain qu'elle reduit
 Sous l'attrait des beautez du Soleil de justice,
 Et qu'un regard de ce Dieu de l'amour,
 Fixe ses mouvemens, corrige sa malice
 Dans ce miserable sejour.



Ma paix, mon repos, ma posture,
 L'aspect d'un Dieu qui me cherit,
 Sont des preuves que mon esprit
 A receu son image & porte sa figure,
 Ces paisibles contentemens,
 Sont les suites des agrémens
 Que ses yeux ont pour moy, & dont son cœur
 Et mon repos est fidele témoin (m'oblige,
 Que d'écarter de moy tout le mal qui m'afflige,
 C'est dont son amour prend le soin.



Je ne crains plus l'amour du monde ;
 Ses objets me sont à mépris ,
 Et je laisse aux foibles esprits
 D'estre esclaves des biens où cet amour se fõde ;
 Les plaisirs , la brutalité ,
 L'intereſt & la vanité , (ſée,
 N'ont plus d'attraits pour moy , je ſuis de ſabu-
 Un feu divin m'expoſe un autre appas ,
 Et ſi dans ma foibleſſe ils m'ont tyranniſée ,
 Maintenant je ne les crains pas.

*Je ſuis à mon Epoux , & il ſe convertit
 à moy. Cant. 7.*

IL eſt impoſſible que l'homme n'aime quelque choſe , ſi-toſt qu'il eſt arrivé en âge de puberté ; à ſon adolescence ſon cœur eſt ſenſible à l'amour , & le bien agreable charme ſes inclinations ; ſi l'objet qui l'attire , & à qui il cede , eſt prophane , ſon amour eſt prophane ; ſi ce qu'il aime eſt ſaint & juſte , ſon amour ſe re-veſt de ces precieufes qualitez.

Ce cœur de ſoy eſt indéterminé , vague , inconstant , fragile , volage , il cherche un objet qui le fixe ; le monde & la corruption de la nature luy preſentent le mal ſous les trompeufes apparences du

bien. Qu'il est facile à une âge exposée à la violence de ses passions, & dans laquelle la raison n'a pas encore toutes ses reflexions & sa force, de se laisser surprendre : La grace toutefois & la vérité jettent quelques éclats dans la conscience de cet âge, capables de vaincre le cœur, s'il pouvoit rentrer un peu en soy-mesme, & consulter cette grande & importante vérité, sur laquelle doit rouler tout le cours de la vie morale, qu'il y a deux sortes d'amour, comme il y a deux sortes de biens ; l'un véritable & solide, l'autre inconstant & volage ; l'un éternel, l'autre sujet aux alterations & aux vicissitudes ; l'un innocent & juste, l'autre injuste & criminel ; l'un qui nous conduit & nous découvre nostre dernière fin & le terme de nostre perfection, & qui par conséquent est la source des innocentes delices du repos & de la tranquillité que l'ame raisonnable passionne ; l'autre qui nous expose toujours à un estat de violence, s'arreste aux moyens sans pouvoir atteindre à la fin, & qui nous laisse toujours dans les déplaisirs & les amertumes ; & ce qui est de plus fascheux &

de plus funeste pour nous, c'est que ces amours sont incompatibles, & que la capacité de nostre cœur est trop resserrée pour admettre ensemble ces deux amours, & partager nos inclinations & nos services à ces deux maîtres. Si mon ame aime quelque chose avec vous, ô mon Dieu, vostre charité n'est pas en elle, & cet amour sacré, cet amour saint, source des delices innocentes en est banny; cet amour bienfaisant, exempt de rigueurs, d'amertumes & de gesnes, qui continuë ses plaisirs dans l'éternité, ne se rencontre pas dans un cœur qui garde de la complaisance pour les creatures: Chassez donc, ô Dieu d'amour, ce tyran, cet amour étranger qui vous est contraire, & qui s'attaque à mon salut. Faites-moy la grace de n'aimer que vous seul, & que ce qui veut partager mon cœur avec vous me paroisse toujours & adultere & illegitime.

Quoy diviser un cœur dont la playe est mortelle,

Et l'exposer aux coups d'une guerre éternelle,
Lorsqu'entre deux rivaux chacun pretend
ses vœux,

Ce n'est estre à persõne en voulât estre à deux:

Dénier à son Dieu la puissance absolüe
 Avoir pour son amour une ame irresoluë ;
 C'est une lâcheté que Dieu ne peut souffrir ;
 C'est le dernier aveu d'un cœur qui veut
 mourir ,

Qui trahissant l'amour, trahit aussi sa vie ,
 Lorsque sous deux objets il la rend asservie :
 Mais un parfait amant dispose de son cœur,
 Le soumet à la Loy d'un unique Vainqueur,
 Il n'admet les chaleurs que d'une unique
 flâme ,

Il ne faut qu'un objet pour épuiser son ame.

C'est ainsi que la sainte Espouse , pour
 plaire à son Espoux , est à luy seul , & ne
 permet point qu'un autre amour & d'au-
 tres especes occupent sa memoire & ses
 pensées , & partagent les tendresses de
 ses affections , qu'elle luy conserve sans
 division & sans reserve. Que n'exige pas
 de luy cette inviolable fidelité ? elle est
 toute à luy , qu'il soit tout à elle ; & par
 une nécessité tres-pessante & tres-im-
 portante elle doit retourner à luy seul ,
 de qui seul elle est tributaire dans la na-
 ture & dans la grace par une dépendance
 essentielle ; d'elle-mesme elle n'est rien
 dans l'un & l'autre de ces états , & elle
 doit avouer avec le grand Apôstre son
 neant & son indigence ; qu'elle est l'ou-

vrage de ce divin Amant, créée en JESUS-CHRIST. Considere donc, ô mon ame, combien il t'est important & necessaire de retourner à ton Espoux, de te convertir à luy, puisque de ce retour & de cette conversion dépend tout le bien que tu peux jamais pretendre; puisqu'il t'est aussi interessé & essentiel que celuy de l'effet à la cause, de l'ouvrage à son principe, de la creature à son Createur.

Une seconde loy te presse & t'inspire ce regard, ton extrême foiblesse qui te reduit dans une funeste impuissance de faire quoy que ce soit de bien & d'equitable, dans l'impuissance de te deffendre des ennemis qui t'environnent, dans l'impuissance de te relever de tes chûtes, sans le secours de la main & des graces de ce divin Espoux, qui seul peut remedier à ta foiblesse. Non, mon ame, sans l'œillade favorable de ton Dieu tu ne peux que pecher & que te perdre, & sans luy tu retournes au neant de ton origine.

La troisiéme loy de necessité qui nous oblige d'estre tous à nostre celeste Espoux, c'est celle de l'amour qui est imposée à

tous les hommes dès le moment de leur naissance. L'homme doit aimer quelque chose, supposé cette obligation naturelle & generale d'aimer, je dis que l'ame doit estre toute à Dieu, & n'aimer que luy seul, parce que Dieu seul peut émouvoir efficacement, & donner legitimement l'impulsion & l'amour à la volonté humaine, dautant que rien ne la doit attirer que le bien universel, qui puisse satisfaire, perfectionner, pacifier toutes les puissances, & c'est son divin Espoux.

Après l'acquit de ce devoir, & de ce qu'il exige necessairement de ta fidelité, d'estre toute à ton Dieu, réjouis-toy, mon ame, il est aussi tout à toy, & se convertit à toy, & fait réfléchir au fond de ton cœur les regards amoureux de sa puissance, qui veut enrichir ta pauvreté, un rayon de sa sagesse qui te conduit, & te donne les moyens de faire le bien, & de te défendre du mal; d'un trait de sa bonté qui remplit ton ame, & merite tout ton amour.

Lors qu'un Dieu s'est fait homme, & qu'il est entré dans ton alliance, & dans le commerce d'amitié avec nos cœurs, il

s'est fait nostre Createur , nostre Maistre , nostre Espoux , nostre Pere , nostre amy , nostre Mediateur , nostre Redempteur & nostre Chef. Après ces adorables qualitez il nous fait entrer en partage de tous ses tresors , & des biens qu'il peut communiquer aux hommes dans la nature & dans la grace.

Quand il expire dessus la Croix , il regarde tous les Fideles dans son Eglise , à qui il legue son Esprit , ses Sacremens , son Sang & ses merites , qui sont les moyens divinement energiques pour faire le bien & éviter le mal , & sa défaillance est nostre force , & sa mort nostre vie & nostre guerison.

Lors enfin qu'il se presente à nous dans l'établissement du mystre adorable de nos Autels , cette mysterieuse & miraculeuse conversion de Dieu à ses Espouses n'est-elle pas un épuisement de tous ses tresors , & un attrait obligeant qui merite tout nostre amour ; cet excés d'amour d'un Dieu pour nous ne se peut payer que par un excés d'amour de la creature. Que rendrons-nous donc à Dieu , ô mon ame , pour reconnoissance ?

D'UNE AME CONVERTIE. LIV. III. 299
amour pour amour , excés pour excés.
Ah ! que cet amour de reconnoissance est
juste , il nous conduit , nous approche ,
nous attache à la source du divin amour ,
& nous fait puiser sans cesse dans cet
aimable objet les flâmes saintes , qui sont
les alimens & la nourriture de nostre
amour : Ils l'accroissent , le fortifient ,
nous élevent pour rendre le reciproque ,
sinon en égalité , au moins en ressemblan-
ce & en fidelité que doit à son époux une
fidelle amante.



L'Amour de la divine Epouse la fait
soûpirer pour obtenir les celestes entre-
tiens de son Amant, & si-tost qu'il parle
elle en publie le merveilleux effet par ces
paroles.

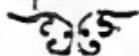


*La voix de l'Autheur de la grace
Touche mon coeur et fend ma glace*

Quel est mon sort dessus la terre,
 Dans ce triste bannissement ?
 Où mon cœur est pour son tourment,
 De cire, de glace, ou de pierre ;
 Dans ce lieu je reçois d'un amour étranger,
 Un trait contraire à la nature ;
 Et cet amour me fait changer
 De traits, d'image & de figure,
 Et sur ce cœur de cire un miserable sceau
 Profane injustement ce qu'il avoit de beau.



Le feu du Ciel qui nous anime,
 Dont la chaleur doit m'enflâmer,
 Perd sa force pour m'animer,
 Et cede à la glace du crime,
 Sous l'effort de ce froid je suis sans mouvement,
 Ma liberté semble estre éteinte,
 Et par un juste chastiment
 On m'abandonne à la contrainte ;
 Et mon cœur amorty sous la glace & le froid,
 Ne sçait plus ce qu'il veut, ne sçait plus ce
 (qu'il croit.



Juste Ciel quel est mon supplice ?
 Que je sens un pressent soucy !
 Lorsque je me vois endurcy
 Sous l'excès de mon injustice, (de fer,
 Mon cœur n'est plus de chair, mais de marbre &
 Ma volonté n'est plus sensible,
 Je crains comme un sceau de l'enfer
 Mon amendement impossible,
 Et dans le desespoir de ma conversion
 Endurcy pour le Ciel, je suis ma passion.

❧

Dedans ce malheur qui m'accable,
 Parlez, ô mon divin Espoux,
 J'attends vostre voix à ces coups,
 Qui peuvent guerir un coupable:
 Parlez, mais fortemét, jusqu'au fôd de m^o cœur,
 De cette voix miraculeuse,
 Ou bien d'amour, ou de rigueur,
 Ou qui m'absolve, ou qui m'accuse:
 Mais fondez cette cire, échauffez ma froideur,
 Amollissez ce marbre, & me changez ce cœur.

❧

J'entends vostre voix amoureuse,
 Et commence à changer de sort,
 La glace & le froid de la mort
 Ne me rendent plus malheureuse;
 Mon cœur devient sensible, & ma cire se fond,
 Le trait fâcheux de mon visage,
 Et se transforme, & se confond
 Par ce rayon de vostre image,
 L'horreur de m^o peché cede aux divins attraits,
 Et la voix de mon Dieu m'en imprime les traits.

❧

Ma glace fond & iè distille
 Aux approches de vostre feu,
 Et mon cœur fait un desaveu
 De ce qui le rendoit sterile;
 Mes yeux versent des eaux, ils pleurent inces-
 Aux accens de vostre parole, (sament,
 Qui m'inspire secretement
 Le feu divin qui me console,
 Et qui brûlans les nœuds qui m'avoient attaché,
 Reste victorieux du froid de mon peché.



Celeste feu , puissante flâme ,
 Dont la parole de mon Dieu
 Se sert dans ce funeste lieu ,
 Pour briser & fondre mon ame,
 Vous sçavez bien tirer de l'huile d'un rocher ,
 Et par une sainte alchymie ,
 Vous formez l'or qui vous est cher ,
 Du cœur de fer d'une ennemie ,
 Et ce marbre insensible aux amoureux accens ,
 Epreuve en vostre voix des efforts tout-puissans.

*Mon ame s'est liquifiée lorsque mon
 Epoux a parlé. Cant. 5.*

QU'est-ce que je sens au fond de
 mon cœur ? & quel est ce feu qui
 m'échauffe ? qu'apperçois-je dans ces te-
 nebres qui m'environnent ? & quelle est
 la lumiere qui m'éclaire ? O flâmes sain-
 tes dont les ardeurs ne s'éteignent jamais ;
 ô lumieres sacrées , dont l'éclat ne s'é-
 clypse jamais ! échauffez-moy , condui-
 sez & remediez à l'extrême malheur où
 mon ame est engagée. Helas ! mon cœur
 est quelquefois de cire , & son inconstan-
 ce & sa fragilité l'exposent à recevoir sans
 cesse les impressions & les images étran-
 geres de tous les objets qui l'attaquent :

Mon cœur ressemble aux nuages que le premier vent emporte ; il ressemble aux miroirs qui reçoivent les impressions de tout ce qu'on leur presente ; & comme la cire il reçoit l'impression de tous les cachets : ce miserable cœur s'estant laissé surprendre aux affections déreglées de la concupiscence a chassé l'Esprit de Dieu, éteint les ardeurs de la charité , introduit un froid diabolique , un engourdissement de glace , qui le rend inutile & comme inaccessible aux flâmes du divin amour , & dans une lethargie criminelle pour les interests de son salut , & pour les actions de l'innocence. Enfin ce cœur change de nature , sa malice l'a rendu de chair qu'il estoit , maintenant de bronze & de marbre , & l'a revestu des qualitez infortunées qui accompagnent la dureté de toutes ces choses. Il est devenu inhabile à recevoir les impressions de la grace , ferme & solide pour perseverer dans le mal , fort pour combattre les ordres du Ciel , & les volontez de son Dieu. Parlez , ô Verbe adorable du Pere éternel , parlez ô parole increée , principe inconcevable avec vostre Pere de l'Esprit

d'amour , fournaise myfterieuse de fes saintes chaleurs , prononcez une parole enflâmée qui fonde cette cire , dissipe le froid & la glace , brise les marbres & les pierres , fasse les operations miraculeuses qui n'appartiennent qu'à vostre divine parole , elle se fait entendre & elle liquefie ce cœur , & se fait obeir , elle touche la conscience , & elle en fait faillir les eaux de la penitence.

O mon Dieu quel excés de misericorde ! Comme la cire se fond aux approches du feu , ainsi mon ame se liquefie en vostre presence. Ah que ce moment m'est heureux ! auquel mon ame s'est fonduë par les ardeurs sacrées de vostre charité , cette chaleur la subtilise & la dispose à prendre telle figure qu'il plaira à vostre amour , elle est entre vos mains , elle est à vous , & comme vostre possession elle perd son inconstance , & les changemens ordinaires des choses prophanes , parce quelle est de droit divin. Vostre parole l'échauffe & la liquefie , en l'échauffant le feu la purifie , & en separe les impuretez & les ordures ; l'ayant rendu liquide il luy oste sa propre consistance , s'en rend le maistre ;

la dépouille de soy-mesme, & luy donne telle figure qu'il luy plaist, la reçoit mesme au fond de son cœur, se l'incorpore par une vertu mystérieuse, & la favorise d'une forme celeste & divine; c'est le propre de l'amour de faire ces miracles, de fondre les cœurs, de les mélanger, de deux n'en faire qu'un: Au mesme temps que j'ay voulu donner la liberté à mon amour de te témoigner mes tendresses, dit-il, parlant à son Epouse, j'ay senty dedans moy-mesme mon cœur se fondre comme la cire, & j'ay désiré que ma charité te fist faire les mesmes experiences, j'ay voulu assembler & confondre par les effusions reciproques d'une mesme amitié. O mon Dieu je sens ce mystere, j'éprouve l'effet de vos desseins; mais je ne comprends pas ces transformations surprenantes. Comment fondre mes glaces, & de stupide que j'estois par les rigueurs du froid me rendre sensible aux atteintes de la grace. C'est un coup, ô mon Dieu, que j'attend de vostre divine parole, & des flâmes efficaces qui l'accompagnent. Helas le froid nous saisit, les neiges nous environnent, la glace gele

nostre cœur, qui est le principe de la vie : de là les défaillances, les lâchetés, les desespoirs dans la pratique des vertus. Quoy, mon Dieu, nous abandonnerez-vous à la tyrannie de nostre peché ? non j'envoyeray bien-tost ma parole & mon Esprit, le feu les accompagne l'un & l'autre, & vous sentirez refondre & fondre tous les obstacles de vostre piété.

Que si nostre cœur est endurcy, s'il porte les caracteres de fer, d'estre ferme & stable dedans la malice, d'estre inhabile à changer son dessein pour se rendre sensible aux mouvemens de la grace ; s'il n'est fort qu'à son préjudice, pour se revolter contre son Dieu, & résister à ses volontés, qui peut tirer l'huile de ce rocher, des eaux salutaires de cette pierre, les extraits & les liqueurs précieuses de ce métal que la dureté rend insensible, que le feu sacré de vostre parole divinement énergique ? Parlez donc, ô mon Dieu, mais de cette parole enflâmée, à qui rien ne résiste ; parlez, mais de cette voix d'amour qui purifie les choses prophanes, & qui peut les rendre saintes ; parlez de cette voix amoureuse & secon-

de , qui fertilise les deserts , fond les glaces des cœurs , attire S. Pierre , la Magdelaine , la Cananée , Zachée , la Samaritaine , à la penitence ; parlez de cette parole puissante qui ressuscite les Lazares , qui sçait oster les cœurs de pierre & les transformer en cœurs de chair ; parlez , ô mon Dieu , menaçant les stupides , attirant les inflexibles , amollissant les endurcis , & reduisant les marbres & le fer en poussiere , afin que ces pauvres ames se fondent , se rendent souples & obeissantes aux mouvemens de vostre grace , & aux ardeurs de vostre amour.



L' Ame placée entre le Ciel & la terre reconnoist qu'il n'y a rienny dans l'un ny dans l'autre qui merite son amour que Dieu seul ; ce qui tire ce soupir de son



Sur la terre et dedans les Cieux
C'est Dieu seul que j'ayme le mieux

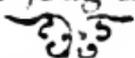
T Resor d'innocentes delices ,
 Trône du Tout-puissât, Palais des Bienheureux,
 Temple où les Esprits glorieux ,
 Vivent en sainteté & sont exempts de vices ,
 Je soupire pour vous , & veux avec les Saints
 Chercher à mes justes desseins
 La tranquillité qu'ils prétendent ;
 Mais si vous n'y résidez pas ,
 Mon Dieu, pour cette vie & la paix qu'ils atten-
 Ils n'y trouvent que le trépas. (dent ,

Globes éclatans de lumieres ,
 Cieux qui m'entourez & gouvernez mes
 Astres qui mesurez le cours , (jours ;
 Et reglez les momens des mortelles carrières ,
 Miroirs de la nature , Orbes étincelans ,
 Beaux Planetes , mondes roulans ,
 Essais de la toute-puissance ,
 Vos beautez ne servent de rien ,
 Si m'arrestant à vous je perds la jouissance
 D'un Dieu , qui seul fait tout mon bien.

Perles métaux , Dieux de la terre ,
 Qui charmez des mortels & les yeux & le cœur ,
 Arbres d'éternelle vigueur ,
 Qui menacez les Cieux, & bravez le tonnerre ,
 Immobiles rochers, monts étonnans à voir ,
 Ouvrages du divin pouvoir ,
 Vegetans trésors de la vie ,
 Plantes d'admirable vertu ,
 Si vivant parmy vous la grace m'est ravie ,
 Tout vostre lustre est abbatu.



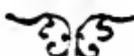
Miroir liquide des estoilles,
 Riche & profond tresor des plus rares effets,
 Sur qui nos desirs satisfaits
 Et chargez de butin voguent à pleines voiles,
 Mer profonde, reservoir & des biens & de l'eau,
 A qui la source & le ruisseau
 Rendent tous les jours leurs hommages,
 Si Dieu ne vous est pas present,
 Que vostre trahison m'apporte de domages,
 Et que vostre joug m'est pesant.



Monde trompeur, charmant & fourbe,
 Dont le lustre enchanté cōbat contre les Cieux,
 Dont l'éclat est pernicieux,
 Dōt les loix sont sans droit, la rectitude courbe,
 Tu crois dans tes desseins par un attrait vain-
 Pouvoir assujettir mon cœur, (queur,
 Et triompher de ma franchise:
 Mais je sçay bien qu'auprès de toy,
 Dieu ne se trouve point, ce Dieu qui te méprise,
 Inspire le mesme à ma foy.



Puissans objets, beautez mortelles,
 Qui triomphez des corps, abusez les esprits,
 Vous m'aurez peut-estre surpris,
 Si Dieu n'avoit pour vous une haine eternelle;
 S'il n'avoit avec vous un divorce absolu,
 Vous voyant un cœur resolu,
 D'aimer le vice & fuir la grace,
 D'adorer l'infame plaisir
 Dōt la honte & l'excès le poursuit & le chasse,
 Et m'aâme au mesme desir.



Adieu donc, foible creature,
 Dont toute la faveur passe comme le vent,
 Adieu spectacle decevant,
 Qui gese ne nos esprits, les met à la torture :
 Cieux, Terre, Mer, Mondains, plaisirs, pompes
 Qui croyez me gagner le cœur, (honneur,
 Je connois trop bien vos foibleffes,
 Puisque sans Dieu vous n'estes rien,
 Ne me presentez plus vos biens & vos richesses,
 Dieu seul est mon unique bien.

*Mon Dieu qui a-t'il d'aimable sans
vous dans le Ciel & dessus la terre. Ps. 72.*

DIs-moy, mon ame, je te conjure,
 quel est l'objet de ton amour? qu'est-
 ce que tu cheris sur toute chose? je sçay
 bien que l'amour est ta vie, & que tu ne
 peux vivre sans amour, à quel bien est-ce
 donc que ton cœur s'attache? Regarde le
 monde, & tout ce qu'il contient, il s'y
 rencontre mille beautez qui flattent les
 sens, & qui peuvent gagner & meriter
 tes affections sur ces delicieuses appa-
 rences. L'or, les pierres precieuses, les
 perles ont leur éclat, la chair a ses attraits,
 l'eminence des grandes fortunes te promet
 une grande autorité, & une espede d'in-
 dépendance.

dépendance. Dis-moy donc en confiance, laquelle de toutes ces choses possède uniquement & souverainement ton cœur ? puisque je suis certain qu'il y a dans ces choses sensibles quelque objet qui t'attache, ou bien si tu les méprises toutes, que tu conçois quelque chose de plus élevé, qui merite seul toutes tes affections ?

Qu'est-ce donc qui te plaist dans ce siecle ? qu'est-ce qui attire tes respects & ton estime ? qu'est-ce qui merite ton amour ? tout ce qui termine tes sens, ou c'est le Ciel, ou c'est la terre : ce que la terre contient est terrestre, ce que les Cieux enferment est corporel & visible ; toutes ces choses, quoyques éclatantes qu'elles puissent estre, sont créées pour servir à tes interests : il y a toutefois peut-estre long-temps que tu t'es rendu esclave de quelques-unes, & depuis long-temps tu as fait souffrir cette violence à tes desirs, & ton cœur en porte encore les marques & les cicatrices, toujours abbatu, toujours oppressé, toujours inquieté, & jamais satisfait. Recueille dans toy-mesme tout ce qui t'a jamais agréé

au dehors, ce que le Ciel ou la terre t'ont présenté, & cherche exactement quel en est l'auteur? Que remarques-tu de plus beau, de plus charmant dessus la terre, les métaux, les animaux, les plantes, les situations, les aspects, les bois, les rivières & les prairies qui les accompagnent; qu'y a-t'il de plus agreable dans les Cieux, le Soleil, la Lune, les Estoilles, les Planetes, les Meteores; admires tout l'Univers, toutes les choses particulieres qui le composent sont excellentes, parce qu'elles sont les ouvrages de Dieu, & que ce celeste artisan a imprimé à toutes ces parties les caracteres de sa bonté. Tu cheris ces creatures, parce qu'elles te semblent bonnes, aime donc leur Createur, qui est le seul unique, veritable, & souverain bien, dont elles ne sont que les crayons, les ombres, les traces, & les vestiges. Tu es, mon ame, la fille de ton Dieu, tu portes son image & sa ressemblance; toutes ces choses sont au dessous de toy, qui ne sont que les esclaves de sa Majesté, destinées par sa providence pour te rendre hommage comme au Souverain de l'Univers. Toutes ces choses

sensibles sont moindres que ton ame, Dieu seul est au dessus, tu peux donc avec justice mépriser tout ce que la Nature offre à tes sens, comme indigne de ton amour, & tu dois par devoir & par interest n'aimer que Dieu seul, qui est au dessus de toy, & qui seul peut perfectionner ton ame, comme spirituelle, comme raisonnable, & comme intelligente.

Nous sommes donc, ô mon ame, d'une condition spirituelle, & dans cet heureux estat nous avons l'immortalité & l'incorruptibilité pour partage; & parce que les inclinations doivent estre semblables à nostre estat, nous n'en devons admettre que de spirituelles, & tout ce qui est sujet aux loix de la corruption & de la mort est indigne de nostre amour.

Peut-estre croiras-tu sur cette excellence, que l'amour & la recherche des belles choses t'est permise, parce que la beauté est une qualité spirituelle, un rejallissement & un crayon des perfections divines sur les creatures, une grace & un agrément qui resulte des justes proportions qui se rencontrent dans un sujet, qui gagne & charme l'esprit par les yeux.

Mais hélas ! quel commerce puis-je avoir avec les beautés du Ciel & de la terre ? Ô mon Dieu ! si vous ne vous y rencontrez , & si elles ne me conduisent pas à vous , & si je m'arreste seulement à la grâce & aux attraits des corps ? Quel amour peut naître de ces agrémens ? que corporel & sensuel , & indigne d'une ame spirituelle. C'est un écueil contre qui les plus grands esprits ont fait naufrage. Le favori du Ciel est homme animé du souffle de Dieu , & formé à son image & à sa ressemblance , surpris & charmé par la beauté d'un fruit devient prevaricateur des ordres de son Souverain. Les enfans de Dieu , les heureuses productions de sa grâce regardent trop curieusement la beauté des filles des hommes , & par ce pernicieux commerce ils deviennent infidèles. La sagesse de Salomon s'éclipse par l'injuste amour qu'il conçoit pour les graces extérieures des femmes étrangères , & idolâtres , & elles le font apostasier de la Religion de son Dieu. Hélas ! Ô mon Dieu , je reconnois & je l'avoüe , la confusion & la honte sur le front , que ce lustre éclatant que j'admirois dans vos

creatures a gagné mon cœur, & m'a rendu prevaricateur de vostre Loy. Je vous cherchois & je ne vous trouvois pas, parce que vous n'approuviez pas ces allumettes du crime, & ces prophanes aiguillons de la concupiscence. O beauté éternelle, que les traces des creatures sont frivoles ! que leurs beautez sont menfongeres, comparées avec la vostre ? La douceur criminelle des creatures a trompé mon goust, & je ne réfléchissois pas que les douceurs délicieuses de vos approches les surpassent infiniment. L'odeur des fleurs & des parfums a déçu mon odorat, & l'odeur de vos exemp'es & de vos vertus, ô mon Sauveur, est incomparablement plus surprenante : L'harmonie des creatures a charmé mes oreilles, lorsque je ne pensois pas que sans vous toutes les voix ne sont que des dissonances & des desaccords comparées à vostre sainte parole, & aux accens mélodieux de vostre voix.

Nous affectons encore au monde l'indépendance, comme un caractère special de la Divinité ; & parce que l'on croit que les richesses de la terre parent

les atteintes de toutes les necessitez , & nous rendent les arbitres du bonheur & des fortunes des hommes , on les passionne & on en poursuit la joiissance avec excés ; sous ce specieux pretexte de se rendre independant. Ah ! mon Dieu , que la prudence de la terre est aveugle dans sa conduite : qui a-t'il au Ciel & dessus la terre qui me peut rendre heureux & independant que vous seul ? Ils ont flatté les hommes riches , & qui possedoient des choses passageres de ces applaudissemens mensongers , qui les publioient heureux , parce qu'ils ne vouloient pas connoistre que ceux-là seuls sont heureux qui vous possèdent. Hé bien vous estes riches , estes-vous puissans ? hélas que l'indépendance que vous affectez est éloignée d'une honteuse & miserable servitude , à laquelle vos grandes possessions vous occupent & vous condamnent. Le Prophete n'accorde pas le domaine & la puissance aux riches , mais aux richesses , quand il les appelle les hommes des richesses : Mes dignitez , dites-vous , me rendent heureux , lors qu'elles m'élevent au dessus de mes compatriotes : hélas !

que cette élévation est dangereuse , son supplice plus douloureux & sa confusion plus publique. Ce n'est pas en montant , mais estant assis ou couché que l'on se repose , & c'est dans l'abaissement que nous trouvons Dieu , & que Dieu nous trouve.

Enfin peut-estre qu'un point d'honneur, qu'un applaudissement public , que ces couronnes triomphales que l'on destine aux grandes actions vous agréent ? comme un bien plus spirituel ; & qui flatte la passion des grands genies. Helas ! que sont-ce que ces honneurs ? qu'est-ce que cét éclat ? si Dieu ne l'approuve : Or les exemples & la vie d'un Dieu fait homme authorisent-ils ces pensées ambitieuses ? Les Juifs le flattent & l'appellent leur bon Maître , cette reconnoissance estoit juste apres mille faveurs dont son amour & sa puissance les avoit favorisez , & il rebute leurs loüanges par la severité de ses paroles , les appellant des hypocrites. Dans une autre rencontre ils le prient de se manifester au monde par la grandeur de ses miracles , & il les traite avec des paroles

qui semblent injurieuses , mais que leur malice invitoit ; il les appelle une Nation adultere & malicieuse. Quelle consequence en pouvons-nous tirer ? sinon qu'il méprise les honneurs & les applaudissemens des hommes. Ce qu'il méprise , dit Tertullien , il le reprouve , ce qu'il reprouve il le rejette , ce qu'il rejette il le condamne , ce qu'il condamne il l'abandonne à la puissance de l'Enfer. Telles sont les pompes & les magnificences du siecle ; si donc tu les passionne , ô mon ame , ne les attends que de Dieu seul , qui sçait rendre l'honneur & la gloire selon les merites.

Ressouviens-toy encore , ô mon ame , que tu es raisonnable , & que ta raison a la verité pour objet , & qu'elle doit cherir un bien veritable. Que peut-elle rencontrer dans tout l'Univers hors de Dieu qui la contente ? Tout ce qui nous paroist au monde est imaginaire & phantastique , & rien de veritable & de solide , dit Tertullien. Tout ce que nous voyons est sujet à l'inconstance ; ce sont de beaux prestiges & des songes qui nous abusent ; tou-

tes les grandeurs de la terre sont fondées sur le sable, le moindre orage les renverse: Rougissez de honte de poursuivre ces choses qui vous sont plus préjudiciables qu'avantageuses.

Nous sommes encore, ô mon ame, d'une condition intelligente, mais ne t'oublies pas de cette excellente qualité; que tes actions soient conformes à cet estat: si tu l'oublies; que les mal-heurs où tu t'engages sont à craindre, & que ta disgrâce est à plaindre. Si tu te méconnois, tu suivras les traces de ces troupeaux inanimes, c'est à dire les vestiges des creatures sans la conduite du Cteateur: Mais si tu te connois toy-mesme pour estre cette miraculeuse reflexion de la Trinité sainte, l'image, la ressemblance, la fille de ton Dieu, tu sçauras qu'il n'y a rien au monde de plus excellent que toy, & qu'il t'est permis de conduire tes troupeaux dans les prez des Tabernacles eternels, & dans les jardins de delices que le Pasteur eternel te prepare, c'est à dire de converser de pen-

sée & de cœur dans les Chœurs des Anges , dont tu est la sœur , selon les perfections de la Nature , & la compagnie dans la jouissance d'une mesme félicité.



L' Ame faisant reflexion sur le temps de la vie presente , dont elle ne connoist point, & ne voit point distinctement la fin, soupire de cette sorte.



*Quand finirez vous le tourment
de mon Cruel banissement*

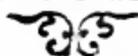
O Momens ennuyeux! importunes journées!
 Qui m'augmentez le poids d'un malheur
 Quand verray-je par le tôteau (reux fardeau.
 Finir le cours de mes années?
 Helas! quand sera racourcy
 Le grand sujet de mon soucy?
 Le funeste exil qui m'outrage;
 O Ciel qui connoissez l'excès de ma douleur,
 Affermissez ma force, augmentez mon courage,
 Ou bien terminez mon malheur.

Loin du sacré séjour où la grace m'attire,
 Je souffre d'un tyran les violens efforts,
 Il m'attaque de mille morts,
 Sans vouloir finir mon martyre;
 Je meurs, mais sans pouvoir mourir,
 Et le Ciel sans me secourir
 M'expose à cette rude atteinte,
 Et j'épreuve icy bas une immortalité,
 Que les justes decrets donnēt donc à ma plainte
 Le don d'insensibilité.

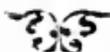
Qu'un malheureux pecheur jouisse de la vie,
 Qu'il prefere la terre à vostre Eternité,
 La laisse à sa posterité,
 Je ne luy porte point envie,
 Cette terre est son élément,
 Pour moy c'est un bannissement
 Qui me dispute cette gloire: (fant
 Mon Dieu souffrirez-vous qu'un miserable en-
 Pour vivre trop long-temps hazarde sa victoi-
 Et que l'enfer soit triomphant. (re,



Dans ce bannissement mes amis me trahissent ,
 Ils trompent mes desseins , & leur legereté,
 Prophanent la fidelité
 Dont les nœuds sacrez nous unissent ;
 Ces criminels pour vostre Loy
 Manquent de respect & de foy ,
 Rien n'est de saint qu'ils ne prophanent ,
 Mon zele est trop ardet pour souffrir cet affrōt ,
 J'attens l'heureux momēt que vos loix les con-
 Et le rejettent sur leur front. (damnent,



Mais je voy chaque jour croistre leur insolence,
 Et que l'impieté brave vostre courroux ,
 Lorsque vous moderez les coups
 Que merite leur violence ;
 Je vois réussir leurs desseins ,
 Je les vois triompher des Saints ,
 Par une injuste tyrannie : (pas
 Qu'ils vivent, ô mon Dieu , mais ne permettez
 Que mon ame à vos yeux soit plus long-temps
 Par le delay de mon trepas. (bannie



Vous m'aimez & voulez enfin me rēdre heureu-
 Cet aimable projet seconde vostre Arrest, (se,
 Vous chérissiez mon interest ,
 Et par une force amoureuse
 Malgré l'effort de mes ennuis ,
 Malgré les malheureuses nuits
 Dans qui mon ame est engagée ,
 Vostre main me soutient , & mon cœur abbatu
 Resiste à tous ces maux , & j'en suis obligée
 Au secours de vostre vertu.



Mais accourcir mes jours, mais terminer ma vie,
 Seroit-ce pas, mon Dieu, l'effet de vôtre amour,
 Et d'estre bien-tost de retour
 Dans ma chere & sainte Patrie ,
 Je l'attends de vostre pitié ,
 Quand vostre fidelle amitié
 Rompra les nœuds qui me retiennent :
 Il est tēps, ô mō Dieu, mes maux sōt dās l'excēs,
 Faites-moy cette grace, & que mes vœux obtien-
 Un si favorable succès. (nent

*Helas que mon voyage est long, & que
 je suis encore éloignée du lieu où j'aspire.
 Psal. 119.*

MON Dieu, que cette vie est mal-
 heureuse, que la longueur de ce
 voyage m'importune & m'ennuye ? &
 c'est avec justice, puisque l'un des plus
 sages & des plus justes des hommes l'esti-
 me insupportable, parce qu'il est expo-
 sé aux attaques de deux bourreaux qui
 se cedent alternativement le soin de nous
 persecuter, & qui partagent tous les mo-
 mens de nostre vie par leurs supplices.
 Ces bourreaux sont les passions de la dou-
 leur & de la crainte, la crainte nous pour-
 suit, parce que nostre infirmité & l'in-

constance de la vie nous representent mille ennemis , & une infinité de maux dont nous devons apprehender les atteintes ; les douleurs nous outragent & nous forcent de nous plaindre , parce que sous l'empire & le domaine de l'impieté triomphante dans le monde les infortunes nous accablent.

Helas quelle assurance peut experimenter un cœur qui sçait l'insensibilité & la fragilité de cette vie, qui plus qu'elle avance plus elle diminueë , & qui par des pas precipitez court tous les jours à la mort , qui n'est jamais dans un mesme estat , mais dans une vicissitude continuelle de santé & de maladie , de prosperitez & de disgraces , ne nous permet pas de jouir d'un moment de repos.



La terre s'ébranle souvent
 Sous la violence du vent ;
 L'air à ses tourbillons, ses éclairs, ses orages ,
 La mer éprouve les naufrages ,
 Et l'un & l'autre des flambeaux
 Que la Nature a fait si beaux ,
 Sont souvêt éclypsez, souvent leurs défailâces
 Nous annoncent les alliances
 Et de la vie , & de la mort , (fort.
 Que l'on souffre icy bas sous les rigueurs du

Et d'autant plus que le mal est plus universel que le bien, la crainte a bien plus d'étendue & d'autorité dans nos cœurs que l'esperance, & il y a bien peu de momens que nous ne soyons agitez de cette rigoureuse passion.

Nostre vie est une route, c'est le grand chemin de l'Eternité, ou malheureuse, ou bienheureuse; la route qui nous conduit à nostre perte est large & facile, spacieuse, fréquentée; celle qui nous conduit au bonheur eternal, & à la joye du Paradis est étroite, difficile, pleine de pas glissans, de mille sentiers qui nous égarent; & l'un des plus justes qui fut jamais, homme selon le cœur de Dieu, se plaint des erreurs & des détours, où son malheur & sa malice l'ont engagé dans le cours de son pelerinage: Et le mesme saint Prophete parlant à Dieu de la plus grande partie des ames, déplore leurs infortunes par ces paroles. Helas! que de cheutes, que de faux pas dans le chemin du Ciel, dans le cours de nostre voyage, dans ces vastes solitudes où personne ne se rencontre pour redresser nos pas, & pour soulagier nos peines. Si nous nous

engageons dans l'erreur, nous pleurons, nous soupirons, nous desirons, nous prions, & dans un accablement de miseres nous tombons en défaillance hors du chemin que nous devons tenir.

Quels plus justes sentimens peut avoir un cœur exposé dans les dangers de cette route, dont les égaremens & les faux pas sont de si grande consequence, que d'apprehender & de craindre? & sous l'effort de cette passion implorer les secours & les lumieres qui nous peuvent redresser, & terminer heureusement un voyage de si grande consequence.

Mon Dieu, j'ay long-temps erré comme une brebis perduë à la mercy des loups & des voleurs, mon exil m'a esté long & insupportable, parce que mes injustices me separoient de vous, & que dans cet estat toutes mes démarches m'estoient à craindre: Que j'estime malheureux, dit S. Augustin, ceux qui sont encore engagez dans les dangers de cette voye, & dans le doute d'arriver au lieu du repos, qui sont exposez au naufrage & aux orages de cette mer, loin du port du salut, qui sont incertains des momens & du jour de la mort,

puisqu'e dans cet estat rien ne leur est assuree que leurs deffailances & leurs inconstances. O port assuree ! ô sainte Sion ! ô ma chere patrie ! combien de temps seray-je encore ecarte & eloigne de vous ? sans autre soulagement contre mille horreurs , mille dangers qui n' environnent , qu' une foible & legere esperance.

Le second bourreau qui fait icy bas nostre supplice , c'est la douleur dont nous ressentons les attaques sans relache. La crainte procede des rigueurs d' un mal absent qui nous menace , & auquel nostre foiblesse ne peut pas resister selon les apparences ; la douleur est un mouvement naturel & une passion qui nous agite lorsque la presence du mal ou interieur , ou exterieur blesse l' harmonie de nostre temperament , & fait effort contre la nature. Helas ! que la vie presente a bien sujet d' estre appelee un lieu d' exil , un hospital , un lieu de chagrin , de douleurs , & d' ennui , puisqu'e les maux nous environnent de toutes parts , & qu' ils ne se terminent que par la mort. Nostre ame ressent des excès de douleurs sous la tyrannie de nos mauvaises habitudes , des

concupiscences revoltées , de la fragilité de la nature , qui font éclore les épines dont elle ressent les pointes & les blessures. L'harmonie de nostre temperament est offensée par une infinité de maladies qui n'épargnent pas une seule partie de nostre corps , & l'affligent de mille manieres différentes , & la Providence veut que les justes & les pecheurs soient soumis aux disgraces & aux infortunes en cette vie , qui ne peut estre nostre terme & le lieu du bonheur & du repos , puisqu'elle est un moyen , une route pour l'Eternité. Quelles merveilles donc que toutes les ames s'écrient, mon Dieu, que nôtre exil est long, & que ce voyage est ennuyeux & importun à une ame sensible aux maux qui la pressent ! O secrets & adorables jugemens de Dieu, qui ne voulez pas que nous nous trompions en nostre conduite , & que nous nous reposions lorsqu'il faut marcher & avancer à l'Eternité. Dieu nous fait ressentir icy bas mille persecutions , & nous expose aux atteintes reïterées de mille disgraces , de crainte que nous ne nous arrestions par complaisance dans nostre chemin , & que

nous perdions la memoire du terme où nous devons pretendre. Pour donc éviter ces amusemens & ces détours, pour soupirer sans cesse avec les ames amantes & fidelles, finissez, ô Dieu de misericorde, nostre pelerinage, nous n'experimentons icy bas que des chemins raboteux & difficiles, & des sujets de douleur dans la poursuite du Ciel, afin d'enflâmer nos desirs à l'acquisition de la paix & du repos que Dieu nous promet dans nostre sainte Patrie. Finissez-les, ô mon Dieu, en abregeant le cours de la vie, & faites succeder l'assurance & la joye à la douleur & à la crainte.



L'Âme enfermée dans un squelette déplore son infortune, & s'adresse en soupirant à son Dieu, avec ces paroles.



Plaignez la rigueur de mon sort
qui m'engage dans cette mort

O Dieu qu'elle étrange prison
 M'oste la liberté, captive ma franchise !
 Le trait de la mort m'a surpris ,
 Et par un dangereux poison
 Oze attaquer mon cœur , attenter sur ma vie ,
 Et fait tous ses efforts pour la rendre asservie
 Sous les loix de cet ennemy :
 Je sens la pesanteur qui me blesse & m'offense ,
 Et mon ame n'est plus vivante qu'à demy ,
 Depuis que cette chair ternit son innocence.

❧

Cette ame libre' que le sort
 Engage dans un corps reduit à l'esclavage ,
 Est d'un Dieu la vivante image ,
 Elle est exempte de la mort ,
 Son immortalité l'unit avec les Anges ,
 Et sa condition la destine aux loüanges
 Qu'attend d'elle son Createur. (squelette,
 Mais Dieu ! quelle infortune : un malheureux
 Une chair corrompuë , un corps, un deserteur
 Eclypse sa raison , & la fait vivre en beste.

❧

Ce n'estoit pas vostre dessein ;
 Mon Dieu , que cette enfant restât assujettie ,
 Vous l'aviez bien mieux assortie ,
 Versant la grace dans son sein ,
 Et l'obligeant des traits de vostre ressemblance ,
 Elle portoit le sceau de vostre indépendance ,
 Tout relevoit de son pouvoir ,
 Les Cieux, les Elemés, respectoient son Empire ,
 Les loix de la Nature imprimoient ce devoir ,
 Et rien dessous le Ciel ne s'en pouvoit dédire.



Mais l'ingrate vous a trompé,
 Elle a pris contre vous injustement les armes,
 Son attentat cause les larmes
 Dont l'on voit son pain détrempé,
 Elle a quitté le Ciel, l'Eternité, la vie,
 Et pour son châtement, sa disgrâce est suivie
 D'un déplorable changement:
 Elle devient fragile, & de chair & de terre,
 Vous effacez son lustre, ostez son ornement,
 L'exposez pour butin de la mort qui l'enferme.



Entendez les voix de son cœur,
 Entendez les élans du fond de cet abyfme,
 Et ne puniffez pas son crime
 Dans l'excès de vofre rigueur.
 Rompez de cette mort les importunes chaînes,
 Terminez par ce coup son fupplice & les gefnes,
 Et rétabliffez la raifon:
 Relevez par la grace & le Trône & l'Empire,
 Délivrez cette efclave, & l'oftant de prifon,
 Faites qu'en liberté pour vous elle foupire.



C'eft à vofre divine main
 D'adoucir fon malheur; c'eft à vofre clemence,
 De moderer la violence
 Qui déchire ce cœur humain;
 Son efprit accablé fous ce poids qui l'emporte
 Cefte de s'élever, n'a plus l'aifle affez forte
 Pour converfer dedans les Cieux;
 Le brouillard importun que fait la pourriture
 Aveugle cet efprit, & luy ferme les yeux,
 Et ternit fon éclat de taches & d'ordure.



Funeste atteinte du peché ,
 Miserables parens , source des infortunes ,
 Et des disgraces importunes
 Où ce cœur demeure attaché ; (ronne,
 Prisons, chaînes, liens dont la mort m'envi-
 Terre, pesant fardeau dont la charge m'étonne ,
 Laissez-moy vivre en liberté ; (ble ,
 C'est trop traiter ce cœur d'injuste & de coupa-
 C'est trop l'assujettir à vostre cruauté ,
 C'est la faute d'autruy qui le rend miserable.

*Miserable que je suis , qui me délivrera
 du corps de cette mort ? Rom. 7.*

HElas cette ame est-elle vivante, que
 le corps de la mort environne ! n'a-
 t'elle pas sujet de se plaindre de se voir
 unie à un corps de terre & de bouë, &
 de témoigner qu'elle ne peut comprendre
 comment l'image d'un Dieu, sa chere en-
 fant, une substance spirituelle & immor-
 telle soit tombée dans cette disgrâce,
 d'estre abysinée dans l'ordure & dans la
 fange ? qu'un corps de bouë & de chair
 l'environne, dont la santé & l'embon-
 point luy declarent la guerre, & combat-
 tent ses resolutions : Si elle pretend mo-
 derer ses revoltes & l'assujettir aux lumie-
 res

res de sa raison, il luy donne mille occasions de chagrins, de déplaisirs & de tristesse : elle le doit aimer comme son associé ; elle le doit haïr comme un ennemy déclaré de son repos. Si elle le considère comme une chaisne qui la retient captive, elle s'efforce d'en secoüer le joug : elle le chérit & le caresse si elle le regarde comme un fidele compagnon de sa fortune. Si elle l'affoiblit par les austeritez de la penitence, elle le rend inutile aux exercices de la vertu, où le Ciel la destine : Si elle le flatte comme le coadjuteur des innocens desseins que la grace luy inspire, elle l'épreuve bien-tost comme un seditieux qui la veut faire revolter contre la mesme grace. Enfin l'ame perd ses mesures avec cet ennemy domestique, & ne trouve plus de moyen de rentrer dans les droits de la liberté, & se rapprocher de son Dieu, dont un corps mortel, une chair corruptible l'a separée de ce corps qu'elle a touÿours reconnu pour un ennemy flatteur ; chair qu'elle a expérimenté pour une amie trompeuse & perfide. O union funeste ! ô alliance importune ! quoy embrasser ce que l'on a sujet

de craindre , & estre obligée d'aimer un ennemy trompeur & fourbe , au lieu de luy faire la guerre ; se reconcilier avec luy , & un moment après la reconcilia-tion estre contrainte de prendre les armes pour luy faire la guerre.

Dieu quelle importune alliance ,
De joindre l'esprit & le corps !
Qu'un esprit immortel endure mille morts ?
Que le fort soit en défaillance !
Joindre le Ciel & les Enfers ,
N'est qu'un foible crayon des maux que j'ay
soufferts .

Le premier malheur qui suit cette fâ-cheuse alliance nous est extrêmement sen-sible , le corps sujet à la corruption ap-pesantit l'ame , & cette ame est vivante dans un corps de fange & de bouë : Mais hélas de quelle vie ? elle sent un poids qui l'abbat, une charge qui l'accable ; elle doit par les loix de sa condition s'occuper à penser à Dieu, à servir Dieu, à se ressouve-nir de Dieu ; mais , mon Dieu , combien d'obstacles ou l'en empeschent , ou l'en divertissent , lors qu'elle est contrainte de vacquer par nécessité aux besoins de cet-te partie corruptible ? Combien de choses

l'écartent, l'éloignent, la détournent de la justice de ce dessein ? Que de malheureux phantosmes l'occupent ? que d'impatientes suggestions la retirent ? que de langueurs, que d'infirmitez l'abbatent dedans cet estat, & l'employoient à des fonctions indignes & opposées à ses excellences ! Si-tost que l'homme commence à naistre il est infirme, pauvre, necessiteux, & dans le besoin de mille secours, & l'ame raisonnable dans l'interdit de toutes ses actions par l'indisposition des organes noyez de flegme. La faim donneroit la mort à son corps, si l'on n'y remedioit par une nourriture journaliere, que les animaux sçavent presque chercher & trouver aussi-tost qu'ils sont nez.

Cette ame immortelle dans sa substance contracte par simparchie les infirmitéz & les foibleffes du corps qui sont extrêmes. Je ne parle point des douleurs violentes que le corps endure quelquefois des fièvres qui l'agitent, des maladies qui le persecutent, sa propre santé luy est funeste, l'oisiveté le corrompt, le travail le fait tomber en défailance ; l'inanition

l'affoiblit, l'excès des alimens luy est nuisible, il faut y remedier par la diette, il le faut humecter, de crainte qu'une secheresse prédominante ne luy fasse tort; il le faut dessécher, parce qu'une humidité excessive luy est préjudiciable; l'agitation dissipe les humeurs, le trop grand travail épuise les forces, & pour l'ordinaire ce qui est nécessaire pour son soulagement devient préjudiciable à sa santé, & il rencontre la mort dans ses remedes.

L'ame mesme dans cette étroite liaison ne souffre-t'elle pas des infirmités qui l'attaquent? elle est privée de cette joye innocente & assurée dont elle est capable au fond de son cœur, cependant que les passions la tyrannisent; que le desir, la crainte, l'esperance, le desespoir, l'amour & la haine partagent ses affections, une consolation mensongere la flatte, l'abuse, la trompe, l'inquiete; elle cherit avec passion les choses corruptibles & passageres, leur perte l'attriste & la desesperes, & elle fait elle-mesme son supplice. Quelle qualité donc, ô mon ame, le corps peut-il avoir à ton égard, de t'estre un ennemy trompeur, un adverfaire dé-

guise , un ingrat qui te rend le mal pour le bien , & qui sous pretexte d'amitié te traite avec une cruauté plus inhumaine , & te prive de tous les biens que tu pouvois attendre. Helas cet ennemy est ta propre chair tu la flattes avec tant de soins , & tu l'entretiens & la fortifies par tes caresses , & tu la nouris avec plus de delicateffe que jamais , & tu luy fournis des armes contre toy-mesme , contre la vertu , contre ton salut : Son embonpoint est la source de ses rebellions & de son insolence , & les cruantez qu'elle exerce contre ta liberté & ta raison ne sont jamais plus inhumaines que lorsque tu as eu pour elle trop d'indulgence. Ha malheureuse & infortunée qui te délivrera de cette prison , & qui effacera ta honte ?

L'Ame attachée au monde par quelque puissante chaîne languit & soupire, & veut retourner à Dieu; ce qu'elle exprime par ces paroles.



*Quand mon ame fait son effort
la terre empesche son essort*

LA rigueur d'une double loy
 Tyrannise mon cœur, met mon ame à la gese,
 Et les nœuds d'une double chaisne,
 De deux objets tentent ma foy :
 Je sens le doux effort que la grace m'inspire,
 La terre en mesme temps voudroit sous son em-
 rendre esclave ma liberté, (pire,
 Je voudrois bien suivre la grace,
 Mais hélas la nécessité
 Et me retient, & me terrasse.

✧

Je languis sous un double amour ;
 L'un seconde mes sens, & l'autre s'en défie.
 Les transports d'une double vie,
 Semblent m'animer tour à tour,
 La grace dans le Ciel élève ma pensée,
 Et la nécessité la retient abaissée,
 Sous la servitude des sens,
 Je voudrois bien cesser de vivre ;
 Et finir les maux que je sens,
 Pour estre en estat de la suivre.

✧

Mais ô Dieu quel rude combat !
 La douleur & l'amour partagent mes puissances,
 Et dans leurs desobeissances
 Leur contradiction m'abbat ;
 Je voy devant mes yeux & la mort & la vie,
 Et leur autorité tient mon ame asservie ;
 Je meurs de ne pouvoir mourir,
 Je veux rompre mon esclavage,
 Et le Ciel pour me secourir
 Me fait du bien lorsqu'il m'outrage.



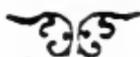
Peut-on souffrir plus de douleur
 Que d'épuiser mes vœux en desirs inutiles,
 Et que des passions serviles
 Forcent & divisent mon cœur ?
 Que les besoins du corps emportent la victoire,
 Que la nécessité de manger & de boire ,
 Que la contrainte du sommeil
 M'aveugle & me rende captive,
 M'oste les rayons du Soleil ,
 Dont la nécessité me prive.



Saints mouvemens, sacrez desirs,
 Aïles dont mon esprit veut seconder la force,
 Vous sçavez l'innocente amorce,
 Les chastes & rares plaisirs
 Que la beauté du Ciel expose à ma pensée :
 Mais l'empire des sens me retient enlassée,
 Et sans pouvoir me soutenir
 Les necessitez me retiennent,
 Et remplissent mon souvenir
 Des phantomes qui l'entretiennent.



Je souffre une rédition
 Des sens contre l'esprit, & du corps cõtre l'ame;
 Et lorsque la grâce m'enflâme,
 Je sens bien que ma passion
 Veut partager mõi cœur, & que les loix du mõi
 Donnent à mes desirs une atteinte profonde ;
 Que je suis, & suis ce cruel,
 Je le suis quand mon cœur s'envole,
 Et suis à luy dans le düel
 Qu'il declare à vostre parole.



Funestes nœuds qui m'attachez ,
 Que de severes loix me défendent de rompre ;
 Helas quand verray-je interrompre
 L'enchaînuure de mes pechez ?
 Sacrez ordres du Ciel , divine Providence ,
 Exaucez mes desirs , ils vont à l'innocence ;
 Je ne souûpire après la mort
 Que pour terminer mes desordres ,
 Et si je veux changer de sort ,
 C'est afin de suivre vos ordres.

*Je suis gésnée entre deux mouvemens ;
 je desire triompher de celuy qui m'attire
 vers la terre , & m'élever dans le Ciel où
 mon Sauveur m'attend. Ad Phil. 1.*

QUe feray-je , malheureuse que je
 suis ! le poids importun de ma mor-
 talité m'engage vers la terre ; l'infirmité
 du corps & la corruption de la chair sont
 des entraves qui semblent retenir mon
 ame captive , & je serre ces nœuds que
 l'Apôstre veut rompre , lorsqu'il s'écrie
 avec le plus ardent de ses desirs , c'est
 d'estre libre, & d'estre uny à JESUS-CHRIST.

Pleust à Dieu que m'estant déchargé
 du poids importun de mes pechez , je
 fusse aussi libre par la misericorde de mon

Dieu, des honteuses sujettions du corps, il me fust permis de me transporter dans le Ciel pour y jouir d'un repos eternel, libre de ce poids qui m'abbat.

Lorsque nous expirons, les liens qui attachent l'ame avec le corps sont rompus, ou sont dénoüez; d'où vient que le Prophete Royal s'écrie, vous avez rompu mes liens, puisque la mort fait la separation & la defunion de ces deux parties. C'est ce dont le grand Apostre nous instruit, qu'il nous est tres-avantageux d'estre dégagez de cette alliance, pour estre plus unis à JESUS-CHRIST; cette solution de parties unies qui faisoient le composé de l'homme, que fait-elle? sinon que le corps se resolve en poussiere, & se repose en son centre, qui est la terre, & que l'ame, si elle est sainte, s'unisse à son Dieu pour une eternité. Que font donc les Justes en cette vie, que de chercher la liberté de leurs ames dans les mortifications du corps, & par cette mort anticipée, mépriser & vaincre les voluptez sensuelles, pour ne vacquer qu'aux plaisirs de l'ame. J'avouë que l'homme juste est libre, qu'il est libre des violences que les desirs charnels exercent dans les ames

lâches & passionnées , il faut toutefois confesser ingenuement que le poids de la corruption qu'il souffre malgré luy en cette vie , luy donne d'étranges secousses , puisqu'il est écrit , que la corruption de la nature cause une pesanteur fâcheuse qui tyrannise nostre ame , & parce qu'ils sont encore mortels , ils sont encore assujettis à cette servitude , & ne joiissent pas encore de cette avantageuse liberté des ames dégagées. Helas cette ame n'est-elle pas captive encore , que l'ignorance abbat ? & qui ne se relève de cette honteuse sujettion que par un long travail ? qui se plaist d'estre gisante , & ne se relève que par contrainte ? qui peut à peine se dégager des choses basses & viles , & qui s'estant élevée retombe par son propre poids & par ses familières inclinations ? qui ne voit & n'espere les choses du Ciel qu'après s'estre fait à soy-même mille violences ? Cette ame n'est-elle pas esclave , que l'esprit attire aux recherches de la tranquillité & de la paix , & que la chair retient dans ses inquietudes ? & qui souffre à l'exterieur toutes les necessitez auxquelles les alliances de la chair l'enga-

gent, la soif, la faim, la lassitude, les infirmités ordinaires de la nature corrompue, qui sont les appennages du corps où elle est retenue? dont elle n'est quitte que par la rupture de celui qui l'attache, & dont la résolution seule la fait entrer dans les droits de l'immortalité: c'est alors que nos chaînes sont rompues, & que nous entrons dans les droits de nostre liberté. Icy bas nous formons mille projets, nous élançons mille soupirs, mais une attache nous arreste; & parce que nos desirs ne peuvent avoir leur execution que par la mort, nous nous plaignons d'estre esclaves dans le cours de cette vie: C'est dans ce sentiment que l'Apostre S. Paul éprouvant les nœuds de cette chaîne, en demande la dissolution & le dégagement pour s'unir à JESUS-CHRIST dans le Ciel; il ne demanderoit pas la rupture de ses chaînes s'il n'en experimentoit le poids & l'importunité, dont il espere la rupture à la resurrection des morts, lorsqu'il s'écrie avec le Psalmiste, vous avez, ô mon Dieu, rompu mes chaînes, & m'avez mis en estat de vous louer dans l'Eternité.

Ainsi le saint vieillard Simeon se sentoit esclave lorsqu'il s'écrie, il est temps, ô mon Dieu, de délivrer mon ame! qu'exprime cette délivrance, qu'un changement d'estat de la servitude à la liberté? parce que le corps a ses liens, le peché & la corruption ont leurs chaînes, qui nous assujettissent sous une rigoureuse loy. Que nous sommes donc peu raisonnables de souhaiter la prolongation de cette vie avec tant de passion! puisque sa continuation est celle de nostre servitude, & l'accroissement de nos pechez; d'où vient que Jacob appelle ses jours mauvais, non pas qu'ils le soient d'eux-mesmes, mais ils donnent occasion à nostre malice de se fortifier & de s'accroistre, parce que pas'un jour de cette vie ne s'écoule que nous ne commettions quelque faute. C'est pourquoy l'Apostre S. Paul dit, que sa vie se passe en JESUS-CHRIST, & qu'il l'occupe selon ses ordres, & par nécessité; mais que la mort est son avantage, parce qu'elle luy est utile pour la mettre en assurance contre les imperfections qui se peuvent glisser dans la vie. Sortir donc bien-tost de cette servitude

c'est mon plus grand bien ; demeurer engagé dans la chair ce m'est une nécessité que je reçois & que j'accepte pour l'intérêt de mes freres. Comme l'oïseleur , dit S. Chrysofome , ayant surpris un oïseau, ou dans la gluë , ou dans le fillet , l'attache par le pied d'un petit fil , qu'il tient en sa main , donne quelquefois la liberté à cet oïseau de faire son effort , mais lors qu'il luy plaist il l'arreste & l'attire à soy. Nous éprouvons la mesme chose dans la malice du Demon nostre ennemy : c'est un chasseur ruzé qui nous surprend par mille appas ; tantost il se sert d'une vanité presomptueuse pour nous attacher , tantost par la volupté , tantost par un lâche interest ; puis il semble nous laisser en liberté , & que le cœur soit maistre de ses mouvemens ; mais apres mille efforts inutiles il reconnoist qu'il est toujors esclave sous sa tyrannie , & qu'il le serre de plus près lorsqu'il y pense le moins. C'est le malheur de cette vie exposée à la domination du Prince du monde & des tenebres ; cependant que nous y sommes engagez , nous sommes comme les vers attachez à la terre & à la corruption , c'est

un effet de nostre lâcheté & de nostre malice , qui contrarie aux desseins de Dieu , qui ne nous a donné un corps qu'afin que l'ame victorieuse & prédominante le reveste de ses qualitez celestes & spirituelles , & non pas afin qu'elle se laisse vaincre par sa pesanteur.

O mon JESUS ! Dieu de misericorde & d'amour , percez mon cœur des atteintes penetrantes de vostre charité ; qu'il brûle , qu'il soupire, qu'il languisse, qu'il se liquefie pour vous ; que l'excès de ses desirs luy fasse souffrir les saintes défaillances de l'amour , qu'il souhaite la mort pour estre libre de vous posseder à jamais. Qu'il ne desire que vous seul , ô pain celeste de la vie ! qu'il ne soit alteré que des eaux de vostre sang & de vos graces , qu'il vous passionne , qu'il vous cherche , qu'il vous trouve , qu'il vous possède , & se repose dans vous pour jamais.



L'Ame se trouvant engagée dans une cage soûpire après sa liberté, & demande à son Dieu d'estre délivrée, par ces paroles.



*ô mon Dieu que dans cette cage
ma liberté' ressent doutrages*

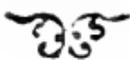
E Sprit pur , simple intelligence ,
 Cher ouvrage du Tout-puissant ,
 Qui par un trait réfléchissant ,
 Représente son excellence ,
 L'excès de ton pouvoir rend mes sens ébahis.
 Celeste oiseau du Paradis ,
 Rien ne peut blesser ta franchise ,
 Tu pouvois avec liberté
 Exécuter ton entreprise
 Sous les loix de ta volonté.

❧

Tu pouvois dans le Chœur des Anges
 De concert avec ces Esprits
 Disputer la gloire & le prix
 Qu'on donne aux divines louanges ;
 Tu pouvois de ce throné où préside ton Dieu
 Regarder ce funeste lieu
 Comme un lieu de morts , & de crimes ,
 Et loin d'un état criminel ,
 Tu pouvois offrir pour victimes
 Tes puissances à l'Eternel.

❧

Qu'est devenu ce bien celeste ,
 Ta précieuse liberté ?
 Quoy donc ce thésor t'est osté ,
 La honte & le péché te reste ?
 Mon ame tu n'es plus au nombre des enfans ,
 Et tes ennemis triomphans
 T'enferment dedans une cage ,
 Joignent l'infamie au mépris ,
 Et sous un si rude esclavage ,
 Ton cœur s'oublie d'estre pris.



Lâche & perfide creature,
 Qui trahis ta propre raison,
 Et qui te formest a prison
 Des ornemens de la Nature :
 Doncques puis qu'il te plaist d'obeir au peché,
 Ton empire t'est arraché,
 Tu perds le sceptre & la couronne,
 Tes forces sont dans le déchet,
 Et cette chair qui t'environne,
 T'enferme comme un trébuchet.



Puissant Autheur de nostre vie,
 — Souverain Juge des humains,
 Qui retenez entre vos mains
 La liberté qui m'est ravie;
 Rendez-moy ce tresor, confirmez-moy ce bien,
 De rompre mon fâcheux lien,
 Et de terminer ma contrainte,
 Dans ce miserable séjour,
 Pour suivre l'innocente atteinte
 Des mouvemens de vostre amour.



Ces ballustres qui m'environnent,
 Ces muscles, ces nerfs & ces os,
 Au lieu de me mettre en repos
 Causent les craintes qui m'étonnent ;
 Le corps trahit l'esprit, & l'esprit arrêté
 Du tyran de sa liberté,
 Vous demande une prompte issue
 De cette importune prison,
 Vostre main qui l'avoit tissué,
 En peut délivrer ma raison.



Si vostre bonté la délivre ,
 Ses vœux seront reconnoissans ,
 Et ils ne seront agissans

Qu'en la liberté de vous suivre :

Après les grands efforts d'un si rare secours ;

Ma bouche emploira ses discours

Aux loüanges de vostre gloire ,

Et mes ennemis étonnez

Craindront la force & la victoire

Des graces que vous me donnez.

*Mon Dieu rendez la liberté à mon ame ;
 afin qu'elle s'employe à loüer vostre saint
 Nom. Ps. 141.*

JE vous loüe en cette vie mortelle , ô
 mon Dieu , lors que je le puis ; mais
 hélas que je le fais , & que je m'en ac-
 quitte foiblement , rarement & lâche-
 ment.

ii. Pourquoi non pas fortement & par-
 faitement ? consulte ton estat & ta condi-
 tion ô mon ame , & écoute les oracles du
 Sage. Ce corps sujet à la corruption ap-
 pesantit l'ame , empesche son effort , &
 les especes criminelles des choses ter-
 restres & sensuelles occupent de sorte
 nostre imagination , & les sens , qu'elles

les épuisent, & nous ostent la liberté & la force de vacquer aux loüanges de nostre Dieu. Ostez-moy ce poids qui m'accable, & mon ame s'employera à l'exercice des Anges. Délivrez-moy de la servitude des sens, & j'accompagneray les bien-heureux Esprits dans leurs Cantiques: mais estant engagée dans cette prison, & dans un estat de violence, mon cœur est impuissant & trop abbatu pour une action si relevée.

2. Que les respects que je rends à Dieu, que les loüanges que je chante à sa gloire sont rares! parce que cette vie est un lieu de tristesses & de larmes, une prison rigoureuse pour moy, dans laquelle mon ame est engagée dans des chaines, des menottes, des entraves, où mon corps est exposé à des odeurs puantes, à des obscuritez, à mille malheureux objets qui me rendent la vie insupportable, & comme dans les conciergeries du monde, nous ne voyons que des forçats, des criminels que la Justice tient enchainez, nous n'entendons que des blasphemes, des murmures, des impatiences; ainsi que voyons-nous dans le monde? que sentons-nous? qu'en-

tendons-nous ? nous voyons une infinité de pecheurs , quoy qu'illustres , vivre esclaves de leurs passions, & qui sont d'autant plus malheureux esclaves, qu'ils s'estiment libres. Nous sentons tout ce que l'excés des convoitises & des débauches, tout ce que les voluptez infames peuvent avoir de mauvaise odeur ; & quoique ces charognes vivantes , ces detestables victimes de l'impureté employent le musc , l'ambre & la civette pour en corriger les puanteurs , les ames des-interessées ne les ressentent que trop. Nous entendons les discours infames , les impietez , les sacrileges , les blasphemes , les insolences que ces esclaves du monde & de l'enfer vomissent contre le Ciel , & qui corrompent la plus grande partie des ames par leurs mauvais exemples ; que les courages sont rares , qui dans cette prevarication universelle , sont assez genereux pour louer vostre nom & soutenir vostre gloire!

3. Que s'il reste quelques ames qui n'ont pas fléchy le genoüil devant Baal , qui conservent encore le zele de publier vos loüanges , & de suivre les routes de la vertu , que cette fâcheuse prison où elles sont

captives y met d'obstacles , que leurs démarches sont languissantes , que leurs poulmons sont épuisez , que leur voix est affoiblie ! Je sçay qu'il se rencontre encore des cœurs animez de la charité & de la grace , qui triomphent en quelque sorte du corps , qui le retiennent dans le devoir , qui soupirent genereusement pour l'éternité. Mais hélas ! que les mouvemens involontaires qu'exhale la nature corrompue les retardent dans leurs entreprises ! pourquoy me traitez-vous , dit le saint homme Job , s'adressant à Dieu comme la mer & comme les baleines , que vous retirez en prison , comme s'il vouloit dire , la mer & les baleines nous representent les impies , qui ne demandent , ou ne se servent de leur liberté que pour couvrir la terre de crimes & d'impuretez par une licence effrenée , & par un débordement de corruption. C'est avec justice , ô mon Dieu , que vous retenez en captivité ces ames perduës : mais que les justes qui ne demandent qu'à louer vostre saint Nom , soient esclaves comme les autres , ressentent les rebellions de cette partie inferieure , soient retenus comme des

bannis & des exilez ; comment pourront-ils en cet estat entonner des Cantiques en vostre honneur dans une terre estrangere ?

O malheureuse condition de l'homme, lors qu'il perd le bon-heur pour lequel la Providence l'avoit créé ! ô chute infortunée , hélas que nous oste-tu ! en quel estat engages-tu mon ame ! elle perd la liberté des enfans de Dieu , les franchises d'une volonté raisonnable , pour tomber dans un abyfme de confusion , de miseres & de fervitudes. Je perds la source de ma félicité , & je rencontre un extrême malheur. Ah misérables que nous sommes , d'où sommes-nous chaffez ? où sommes-nous exilez ? d'où sommes-nous tombez ? où sommes-nous accablez ? du Ciel dans un bannissement , de la patrie dans un lieu d'exil, du Palais de l'empirée dans une honteuse prifon ; de la condition des Anges enfermez comme une beste , comme un oiseau dans une cage. Il est temps , ô Dieu de misericorde, de délivrer cette pauvre captive ; si vous avez deffein qu'elle vous loüe , donnez-luy la liberté , si vous voulez qu'elle faffe un effort dedans les Cieux.

Donc, ô mon Dieu, esperance de vostre peuple, consolateur de vos enfans, Redempteur des Captifs, entendez nos soupirs, accordez nos humbles Requestes. Hastez-vous pour nostre secours, estendez la main pour ouvrir les portes de nos conciergeries; donnez la liberté à ces esclaves, & deliez leurs liens & leurs langues, afin qu'elles vous loüent dans l'eternité.



*L'Âme alterée soupire après les rafraî-
chissements*



*Pour pouvoir adoucir mes peines
je soupire apres les fontaines*

Vous doutez, ô divin amant,
 Du feu secret qui me consume,
 Les feux que vostre amour allume,
 Nous brûlent-ils legerement ?
 Mon cœur plein de flamme & de braise,
 Exhale comme une fournaise
 Des ardeurs qu'on ne peut souffrir
 Si vous n'en moderez la flamme,
 Divin amant, il faut mourir,
 Et ceder aux brasiers qui consomment mon ame.

❧

Semblable à ce cerf alteré
 Qui passionne les fontaines,
 Vous sçavez pour finir mes peines
 Combien de fois j'ay soupiré,
 Et que dans l'ardeur qui m'altere
 Je cherche cette eau salutaire,
 Dont la grace nous rafraîchit.
 C'est de vous, ô source divine,
 Que ce remede rejallit
 Pour esteindre le feu qui brûle ma poitrine.

❧

Ne me refusez pas cette eau
 Qu'épreuve la Samaritaine,
 Et dont l'amante Magdelaine
 Trouve la source & le ruisseau,
 Estanchez la soif qui me presse,
 Guarissez le mal qui me blesse,
 Grand Dieu contentez mes desirs :
 Mon Dieu, c'est à vous qu'ils aspirent,
 C'est pour vos innocens plaisirs
 Que les cœurs des Eleus s'enflâment & soupirêt.

Le Monde me presente assez
 De fontaines , mais d'eaux fangeuses ;
 Il a des sources limoneuses
 Qui flattent les interessez :
 L'Impudique s'y defaltere ,
 Et cette eau paroist salutaire
 Aux cœurs que le Diable a surpris ;
 L'Avare y trouve ses delices ,
 Mais ce qui charme ces esprits
 Paroist à mon amour un sujet de supplices.

Mon cœur autrefois abusé
 Cherchoit ces eaux empoisonnées ,
 Et dans mes premieres années
 Ces plaisirs m'ont tyrannisé ,
 Veauté dans ces borbiers infames ,
 Je croyois appaiser les flammes
 Dont je ressentois les rigueurs ,
 Et que ma soif defalterée ,
 Je serois libre des langueurs ,
 Qui surmontoiet mon ame & l'avoient alterée.

Mais hélas ! mon funeste sort
 M'a bien fait changer de pensées ,
 Lorsque mes delices passées
 M'ont cent fois reduite à la mort ;
 Ma soif est devenuë extrême ,
 Et l'objet unique que j'aime
 L'accroist se cachant à mes yeux ;
 Mon amour croist en son absence ,
 Et sans luy tout m'est ennuyeux ,
 Et mes feux loin de luy sont dans leur violence



Feux ardents , desirs enflammez ,
 Soupirs que l'amour fait éclore ,
 Souffriray-je long-temps encore
 Des braziers que vous allumez ?
 Jusqu'à quand privé de ma joye ,
 Mon cœur restera-il en proye
 Du feu qui me rend malheureux ?
 Jusqu'à quand mon ame alterée
 Doit-elle encore former des vœux
 Pour pouvoir obtenir cette eau tant désirée.

*Comme le Cerf alteré passionne les fontai-
 nes ; ainsi mon ame , ô mon Dieu , desire
 les eaux salutaires de vostre grace. Ps. 41.*

C'EST la coutume des amans de s'a-
 vouïer librement touchez de cette
 passion , & publier devant leurs amis ,
 qu'ils aiment ; parce que la nature de l'a-
 mour est ardente , & qu'elle ne se peut
 cacher non plus que le feu dont elle imite
 les qualitez. C'est ainsi que le saint Pro-
 phete , que la sainte Epouse , que les ames
 justes éprises de l'amour de leur Dieu ne
 peuvent garder le silence ; qu'elles éclatent
 & s'écrient comme le cerf alteré
 court & cherche les fontaines , nous sou-
 piron avec le mesme empressement après

les eaux salutaires & rafraîchissantes de vostre grace. Dans un autre endroit le Psalmiste dit qu'un amant s'entretient & jour & nuit, & en toutes rencontres, des amoureuses & agreables pensées de celuy qu'il chérit.

Tu peux, ô mon ame, estre cette amante; tu peux suivre ces transports, estre alterée de cet ardent desir; mais pour ce faire, il faut ouvrir ton cœur aux impulsions & aux flammes du divin amour: il faut suivre ses mouvemens, il faut estre alteré de sa justice, & chercher avec zele la source & la fontaine de son sang & de ses graces pour desalterer nostre soif. Allons à cette source, c'est à vous, ô mon Dieu, qui estes la source de la vie, & la fontaine de la lumiere, les eaux inépuisables de la beauté & de la verité, dont nostre ame est alterée, se rencontrent dans vous seul: Allons donc & courons entre les bras de nostre Dieu par les transports & les excés de nos desirs, soupirons après ces approches qui nous peuvent rendre contens; desalterons-nous, puisons ces eaux sacrées, il le permet à ses amantes, il les y convie. Si quelqu'un

est alteré, qu'il s'approche avec confiance, qu'il boive & contente & appaise ses desirs, qu'il étanche la soif, & arrête les transports de ses curiositez.

Tous les desirs s'appaisent dans les eaux celestes de cette fontaine de vie. Ha mon Dieu, que ces eaux sont avantageuses, qu'elles sont salutaires! puisqu'elles font ce grand effet, que la soif la plus desesperée qu'experimente une ame dans le commerce du monde, soit appaisée & guarie par leur moyen: Ces desirs violens, ces passions enragées, ces affections irregulieres, & illegitimes, qui portent ces ames ou à l'interest, ou à la volupté, ou à la vengeance, sont les maladies inveterées de leurs cœurs, maladies incurables à toutes les eaux de la terre, qui accroissent & enflamment la soif au lieu de desalterer: mais une goutte du Sang de JESUS-CHRIST nostre Sauveur, une heureuse distillation, une sainte rosée de ces graces guarit cette ame, non pas en accordant à la passion ce qu'elle souhaite, mais retablissant l'ordre & la justice dans le temperament, & imprimant l'aversion & le dégouft des objets qui sont indignes

DE L'AME CONVERTIE. LIV. III. 367
d'une ame immortelle. Cette eau celeste nettoye l'ame de ses ordures , purifie ses desirs , & luy presente la jouissance des biens solides qui peuvent appaiser sa soif.

Allons donc , ô mon ame , courons appaiser , courons estancher nostre soif: pour ce faire, cherchons la cause de nostre alteration. Les Naturalistes assurent que le Cerf par son haleine donne la mort aux serpens , & esteint leur venin , mais que dans ce merveilleux effet il contracte vne soif excessivement ardente. Quel sens nous cache cet embleme de la nature ? une ame courageuse que la vertu met en exercice à des serpens qui l'entourent ; d'un costé ce sifflement de l'avarice voudroit empoisonner son cœur ; d'un autre les voluptez sensuelles exhalent un venin qui menace de le perdre : De l'autre les aiguillons de la chair , de l'impieté & du libertinage, s'efforcent de faire mourir par leur air empesté les mouvemens de la pieté & de l'innocence , la corruption inserée au fond de son cœur, la malice de l'enfer , les habitudes contractées dans le monde sont des serpens domestiques qui secondent & accroissent le poison des autres.

Q *iiij*

L'impulsion de la grace , la voix de la vertu excitent une ame , luy inspirent la force & l'agilité , & la mettent en estat de vaincre par l'efficace de son haleine, comme en passant , tous ces serpens qui l'attaquent : Mais la Nature épuisée dans ce combat souffre une soif extrême , elle court, elle cherche : qu'elle approche du sein de son Sauveur , il ouvre la fontaine de ses faveurs & de ses graces qui la perfectionnent , la restablissent & la destinent à des occupations plus hautes & plus élevées où l'amour l'appelle.

Mais parce que cette ame sous la conduite de l'amour a vaincu les obstacles que le monde & la chair oppoisoit à ses grands desseins , & qu'elle a conceu une horreur & un mépris de tout ce que la malice du serpent exposoit aux desirs des hommes en cette vie mortelle , il reste à cette ame une soif de l'éternité ; la grandeur des biens que l'on luy reserve pour ses Couronnes, flatte ses esperances , mais une sainte curiosité l'altere , & luy cause une soif de ces adorables veritez : Elle va, elle court, elle cherche , elle soûpire, mais l'amour la conduit : C'est luy qui nous fa-

cilite l'accès de la fontaine de la verité. La crainte & l'amour te conduisent , ô mon ame , dit S. Cyprien, il te sera facile de rencontrer la source de la Sagesse , qui appaisera par ses lumieres tes curieuses mais innocentes faillies. Un cœur animé de l'amour cherche dans le Verbe de Dieu les sacrez Mysteres où il aspire. Rien n'est refusé à l'amour qu'il approche , il verra les miraculeux exemples de son Sauveur: Il conçoit le desir de le suivre , la grace luy en donne la force , il reçoit par la vertu les lumieres de la Sagesse eternelle, qui luy font faire le discernement des choses de Dieu & du monde , du Ciel & de la terre ; ce discernement le desabuse , l'enflamme, l'anime, l'éleve, l'approche, l'unit à cette source sacrée, dont la jouissance le desaltere pour un jamais.

Courons , ô mon ame , comme le Cerf alteré à cette fontaine , qui doit estre la source de toutes nos delices, dont la jouissance sera pour jamais sans dégouts & sans amertumes.

L'Âme soupire après cet heureux moment, qui doit rompre le voile qui la separe de son Dieu. Ps. 41.



*Dieu d'Amour mon celeste Epoux
quand paroisteray-ie deuant vous*

T Riste voile , fâcheux obstacle
 Qui dérobe à mes yeux, les yeux de mon amant;
 Pourquoi prolonger mon tourment ,
 Et retarder l'effet que promet son Oracle ?
 Dans peu, me disoit-il , tu verras mes beautez
 Et mes adorables clartez [bres,
 Ne souffriront pour toy ny d'éclypses, ny d'om-
 Et le malheur de mon destin
 M'enveloppe icy bas de tenebres si sombres ,
 Que ce peu , ce moment ne trouve point de fin.

Vostre parole est engagée ,
 Vostre fidelité ne s'altere jamais ,
 Vous me devez donner la paix ,
 Et vostre verité si rencontre obligée ,
 Montrez donc à mes yeux vos celestes attraits,
 Que je ne sente plus les traits
 Que me fait ressentir le bras de la Justice :

Las ! que mon sort est rigoureux ! [plice,
 Beaux yeux vous qui causez l'excés de mon sup-
 Vous pouvez bié aussi dás peu me rédre heureux.

Doux regards , aimable presence ,
 Vous méprif:z mes vœux ; & vous cachez à moy,
 Est-ce que j'ay bleffé ma foy ?
 Est-ce que mon amour a cōmis quelque offense ?
 Mon Dieu vous le sçavez , je n'aspire qu'à vous,
 Et le monde n'a plus de coups
 Pour abbattre mon cœur & le rendre infidele.
 Il est à l'épreuve de tout ,
 Et ce cœur vous aimant , ne peut estre rebelle,
 Quoique fasse un rival pour le pouffer about.

❧

Ce cœur jour & nuit s'inquiete [luy,
 De voir que vos beaux yeux sont éclipsez pour
 C'est la cause de son ennuy,
 Que sans cesse il se plaint, il soupire, il regrette,
 Qu'il est à la mercy d'un desir soucieux,
 De paroistre devant vos yeux
 Et lever le rideau qui couvre vostre face,
 La justice de ce desir
 Doit-elle m'exposer aux traits d'une disgrâce,
 Et vous tenant caché, faire mon déplaisir ?

❧

Je vous cherche, je vous conjure,
 J'implore vostre amour, j'atteste vostre foy,
 Et la rigueur de vostre loy
 Me punit en rebelle & me traite en parjure :
 Quoy ! mon Dieu, cachez-vous sous d'extrêmes
 Ces excessives cruautéz ! [beautez
 Non, vous m'aimez encore, & vostre foy promise
 N'abandonne point son amant,
 Et si pour m'éprouver vous usez de remise,
 C'est pour ouvrir mon cœur à ce contentement.

❧

Venez donc, ô Dieu de lumieres,
 Dissipez le nuage où ce cœur est réduit,
 Finissez cette obscure nuit,
 Et par un jour naissant, dessillez mes paupieres,
 Qu'avec vos bien-heureux mon bonheur soit cõ-
 Retirez ce voile importun [mun,
 Qui met en cette vie un obstacle à ma joye,
 Presentez-vous à découvert,
 Et que dãs vostre éclat vostre épouse vous voye,
 Qu'à ses justes desirs vostre Ciel soit ouvert.



Là de concert avec les Anges ,
 Dans ce sacré séjour de repos & de paix ,
 Mon ame présente à jamais ,
 Desire vous chanter d'éternelles louanges ,
 Dans ces lieux où l'amour invite ma raison
 A présenter son oraison ,
 Où toujours vostre oreille est ouverte aux pri-
 J'imploreray vostre secours , (res,
 Et vous me remplirez de gloire & de lumieres ,
 Et là vos veritez m'éclaireront toujours.

*Quand viendray-je , & quand paroî-
tray-je en vostre presence? Pſal. 41.*

A Mes abusées , malheureuses esclaves du monde , croyez-vous qu'il y ait quelques charmes plus agreables que ceux que vous presentent les beautez de vostre Dieu ? les attraits des creatures sont-ils plus énergiques dessus vostre cœur ? Malheur à cet amour aveugle qui peut douter , ou qui peut soupçonner qu'il y ait au monde une beauté plus accomplie , que la beauté originaire , que cette source suradorable , d'où s'écoulent tous les rayons & les attraits dont les reflexions embellissent les creatures. Qui te charme , ô ame infortunée ? qui te re-

tient & qui t'empesche de penser à ton Dieu, cette bonté eternelle & infinie, & te divertit de soupirer pour luy ? O Dieu souverainement beau, souverainement aimable ! beauté mesme infiniment desirable, objet adorable de tous les amours, quand jouïray-je du bien de vostre presence ? quand paroistray-je devant vostre face ? quand me rassasiray-je des attraits de vostre beauté ? quand dissiperez-vous par l'éclat de vos lumieres, les ombres & les tenebres qui m'accompagnent en vostre absence, afin que je puisse publier à jamais vostre gloire ? C'est donc maintenant, ô mon cœur, que la nuit nous menace, & nous étonne, qu'il faut chercher ton Dieu, qu'il faut passionner sa veüe : C'est maintenant que pour obtenir cette grace il faut avoir recours à ses misericordes ; c'est maintenant que nous devons prier Dieu du plus intime de ce cœur qu'il nous instruisse, où & quand nous devons nous employer à cette sainte entreprise, où & quand nous aurons le bien de le rencontrer ; sous quels signes, sous quelles figures, sous quelles especes il veut mode-

rer cet éclat inaccessible à nostre veüe.
Helas ! ô mon Dieu , nous n'avons jamais vû vostre visage , les traits de vostre beauté infinie nous sont inconnus.
Que peut-on donc faire , & comment se doit conduire une pauvre exilée ? que peut entreprendre une pauvre aveugle , une ame esclave , mais animée de vostre amour ? Elle passionne de vous voir ; mais vostre face est trop éloignée d'elle.
Je vous adore pour mon Dieu & pour mon Souverain , & je n'ay pas encore le bien de vous voir : vostre main m'a formé , je suis vostre ouvrage. Vostre grace a reformé mes defauts , & vous m'avez favorisé de tous les biens que je possède , & je ne vous connois pas encore ; vous m'avez fait pour vous voir , & pour vous connoistre. Levez donc le voile qui me fait continuer dedans l'ignorance. Je sçay bien , ô mon Dieu , que c'est en vostre veüe & en vostre connoissance que consiste toute la felicité de l'homme. La vie eternelle qu'il espere , c'est de connoistre vostre Majesté , & de voir les beautez ineffables de celui qui l'a fait , l'a racheté , l'a sauvé

& comblé de ses misericordes.

Pour donc finir la misere de mes tenebres , pour dissiper les ombres qui m'environnent , pour contenter les desirs passionnez d'une ame qui vous aime. Dissipez , ô Soleil de justice , le voile & les nuages qui vous couvrent ; faites paroistre l'aurore de ce jour tant desiré , de ce jour de consolation , de delices , & de lumieres , de ce jour qui ne pourra jamais souffrir d'éclipses , & de défailances , jour qui n'aura jamais d'occident , & auquel la nuit ne succedera jamais. Quand sera-ce , ô mon Dieu , que j'entendray vos oracles qui m'invitent aux approches de ce bienheureux jour , auquel je dois entrer dans la joye du Seigneur ; que j'entreray dans ces sacrez Palais qu'il honore de sa presence , & où il reserve des biens inconcevables à ses Eleus , où les biens sont infinis , où le mal n'a point d'accés , où le plaisir est sans tristesse , la paix sans allarmes , le repos sans inquietudes , la vie exempte des maladies , & de la mort ; où nostre amour trouvera ce qu'il souhaite , & ne souffrira jamais ce

qu'il apprehende ; où l'on possèdera une joye immortelle , tranquille , pacifique ; où les atteintes de nos ennemis & leurs armes seront émoussées ; où nostre bien doit estre en assurance , immuable & eternal. Saint Pierre ayant éprouvé quelques essais & quelques avant-gousts de ce bonheur, s'oublie de toutes les choses du monde , de soy-mesme , de ses interests , de sa vie , & s'écrie , Mon Dieu , que nous sommes heureux d'estre icy , permettez-moy d'y faire trois Tabernacles ; restons icy dans la contemplation des merveilles que nous voyons , dont la jouïssance remplit la capacité de tous nos desirs : les douceurs qui émanent de la veüe d'un Dieu rendent tous les delices que l'on emprunte des creatures , insipides. Qu'auroit-il dit ? quels auroient esté les transports de cet Apostre ? s'il avoit veu cet adorable Soleil , dont il n'appercevoit que l'aurore ? s'il avoit puisé dans cette fournaise de flammes , de lumieres , & d'amour , dont il ne ressen-

toit qu'une étincelle , s'il avoit puisé dans cette source inépuisable de plaisirs , dont il n'éprouvoit qu'une goutte ?



L'Âme accablée des misères de la vie présente soupire après la jouissance de la vie bien-heureuse, & demande des aisles pour s'élever dans le Ciel.

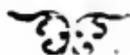


*Pour trouver un plus heureux sort
mon Dieu soustenez mon essor*

DANS les dangers qui me menacent ;
 Sous les assauts qui me terrassent ,
 Mon Dieu ne m'abandonnez pas ,
 Lorsque tout cõtre moy s'ẽble prẽdre les armes ,
 Et que mes ennemis m'annoncent le trẽpas ,
 Je suis presque ẽbranlẽ sous ces rudes alarmes :
 Mais l'oracle du Ciel parle au fõd de mon cõeur ,
 Blame ses lâchetez , dit qu'à tort il soupire ,
 Que l'õ a plus pour luy d'amour que de rigueur ,
 Puisque ce mẽme cõeur est choisi pour l'Empire.

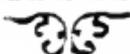
Mon ame est une souveraine ,
 Et Dieu soumet à son domaine
 L'air , la terre , la mer , les Cieux ,
 Cet esprit d'ẽgagẽ , cette ame intelligente ,
 Ce chef-d'œuvre du Ciel illustre & precieux
 Tient dedans l'Univers le lieu de gouvernante ,
 Tout y doit obeir aux loix de son pouvoir ,
 Et tout s'accommoder à son obeissance ;
 Car la terre & les Cieux connoissent par devoir ,
 Quelle a reçũ ses traits de la Toute-puissance.

Cette adorable Providence ,
 Manqueroit-elle de prudence ,
 Estant choisie pour regner ,
 Veut-elle que ce cõeur gise dans la poussiere ?
 M'appelle t'elle au trõne , & pour m'en ẽloigner
 Reduit'elle mon cõeur à vivre en la litiere ?
 Ce lieu de pourriture est-ce mon tribunal ?
 Veut-elle que ce Prince à son malheur succõbe ?
 Et que cessât d'ẽtre hõme , il se veautre en cheval ;
 Sans donner à ses vœux l'aisle de la colombe.



Non , divin amour tu l'appelles ,
 Ta grace luy donne des aïles ,
 Ta force soutient son effort ,

Tu préviens son desir , l'éleves pour te suivre ,
 Et si pour t'obeir ce cœur n'est assez fort ,
 Tu l'instruis qu'avec toy dás le Ciel il doit vivre
 Sur un trône éclatant où Dieu donne la loy ;
 C'est là qu'il doit regner sur le monde sensible ;
 C'est là qu'il doit prétédre, & l'amour, & la foy,
 Luy promettát l'abord d'un Trône inaccessible.



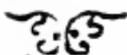
Dessus ce Trône de lumieres ,
 Il verra les fausses carrieres ,
 Où s'embarassent les pecheurs ,

Ainsi avec son Dieu il les regarde en Juge,
 Et prononce contre-eux d'étonnantes rigueurs ,
 Contre quoy sur la terre ils restent sans refuge ;
 Là d'un vol que la grace accorde à ses vertus ,
 Dás les Cieux, dás les airs, sur la mer, sur la terre;
 Il triomphe par tout des demons abbatu ,
 Par tout il les surmonte, & leur livre la guerre.



Nous n'avons donc plus rien à craindre ,
 Mon cœur faut cesser de se plaindre ,
 Nous pouvons quitter ce sejour ;

Où regne l'injustice , où triomphe l'envie ;
 Où l'on voit commander les crimes tour à tour ;
 Où le mal dominant attente à nostre vie ;
 Où les Cieux irrités élancent les carreaux ,
 Où rien ne no⁹ peut mettre à couvert de l'orage ,
 Où pour nous abyfmer les rochers & les eaux
 Menassent nostre vie & nos biens du naufrage.



Vous qui flattez mon esperance,
 De cette divine assurance,
 Mon Dieu calmez ces mouvemens,
 Accordez à mes vœux ces aïles de Colombe ;
 Placez, placez mon cœur dessus cét element,
 Sous lequel la vertu la plus forte succombe ;
 Qu'il suive vostre route, & par un juste effort,
 Qu'il s'éleve au dessus de toute la Nature,
 Et donnez à son ame un courage assez fort,
 Pour prescrire des loix à chaque creature.

*Donnez-moy des aïles de Colombe,
 afin que je m'éleve dans le Ciel, qui est
 le lieu de mon repos. Psal. 74.*

L'Ame fidelle armée de l'amour de
 son Dieu, souûtenüe par l'esperance
 des enfans de Dieu ; étend confidemment
 ses bras, & se presse à faire son effor vers
 le Ciel à suivre son Epoux, estant asseu-
 rée des soins amoureux de sa Providence,
 qui prévient nos desirs, enterine nos re-
 questes, contente nos souûpirs aussi-tost
 que le cœur les exhale. C'est ce qui nous
 donne sujet d'exposer dans cét Emblê-
 me cette divine Amante revestüe & souû-
 tenuë d'aïles, au mesme instant qu'elle
 souûpire pour l'obtenir. Elle se convertit à

son Dieu, au mesme instant il se convertit à elle, se rend present à son cœur; elle s'humilie, il l'éleve; elle prie, il l'exauce; elle s'abandonne à sa conduite, il la soutient; elle ouvre son cœur, & il l'anime de son Esprit. Ce sont les secours, les appuis, les forces, les plumes, les aïles, que Dieu presente aux ames justes, & dont il favorise spécialement les ames amantes, lors qu'il les destine aux pratiques de l'humilité, de la simplicité, de l'innocence, & de l'amour. Ces illustres qualitez nous expriment les aïles de la Colombe par les mystérieux effets qu'elles operent dedans nostre cœur.

En effet qu'est-ce que l'humilité? un humble sentiment de nous-mesme, qui d'abord expose à nostre esprit nos infirmités, nos imperfections, nos foiblesses, le neant de nostre origine, la disgrâce de nostre peché, les miseres de nostre estat; mais qui nous instruit en mesme temps qu'il y a un Esprit souverain & superieur, qui par sa presence peut remplir nostre vuide, perfectionner nostre neant, affermir nostre inconstance, & relever nô-

tre basseffe. C'est l'Esprit de ton Dieu, ô mon ame, qui promet de se reposer dans le cœur des humbles, & de placer les humbles dans le cœur de Dieu, où il fait sa demeure, & où il repose dans l'Eternité.

Lors donc que l'Amante soupire elle s'abaisse, elle s'humilie, elle renonce à soy-mesme, elle meurt à ses inclinations pour se revestir de l'esprit & de la vie de son Epoux : ce sont les aisles qu'elle demande par ces paroles, Qui me donnera des aisles comme à la Colombe?

Qui m'anime, ô mon Dieu, à demander ses aisles, que pour fuir de moy-mesme ? parce que je me défie de mes forces, je sens mes foibleffes, je veux fuir de la terre dans le Ciel, où j'espere mon assurance ; je veux fuir de l'autel de vostre Justice au temple de vostre misericorde, du peché à la grace, de la mort à la vie. C'est de vostre Esprit, ô mon Dieu, que j'attens cette force, & je me la promets par l'humilité qu'il m'inspire.

En second lieu ce qui seconde nostre effor & nous souleve au dessus des choses mondaines, c'est la simplicité, & cette

vertu

vertu est représentée par la Colombe, dont JESUS-CHRIST nostre Sauveur dit estre le symbole; & c'est cette vertu qui nous éleve dans le Ciel, & au dessus de toutes les choses créées : car qu'est-ce que la simplicité de cœur & d'esprit? Une réunion de l'ame dedans soy-mesme, une unité de cœur & d'esprit qui se soit intimement present, & dans ce recueillement sont plus propre de s'approcher de Dieu. Le saint Prophete connoissoit ce secret lors qu'il prie pour obtenir les aisles de la Colombe; la simplicité de cet oiseau, à qui la verité des secrets divins ne peut estre cachée, parce qu'il sçavoit bien que l'on y penetre plutôt par la simplicité d'esprit, que par la subtilité du vol & des plumes: que pour s'attacher à Dieu il faut des affections réunies, libres des chaines différentes qui nous retiennent dessus la terre, un cœur & un bien divinement unique. C'est là, mon ame, où tu aspires, parce qu'un seul bien t'est nécessaire, & que tes soupirs, tes desirs, tes recherches, tes mouvemens sont vains & inutiles, si tu t'écartes de la simplicité.

L'innocence que la Colombe nous figure est un troisiéme mouvement, ou la source d'un troisiéme mouvement qui nous enleve dans le Ciel. L'innocence sort-elle de nostre cœur, nos inclinations sont-elles corrompüs, en mesme temps nos plumes, nos aisles sont engluées, l'impureté triomphe, & la pesanteur des objets nous trompent, nous retiennent en bas. Ha mon cœur, dit saint Cyprien, est-ce là où ton Dieu t'appelle? *sursum corda*. Convertis-toy à ce qui t'est promis, à ton Dieu qui te purifie, à ton Dieu qui te sanctifie, à ton Dieu qui t'imprime les caracteres de son innocence, qui t'inspire & t'anime pour t'élever au dessus de la terre, au dessus des Cieux, au dessus des ordres des Anges, pour rechercher une beauté infinie, qui seule peut contenter ton cœur, à qui seule tu dois offrir cette innocente victime? C'est là où ces aisles de Colombe, ces élans de l'innocence & de la sainteté, ces mouvemens sacrez d'un cœur épuré, libre de la corruption du siecle, & des impuretez du monde, dont le vol ne peut estre relâché de quoy que ce soit. C'est

là , ô mon ame ! que tu trouvet le repos d'une liberté parfaite , où tu es parfaitement , purement , & uniquement assujettie à la puissance & sous le domaine de ton Dieu. C'est ce que fait la sainteté dans la conscience.

L'amour a ses aîles aussi bien que les autres vertus. Le saint Prophete, dit Origene, avoit pressenty les flâmes ardentes & énergiques de cet amour celeste que luy presentoit le Verbe divin , l'éclat ; la splendeur & la beauté de son Pere, l'image substantielle de ses excellences , lors qu'il soupire vers le Ciel , qu'il s'éleve par ses élans dans le cœur de Dieu mesme , & qu'il dit , Mon Dieu , qui me donnera des aîles pour m'élever & me porter dans le sein de la Divinité , des aîles fortes , fidelles , perseverantes pour rechercher inviolablement l'objet que je desire & que je souhaite ? C'est vous , Esprit saint , Colombe mystérieuse , qui par vos saintes impulsions & vos celestes secours nous adoptez pour enfans de Dieu , que vous nous appelez à l'heritage de la gloire. C'est vous qui donnez ces aîles fortes aux enfans de l'Eglise

pour suivre JESUS-CHRIST malgré les tempestes & les orages que l'Enfer leur suscite à la suite de leur Maistre. C'est vous qui nous élevez avec luy du siecle dessus le Thabor , du Thabor dessus le Calvaire, du Calvaire dans le Paradis, où vostre amour nous presente le rameau d'olive , & cette paix sans allarmes , cette tranquillité sans inquietudes , que l'on y goûte dans l'éternité. C'est vous qui nous appelez à ces mystérieux entretiens en attendant la jouissance. O divin Amour ! obligez-nous de ces aîles qui conduisent dans ce repos inconcevable.



L'Âme pâmée & extasiée à la vue de
Ciel ouvert, & de la gloire des Saints,
s'écrie avec ces paroles mystérieuses.



*L'Excez du plaisir me transporte
quand du Ciel on m'ouvre la porte*

XIV

*B. J. J. J.
Montbarrat. Sculp*

Sacrez Tabernacles d'un Dieu ,
 Temple où l'on adore sa gloire ,
 Saint Trône où sa Justice honore la victoire ,
 De ceux qui l'ont suivie en ce funeste lieu ;
 Séjour des Bienheureux, Palais des ames saintes,
 Où les importunes atteintes,
 Que nous ressentons icy bas ,
 Ne trouvent plus d'accès , où la vie immortelle
 Nous pare des coups du trépas ,
 Où l'on voit triompher l'ame juste & fidelle.

Bienheureuse tranquillité ,
 Charmans plaisirs , aimable vie ,
 D'où la grace jamais ne peut estre ravie ,
 Lorsque Dieu nous l'inspire en son Eternité.
 Miracles de l'amour , adorables merveilles ,
 Eclat des beautez nompareilles ,
 Que la gloire expose à mes yeux ,
 Le desir de vous voir & m'anime, & m'enflâme,
 Et dans l'ouverture des Cieux ,
 Mon ame s'extasie , & mon esprit se pâme.

Ravy de tant de raretez
 J'oublie les choses passées , (lécs,
 Je suis tout hors de moy, mō cœur suit mes pen-
 Et je m'épuise tout aux divines clartez !
 Je suis cōme stupide, & tous mes sens s'étonnēt
 Des lumieres qui m'environnent ,
 Dont le vif éclat m'a surpris ,
 Et les divins rayons de vos saints Tabertacles ,
 Semblent suspendre mes esprits ,
 Pour reverer ainsi l'excés de vos miracles.

❧

Quel bonheur ? ô divin objet !
 De m'avancer la jouissance,
 Et d'attirer mes vœux & ma reconnoissance,
 Pour donner tout mon cœur à ce rare sujet.
 Mon Dieu! quelle faveur m'accorde cette grace?
 Que de cette mortelle place
 Je puise dedans vostre sein
 Les tresors infinis d'éternelles delices,
 Et je lise en vostre dessein, (plices.
 Que vous m'ouvrez le Ciel pour finir mes sup-

❧

Faut donc se résoudre à mourir,
 Mon cœur, si le Ciel nous appelle,
 Faut voir rōpre les nœuds d'une chair infidelle,
 Et marcher où l'amour m'inspire de courir,
 Heureuse Eternité, favorable demeure,
 Le Ciel ordonne que je meure
 Pour entrer en vostre Palais:
 Personne ne peut voir vôtre gloire en ce monde,
 Et j'en suis privé pour jamais,
 Si libre par la mort, l'Amour ne me seconde.

❧

C'est donc de toy, divin Amour,
 Dont je dois chercher la conduite,
 C'est ton bras qui m'éleve où la gloire m'invite,
 Et qui m'ouvre l'abord de ce sacré séjour;
 C'est toy dont la faveur termine ma misere,
 Et qui me donne un Dieu pour pere,
 Qui m'adopte pour son enfant;
 C'est toy qui m'introduis d'as ce saint heritage,
 Qu'un cœur fidele & triomphant
 Attend de ta justice, & pretend pour partage.



Adieu trompeuses vanitez,
 Dont le monde m'avoit surprise,
 Le Ciel par son amour m'inspire l'entreprise
 De combattre à jamais tes instabilitéz.
 Il m'ouvre ses trefors, & m'offre sa couronne;
 Il n'est rien que Dieu ne me donne
 Lorsqu'il m'appelle dans les Cieux;
 Là je vois pour jamais son aimable presence,
 Je lis mon bonheur dans ses yeux,
 Là l'excès des plaisirs surpréd mō impuissance.

*Dieu des vertus que vos Tabernacles
 sont ravissans ; Mon ame tombe en défaillance
 à la veüe de vos merveilles. Ps. 83.*

O Celeste Jerusalem, Cité sainte de
 nostre Dieu, aimable Epouse du di-
 vin Epoux, que mon cœur vous aime,
 qu'il vous cherit, & que vous avez pour
 luy d'attraits & de charmes ! Que vos
 beautez sont parfaites, quelles sont ac-
 complies ; que cette pureté est extrême,
 & que les Anges & les hommes res-
 pectent & reconnoissent exempte des moindres
 taches ! Que mon ame sera heureuse ;
 que son bonheur sera excessif lorsqu'elle
 verra vostre amplitude, & qu'elle entre-
 ra dans les excés de vostre felicité ? lors-
 que l'adorable providence de mon Dieu

trouvera à propos de m'en ouvrir les portes. Là elle admirera la structure étonnante de vos tours, de vos murailles, de vos portes, le lustre de vostre Cour, la majesté de vostre Prince, la gloire & l'éclat de vos Courtisans, les diamans, les rubis, les saphirs, les esmeraudes, les perles précieuses, l'or, l'émail, & tout ce que la puissance d'un Dieu veut mystérieusement employer pour l'ornement de cette sainte demeure.

C'est là que l'on chante des Cantiques éternels à la gloire de ce Dieu de majesté qui l'habite; c'est là que les simples intelligences, & que les âmes heureuses des hommes entonnent ce sacré trisagion, qui publie la sainteté & la piété inconcevable du Saint des Saints: c'est là que l'on offre à la Toute-puissance, à la Bonté infinie, & à la Sagesse suradorable du Souverain d'éternelles actions de grâces.

Sainte Cité, celeste Jerusalem, aimable Sion, que vos habitans sont heureux, & que les Esprits qui vous peuplent goûtent chez vous de délices! Pleust à Dieu que l'amour qui vous anime gouvernast & conduits nos cœurs en cette vie. Là les

esprits sont pour jamais exempts de disgraces & d'infortunes ; les maux sont exilés de ce lieu où tous les biens se rencontrent ; la peur y est sans allarmes , la tranquillité sans inquietude , la lumière sans nuit & sans ombres , la félicité éternelle & pour jamais. Là l'on jouit d'une sérénité sans orages , d'une fermeté sans inconstance , de la présence d'un Soleil sans éclipse , sans défaillance & sans occident. La vertu s'y trouve dans son trône , & la piété triomphante n'a plus d'allarmes de la part de ses ennemis , qui l'ont vaincuë , & dont les efforts sont affoiblis , & pour jamais inutiles contre cette sainte Cité : Là le Verbe adorable de Dieu , cette sagesse increée est le flambeau & le soleil qui félicite & qui éclaire les Intelligences saintement épurées. Là chacun est heureux , & quoy que les degrez de la gloire soient différens , chacun le possède sans envie , parce que la place que l'on y occupe est correspondante aux merites des particuliers , & aux justes effusions des bontez infinies d'un Dieu , qui est le fidelle distributeur de toutes ces couronnes.

Aux approches & à la veüe de tant de merveilles mon ame toute surprise se r'écrie, se pafme, & s'extafie dans la veüe d'un fi grand éclat. O bonheur iefiny ! ô felicitez inconcevables ! ô bontez incomprehensibles de Dieu , qui veut que fes creatures y puiffent pretendre , & qui leur donne les moyens d'y pouvoir atteindre.

Il est vray , mon ame, que la joiiffance nous en est promise , mais que faisons-nous pour nous y preparer , & quelles font les qualitez fimpathiques qui vous difpofent à ce bienheureux estat ? Il faut, mon ame , estre fainte , il faut estre pure , il faut estre pacifique.

Les Saints font appelez à la joiiffance de ce bonheur eternal. Qu'est-ce que d'estre Saint ? C'est , dit le Docteur Angelique , estre humblement affujetty sous le domaine de la grace. Que Dieu regne en nous , vive en nous , éclaire en nous , aime en nous , enfin que Dieu y foit le principe de tous nos mouvemens. Estre Saint c'est de faire fidellement fructifier les graces que nous avons receuës des bontez misericordieufes d'un Dieu , &

que la Providence nous donne pour , durant le cours de la vie présente , appaiser sa colere & sa justice , faire durant cette vie des actions correspondantes à ces saintes & precieuses qualitez que nous recevons de la grace , d'estre enfans adoptifs d'un Dieu , estre dessus la terre les deffenseurs de sa gloire , estre les victimes de la sainteté. Avons-nous , mon ame , remply ces grands emplois ? Avons-nous suivy l'exemple du grand Apostre , fait profiter chaque mouvement de la grace ? Pas un de ces mouvemens n'est-il resté vuide & inutile ? Avons-nous gardé la foy ? Avons-nous glorieusement & genereusement consommé nostre course ? Attendons la couronne de la justice de nostre Souverain ; nous sommes Saints , nous sommes disposez pour la recevoir. Tu es sainte , mon ame , si tu n'es plus du nombre , ny des choses prophanes , mais si l'amour te fait entrer dans le domaine inalienable d'un Dieu ; si tu es tellement à luy que le Monde , que les passions , que les loix de l'opinion n'ayent plus d'autorité sur ta conscience , que la vertu & la justice seule te maîtrise ;

que les considerations humaines , que les loix de nostre amour soient abolies , ou au moins vaincuës & affoiblies. Si Dieu , ô mon ame , te trouve en cet estat , espere de sa bonté & de sa misericorde la couronne qu'il a mesme voulu acquerir aux impies & aux infidelles au prix de son propre Sang.

Il faut en second lieu , pour entrer dans la gloire , que les yeux de nostre cœur soient parfaitement épurez. Si la loy de la justice porte que rien d'impur & de souillé n'entrera dans le Paradis , que les consciences pures & consacrées à Dieu ont sujet de se presenter à luy , dans une amoureuse confiance. Considere-toy , ô mon ame , comme la glace d'un miroir , exposée à la veüe de ton Dieu , & destinée pour en représenter l'image , mais dans toute la perfection dont tu peux estre capable , un peu de pouffiere , une vapeur , une leger tache , n'en ternissent-ils pas la glace , tu reçois ces loix & ces ordres du Ciel , épurez-vous , nettoyez-vous , purifiez-vous , ou par les larmes de la penitence , ou par les flâmes innocentes & énergiques de la charité. Pleu-

rons, pleurons, mes yeux, afin que nostre conscience soit épurée aux yeux de nostre Juge; pleurons jusqu'à ce que nous ayons corrigé les erreurs de nostre esprit, & les restes de nostre malice; soupirons jusqu'à ce que les inclinations de nostre chair soient innocentes, que l'évagation de nos pensées soit recueillie, qu'elles soient dégagées de tant d'especes étrangères & criminelles, que nostre ame soit libre de la liberté des enfans, libre de toutes sortes d'injustices, afin que le Juge trouvant nostre conscience ainsi changée & épurée, ait sujet de changer les rigueurs de la justice en des douceurs de sa misericorde & de son amour. Apres que la penitence nous a purifiés par les larmes, il nous reste encore un second moyen de consommer les ordures de nos consciences par les flâmes de la charité; ce feu celeste est purifiant & destiné pour ce grand ouvrage, qui separe le pur de l'impur, pour rétablir dans une ame cet éclat qu'elle avoit perdu dans le commerce des creatures. Comme le feu élémentaire purge les métaux de ce qu'ils avoient d'immondices, qu'il leur donne

le prix qui les rend estimables, c'est ainsi que les flâmes de l'amour de Dieu rendent à nostre ame sa premiere innocence, & la dispose pour estre agreable à son Dieu : Enfin nostre ame est saintement disposée pour l'entrée de la gloire, lors qu'elle est pacifique & tranquille : Dieu se manifeste à elle dans cet estar. Si nostre dernier bonheur consiste en la presence de Dieu, , tres-intime à nostre ame, & si cette mysterieuse union se doit faire par quelques qualitez simpatriques, l'ame pour recevoir Dieu dedans soy-mesme doit estre tranquille, doit estre en paix, exempte des convulsions, des violences & des inquietudes qui s'opposent à la tranquillité de ses desseins ; parce que Dieu veut triompher dans les ames bienheureuses par les mouvemens harmoniques d'une charité unissante, qui suppose la paix mutuelle, une union de cœur & d'esprit en toutes les puissances, sont rectifiées par la gloire, & les ames consacrées par les rapports unissans de son divin amour. Que si nous sommes heureux par les miraculeuses effusions de la lumiere dans nos consciences, S. Denys reconnoist

que ces merueilleux effets n'éclattent que dans les Saints, qui jouïssent d'un parfait repos. Preparons-nous donc, mon ame, à ces communications si avantageuses & si élevées par l'établissement d'une paix sans allarmes en cette vie, d'un repos sans convulsions, d'une tranquillité sans orages, & attendons dans cet état l'heureux moment que la bonté d'un Dieu nous ouvre le Ciel, & nous introduise dans ces sacrez Tabernacles.

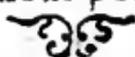


L' Ame surprise par ces excès d' amour,
& comme extasiée, dit à son Epoux qu'il
se retire, & qu'il fuye.

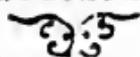


*Fuyez o mon divin Epoux .
Ces lieux sont indignes de vous*

Fuyez divin Amant, fuyez sur les montagnes,
 Fuyez sans m'ôter vostre amour,
 Car j'aime mieux perdre le jour,
 C'est assez que je sois seule dans ces campagnes.
 Que mon corps affoibly d'un excès de plaisir,
 Combatte le juste desir
 De vostre amoureuse presence;
 Je souffre malgré moy ce triste éloignement,
 Mais reglez sur mon impuissance,
 Ce que me doit l'amour pour mon soulagemēt.



Mon Dieu, c'est à regret que je vous congedie,
 Mon cœur repugne à cette loy,
 Mais vostre lumiere a pour moy
 Un éclat trop brillant, l'absence y remédie,
 L'éclipse d'un moment en modere les feux,
 Et m'anime à faire des vœux
 Pour accompagner vostre fuite
 Mon amour vous suivra dans ces vastes deserts,
 Et sous vostre sainte conduite,
 Mon ame se plaira de renouer ses fers.



Le transport déreglé d'une juste insolence
 M'a fait desirer de vous voir,
 Je presumois de le pouvoir;
 Mais j'ay senty vos feux, souffert leur violence;
 Et, pour punir l'effor de ma temerité,
 Je pâlme à l'extrême clarté
 Des lumieres qui me desarment,
 Et mon ame est cōtraiate, ô mō aimable Epoux,
 Dans l'excès des biens qui me charment,
 De vouloir vostre absēce & m'éloigner de vous.

quoy ne pas attendre que son adorable Sageſſe diſpoſe d'elle-mesme des temps de ſes éloignemens & de ſes approches, comme elle trouvera le plus à propos pour le bien de ſes creatures ? Avouions, mon cœur, que la conduite de cette ame, & ſes conſeils precipitez, ſont des marques ſenſibles qu'elle n'approfondit pas les merveilleux ſecrets de cette Providence, ſur les viciffitudes du départ & du retour de l'Efprit de Dieu dans les conſciences. Elle ne connoiſt pas encore qu'il y a des momens que cette divine Providence a choiſis pour nous éprouver par les delaiſſemens & les retraites, & autres qu'elle deſtine pour nous combler de conſolations & de delices. Quelquefois il fait en noſtre faveur une profuſion exceſſive de ſes douceurs, par delà meſme la capacité de noſtre Nature ; & c'eſt un triomphe de ſon amour. Quelquefois il nous abandonne dans les ariditez & les tenebres interieures, & ce ſont des traits de ſa Sageſſe infinie. Quelquesfois il ſe plaiſt de nous voir dans l'incertitude & dans le doute, pour animer noſtre eſprit à la recherche de la verité ; Quelquesfois ſon

amour sage & provide nous inspire de le retenir par les efforts de nostre zele & de nos prieres , lors qu'il prévoit que son absence nous peut-estre desavantageuse.

Mais comment pourra-t'on concevoir qu'une sainte Amante , qu'une fidelle Espouse puisse presser son bien-aimé de se retirer , de la quitter , de se separer d'elle ? s'il fait toutes les delices de son cœur , comment le presse-t'elle de se cacher à ses yeux ? Fuyez , luy dit-elle , fuyez mon Espoux. Elle l'a veu , elle le connoist , elle penetre dans les secretes merveilles de sa puissance ; qu'a-t'elle donc à craindre pour luy ? Ses ennemis , peut-estre ; mais ils sont vaincus ; un seul rayon de ses lumieres les met en déroute ; elle connoist sa vertu ; elle a approuvé sa force dans la deffense de son neant , & le soutien de sa foiblesse ; elle sçait qu'il est invulnerable , & impassible , & que les armes de ceux qui l'attaquent sont émouffées. Elle n'apprehende donc pas pour luy , lors qu'elle semble luy persuader la fuite ? Est-ce point pour elle quelque crainte. Si Dieu est pour elle , ses apprehensions sont vaines. Après tant de fa-

veurs de son Espoux , apres tant de secours, manque-t'elle de confiance ? Non, mon ame , mais un amour excessif la transporte, l'extasie, la met hors d'elle-mesme , & dans l'estat où se trouve saint Pierre ; dans les excés du Thabor , elle ne sçait ce qu'elle dit , & pourquoy elle soupire ; parce que l'amour la possède , & qu'elle ne respire qu'amour ; & que cette charité opere dans son cœur des excés qui paillent ses forces & l'estenduë de sa capacité ; elle est surprise de tant de biens , environnée de tant de lumieres , qu'elle n'en peut souffrir l'éclat. Elle ne peut comprendre d'où luy viennent ces excés de graces , elle n'a point de paroles pour les exprimer, sa langue balbutie , & elle ne peut faire entendre que par des élans & des soupirs entrecoupez, accompagnez de ce peu de paroles , dont le sens nous paroist mysterieux & caché , *Fuge, dilecti mei* : Fuyez mon bien-aimé.

Ou bien ce transport, qui conseille à l'Espoux sacré de nos ames de se retirer & de fuir , est la suite & l'effet d'un doute qui agite le cœur de cette sainte Amante ; elle éprouve des joyes indici-

bles dans la presence de son Espoux ; les plaisirs des Anges & des Bien-heureux dilatent son cœur , & elle se ressouvient que les Oracles l'ont mille fois instruite que les caracteres des ames choisies sont les atteintes , & les épines de la Croix sont les douleurs , les larmes & le sang du Calvaire ; que ce sont les partages de cette vie , où les delices nous sont étrangers : donc les consolations & la joye semblent estre interdites aux enfans de Dieu. Comment, dit-elle , se peut-il donc faire , ô mon aimable Jesus , que je resente icy des consolations si excessives ? Comment éprouver les delices d'une gloire avancée ? Au milieu de ses plaisirs puis-je croire que je sois en assurance , & que je sois des ames choisies ? Vostre Apostre establit cette loy dans la Morale du Christianisme , qu'un Chrestien n'est pas digne d'estre vostre disciple ? s'il cherche d'autre satisfaction que dans les embrassemens de la Croix , & dans les aneantissementens & les supplices qui l'accompagnent. Il avoit appris des revelations de vostre adorable Sageste , que les ames pacifiques sont les veritables enfans de Dieu ;

Il faut donc , s'écrie-t'il , que je passe ma vie à graver dessus ma Croix , dans mes sens , sur mes puissances les mortifications de la Passion de mon Maistre, & les austérités de sa vie mortelle & souffrante : Il faut que je chastie continuellement ma chair ; parce qu'elle se revolte contre l'esprit , & cause les desordres & les inquietudes dans ma conscience : & je ne puis estre pacifique que par ces rigoureux moyens.

Vous nous traitez , ô mon Jesus , comme vos amis ; & parce que l'amitié suppose la ressemblance des inclinations & la simpatie des humeurs ; Jesus veut que nos ames soient animées de sa vie , que nous recevions les impulsions de son esprit , & que nos cœurs suivent les mouvemens de ses volontez , afin que nous puissions dire que l'amitié & l'amour nous a transformez avec JESUS-CHRIST , que nous vivons en luy , & qu'il vit nous : Or quelles sont les inclinations , les sentimens , son esprit & sa vie de naistre pour nous , vivre pour nous , souffrir pour nous , s'annantir pour nous , & rechercher en tout au dépens de ses interets , les inte-

rests de nostre salut.

Helas ! mon cœur , luy sommes-nous semblables quand nous le servons pour nous-mesme , quand nous l'aymons pour nous-mesme, quand nous desirons les graces , les bontez & les faveurs pour nous-mêmes, & pour nostre propre satisfaction; quand il nous comble de consolations & de delices nous sommes fidelles ; quand nous ressentons qu'il se retire , que ses caresses diminuent , nous sommes infidelles. Ha , mon Dieu , arrestez le cours de ces plaisirs , puisque leur excés mettent nostre salut dans le hazard: Fuyez, ô divin Epoux, de nostre ame.

Enfin , ô Sauveur de nos ames , vous voulez que vos Epouses vous suivent , & les exemples & les vertus de vostre vie , sont les idées de nostre perfection. Ce que j'admire en vous , ô mon Sauveur, ce sont ces deux estats que vous unissez en vostre personne. Vous estes voyageur, & en mesme temps comprehenseur ; & pour conserver ces deux conditions , vous donnez à l'un & à l'autre l'exercice selon le temps , & vous faites des Miracles pour ne point les confondre. Vous estes

se Dieu de la Gloire , le tresor de toutes les delices imaginables : vous estes l'auteur de la felicité des Saints , & ce bonheur est vostre propre , & vous cedez à vos droits pour l'amour de moy. Vous souffrez dans une vie passagere & mortelle une suspension volontaire des plaisirs & de la felicité qui vous estoit deuë, vous en permettez l'effusion un seul moment dessus le Thabor , & vous nous apprenez dans le reste de vostre vie , que le propre de la vie voyagee , c'est de travailler , d'agir , de souffrir toutes les violences possibles ; & c'est pour ce sujet que le partage de vos enfans dessus la terre , c'est de regarder le bon-heur comme absent , comme promis , & comme le terme de nos esperances ; & c'est la vertu de la vie mortelle d'esperer , de pleurer , de desirer , de soupirer , & de demander à Dieu la liberte de rompre nos chaînes , & de nous ouvrir par amour le sein de la Gloire , changer nostre malheureuse condition en la jouissance d'une qui nous soit eternellement heureuse : où je puisse vous posseder & jouyr de vostre Gloire sans crainte & sans danger. En attendant

412 LES SOÛPIRS DE L'AME, &c.
cet effet de vos misericordes, fuyez divin
Amant, & fortifiez-moy dans vostre
absence, & par de precieux intervalles,
soutenez-moy, fortifiez-moy, conservez-
moy, & autorisez par vostre grace &
vostre secours les larmes de ma peni-
tence, les desirs de mon cœur, & les
soupirs de mon amour.

F I N.

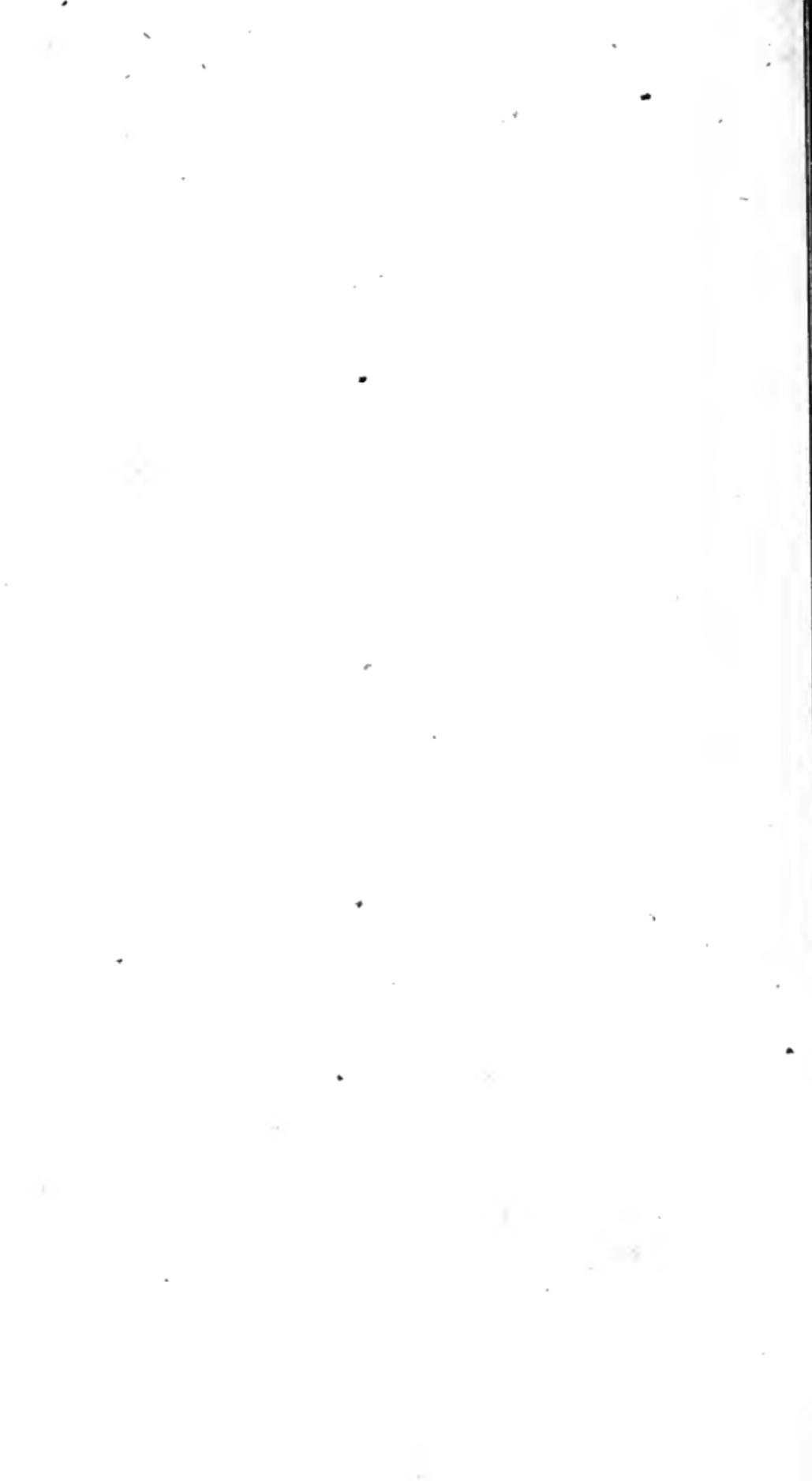
J'Ay lû ce Manuscrit, le douzième
Juillet 1683.

M. GRANDIN.

Veu l'Approbation, permis d'imprimer : Fait ce 17. de Juillet 1683.

DE LA REYNIE.





U = sum

$\frac{2}{2}$

n = 5

SPECIAL

EFB

16225

